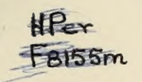
DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

TOME III

TEXTES ÉLAMITES-ANZANITES

PREMIÈRE SÉRIE



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

 . DÉLÉGATION EN PERSE

MÉMOIRES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. J. DE MORGAN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

TOME III

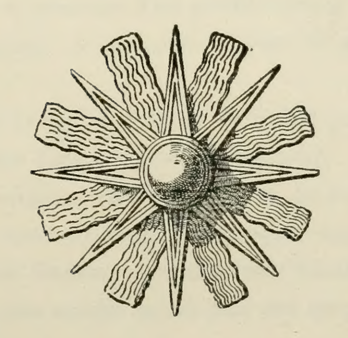
TEXTES
ÉLAMITES-ANZANITES

PREMIÈRE SÉRIE
ACCOMPAGNÉE DE 33 PLANCHES HORS TEXTE

PAR

V. SCHEIL, O. P.

Professeur à l'École pratique des Hautes-Études



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1901

AVANT-PROPOS

Le dualisme ethnique en Élam est un fait certain. A ce dualisme correspondent sous les plus grands règnes, dans le protocole royal, le nom double de Anzan-Suse, *et dans la littérature deux sortes de documents. Une partie de ces documents est manifestement sémitique et peut se dénommer d'après le dernier élément marqué dans le protocole royal, c'est-à-dire* Suse, *qui fut précisément par ses origines une ville de Sémites dans une région où prédomina sans doute toujours le génie sémitique.*

Si à ce titre, nos inscriptions sémitiques d'Élam sont proprement des inscriptions susiennes, *il nous reste pour dénommer l'autre catégorie de textes, le premier élément ethnique du protocole royal, c'est-à-dire* Anzan. *Nous appellerons donc* anzanite *la nouvelle série de documents élamites contenus dans ce volume.*

Mis pour la première fois en présence d'un grand nombre de textes anzanites, à défaut de versions et de vocabulaires anciens, le linguiste dispose de quatre facteurs qui l'aident au déchiffrement :

1° La conjecture basée sur la nature et le but de l'objet qui porte le texte, puis sur les lois universelles de la pensée humaine dans son procédé explicatif.

Dans les textes de nature religieuse ou d'ordre moral, les conjectures peuvent se multiplier à l'infini, tandis que dans un texte strictement historique, comme le récit d'une guerre, par exemple, elles sont nécessairement limitées, et les chances d'intuition juste bien plus grandes.

La conjecture est d'autant plus valable qu'elle peut être éprouvée sur un plus grand nombre de contextes.

2° L'analogie avec l'ensemble du système d'écriture cunéiforme où, quelle que soit la langue exprimée, on trouve un fonds commun d'idéogrammes intelligibles au premier coup d'œil.

3° L'analogie avec les textes néo-anzanites de l'époque achéménide, textes assez dissemblables

toutefois des nôtres par leur contenu spécifique, par le caractère linguistique modifié à la suite d'une évolution séculaire, et enfin assez monotones de formules.

f° La présence certaine de termes sémitiques empruntés. La compénétration de deux races historiquement prouvée autorise a priori *la supposition que l'une a emprunté à l'autre, la plus jeune et moins formée à la plus ancienne et plus cultivée, des concepts et des mots, — mais non réciproquement. C'est précisément ce qui ressort de cette étude sur la littérature anzanite et sémitique de l'Elam.*

Sur ces bases reposent tous nos essais d'interprétation où nous ont aidé légèrement quelques-uns de ceux qui, avec de louables efforts, dans des conditions ingrates, ont éprouvé leur sagacité sur de rares documents anzanites connus précédemment. J'ai nommé MM. Oppert et Weissbach.

Après avoir tâché à tirer bon parti de tous ces facteurs philologiques essentiellement infirmes, je livre le résultat de mon travail au public savant, avec tranquillité d'âme.

V. Scheil, O. P.

Constantinople, 3 octobre 1901.

I

BRIQUE DE ḪUMBANUMMENNA

(Pl. 1, n° 1)

---

1. Ḫu-um-ba-an
   um-me-en-na
2. . . . .

Ce document est le plus ancien que nous possédions dans la série *anzanite*. Il est présumable, en effet, que comme Untaš GAL, son fils le roi Ḫumbanummenna ne rédigeait point en langue sémitique. La deuxième ligne de notre texte qui devait porter, soit le mot de *fils*, soit les mots de *roi, patési, sukkal*, etc., n'a pas les amorces de ces termes sous leur forme sémitique.

Ce nom royal de *Ḫumbanummenna* se rencontre sous les variantes *(nap) Ḫumbannumena*, VII, 1, *(nap) Ḫubanummenna*, II, 1, avec ou sans le trait vertical annonçant les noms propres, avec ou sans le signe ►►┼ précédant les noms divins ou à élément divin.

Il y eut plus tard un prince *(nap) Ḫubanimmena*, LVII, 1, père du roi Šutur Naḫḫunte, et aux temps des Sargonides un *Ummanmenanu, Ummanmenana, Ummanminâ,* que nous procurent les textes assyriens, qui portent vraisemblablement le même nom que notre *Ḫumbannumena*.

Celui-ci est un des rois que Šilḫak In Šušinak cite parmi les vieux constructeurs ses ancêtres, XLIII, 3. Notre brique, si mutilée qu'elle soit, prouve bien que le nom et le titre sont authentiques.

Mais que signifie ce nom de Ḫumbanummenna ? Incontestablement ce groupe est composé de *Ḫumban, Ḫuban*, et de *ummenna, umena*. Ḫumban est un dieu que nous retrouvons, LV, ch. I, b, 1 ; LXIII, 4 ; LXIII, 6, 21 . C'est même le nom d'un prince qui est le père de Hallutuš Šušinak dans les textes LXII, n°s 2-9, 1 ; n°s 3-6, 1.

Mais Ḫumban, Ḫuban est à son tour, si je ne me trompe, un nom propre composé de *Ḫum* et de *ban*, éléments sémitiques qui ont le sens de « Ḫum a créé, Ḫum créateur ». On connaît assez le dieu Hum, comme dieu élamite, figurant dans l'Obélisque de Man ištusu. Ḫum-ban est un nom comme *Dagan-ban* que je cite à la suite du texte de ME-KU-BI (Textes sémitiques,

I, p. 81). Dagan-ban, comme Ḫum-ban, pouvait être, par la nature de son sens, aussi bien nom d'une divinité que nom d'homme. Et qui oserait dire catégoriquement que le nom de la déesse Zarbanit, assimilée à Bêlit, Ištar, Aruru déesse mère, n'a pas une origine semblable ?

Le nom du dieu Ḫum-ban s'est d'ailleurs développé en Élam, par l'adjonction de nouveaux qualificatifs *(nap) Ḫuban elume* (LV, ch. I, b, 1) et *(nap) Ḫuban sunkik* (LXIII, 6, 21).

Le premier élément du nom royal Ḫumbanummenna est donc le nom divin élamite sémitique, *Ḫum*, conservé comme plusieurs autres dieux sémitiques dans le panthéon ou l'onomastique anzanites. Suivi de *ban* sans régime, Ḫum-ban « Ḫum est créateur » devenait un autre nom divin applicable aussi aux hommes. Suivi de *ban* avec le régime « de moi, de nous », en langue sémitique ou en langue anzanite, on obtenait un nom comme *Anu banini*, applicable seulement aux humains. Or, *ummenna, umena*, qui achève le nom de notre roi, paraît avoir le sens de « mien, de moi ». On trouve, en effet, *takkime umeni,* XLVIII, 9; XLIX, 11, « pour la vie de moi (?) » ; *ḫalikpi... umeni,* LV, Rect., 28, « les œuvres... de moi » ; *aiain umena,* LXIII, 5, « mon sanctuaire (?) » ; *ṣalmi umini*, LXIV, 3, « ma statue », à côté de *takkime ume, ḫalik ume, ṣalmu ume* avec les mêmes sens.

Ḫumbanummenna, avec ses différentes variantes signifierait, « le dieu Ḫum m'a fait ». — Je le répète, la présence du terme *ban* avec son sens original ne doit pas nous étonner ici, puisque nous savons qu'il est toujours resté dans le nom si courant chez les Élamites pour les hommes et les dieux, de Ḫum-ban, Ḫu-ban. N'a-t-on pas aussi greffé un pluriel anzanite sur le pluriel sémitique d'un mot sémitique dans *Napratip* de *Naprâti* au sing. *Napirtu ?* Cf. IX.

II

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) AIPA SUNKIK

(Pl. 1, n° 2)

---

1. U Ι Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-ban-um-me-en-na ki
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka si-a-an
3. ku-ši-' (nap) A-IP-A sunkik un-tu-ni-'

1. Moi, Untaš GAL, fils de Ḫubanummenna,
2. roi d'Anzan et Suse, un temple
3. j'ai construit, au dieu A-IP-A sunkik j'ai voué !

1. Le sens de U (écrit tantôt [cunéiforme], tantôt, surtout plus tard, [cunéiforme]) est indiscutablement « moi ».

Le nom du roi est Untaš (nap) GAL. Ce roi a régné *avant* le groupe de Ḫallutuš In Šušinak, Šutruk-Naḫḫunte, etc., puisque ce dernier cite Untaš GAL comme un prédécesseur, XXV, 2, de même que Šilḫak In Šušinak mentionne Ḫumbanummena, XLIII, 3, et comme il parait par le caractère plus archaïque de l'écriture de cette époque.

Ce nom est précédé du clou vertical, sans que cependant les scribes élamites en usent invariablement. Ainsi dans le même texte, tel nom propre peut en être privé, pendant que tel autre en est affecté.

Le nom royal forme, à l'instar du plus grand nombre des noms propres sémitiques et anzanites, une proposition, dont *untaš* est le verbe au parfait. Le radical est vraisemblablement *ta* « faire ». *Un,* en effet, ne paraît pas essentiel, comme il résulte de l'emploi de *tuni'* « j'ai donné », qui alterne avec *untuni', induni'* dans XI, 4 ; XII, 4 ; XVI, 4 ; *siyan... kuši', (nap) Nazit... duni'* « j'ai construit (tel) temple et au dieu Nazit l'ai voué ».

Le nom de la divinité qui exprime le sujet de la phrase est de lecture incertaine, à cause de l'idéogramme qui le recouvre et qui signifie de façon générale « le dieu grand » ou « le plus grand des dieux ». Quel est ce dieu ? Serait-ce Ḫum, Ḫumban ? Je ne le pense pas. Il semblerait étrange qu'on n'eût pas exprimé une seule fois, en toutes lettres, le nom de Ḫum à cette

place, quand on le trouve si fréquemment tout à côté dans Ḥumbanummenna, père de Untaš-GAL.

C'est évidemment ce dieu grand qui est rendu par une périphrase dans le texte XVI, 3, *siyan melki ilânime kuši' (nap) GAL (nap) In Šušnak... induni'* « le temple du roi des dieux j'ai construit et au dieu GAL et à In Šušnak, je l'ai voué ». Mais quel était le *roi des dieux?* Rien n'empêche que ce soit *Bêl*, puisqu'on avait conservé aussi *Bêlti* (LV, Bord sup., 1 ; LV, ch. II, a, 4).

Riša veut dire « grand » en anzanite; mais qui nous dit que cet adjectif a été le nom propre d'un dieu, non plus ou non moins que *rabû* en babylonien ?

D'autre part, on peut croire que le nom des villes Dûr-Undasi (V, Rawl., 5, 33), Dûr Undasima (*ibid.*, 5, 54) et Dûr Undâsi (*ibid.*, 5, 94), dans l'état où l'inscription d'Assurbanipal nous l'a conservé, recèle encore le nom de notre roi. Car Untaš-GAL peut fort bien avoir construit ces villes en leur donnant son nom ; si celui-ci ne nous a pas été transmis mutilé, — et dans le cas où l'hypothèse serait fondée, le nom du dieu *Grand* aurait été *I* ou *Aï*, assez connu comme nom de dieu et nom de déesse dans les panthéons sémitiques (voir Hommel, *Ueberlief.*, 113, 115, 144, 220, 224, 225), et celui de notre roi : *Untaš I* ou *Untaš Aï*. *Untaš-GAL* signifie « le dieu grand (I, Aï ou Bêl) a fait » comme *Ibni Bêl* en babylonien.

Šak qui signifie « fils » est toujours rendu phonétiquement dans ces vieux textes. Plus tard, on rencontre aussi l'idéogramme TUR, LXIII, 5 ; LXIV, 1, et XXXVI, 3, *Kal-Ruḥuratir* [TUR] *Idaddu.*

Ki après le régime de *šak* ne me paraît pas signifier « le puissant », ni se rapporter à *sunkik* pour exprimer « puissant roi ». C'est bientôt plutôt une forme de la postposition *-ikki, (ik)ki, ik(ki), kik* « rapport à », pour rendre le génitif, lorsque cette dépendance n'est pas signalée par la place du régime avant le substantif qui régit. La série des exemples suivants rend la chose plausible :

Untaš GAL šak Ḥubanummena ki (ou *gi*).
Šilḥak In Šušinak šak Šutruk-Naḥḥunte gi-ig lipak ḥanik In Šušinak gi-ig. XLIX, 3-7; id., XXIV, 1-3.
Šilḥak In Šušinak šak Šutruk Naḥḥunte ik. L, 4-6.
ḥanik (nap) In Sušnak ki, LII. 8. 9; LIV. 11.
temti Šušen ki. LV, 11, 12.
menik Ḥapirti ki aiak Šušen ki. L, 7-9.
Šutur-Naḥḥunte šak Ḥubanimmena gi-ikki. LVII, 1, 2.

Le *ka, qa, ga* qui suit l'expression *sunkik Anzan Šušun* « roi d'Anzan-Susiane » me paraît être de même nature.

Je m'abstiens de rapprocher ce *gi, ki, ka* du génitif sumérien *gé, ka.*

2. Quant au mot *sunki(k), sunku(k),* et puisque le fait de la cohabitation et de la compénétration en Élam de Sémites et Anzanites est historiquement établi, hâtons-nous de dire qu'il est

d'origine sémitique. C'est le terme *sangu*, idéogr. 𒌋*(umun)* qui est nommé V, Rawl., 36, 20 b, entre *šarru, šarratum, iššakku, rubû, kabtum, šaqû, qarradu,* et ce *sanqu* est le même que *sangu, šangu* « prince, prêtre », rac. *sanâqu* « lier, ordonner, grouper », etc.

La vocalisation élamite *sunku, sunki* pour *sanku, sanki*, n'est pas plus extraordinaire que l'emploi de *zubar* pour *zabar* (LIV; LV, *pass.*), *Šušun* pour *Šušen* et *Šušan; amratûme* pour *amrutama*, XX, 8; *ḫubḫubum, ḫubḫubbum* pour *ḫabḫabbu*, L, 16, 17; LI, 13, 14; *ḫur kibrat* pour *ḫar kibrat*, XVIII, 2, 4; *mi-elki* pour *malki*, XVI, 3.

Quant à la désinence *k*, *q* finale (la confusion la plus complète, dans nos textes, règne dans l'emploi de *k* pour *g* et *q* et vice versa), elle paraît bien d'origine non sémitique et servait, comme au participe passé, à former des substantifs, *ḫanik* rac. חן, חנן, = *narâm*, *Šušinak* rac. *Šušen*, etc. Du reste, *sunki* et *sunkik* étaient également corrects.

Mais comment expliquer l'idéogramme de *sunki* qui ne se laisse identifier à aucun signe connu ? Nous n'avons ici, pensé-je, qu'un chiffre et non un signe littéraire, le chiffre de 3 sosses et 20 unités (𒐈𒌋𒌋) qui donne la somme de 200. Pour quelle raison mystique ou par quel jeu de mots ce chiffre exprime-t-il l'idée de royauté, chez les Anzanites? Pour le moment, je l'ignore. Mais ne trouvons-nous pas, en babylonien 𒌋 *umun,* c'est-à-dire la dizaine, exprimer le mot *šarru, sanqu*, etc., et les chiffres 20, 30, 40, 50, etc., exprimant, pour une excellence particulière prêtée à chacun d'eux, le nom de telle ou telle divinité?

Les termes géographiques *Anzan-Šušun* font en réalité deux entités distinctes. Dans les textes postérieurs, à partir de Šutruk-Naḫḫunte, chacun d'eux est précédé du signe des lieux 𒆠, ce qui ne s'expliquerait pas, s'ils ne constituaient deux pays ou deux portions de pays bien distincts.

Siyan est bien le *zianam* des textes sémitiques, comme on le rencontre dans notre premier volume, sur les briques de Temti Ḫalki, p. 78, de Šušinak šar ilâni, p. 120. Le mot peut fort bien avoir une origine sémitique d'une racine זאן. Employé ici *sine addito*, il signifie un temple quelconque.

3. *Kuši'* correspond à *epuš* du babylonien.

(nap) A-IP-A sunkik est le nom du dieu dédicataire de ce temple. Quel est ce dieu? Pourrait-on lire A-DAR-A *Malik? Malku* avec le sens de *roi* est employé dans l'expression *melki ilânime*, XVI, 3, appliquée au roi des dieux. Rappelons aussi le dieu Aipaksina qu'Assurbanipal emporte de Suse (V, Rawl., VI, 40) et qui renferme peut-être un des éléments de notre nom.

D'autre part, IP alterne en anzanite avec IM dans *temti, tepti* « seigneur » par exemple, ce qui prouve la fluidité de P et M, comme ailleurs dans *Lulubi, Lulumi* et enfin *Lului* (stèle de Zouarthnotz, *Rec. de Trav.*, XXIII).

La lecture *A-IW-A sunkik* ne serait pas impossible, et nous obtiendrions un *A-Ê-A sunkik* comparable au dieu *NUN sunkik* du texte XII, 4, qui rappelle effectivement *(ilu) Ê-A šarru* de III, Rawl., 66 obv. 5, a; rev. 27, b, puisque *NUN* marque le dieu d'Eridu et la ville du même nom. Brunn., 2625, 2645.

Serait-ce encore le même dieu qu'*Êaa šarrine* des lettres mitanniennes, I, 77? Les textes

de Mâlamir n'ont-ils pas le dieu *Tišup* que nous retrouvons sous la forme *Teššupaš* chez les Mitanniens ?

Nos Élamites paraissent ajouter volontiers le qualificatif de « *roi* » à tel ou tel nom de leurs dieux, sans que pour cela, pensé-je, ils aient en vue une nouvelle entité divine. Après *A-IW-A sunkik, NUN sunkik*, dont nous venons de parler, il y a *(nap) Ḫuban sunkik*, LXIII, 6, 21, et *(nap) Ḫuban elu(me)*, LV, ch. I, b, 1, qui est sans doute une formation de même genre. Bien mieux, les textes babyloniens chez Zimmern, *Šurpu II,* 162, 163, dans une liste de dieux élamites, citent à Suse, après *(ilu) Šušinak u (ilu) Laḫuratil (ilu) Yapru*, aussi *(ilu) Ḫumban šar(?)-ru* (la restitution *šar* semble certaine), qui est la traduction de *Ḫumban sunkik.*

Comparez encore le dieu *Sungursarâ* cité par Assurb., col. VI, 38, que Jensen analyse exactement en *sungu-(i)ršaru* « roi grand », *WZKM.*, VI, 50.

Le datif dans la formule votive finale est rendu sans altération des termes par la simple position du nom du dieu dédicataire avant le verbe. Celui-ci, *untuni*, ne peut avoir d'autre sens que « j'ai offert, j'ai voué, j'ai consacré ». On relèvera quelques variantes *induni*, *duni*, qui nous laissent penser que le radical consiste dans *tù(n)*. Il est à peine besoin de remarquer une fois pour toutes que les syllabes *tù*, *du*, *tu*, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] permutent avec grande facilité dans tous ces textes, et que nous ne les distinguons dans la transcription que pour mieux figurer l'original cunéiforme.

III

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) PINIGIR

(Pl. 1, n° 3)

---

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na[ki].
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka.
3. a-aš-ta[1] ku-ši-' (nap) Pi-ni-gir in-tù-ni-'[2].

1. Moi Untàs GAL, fils de Ḫumbannumena,
2. roi d'Anzan et Suse,
3. Un *ašta* j'ai construit ; au dieu Pinigir j'ai voué !

Var. 1. *a-aš-ta-am*
2. *U-tù-ni-'*

3. *Ašta, aiašta* ne peut être qu'un mot synonyme de *temple* ou *sanctuaire*. La liste était longue des expressions de cette catégorie dont les nuances nous échappent. Les Babyloniens ne le cédaient en rien, sur ce point, aux Élamites, avec *eširtu*, *kummu*, *maštaku, parṣu, kiṣṣu, mêsu, papaḫu*, *admanu, šubtu*, etc., etc.

Sur quelques exemplaires le texte paraissait porter *a-pa-ta*, qui prêtait à d'intéressants rapprochements, mais cette lecture n'est pas soutenable.

Pinigir me semble une lecture plus justifiée que *Pinikiš*. En effet, dans l'inscription LVII, 4, 5, 6, de basse époque, qui cite trois fois Pinigir, le signe correspondant à ce que je lis *gir* est identique au 𒄊 cursif babylonien et nullement au signe *kiš* babylonien, comme on peut le voir, Tabl. Comp. 203, 204. Ce n'est point là une raison apodictique, il est vrai, mais une présomption que confirme puissamment le texte suivant, LVIII, 6, 10 (pl. 20), de la même époque, où il est parlé de SU-GIR *(ḫal)*, du pays de SU-GIR, avec l'emploi du même signe à la fin de ce mot. Or, il existe un pays SU-𒄊 dans les listes babyloniennes ou assyriennes, qui n'est autre qu'*Elamtu*, *Subartu,* Brunn. 233, 234, d'après V, Rawl., 16, 14, 17, a. Cette coïnci-

dence ne peut être fortuite et le dernier signe de SU-GIR qui est identique au dernier de Pinigir chez Šutur Naḫḫunte (LVII) l'est aussi à celui qui nous occupe à l'époque d'Untaš GAL.

Dans la liste des divinités susiennes alléguées par Assurbanipal (VI, 30-44), le nom qui se rapproche le plus de *Pinigir* est *Panintimri* (*ibid.*, 41). Il est plus que probable que le scribe assyrien du roi Sargonide, qui ne citait pas de mémoire cette longue liste de noms exotiques, mais qui les transcrivait apparemment d'un original élamite, a eu sous les yeux le signe *gir* si semblable en Babylonie à *tim,* et qu'il a lu le second pour le premier, pour , d'autant que dans la manière élamite la ressemblance pouvait prêter encore davantage à confusion. Ce n'est donc plus *Panintimri* mais *Paningirri* qui se présente à nous et dont l'identification avec *Pinigir* devient des plus plausibles. La nunnation devant *k, q, g* est documenté en anzanite : *ḫalenqa* pour *ḫalika*, XLVIII, 19, etc.

IV

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) PINIGIR

(TEXTE SEUL)

---

1. U 𒁹 Un-taš-(nap) GAL ša-ak 𒁹 (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka
3. si-ya-an (nap) Pi-ni-gir-me im-ma u-pa-at ḫu-us-
4. si-ip-me ku-ši-ʼ (nap) Pi-ni-gir in-du-ni-ʼ.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena,
2. roi d'Anzan et Suse,
3. de ce temple du dieu Pinigir, les murs de briques
4. j'ai construit, et à Pinigir j'ai voué !

3. *(nap) Pinigir me.* Le suffixe *me* ne peut marquer ici que le génitif, « le temple de Pinigir », et il est d'un emploi presque constant dans les formules de ce genre, comme on le verra dans la suite.

Imma, dans *siyan Pinigirme imma* doit être le démonstratif « celui-ci, celui-là, ce (temple) ». La formule se retrouve :

XIII, 3, *siyan ime upat ḫussipme kušiʼ*

LX, 2, *sian ime kušiʼ*

Ces deux *ime* sont incontestablement le même mot que notre *imma*, dans cet endroit. *Ime* est composé de *i-(me)*. *I* a le même sens dans XXV, 2 :

suʼmutu (meš) i Untaš GAL ➤ Siyan kuktanra.

« Ces statues (*ou* stèles) d'Untaš GAL dans *Siyan kuktanra.* »

Upat ḫussipme est placé entre le régime *siyan* et le verbe *kušiʼ*, et *a priori* doit spécifier quelque chose ou dans l'action *kušiʼ* ou dans l'objet *siyan*. Le sens de l'un des deux mots *upat ḫussip(me)* solliciterait promptement l'explication de l'autre. Or, l'intelligence du mot *upat* me paraît ressortir du passage suivant :

XLVIII, 4-6 (pl. 11), où Šilḫak In Šušinak dit :

siyan (nap) In Šušinakme upat-imma kušik

aiak miširmana, ù eriennim-imma kušiʼ

où une opposition semble établie entre *upat* et *eriennim*. Or, il est plus que probable qu'*eriennim* est le mot *erimti* de la brique de Šušinak šar ilâni (Textes élam. sémit., p. 119, 4) qui est opposé à *libitti*. Ce dernier mot signifiant « brique crue », *erimti* ne peut signifier que « brique cuite » *agurru*, en babylonien classique. Si donc, *erientum*, *eriennim*, *erinnim* est *erimti*, *upat* ne peut se comparer qu'avec *libitti* et prend le sens de « brique crue ». Le passage allégué plus haut signifierait donc :

« Le temple d'In Šušinak en briques crues avait été bâti,

Et de se ruiner ; moi je le bâtis en briques cuites. »

Si *upat* est la brique crue, le mot suivant, dans notre brique d'Untaš GAL, *ḫussip(me)*, ne peut être que le mur (*igaru*, È-LIBIT). Placé devant *ḫussip*, *upat* est un génitif *materiae* et n'a pas besoin de pré- ou postposition.

Ḫussip(me) au pluriel avec le *me* généralisateur, nous conduit au mot *ḫuss(u)* qui me paraît d'origine sémitique, et peut être identique à *ḫuṣṣu* qui est synonyme de *kikkišu, limitum* « clôture, enceinte ». *Ḫuṣṣu ša qanâte* est un mur de roseaux ; et pour marquer davantage la connexité des idées, signalons que *kikkišu* va de pair sous une nuance différente, avec *igaru* dans le fameux passage de l'épopée de Gilgamès XI, 17 et suiv. : *kikkiš kikkiš*, *igar igar*, *kikkišu šimema*, *igaru ḫissas* : « habitation construite en roseau *(bis)*, habitation construite en brique *(bis)*, écoutez, comprenez l'un et l'autre ! »

Upat ḫussipme signifie donc, sauf meilleur avis, et en général, « des murs en briques (crues) ».

V

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) ADAD ET (NAP) ŠALA

(Pl. I, n° 4)

---

1. U Ϊ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ϊ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) Adad a-ak (nap) Ša-la-me u-pa-at ḫu-us-si-ip-me ku-ši-'
3. (nap) Adad a-ak (nap) Ša-la la-an-si-ti-ip-a-pu-un[1] a-ḫa-an mur-ur-taḫ[2] ḫu-ut-tak
4. ḫa-li-ik-u-me (nap) Adad a-ak (nap) Ša-la si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena, roi d'Anzan
2. et Suse, du temple des dieux Adad et Šala, les murs en briques j'ai construit.
3. Adad et Šala dans leurs intérieurs j'ai introduit. (Mon) œuvre
4. et ma construction, ô Adad et Šala, maîtres du temple, gardez à jamais!

Var. 1. *Si-ti-ip-pa a-pu-un: si-ti-ip ya-pu-un*
2. *a-ḫa mu-ur-taḫ.*

2. Ce texte se distingue du précédent, d'abord, par les noms des dieux dédicataires, Adad et Šala, son parèdre féminin. *Šala* écrit en toutes lettres nous invite à assyrianiser aussi le premier nom, bien que nous sachions que l'Adad élamite portait plus probablement le nom de *Tišup*, comme en Urarṭu et en Mitanni (Voir Inscr. de Mâlamir et d'El Amarna).

Rappelons un autre nom du dieu 𒀭𒅎 employé en Élam d'après les Proceed. March, 1889, List. Bezold, c'est-à-dire *Kunziba(mi)* qui doit être pour *Kunziba*, *Kuzziba*, ou mieux pour *Kunzubu, Kuzzubu*.

Le mot *Kuzzib*, *Kuzzub*, nom bien sémitique, doit signifier « l'abondant, le producteur de l'abondance » ou quelque chose d'approchant et ne pouvait s'appliquer à rien mieux qu'à Adad-Ramman, fécondateur du sol, dont le temple même s'appelle *Bît-ḫegalli* « maison d'abondance », (cf. *Bît* (aussi *GIŠ*) *NAM ḪE (ilu) Adad*. Rec. des Trav., XVII, 36; Brunn., 2167-2168; et *Nabû kuzub ilâni*. Del., *HWB.*, 324, b).

3. A partir de cette ligne, notre texte, après avoir mentionné la construction des murs du

temple, développe littérairement en deux propositions le simple mot *induni'*, *untuni'*, qui exprime ailleurs le fait de « vouer, consacrer ».

1 *(nap) Adad aiak (nap) Šala lansitipapun aḫan murtaḫ;*

2 *ḫuttak ḫalikume (nap) Adad aiak (nap) Šala siyan kukpa lina telakni.*

De la première proposition, le verbe est *murtaḫ*, à la 1e pers., pour *murta'*, comme on a *kušiḫ* pour *kuši'*, *ḫuttaḫ* pour *ḫutta'* (passim).

Le sens de *murtaḫ* est précisé par l'adjonction de la particule (?) *aḫan* qu'on trouve si fréquemment devant nombre de verbes *aḫa tatta'*, *aḫa kuši'*, *aḫa tallu'*, etc.

Aḫa, dans ces briques d'Untaš GAL, est généralement écrit *aḫan* quand il est précédé de.. *sitippa apun*, *aḫar* quand il est précédé de .. *sitirra ir*. Est-ce un simple phénomène d'attraction phonétique, plutôt que l'effet d'une subordination comme régime? Nous le croyons, puisque dans la suite c'est *aḫa* qui est invariablement employé. Il y avait lieu de rapprocher cette particule d'une racine sémitique *aḫa* « autre, neuf, » dans le sens où elle est employée par Šuṣinak šar ilâni (Text. élam. sém., p. 120, 4) *ipuš aḫita* « il renouvela ». Mais ce sens ne s'adapte pas à plusieurs de nos contextes, par exemple, LV, Bord. sup., 5, 6 : *siḫḫa zubar lansitinni šari' aiak aḫatattaḫ* « je dressai un *siḫḫa* de cuivre dans le sanctuaire et je le..... » Quelle apparence que, après *šari'* qui signifie « faire, placer » et préjuge, en l'impliquant, la question de « nouveauté », on veuille ensuite la développer explicitement dans *aḫa tatta'?*

Aḫa doit informer très légèrement les verbes qu'il accompagne, peut-être comme nos prépositions latines *ab- ad- in- re-* et plus spécialement comme *in : murtaḫ* « duxi », *aḫan murtaḫ* « induxi ».

Murtaḫ exprime l'action suivant naturellement celle de la construction du temple, c'est-à-dire l'inauguration ou la dédicace. Je lui prêterai volontiers le sens de *mu tu, mu na ni tu* des anciens textes babyloniens, « il fit entrer, *ušerib* » si fréquent, après la formule *mu-rù*, il fit, *epuš*.

On peut rapprocher *murtaḫ* de *urtaḫḫanra*, XXIV, 5, où Šutruk Naḫḫunte s'appelle le roi des Hapirtéens, de In Šušinak l'*urtaḫḫanra*, c'est-à-dire « l'intronisé, l'investi ».

Dans nos briques, l'action du verbe s'opère au profit d'Adad et Šala, dont les noms, placés en tête de la proposition sont à l'accusatif *sans altération*, leur position seule suffisant à les marquer comme régime.

En revanche, le régime indirect de *murtaḫ* porte le signe de l'accusatif, comme il arrive en néo-anzanite, après les verbes de mouvement.

Lan-sit forme peut-être un seul mot comme *lal-tin* en néo-anzanite. On le trouve fréquemment dans les textes LIV, LV, intercalé entre l'objet voué aux dieux et le verbe qui exprime l'ordre ou l'acte de le faire ou de le placer. Le *lan-sit* se référait distributivement à chaque dieu Quand les dédicataires sont plusieurs, nous avons *lan-sitip, lan-sitippa,* au lieu du singulier *lan-sit*. Les suffixes *irrair* et *apun* marquent corrélativement les accusatifs singulier ou pluriel *(Ir* se trouve encore répété parfois après le verbe *lan-sitirrair šari' ir.)*

Lan-sit doit signifier « intérieur, demeure », etc. Je traduis notre passage:

« Adad et Šala dans leurs demeures j'introduisis. » et les formules LIV, col. 2, 12 et suiv.:

« 3 *agmir zubar lan-sit-inni šari* : Trois *agmir* de cuivre dans le sanctuaire je disposai, » etc.; et XIV, 3, 4;

siyan... kuši
(nap) Naḫḫunte lan-sitirrair šari ir
siyan kuk siyanrair murtaḫ.
« Je construisis... un temple.
Le dieu Naḫḫunte dans son intérieur je mis,
le maître du temple dans le temple j'introduisis. »

Kuk(pa) se réfère nécessairement aux dieux Adad et Šala, car. lorsque le texte ne désigne qu'un seul dieu, *kuk(pa)* est remplacé par *kuk(ra)*, sauf une exception, XVI, 5 où il peut y avoir erreur. Dans le texte XI, il y a simultanément *kuk(ra)* et *kuk(pa)*, mais conformément au principe de relation que nous émettons. Le sens que *kuk* exprime doit convenir aux dieux en général envisagés comme habitant les temples : dans cette matière qui nous occupe, il ne peut donc s'agir que du « patron, protecteur, titulaire, etc. ». Le texte XXV, 2, *sumutu-(meš) i* 𒁹 *Untaš GAL* ►— *Siyan kuktanra U* 𒁹 *Šutruk Naḫḫunte...* détermine sous la locution *siyan kuktanra* un lieu où Šutruk Naḫḫunte trouve ces statues, pendant de ►— *Šušun*, le lieu où il les transporte.

La stèle de Naram-Sin XXIV, 5-8, suit une marche parallèle; elle est trouvée à ►— *Sippir* et transportée au ►►— *Ḫapirti*. Les deux monuments sont voués à In Šušinak. ►— *Siyan kuktanra* rappelle ►— *liyan laḫakra* (Weissb. Šilh. A. 2, 5; B, 6; D, 3) qui doit avoir un sens analogue. Noms propres qui, comme tels, ne peuvent nous paraître singuliers, tant que nos connaissances sur l'onomastique anzanite seront aussi bornées qu'elles le sont présentement.

4. *Ḫalik(ume)* est le participe passé de *ḫali* « j'ai taillé, sculpté, façonné. »

On trouve en effet LVII, 3, Šutur Naḫḫunte, après avoir construit un temple *(siyan aktimma kuši)*, ajouter: *qazzalu(meš)malšiya ḫali*. Or, ces *qazzalu* ne peuvent être que les propres gigantesques cornes d'albâtre où se trouve gravée l'inscription elle-même. *Ḫali* se rapporte donc spécifiquement à l'action de *préparer, tailler, façonner* les pierres.

Dans XXVI : le sens de *aḫan ḫali* est appliqué à un *ḫiyan*, et le texte LV Rect., 26, parle des *halik-pi* (au plur.) de tous les membres de la famille de Šilḫak In Šušinak, y compris ses père et frère déjà morts; il est difficile de ne pas voir dans ce passage le mot signifiant « reliefs, images ».

Lina a les variantes *ullina, unlina, illina, ênlina,* et doit signifier adverbialement *ana dariš, dariš* « pour toujours » de la rac. sémit. *ullu, ullânu,* qui se dit aussi bien de l'avenir que du passé. *Na* doit marquer le mot comme adverbe, en anzanite.

Telakni (var. *telaktini,* XXVI, 5; cf. *situktini*) doit signifier à la 2e pers. de l'optatif sing. ou plur. « que vous gardiez ». Rac. *tel, telak.* A la 3e personne de l'opt. nous avons *undunišni*, XIII, 6; XIV, 6. L'insertion de *ti* dans certains verbes est donc un fait certain.

VI

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) ADAD

(Pl. 2, nº 1)

1. U ፐ Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-ban-um-me-en-na ki
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka
3. si-a-an ku-ši-' (nap) Adad un-tù-ni-'.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫubanummenna,
2. roi d'Anzan et Suse,
3. un temple j'ai construit, à Adad j'ai voué !

VII

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) NABÛ[1]

(Pl. 2, nº 2)

---

1. U Ɏ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ɏ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na ki
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) Na-bu-me
3. u-pa-at ḫu-us-si-ip-me ku-ši-' (nap) Na-bu-u la-an-si-ti-ra-
4. ir a-ḫa-ar mu-ur-taḫ ḫu-ut-tak ḫa-li-ik-u-me (nap) Na-bu-u
5. si-ya-an ku-uk-ra ul-li-na te-la-ak-ni.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena,
2. roi d'Anzan et Suse, le temple de Nabû
3. en murs de briques, j'ai construit, Nabu dans son intérieur
4. j'ai introduit. L'œuvre et ma construction, ô Nabû,
5. maître du temple, garde à jamais!

1. Une autre brique à Nabû portait la grande formule employée pour In Šušinak (XX), et une troisième portait la formule à Pinigir (IV).

VIII

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) ŠIMUT ET (NAP) NIN ALI

(Pl. 2, n° 3)

---

1. U Ĭ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ĭ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na ki su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) Ši-mut[1] a-ak (nap) Nin a-li-me u-pa-at ḫu-us-si-ip-me ku-ši-’
3. (nap) Ši-mut a-ak (nap) Nin a-li la-an-si-ti-ip-pa-a-pu-un a-ḫa-an mu-ur-taḫ hu-ut-tak
4. ḫa-li-ik-u-me (nap) Ši-mut a-ak (nap) Nin a-li si-ya-an ku-uk-pa li-na[2] te-la-ak-ni[3].

Var. 1. *(nap) Ši-ḫi*, deux fois dans une inscription (214). Probablement erreur, pour *Šimut (Ši-ḫu-ḫi)*, qui se trouve partout ailleurs.

2. *ku-uk li-na*.

3. Pour la traduction, cf. VII.

Le dieu Šimut est mentionné dans la stèle de Šilḫak In Šušinak, LV, Rect., 29, dans le nom d'un frère de ce roi = *(nap) Ši-mu-ut ni-qa-tuš* « le dieu Šimut a… » C'est aussi bien certainement le même qui tient le deuxième rang dans la liste des dieux susiens chez Assurbanipal, VI, 33, *(ilu) Šu-mu-du*, avant *Lagamaru*. La déesse Nin ali ([cuneiform]) dont le nom signifie « dame de la ville », est nommée dans III Rawl., 68, n° 3, 57, et expliquée par [cuneiform] c'est-à-dire « épouse du dieu précédent » qui est *(an) GU AN NI SI-IL* (*ibid.*, 56), « à la haute encolure », qui est probablement Ninip (*ibid.*, 55) ; et de même que chez Assurban., l. cit. ; *Šimut* précède *Lagamaru*, ainsi dans III Rawl., c'est son parèdre féminin, *Nin ali*, qui précède *Lagamal*, fille d'Éa. *Šimut, Šumudu* est probablement nom sémitique et une forme de Ninip.

IX

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DES NAPRATIP

(Pl. 3, n° 1)

---

1. U Ỵ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ỵ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) Na-ap-ra-te-ip-me u-pa-at ḫu-us-si-ip-me[1] ku-si-[2]
3. (nap) Na-ap-ra-te-ip la-an-si-ti-pa-a-pu-un a-ḫa-an mu-ur-taḫ ḫu-ut-tak
4. ḫa-li-ik-u-me (nap) Na-ap-ra-te-ip si-ya-an ku-uk-pa ul-li-na[2] te-la-ak-ni[3].

Var. 1. *ḫu-us-ip*.
2. *ku-uk pa in-li-na*.
3. Pour la traduction, cf. VII.

Cette brique mentionne un temple voué aux *Napratip*. Ce nom a la forme du pluriel, et il s'agit certainement d'un groupe divin comme les *Anunnaki* ou les *Igigi* babyloniens, ou encore de *déesses*. On pourrait objecter que *Napratip* est décomposable en *Napra* et en *tep* ou *tip*, qui signifierait « Napra le seigneur », car nous rencontrons une variante *tep* pour *tepti* qui est *bêlu*, dans les briques sémitiques de Šušinak šar ilâni (*Textes élam. sémit.*, I, 77). Mais il est facile de répondre que dans la suite de notre texte on mentionne plusieurs *lansit*, comme il arrive quand il y a double titulaire, *lansitipapun*, « leurs *lansit* » et non *lansitirrair;* et encore, qu'il y a plusieurs *kuk (kuk-pa* et non *kuk-ra),* comme lorsqu'il s'agit de plusieurs dieux.

Napratip désigne donc un groupe de dieux. Dans la liste des dieux susiens, Assurb., VI, 42, celui qui rappelle le plus *Napratip* est, sous une forme assyrianisée au singulier, (*iltu*) *Napirtu*. *Napirtu* fait en effet au pluriel *Naprâte* auquel les Anzanites ont ajouté sans doute leur désinence particulière du pluriel, d'où *Napratip*. *Napiru* est un terme pleinement sémitique qui signifie « forteresse, refuge », dont l'application à des êtres divins est bien naturelle. Dans l'ouvrage « Une saison de fouilles à Sippar », p. 40, que je publie dans les Mémoires de la Mission du Caire, on lit ce fragment de vocabulaire :

Co. 510	[cuneiform]	*Na-pi-ra-am*	« Forteresse »
	[cuneiform]	*Šad-i*	« ma montagne » ou « mon prince »
	[cuneiform]	*Šad-du-ni*	« notre montagne » ou « notre prince »
	[cuneiform]	*Šad-du-šu*	« sa montagne » ou « son prince »

Or, ce *napiram* et ce *šadu* se disent manifestement ici des êtres supérieurs ou divins (Cf. *nipiru*, avec le sens non métaphorique dans Assurn., III, 39). Je n'oserai affirmer catégoriquement que le mot *nap*, qui signifie « le dieu » en général, ait la même origine; il faudrait dans ce cas que les Anzanites n'eussent considéré comme essentiel que *nap* dans *napiram, napiru,* selon le génie de leur propre langue, cf. *šak, šakri.* Ainsi s'expliquerait qu'ils employassent tantôt *nap,* tantôt *napir.* Mais peut-on croire qu'un nom aussi fondamental que celui qui exprime l'idée de dieu, fût emprunté à une langue étrangère ?

A Mâlamir, LXIII, 6, 8, 20, LXIV, 8, 9, nous avons le dieu *Napir;* et en dehors des noms propres nous trouvons un peu partout *napiruri, napirume* (et *napuri*, LX, 3), qui signifie « mon dieu ».

X

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) ḪIŠMIDIK ET (NAP) RUḪURATIR

(Pl. 3, n° 2)

---

1. U Ṭ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ṭ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) Ḫi-iš-mi-di-ik[1] a-ak (nap) Ru-ḫu-ra-te-ir-me[2] u-pa-at ḫu-us-si-ip ku-ši-[3]
3. (nap) Ḫi-iš-mi-di-ik a-ak (nap) Ru-ḫu-ra-te-ir la-an-si-ti-ip-pa-a-pu-un a-ḫa-an mu-ur-taḫ ḫu-ut-tak
4. ḫa-li-ik-u-me (nap) Ḫi-iš-mi-di-ik a-ak (nap) Ru-ḫu-ra-te-ir si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni[3].

Var. 1. *(nap) Iš-mi-ti-ik.*
2. *(nap) Ḫi-iš-mi-ti-ik a-ak (nap) Ru-ḫa-ra-te-ir.*
3. Pour la traduction, voir les numéros précédents.

Les dieux dédicataires de ce monument sont *Išmitik* et *Ruḫuratir* (voir les variantes). Ce dernier, par la place subordonnée qu'il occupe, comme Šala et Nin ali dans les textes précédents, semble être le parèdre féminin de *Išmitik* et deviendrait dès lors inassimilable, contre l'opinion que j'ai professée dans *Textes élam. sém.*, I, p. 70[1], à l'autre dieu élamite appelé *Laḫuratil*. Ce dernier, cité dans les *Šurp.* Zimm., II, 162, entre *Šušinak, Yapru et Ḫumban šarru,* dieux de Suse, est en effet identifié d'autre part avec Ninip (d'Élam) dans II Rawl., 57, 43, c, d, et K. 4320, 4, a, b. Un *Ruḫuratir* féminin ne saurait bien être un *Laḫuratil* masculin. Mais je maintiens mon opinion, parce qu'il n'est point prouvé que nos briques citent uniformément des couples assortis, mâle avec femelle. Au contraire, nous trouvons, dans le texte XVI, par exemple, le dieu GAL et In Šušinak aller de pair, comme Išmitik et Ruḫuratir, alors que tous deux sont des dieux

1. Y corriger dans la 5e avant-dernière ligne : K. 4320. 4, a, b.

mâles, In Šušinak en particulier, qui, bien que tenant la place de la déesse, est cependant aussi un Ninip d'Élam, d'après le même texte II, Rawl., 57, 48, c, d.

Le nom de Ruḫuratir ne me paraît pas réductible à une racine sémitique. Ce dieu ne figure pas non plus dans la liste d'Assurbanipal (col. VI), mais son culte n'en existait pas moins à cette époque, comme il résulte de LVIII, 16. Quant à Išmitik (Ḫišmidik), il y a peut-être un phénomène de métathèse à y relever. *Ištimik*, « Il t'entend » ou « il t'exauce », serait l'ancienne forme. Ce nom conviendrait à une divinité et rappelle l'autre nom analogue du dieu élamite *Išniqarabbat* (pass.) et *Išniqarab*, LVI, 1, 2. « Il exauça la prière » (Cf. *Šitamme karabu* « écoute la prière », nom de dieu babylonien), qu'il faut très vraisemblablement assimiler au dieu *Išme-karabu* des listes babyloniennes, III, Rawl., 66, e, 2, 6.

XI

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) NAZIT

(Pl. 3, n° 3)

---

1. U Ỵ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ỵ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me lu-uk-ra zu-un-ki-me tù-ur-
3. ḫi-' zi-it-me ḫi-ên-ka in-ti-ik-ka a-gi si-ya-an (nap) Na-zi-it-me
4. ku-ši' (nap) Na-zi-it si-ya-an ku-uk-ra du-ni-' hu-ut-tak ḫa-li-ik
5. u-me (nap) GAL a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena, roi d'Anzan
2. et de Suse, sur le trône du jour où je me suis assis et où j'ai saisi la royauté,
3. pour la bénédiction de ma vie(?) l'enceinte et le temple de Nazit
4. j'ai fait, et à Nazit, maître du temple, ai voués. L'œuvre et la construction
5. (de moi), ô dieux GAL et In Šušinak, protecteurs du temple, gardez à jamais!

Nos formules s'augmentent de nouvelles propositions qu'il faut couper, croyons-nous, après comparaison faite entre divers contextes, de la façon suivante :

{ *piel kitti-imma nâme lukra*
{ *zunkime turḫi'*
{ *zitme ḫenka intikkâgi siyan... kuši'*

Cf. XIII, 5-6. { *piel kitti-imma nâme lukra*
XIV, 5-6. { *aiak zunkime turḫi'*
{ *zitme undunišni.*

XVIII, 3-5, avec inversion. { *takme ume turḫi'*
{ *sitme ume šullume-ga*
{ *piel kittima nâme lukra*
{ *ḫenga intikkâgi ḫur kibrat kuši'*

XIX, 5-7.
sunkime kitti-imma teimma turḫi'
sidi-imma unduniš
šutme šatme kitti-inme luk-ma
teimma girina ḫunḫi'na

Ces lignes doivent exprimer des idées générales précédant ou suivant indifféremment ce qui constitue l'objet spécifique de ces dédicaces, la mention de telle ou telle œuvre de construction. Ces idées générales s'adaptent à la forme optative dans XIII, XIV, et doivent dire approximativement :

Du jour où j'ai été appelé à la souveraineté...

ou bien : Afin que les dieux bénissent ma vie, et que je conserve durablement mon trône... j'ai été soucieux du culte et des temples, etc.

Piel ne peut se raccorder à *kitti* pour donner un mot sémitisant *melkitti*, puisque *kitti* en est isolé dans XIX, 5. *Piel* pourrait être une préposition.

Kitti-imma « ce trône » (?) Cf. néo-anz. *kat*.

Nâme « au jour » (?) Cf. néo-anz. *nan*.

Lukra rac. *luk* « j'occupe » (?)

Lukra clôt une proposition, puisque XIII et XIV glissent *aiak* entre *lukra* et la suite.

Zunkime turḫi' forme une autre proposition et doit signifier « j'ai exercé la souveraineté ».

Zitme est aussi l'objet d'une faveur dans XIII-XIV ; *zitme unduništi* « qu'il (me) donne... » mais il se présente dans XVIII, développé en *sitme ume*.

Šullume(ga) « de mon salut la conservation » (?). S'agit-il de la *vie*, de la *durée?* C'est possible, mais alors dans notre texte XI, XII *zitme* précédant immédiatement *ḫênka intikka-agi... kuši'* et suivant immédiatement *turḫi'* qui clôt une phrase, doit être pris propositionnellement avec le sens de « pour mon bien-être » j'ai fait telle et telle chose en l'honneur des dieux ! Cf. pass. *takkime*.

3. *Ḫienka, Ḫenka*, à sens abstrait ou concret se rapporte au culte des dieux et paraît d'une extension plus large que *siyan* qu'il précède, « enceinte » (?). C'est sans doute le même mot que *ḫinunqa* (LV, R., 16) *intiqqa aiak kumpum*. Mot sémitique (?). Cf. *ḫinqi (ša Purâti)* « lit de l'Euphrate », Asurn., III, 30-44, du verbe *ḫanâqu* « enserrer », חנק « serrer, étrangler ». Cf. Stat. B. Gudêa, III, IV, V. Ur-Bau, III, pour la délimitation et la purification des *enceintes* sacrées.

Intikka-agi ne me paraît constituer qu'un seul sens, la copule « et ». On trouve en effet *intikka aiak*, XLVII, 34; LV, Rect., 16, dans des contextes analogues ; *aiak* n'est devenu *agi* que parce que, très étroitement lié à *intikka*, on a prononcé *intikkak*.

(nap) Nazit. Ce dieu aussi était inconnu jusqu'à ce jour. Je l'ai rapproché du dieu *Nazi*, rencontré dans un texte sémitique *Gimil (ilu) Nazi* (*Textes élam. sémit.*, I, 132), en rappelant aussi le mot kassite *Naẓi*, qui signifie « *ṣillu* » ombre, protection. Cette identification est des plus

plausibles; la terminaison en *t* ne s'y oppose nullement; car si abusive qu'elle puisse être, on la retrouve justement dans un autre nom divin d'origine sémitique, on peut le présumer. *Išmi karaba* est rendu en effet dans l'Élam tantôt par *Išniqarabbat*, XLVII, 15-16 et *pass.*, et tantôt par *Išniqarab*, LVI, 1-2.

Il faut remarquer que dans ce texte XI, comme à la suite dans maints exemples, autre est le dieu dédicataire *(Nazit)*, autres sont les dieux auxquels l'œuvre accomplie est recommandée pour en être protégée et conservée. Sans doute, comme en Babylonie, plus d'un dieu n'avait qu'une chapelle dans le temple d'un dieu supérieur. Nazit était bien *siyan kukra*, comme GAL et In Šušinak étaient *siyan kukpa*. Mais c'était au dieu plus grand qu'incombaient comme au principal titulaire la protection et la conservation du monument.

XII

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) NUN SUNKIK

(Pl. 4, n° 1)

---

1. U Ɪ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ɪ (nap) Hu-um-ban-nu-me-na gi zu-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me lu-uk-ra zu-un-ki-me
3. tu-ur-ḫi-' zi-it-me ḫi-ên-ka in-ti-ik-ka a-gi si-ya-an
4. (nap) NUN sunkik-me ku-ši-' (nap) NUN sunkik si-ya-an ku-uk-ra du-ni-' ḫu-ut-tak ḫa-li-ik-
5. u-me (nap) GAL a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni[1].

1. Pour la traduction, voir le texte précédent.

Pour le nom du dieu *NUN sunkik*, voir les notes du texte II.

XIII

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) SIN

(Pl. 4, n° 2)

---

1. U Ꭸ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ꭸ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka
2. (nap) Sin ku-ul-la-an-ka ku-la-a ur-tù-um-pa-an-ra a-ak tù-ru-un-ka ḫu-ut-
3. ta-an-ra si-ya-an ku-uk si-ya-an i-me u-pa-at ḫu-us-si-ip-me ku-ši-ʾ (nap) Sin la-an-
4. si-ti-ir-ra-ir ša-ri-ʾ ir si-ya-an ku-uk si-ya-an-ra-ir mu-ur-taḫ ḫu-ut-tak ḫa-li-
5. ik-u-me (nap) Sin si-ya-an ku-uk-ra un-li-na te-la-ak-ni pi-el-ki-it-ti-
6. im-ma na-a-me lu-uk-ra a-ak zu-un-ki-me tù-ur-ḫi-ʾ zi-it-me un-du-ni-iš-ni.

1. Moi Untaš GAL, fils d'Ḫumbannumena, roi d'Anzan et Suse,
2. qui du dieu Sin accomplis la volonté... (?) et exécute les décrets,
3. ce temple en murs de briques, au maître du temple j'ai fait, Sin dans
4. son intérieur j'ai placé, dans le temple le maître du temple j'ai introduit; l'œuvre et la construction
5. (de moi), ô Sin, protecteur du temple, garde à jamais! sur le trône
6. que je siège et la royauté que j'exerce, pour la bénédiction de ma vie (?) qu'il accorde!

Le nom du dieu Sin est rendu par l'idéogramme ⟨⟨⟨ comme en babylonien, à partir de l'époque de Hammurabi. Je n'ai pas connaissance en effet, d'un document plus ancien qui n'écrive ÊN-ZU pour désigner le dieu *Sin*. Nous verrons plus tard Šutruk-Naḫḫunte (XXIV), en face du texte de « *Narâm (an) ÊN-ZU* », reproduire le même nom par « *Narâm (ilu)* ⟨⟨⟨ ». Il n'est pas sûr, comme il l'est pour *Nabû* ou *Šala*, que les Élamites aient en réalité rendu par *Sin* cet idéogramme. De même que pour celui de Šamaš, ils prononçaient Naḫḫunte (LVII), ils devaient aussi avoir un équivalent anzanite pour Sin.

La nouvelle insertion que nous rencontrons :

U Untaš GAL... (nap) { *Sin kullanka kulâ urtùmpanra*
Naḥḥunte *(id.)*
Belala *(id.)*
aiak tùrunka ḥuttanra

ne peut se rapporter aux dieux qui sont mentionnés ; car, encore que tous trois fussent des corps célestes, l'auteur aurait eu des qualificatifs différents pour Šamaš, Sin et Ištar. Les formules se rapportent donc au roi sujet de la proposition. Le sens précis doit être : « Moi Untaš GAL..... qui de Sin, de Naḥḥunte, etc., accomplis l'auguste (?) volonté, exécute les ordres. »

Kullanka est pour *kullak(a)*, comme *turunka* est pour *turuk,* deux participes passés qu'on trouve avec des suffixes, LIV, col. 3, 6 ; LV, ch. II b, 2, *kulla' kullakume* « j'ai... mon... ». LIV, col., 3, 7, *ḥapti turukume.* Cf. LV, bord inf., 3 ; LXIV, 9 ; LXIV, 31, et surtout LV, ch. I b, 8, *turu|kume ḥu|ttaḥ*, où nous retrouvons à un autre mode l'équivalent de *turunka ḥuttanra.* La *mimmation* et la *nunnation* devant certaines consonnes existaient en principe dans la langue anzanite ; on en formulera un jour les lois. Cf. *ullina* et *unlina*, etc., etc.

Anra, anri (peut-être aussi *panra*) sont des particules adventices se greffant sur la racine du verbe pour *ra, ri, ara, ari, wara, wari,* à la 3e personne sing. et plur., et peut-être à la 1re personne singulier :

U... Sin... turunka ḥuttanra, 1re pers. sing.

Kizzum utuḥari apun manluḥḥanri, 3e pers. sing., LII, 5 ; LIII, 5.

Sunkip urpuppa... ḥu'tanra, 3e pers. plur., XXVII, 3.

-ra, -ri sont aussi des désinences de substantifs.

XIV

BRIQUE DE UNTAŚ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) NAḪḪUNTE

(PL. 4, nº 3)

---

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak 𒁹 (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka
2. (nap) Na-'-ḫu-un-te ku-ul-la-an-ka ku-la-a ur-tù-um-pa-an-ra[1] a-ak tù-ru-un-ka
3. ḫu-ut-ta-an-ra si-ya-an ku-uk si-ya-an i-me u-pa-at ḫu-us-si-ip-me ku-ši-' (nap) Na-'-ḫu-un-te
4. la-an-si-ti-ir-ra-ir ša-ri-'ir si-ya-an ku-uk si-ya-an-ra-ir mu-ur-taḫ[2] ḫu-ut-tak ḫa-li-ik
5. u-me (nap) Na-'-ḫu-un-te si-ya-an ku-uk-ra un-li-na te-la-ak-ni[3] pi-el ki-it-ti-
6. im-ma na-a-me lu-uk-ra a-ak zu-un-ki-me tù-ur-ḫi-' zi-it-me un-du-ni-iš-ni[4].

Var. 1. *tù-pan-ra si-ya-an ku-uk si-ya-an i-me ku-ši-' ḫu-us-si-ip-me ku-ši-'*
2. ... *ša-ri-'ir si-ya-an ku-uk-ra-ir mu-ur-taḫ mu-ur-ta-aḫ.*
3. *si-ya-an ku-uk-ra te-la-ak-ni*;
si-ya-an ku-uk-ra un-du-li-na (var. fautive) *te-la-ak-ni*;
ên-li-na te-la-ak-ni.
4. Pour la traduction, voir le numéro précédent.

Quant au deuxième titulaire de cette catégorie de briques, *Naḫḫunte* ou *Na'ḫunte*, c'est du dieu Soleil ou du *Šamaš* élamite qu'il est question, comme il ressort des équivalences du syllabaire 80 — 6 — 17, 1084, Rev., 1-4 *(an) Samsu, (an) Šišibar, (an) Saḫi, (an) Naḫunda* (Weissb., *Neue Beitr.*, 30), et comme Oppert l'avait deviné par une sorte d'intuition.

Ce nom est rendu à cette époque tantôt par *Na-aḫ-ḫu-un-te,* tantôt par *Na-'-ḫu-un-te* et enfin par *Naḫ-ḫu-un-te* où le premier signe [signe cunéiforme] correspond, selon nous, à [signe cunéiforme] *laḫ, luḫ,* qui doit avoir aussi la valeur *naḫ*. Le même nom est rendu plus tard par l'idéogr. [signe cunéiforme] dans LVII, 1.

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE BILALA

(Pl. 5, nº 1)

(Même texte que la brique des temples de Sin et Naḫḫunte)

Les deux textes XIII, XIV et celui de la planche 5, nº 1, que nous ne transcrivons pas pour éviter les répétitions, sont trois formules identiques en l'honneur de *Sin*, *Naḫḫunte* et *Belala*.

Le troisième titulaire de cette sorte de textes est *Be*(⊢<)*lala*, qu'on serait tenté de lire *Tillala*, s'il n'y avait la variante *Bi*([cuneiform])*lala* dans la liste d'Assurbanipal, VI, 41. Groupé avec Sin et Šamaš (Naḫḫunte) dans une formule spéciale de texte, il semble *a priori* que *Belala* ait un rapport très direct avec ces deux dieux. Si à Naḫḫunte était jointe une déesse assimilable à *Aya* au lieu de Sin, nous songerions à *Bunênê* pour Belala. Cette idée n'a rien de plausible. De même que sur les cylindres et bas-reliefs, Sin, Šamaš et Ištar sont toujours groupés ensemble, ainsi faut-il penser que la dernière divinité de notre trinité astrale est *Ištar-Dilbat*, fille de Sin.

Dans les listes babyloniennes, il existe deux noms analogues à *Belala*, dont il serait bien étrange que l'un ou l'autre ne le reproduisit pas, car il s'agit chaque fois de deux *déesses :*

II, Rawl., 60 a, 27. *(iltu) Bu-la-la šarrat Parṣi(ki)*

III, Rawl., 69 a, 17. { *(ilu) Alala*
{ *(iltu) Be-li-li*

{ *(ilu)* [*Alala*] *ALAM*
{ *(iltu)* [*Belili*] *ALAM*,

qui désignent des couples de dieu et déesse.

Belili, *sœur* de Tammuz (*Desc. aux Enf.*, IV, Rawl., 31, II, 51-53), et Ištar, *épouse* de Tammuz, sont sans doute, au fond, la même personnalité envisagée sous deux aspects, personnifiant deux concepts théologiques.

XV

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) GAL

(Texte seul)

---

1. U ꜒ Un-taš (nap) GAL ša-ak ꜒ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi-ig (?) su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un ka a-i-in ku-te-ên u-pa-at ḫu-us-si-ip-me
3. ku-ši-ʾ (nap) GAL in-du-ni-ʾ si-ya-an ku-uk ul-lu-ru-uk si-ya-an
4. ku-uk-ra si-ma-aš ḫu-ut-tak ḫa-li-ik-u-me (nap) GAL in-li-na te-la-ak-ni

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena, roi
2. d'Anzan et Suse, un *aïn-kuten* en murs de briques
3. j'ai fait, au dieu GAL j'ai voué ! le maître du temple.....
4. le maître du temple a..... L'œuvre et ma construction, ô dieu GAL, garde à jamais !

A-i-in ku-te-ên paraît être un mot composé de *ain* et de *kutên*. On le trouve en effet, à Mâlamir : *a-a-in umena riša'*, LXIII, 5.

A-a-ni-ip (plur.),.. *kataḫ*, LIV, col. 2, 3.

A-'-in apin šalḫupa', LXIII, 17, 19.

Cet *ain* ne serait-il pas le vieux mot sémitique *aïn, aianu, ianu* « lieu, endroit », d'où sont issus les adverbes de lieu des interrogations babyloniennes ? (voir Dict.).

Puisque Ḫanni dit qu'il a élevé, agrandi (?) à Mâlamir, son *äin* après avoir mentionné *ṣalmu* « la statue » et *dippe (tippe)* « l'inscription », on pourrait penser que *ain* signifie quelque chose de ce genre. Mais en dehors du relief qui comprend les *personnages* et l'*inscription*, que reste-t-il en fait de monuments sculptés ou bas-reliefs ? Rien. Il faut donc absolument en revenir au sens de « sanctuaire, niche, tabernacle », etc., construit aux environs de Tarriša, d'autant qu'il est question de *upat ḫussipme*, dans le présent texte.

Une formule nouvelle y est aussi insérée, *siyan kuk ulluruk siyan kukra simaš*, après *induni'* « j'ai voué ».

Nous avons un passage parallèle, LVII, 5 : ...*iduni'* [*aiak*] *(nap) Pinigir ikkur ḥumaš*. Les deux textes se terminent par un vœu... *telakni* ...*dakni*.

Siyan kuk remplace *Pinigir*. *Ulluruk siyan kukra* remplace *ikkur*. *Ḥumaš* remplace *simaš*. Cf. *Umman* 𒀀 𒀀 (K. 1250), Bez. Catal., 251, et la ville de *Šimanum*, *Simanum* (Textes, II Ur). *Simaš* peut être l'impératif qui s'harmonise très bien avec la 2e pers. d'un optatif *telakni*, ou bien la 3e personne du passé avec *Pinigir* ou *siyan kukra* comme sujet, à moins que, par une dérogation (fréquente dans les textes babyloniens), la troisième personne ne soit pour la première.

Simaš est peut-être issu de la même racine que le verbe assez connu *isimata'* « j'ai consacré », d'autant que *i*, comme *in* dans *induni' (iduni')*, = *duni'*; *inlina* = *lina*, etc., ne paraît pas être essentiel.

Je ne sais que penser d'*ulluruk*.

XVI-XVII

BRIQUES DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) GAL

(Pl. 5, nos 2 et 3)

---

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak 𒁹 (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik An-za-an
2. Šu-šu-un ka pi-el [ki]-it-ti-im-ma[1] na-a-me lu-uk-ra[2] tù-ur-ḫi-'[3] si-[it-me]
3. ḫi-en-ga in-ti-ik-ka a-gi si-ya-(ya)-an mi-el-ki i-la-a-ni-me ku-ši-'
4. (nap) GAL (nap) In Šu-uš-na-ak si-ya-an ku-uk-pa in-du-ni-'[4] ḫu-ut-ta-ak ḫa-li-ik
5. u-me (nap) GAL a-ak (nap) In Šu-uš-na-ak si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni.

1. Moi Untaš GAL, fils d'Ḫumbannumena, roi d'Anzan
2. et Suse, sur le trône quand je me suis assis, et la royauté quand je saisis, pour la bénédiction de ma vie (?),
3. une enceinte et un temple au roi des dieux j'ai fait ;
4. aux dieux GAL et In Šušnak, maîtres du temple, j'ai voué; l'œuvre et ma construction,
5. ô dieux GAL et In Šušnak, maîtres du temple, gardez à jamais !

Var. 1. *pi-el ki-it-ti*. La restitution de [*ki*] s'impose dans cette brique. Il y a partout ailleurs *ki-it*...
2. *na-me lu-uk-ra su-un-ki-me tù-ur-ḫi si-it-me*... (*zunkime* est omis par erreur dans XVI).
3. *tù-ḫi* et *tu-ḫa-ḫi*.
4. *du-ni-'* pour *in-du-ni'*.

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un ka pi-el ki-it-ti-im-ma na-a-me lu-uk-ra
3. zu-un-ki-me tù-ur-ḫi-' si-it-me[1] hi-ên-ka in-ti-ik-ka a-gi
4. si-ya-an (nap) GAL-me ku-ši' (nap) GAL si-ya-an ku-uk-ra du-ni-' ḫu-ut-tak ḫa-li-ik
5. u-me (nap) GAL a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak si-ya-an ku-uk-pa li-na te-la-ak-ni[2]

Var. 1. *zi-it-me*.
2. Pour la traduction, voir le numéro précédent.

XVIII

BRIQUE DE UNTAŚ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) GAL ET DE IN ŠUŠINAK

(Pl. 6, n° 1)

---

1. U ꟾ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ḫu-um-ban-um-me-na ki su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka
2. ḫu-ur-ki-ib-ra-at[1] ku-ši-' (nap) GAL (nap) In Šu-uš-na-ak si-ya-an ku-uk-ra in-du-ni-'
3. ta-ak-me u-me tù-ur-ḫi-' si-it-me u-me šu-ul-lu-me-ga pi-el ki-it-ti-ma
4. na-a-me lu-uk-ra ḫi-ên-ga in-ti-ig-ga a-gi ḫu-ur-ki-ib-ra-at ku-ši-' (nap) GAL
5. (nap) In Šu-ši-na-ak si-ya-an ku-uk-ra in-du-ni-' si-ya-an ap-pa ku-ši-'-ma ša-tù-'-ni

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbanummena, roi d'Anzan et Suse,
2. un *ḫurkibrat* j'ai fait! Aux dieux GAL et In Šušnak, maîtres du temple, j'ai voué!
3. Le pouvoir (?) quand je possédai, pour la bénédiction de ma vie, sur le trône
4. du jour où je m'assis, une enceinte et un *ḫurkibrat* je fis et aux dieux GAL
5. et In Šušinak, maîtres du temple, je vouai! Ce temple que j'ai fait, gardez! (*ou* qu'ils gardent!)

Var. 1. *ḫu-ur-kib-ra-at.*

L'œuvre qui a motivé ce texte porte le nom de *ḫurkibrat*. Le mot, probablement d'origine sémitique, est composé de *ḫur* et de *kibrat*, avec le sens de « montagne des régions », sorte de temple ou partie de temple figurant une réduction du monde, et rappelant peut-être le temple *É-ḫar-sag-kalama* et encore le É-PA É-UB-VII de St. Gudêa G, I, 13, et le É-[cuneiform sign]-VII-AN-KI de Nabuch. Bors., I, 27.

Ḫur, *ḫar*, *ur* signifie certainement *montagne;* le sens de *kibrat* est assez connu. Je soupçonne que nous avons dans *ḫurkibrat* un équivalent de *ziggurrat* qui signifie « pointe élevée » et qui ne manquait pas, à cause du caractère peu spécifique de cette dénomination, de synonymes variés comme *nuḫar*, *pitqu*, *urnakku*, etc. Plusieurs noms de *ziggurrat* particulières rappellent

ḥurkibrat avec le sens que nous lui prêtons: celle d'Êḥarsag kalama avait nom *Ê-KUR-MAḪ* « maison de la grande montagne » ; celle d'Uruk, *Ê giparê VII*, « maison des 7 sections ou régions », II, Rawl., 50, a, 12, 20.

Les Élamites comme les Babyloniens aimaient ces temples à degrés, et celui de Suse était fameux (Assurb., VI, 27, 29) : *Ziggurat (al) Šušan ša ina agurri (aban) uknî šupušat ubbit ukappira karnêša ša pitiq erî namri*. « La *ziggurat* de Suse construite de briques émaillées en bleu je détruisis, et abattis ses sommets ouvrés en beau bronze[1]. »

3. *Takme ume turḫiʾ* figure ici au lieu de *zunkime* (var. *sunkime*) *turḫiʾ*, qui paraît signifier : « j'ai saisi (exercé) la royauté. » *Takme* doit avoir le sens de « sceptre, pouvoir, » parallèle à *sunkime*, et *takme ume turḫiʾ* signifier : « mon pouvoir j'ai possédé » (?).

Sitme ume šullume(ga). Pour *zitme, sitme,* voir p. 22. *Šullume* est très probablement le mot sémitique *šullumu* suivi d'une particule *ga* qui peut être une postposition. En tout cas, on ne se trompera pas de beaucoup en rendant cette expression par « de mon bien-être pour la conservation » ou « pour la bénédiction de ma vie ». *Šullumega* manque parfois comme dans XI, XII, et alors c'est *zitme* qui, à lui seul, exprime le même sens.

Piel kittima nâme lukra, qui d'habitude précède *zunkime turḫiʾ*, doit informer dans le cas présent rétroactivement les propositions *takme ume turḫiʾ* et *sitme ume šullumega,* à moins qu'il n'y ait erreur, de la part du scribe, dans l'ordonnance des formules, ce qui est très possible ; et au lieu de :

Sur le trône depuis que je siège et la royauté que j'exerce, pour mon bien-être, j'ai fait telle et telle chose en l'honneur des dieux...

Nous devons traduire ici :

Le pouvoir afin que j'exerce et pour la conservation de ma vie, sur le trône depuis que je siège, j'ai fait, etc...

5. Le souhait qui termine ce texte revêt une forme nouvelle : *siyan appa kušiʾ-ma šatuʾ ni* (ou *mašatuʾ ni*) (?) « Ce temple que j'ai fait qu'il conserve ! »

1. Voir dans le *Rec. des Trav.*, XXIII, un texte que publie Martin, mentionnant semblablement la destruction de la *ziggurat* de Suse et les noms de divers dieux élamites.

XIX

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) IN ŠUŠINAK

(Pl. 6, n° 2)

---

1. U Ṭ Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-ban-um-me-na ki su-un-ki-ik
2. An-za-an Šu-šu-un ka ku-ku-un-nu-um (nap) In Šu-uš-na-ak uš-ta-na[1]
3. in-tù-um i-ka-taḫ[2] su-un-ki-ip u-ri-pu-pe im-me ḫu-ʾ-taḫ-ša
4. ku-ku-un-nu-um ik-ku te-ip-ta si-ya-a-an ku-uk-me ku-[illegible]-ʾ[3] (nap) In-Šu-
5. uš-na-ak i-du-ni-ʾ su-un-ki-me ki-it-ti-im-ma te-im-ma
6. tù-ur-ḫi-ʾ si-di-im-ma[4] un-du-ni-iš šu-ut-me ša-at-me ki-it-
7. ti-in-me lu-uk-ma te-im-ma gi-ri-na ḫu-un-ḫi-ʾna

1. Var. *uš-du-na*, *uš-te-na*.
2. *i-ka-tu-ʾ*.
3. *ku*-[illegible]-ʾ (*kuluʾ?*).
4. *si-ti-im-ma un-du-ni-ʾ* (Erreur). On trouve aussi *un-du-ni-ʾ-iš*.

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫubanummena, roi
2. d'Anzan et Suse, le *kukunnum*, auguste siège d'In Šušinak
3. je relevai (?). Les rois anciens l'avaient construit.
4. Dans ce *kukunnum*, le seigneur, maître du temple, j'introduisis et à
5. In Šušinak, je le vouai; la royauté, le trône, la seigneurie,
6. j'ai saisi, le bonheur il m'a donné...
7. ....

2. *Kukunnum* représente aussi une partie d'un édifice sacré « trône, niche, reposoir ». Ce mot, comme *zianam, ḫurkibrat* et beaucoup d'autres se référant généralement au culte, paraît d'origine sémitique. *Kukunnum* est sans doute une forme redoublée pour *kunkunnum*, et rappelle *gigunû*, St. B. Gud., V, 18, 20 : *šagaba gigunu kiagani (šim) erin-na munanirù : È gigunu* est le nom d'un temple (II Rawl., 61, n° 2, 3) et *giguna* celui d'un temple de Bêlit

(IV Rawl., 27, 25, a); voir Jensen, Kosm., 186, 218. *Kukunnum* irait de pair avec *gigunu* comme *ḥurkibrat* avec *Ê ḥarsag kalama* et *ziqurati*. Dans le texte de Nabonide publié par Bezold PSBA, 1889 (KB III, 88-93), col. II, 3, 16, l'expression deux fois employée *zigurati gigunâšu* « la tour à degrés de son *gigunu* », implique formellement pour ce dernier mot, le sens de « sanctuaire, tabernacle ». (Il est question en général du temple de Šamaš.)

Uštana paraît être identique au néo-anzanite, *ištana* « place, lieu » Weissb. Achæm. Inschr. II Art. K, 21 : *intum* serait l'adjectif « auguste, sacré », car il n'est pas probable qu'on n'ait pas décoré le substantif de quelque adjectif comme *ṣiru, ellu,* en babylonien.

3. *Ikataḥ* ou *ikata'*, 1re pers. parf. « j'ai relevé ».

Ḥu'taḥ-ša, verbe suivant *sunkip uripupe,* ne peut signifier que « ils avaient fait ».

4. *Ikku*, postposition identique à *ikki* néo-anz. « dans » (*locatif*).

Le verbe de la phrase est de lecture indécise : *kuba'* (?) ou d'après une variante *kulu'* (?) (1 pers. parf.) ; le sens pourrait être « j'ai introduit, intronisé ».

Tepta « seigneur ». Šilḥak In Šušinak se nomme *temti Šušenki,* LV, R., 11. On sait par de nombreuses variantes que *tepti* et *temti* sont le même mot ; *temma* qui se lit à côté de *sunkime kitimma* semble être l'abstrait de ce *temti.* Cf. intr. 6, 7.

7. *Kitti-imme,* ailleurs *kittime, kitti-imma* suivi généralement de *nâme lukra ;* dans ce texte *nâme* manque et *lukra* est remplacé par *lukma. Girina ḥunḥi'na* paraissent être deux verbes à l'optatif avec *teimma* comme régime.

XX

BRIQUE DE UNTAŚ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) IN ŠUŠINAK

(TEXTE SEUL)

---

1. U Ỵ Un-taš (nap) GAL ša-ak Ỵ (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka ta-ak-me u-me
3. tù-ur-ḫi-' si-it-me u-me šu-ul-lu-me-ga
4. az-ki-it-tu-ur ip-ri ḫu-šu-ya in-gi ḫi-ên-ga
5. in-di-ig-ga a-gi si-ya-an u-pa-at ḫu-us-si-ip-me[1]
6. ku-ku-un-nu-um[2] ub (?)-qu-mi-ya ku-ši-' (nap)
7. In Šu-uš-na-ak si-ya-an ku-uk-ra in-du-ni-'
8. u am(?)-ra-tù-me ki-ik-ki-te-' ḫu-ut-tak
9. ḫa-li-ik-me (nap) In Šu-uš-na-ak ul-li-na
10. te-la-ak-ni.

Var. 1. *u-pa-at-ta ḫu-us-si-ip-me.*
2. *ku-ku-un-nu-u-um.*

1. Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena,
2. roi d'Anzan et Suse, j'ai saisi le pouvoir,
3. et (pour) la bénédiction de ma vie,
4. une grande terrasse de terre j'ai élevé (?)... une enceinte
5. et un temple en murs de briques,
6. un *kukunnum* de marbre(?) j'ai fait,
7. à In Šušnak, maître du temple, j'ai voué!
8. et une porte j'ai façonné. L'œuvre
9. et ma construction, ô In Šušnak, à jamais
10. garde!

4. *Azkittur*, avec le sens de « grand » peut venir de la racine *aza, azza*, néo-anz. (cf. *aza-kurra* « grand » et XLIX, 21, 22, 23).

Ḥušuya peut être verbe pour *ḥušu'* à la 1re pers. parf., comme on trouve *pepšiya* pour *pepši'*. *Ipri* peut être le mot sémitique.

Comme les rois babyloniens élevaient d'abord des terrasses, *gura gim ki dagalla nêgub, saḥarbi šagaba imšigi*, etc., Ur Bau, col. III, 1, 2 ; *šipik epirê rabiutim aštappakšu* (Nabuch. Grotef., II, 10) *Ê-maḥ... eššiš epuš, kisâ danna ina kupri u agurri ušasḥirša, epir kidam ellutim kirbaša umallam* (Inscr. *Nin Maḥ.*, I, 6 et suiv.) ; *ašra šâtu upitir dannasu akšud itti puli u ipri ša al Ubasie epuš* (Adad nir., I. Verso 3, 4, 5, 6), etc., sur lesquelles ils construisaient leurs palais ou leurs temples, ainsi Untaš GAL semble dire ici *azkittur ipri ḥušuya*, « j'ai amoncelé une masse de terre » avant d'exprimer *ingi ḥienga indiggâgi siyan... kuši'* « ... l'enceinte et le temple... je fis ». Mais *ḥušuya* peut spécifier le mot *ipri*, et *ingi* deviendrait alors le verbe. Nous trouvons en effet, LVII, 3, *qazzalu (meš) malšiya*, qui doit signifier « des taureaux (ou des béliers) d'albâtre », et LV, ch. I, I b, 3, *su'mutu malšinni ḥuttaḥ* « une statue d'albâtre je fis ». Le passage qui nous occupe signifierait : « un grand amoncellement de terre *ḥušuya* j'élevais. »

La phrase suivante exprime : « une enceinte et un temple en murs de brique et un *kukunnum* (*gigunu*) en marbre (?) je construisis. »

6. *Ubqumiya* semble bien indiquer une matière spéciale comme *malšiya*. Cf. XXII, 2. Le premier signe est d'ailleurs curieux et varie comme il suit : .

8. Dans *amratûme* le premier signe varie ainsi : . Le mot peut être rapproché de *amrutama*, II Rawl., 23, c. 4, qui est un des nombreux synonymes de *daltu*, dans une liste où il y a d'autres mots étrangers comme *ḥaiarali* (*ibid.*, 11), qui a le même sens dans la langue de SU-(ki). En outre, plus loin on y lit *habḥabbu* pour la pierre de seuil ; cf. *ḥubḥubbum*, L, 16, 17 ; LI, 13, 14.

Comparez aussi *amrummu* entre *pisannu* et *alallu*, K. 10452, 1 « bassin ».

XXI

AUTRES BRIQUES DE UNTAŠ (NAP) GAL A (NAP) IN ŠUŠINAK

(Textes seuls)

---

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak 𒁹 (nap) Ḫu-um-ban-nu-me-na gi
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un ka si-ya-an
3. ku-ši-ʾ (nap) In Šu-ši-na-ak in-du-ni-ʾ.

Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbannumena
roi d'Anzan et Suse, un temple
j'ai construit, et à In Šušinak j'ai voué !

XXII

1. U Un-taš (nap) GAL ša-ak (nap) Ḫu-um-ban-um-me-en-na ki
2. su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-ka si-ya-an ub (?)-qu-mi[1] im-ma
3. ku-ši-ʾ a-ak (nap) In Šu-ši-nak un-tù-ni-ʾ.

Moi Untaš GAL, fils de Ḫumbanummena
roi d'Anzan et Suse, ce temple en marbre (?)
j'ai fait et à In Šušinak j'ai voué !

1. *Ubqumi*, nom de matière, cf. XX, 6 : *kukunnum ubqumiya*.

XXIII

BRIQUE DE UNTAŠ (NAP) GAL. TEMPLE DE (NAP) UBURKUBAK

(Pl. 6, nos 1 et 4 combinés et complétés par un autre document entier)

---

1. U 𒁹 Un-taš (nap) GAL ša-ak 𒁹 (nap) Ḫu-ban-um-me-na ki su-un-ki-ik
2. An-za–an Šu-šu-un ka si-ya-an (nap) U-bur-ku-ba-ak-me su-un-ki-ip
3. u-ri-pu-pi Šu-šu-un im–me ku-ši-'–ši-ma u a-lu me lu ku–ši-'-
4. ši ḫi-še a-ḫa-ta–' a-ak ša-ri ik-ku u(𒌋𒐈) u (𒌋)-na ku-ši-'

Moi Untaš GAL, fils de Ḫubanummena, roi
d'Anzan et Suse, ce temple du dieu Uburkubak les rois
anciens à Suse avaient construit, moi.... (ce qu')ils avaient fait
de murs je relevai (?) et je fis.....

3. *Sušun* peut signifier « à Suse » ou bien (les anciens rois) « de Suse ; » *imme* « celui-là » se rapporte à *siyan*.

Kuši'šima remplace *ḫu'taḫša* (XIX) dans un passage analogue. *Ma* paraît être *enclitique* comme en babylonien, d'après XXVI, 3, 4, *ḫiyan* (*nap*) *In Šušinak napirurime ḫali'ma ḫuttak ḫalikume... telakni.*

4. *Ḫiši* me paraît un mot sémitique au sens de « fondation, mur », etc., qu'on retrouve dans *ḫišu* (idg. GI-U-KI-SE-GA « ouvrage ou tissu de roseaux ») qui se dit spécialement du nid des oiseaux, mais qui a pour synonyme V. Rawl. 32, 57, d, e, f, *ašašu, ušaštum, adattum,* où le sens premier de « fondation, construction, demeure » est absolument acquis. Autre idg. GI-KA-SAR.

XXIV

INSCRIPTION DE ŠUTRUK NAḪḪUNTE. STÈLE DE NARAM SIN

(Textes élam. sémit., I, pl. 11)

---

1. U ┬ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ša-ak ┬ Ḫal-lu-du-uš (nap) In Šu-ši-
2. na-ak gi-ik li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-
3. ik su-un-ki-ik ➤— An-za-an ➤— Šu-šu-un qa li-ku-me ri-ša-aq-qa
4. qa-ab-ru Ḫa-pir-ti-ik ḫal me-ni-ik Ḫa-pir-ti-ik (nap) In Šu-ši-na-
5. ak na-pir-u-ri ur-taḫ-ḫa-an-ra ➤— Si-ip-pir ḫal-pu-' zu-'-mu-tu (*sic!*) ┬ Na-ra-
6. am (ilu) Sin ir-ra ḫu-ma-' a-ak ku-tu-ḫi a-ak ḫal Ḫa-pir-ti
7. te-en-gi-' (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri i-si-ma-ta-'

1. Moi Šutruk Naḫḫunte, fils de Ḫallutuš In Šušinak,
2. rejeton chéri de In Šušinak,
3. roi d'Anzan et Suse, illustre prince
4. chef de Ḫapirti, roi de Ḫapirti,
5. l'élu de In Šušinak mon dieu; Sippar je pris, la stèle
6. de Naram Sin je trouvai et enlevai et au pays de Ḫapirti
7. je transportai et à In Šušinak mon dieu je vouai!

1. *Šutruk* peut fort bien être une forme anzanite d'une racine sémitique. Nous savons maintenant combien ces deux mondes anzanite et sémite ont été mêlés et quels emprunts dans les mots et dans les choses ils ont pu se faire mutuellement. *Šutur* existe dans le nom du roi Šutur Naḫḫunte (LVII) qui signifie « Naḫḫunte est *extra*-grand ». *Šutruk* serait une forme de participe passé obtenue en traitant le mot sémitique à la manière anzanite.

Ḫalluduš (ou mieux *Ḫallutuš*, *Ḫaltuš*) est probablement comme *Untaš* une 3e personne d'un verbe au parfait; le nom du père de Šutruk-Naḫḫunte signifierait : « In Šušinak a... »

2. *Lipak* a l'apparence d'une autre forme anzanite en *ak* (part. pass.) greffée sur une racine sémitique *lîpu* « rejeton », titre que les rois de Babylonie prenaient volontiers à l'égard des dieux (Ur-Bau, I, 7, *dumu tuda dingir Nin-â-gal-ka-ge*).

Le nom d'une des filles de Šilḫak In Šušinak XLVIII, 31, 32, est : *(šal) Bar (nap) U* suivi de *lipak ḫanik uri*, ce qui montre bien que *lipak* ne saurait avoir le sens de « champion, chef, capitaine », etc.

Notons toutefois qu'une lecture *guppak* serait à la rigueur possible pour *lipak* (Cf. le nom divin *Uburkubak*, XXIII).

Ḫanik, autre forme en *ik* d'une racine sémitique, *ḫanî*, avec le sens de « chéri, bien-aimé », qui ne peut être contesté, puisque Šilḫak In Šušinak dit de son père et de son frère *ḫanik urime*, LV, R., 27, 30. Une racine sémitique חנן ou חנך est d'ailleurs aussi possible.

3. *Liku(me)* se retrouve comme *liqame*, L, 6, 7, etc., dans le même contexte, et comme *likup* au pluriel, dans *sunkip likup urpuppa*, XLVIII, 14, « les anciens rois fameux ».

Rišaqqa paraît venir de la racine *riša, riša'* « grand » comme *rišari* (LIII, 3, *temti rišari* « seigneur grand ») et *rišakki* qui est le même mot (XLVII, 8).

4. *Qabru* est certainement le mot sémitique כבר « grand, puissant ». Nous avons à traduire « prince des Ḫapirti ». Ḫallutuš Šušinak est dit *Qabra* ➤— *Anzan* ➤— *Šušun*, « prince d'Anzan et Susiane », LXII, n°s 2 et 4.

4). Entre *hal* et *menik*, il n'y a pas de lacune de texte, et la mutilation de la pierre, comme je l'ai noté au *Recueil* il y a deux ans, est antérieure à l'inscription de Šutruk-Naḫḫunte. L'aspect du texte l'insinuait, le fragment d'une stèle de Man išdusu et Mesalim que je publie ci-dessous en fournit la preuve.

Ḫal suit *qabru Ḫapirtik*, mais manque après *menik Ḫapirtik*. Il faut probablement traduire l'un par « prince du pays des Ḫapirti », et l'autre par « roi des Ḫapirtéens », et ce nom géographique embrasse ici Suse et les Susiens. Plus loin, Šilḫak In Šušinak (LV, 8) se dit *menik Ḫapirtik aiak* ➤— *Šušenki* (cf. LIII, 12, 13) où le prédéterminatif ➤— devant Suse, omis devant *Ḫapirtik*, prouve tout au plus une localisation restrictive, plus définie, quand il s'agit de Suse. Dans les vieux textes, ce prédéterminatif manque tout à fait.

Quant à *menik*, je crois fermement qu'il y a lire *melik* « roi », sans plus d'explication. Cf. LII, 9, 10, *me-el-ku tudik nappip*, et XVI, 3, *melki ilânime*.

5. *(nap) In Šušinak napiruri urtaḫḫanra* fait la transition entre les titres et l'objet spécifique du document. Le sens en est probablement « moi de mon dieu In Šušinak l'élu » ou encore « moi... qui honore mon dieu In Šušinak, » c'est-à-dire « pour honorer ».

➤— *Sippir* est un nom de lieu et peut être *Sippar* d'Aganê, lieu d'origine (?) de la stèle. Ne dit-on pas *Sippirû* « un Sipparénien » V. R., 26, 27, e?

Zu'mutu est la vraie lecture et le signe *ṣab* [cuneiform sign] ne peut être qu'une erreur. Cf. *su'mutu*, XXV, 2, *sumutu*, LV, ch. I, a. 6; et c'est le nom même de *stèle, image*. Le mot est d'ailleurs d'origine sémitique סמו, *asâmu*, qui a donné en assyrien *asumitu* « la stèle ».

6. *Narâm Sin*. Le nom de Sin est rendu par 〈〈〈 comme dans les briques d'Untaš GAL.

Irra implique le sens de « celle-ci » ou « la (stèle) » à l'accusatif.

kutuḫi ou *kutḫi* est un verbe à la 1re personne pour *kutu'* ou *kutḫi'*, comme *ḫuma'*.

Ḥapirti est de nouveau précédé de ➤— qui localise restrictivement par opposition à *Ḥapirti* sine addito.

Les mutilations de la pierre (6, 7) sont aussi antérieures au texte et n'en gênent pas la complète intelligence.

Le texte suivant est du même roi et reproduit presque mot pour mot le précédent, en s'arrêtant à *tengi'* (7). Les signes sont disposés en colonne, et à suivre de haut en bas; de plus, ils sont tournés en sens inverse, comme les légendes des cachets destinés à faire empreinte. L'original est sur un fragment de dolérite ayant appartenu à une stèle où figuraient *Man išduzzu* et *Me*[*salim*] son fils.



1. [U Ｙ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ša]-ak Ｙ Ḫal-lu-du-uš (nap) In
2. [Šu-ši-na-ak gi-ik li-pa-ak ḫa-] ni-ik (nap) In Šu-ši-na-
3. [ak gi-ik su-un-ki-ik ➤— An-za-] an ➤— Šu-šu-un qa li-
4. [ku-me ri-ša-aq-qa qa-ab-ru Ḫa-pir-ti]-ik ḫal me-ni-ik Ḫa-pir-
5. [ti-ik (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-] u-ri ur-taḫ-ḫa-an-
6. [ra ➤—..............zu-'-mu-tu Ｙ] Ma-an iš-du-uz-zu Ｙ Me-
7. [sa-lim ḫu-ma-' a-ak..... te-en-]gi-'.

La vraie lecture de *Man išdusu, Man ištusu* est donc acquise : *Man išdusu*, c'est-à-dire « qui est son appui, son fondement ? »

Il est impossible que Ｙ *Me.....* (avant-dernière ligne) ne soit pas à compléter par *salim*, et que le prince ainsi nommé ne tienne de très près à Man ištusu. Voir l'Obélisque de ce roi, face B, 6, 13. (Textes élam. sém., I, p. 20.)

XXV

INSCRIPTION DE ŠUTRUK NAḪḪUNTE

SUR UN PIÉDESTAL DE PIERRE

---

1. U 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ša-ak Ḫal-lu-du-uš (nap) In Šu-ši-na-ak g[i-ik li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak]
2. gi-ik su-ʾ-mu-tu (MEŠ) i 𒁹 Un-taš (nap) GAL ►— Si-ya-an ku-uk-ta-an-ra u 𒁹 [Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te (nap) In Šu-ši-na]-
3. ak na-pir-u-ri ur-tù-ru-un-ra ḫu-ma-ʾ a-ak ►— Šu-šu-un (nap) [In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri i-si-ma-ta-ʾ].

Moi Šutruk Naḫḫunte, fils de Hallutuš In Šušinak, rejeton chéri de In Šušinak,
ces stèles de Untaš GAL dans *Siyan Kuktanra*, moi Šutruk Naḫḫunte,
l'élu de mon dieu In Šušinak je trouvai, et dans Suse à In Šušinak mon dieu je vouai!

1. *I* me paraît être le démonstratif « celui-ci, ceux-ci », placé après le substantif.
Siyan Kuktanra envisagé comme un lieu est précédé de ►— locatif (voir p. 13). Les statues de Untaš-GAL que Šutruk Naḫḫunte trouve, comme il avait fait les stèles de *Man ištusu* et *Narâm-Sin* sont transportées à Suse, et vouées à In Šušinak.

3. *Urtùrunra* qui remplace *urtaḫḫanra* du texte précédent (l. 5) doit avoir un sens analogue « *moi... qui honore* In Šušinak » ou « moi... que In Šušinak choisit, délègue » (?) Cf. LIV, col. 3, 10, *urturu*[*me*] *(nap) In Sušnakme hillaʾši* « il accomplit(?) l'ordre de In Šušnak ».

XXVI

BRIQUE DE ŠUTRUK NAḪḪUNTE

(Pl. 7, n° 1)

---

1. U 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ša-ak 𒁹 Ḫal-lu-du-uš (nap) In Šu-ši-
2. na-ak gi-ik su-un-ki-ik An-za-an Šu-šu-un-qa[1] é-ri-en-
3. tù-um[2] ti-pu-'[3] a-ak ḫi-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-
4. u-ri-me a-ḫa-an ḫa-li-'-ma ḫu-ut-tak ḫa-li-ku-me[4]
5. (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri in-li-na te-la-ak-ni[5].

1. Moi Šutruk Naḫḫunte, fils de Ḫalluduš In Šušinak,
2. roi d'Anzan et Suse, de la brique cuite
3. je moulai et le sanctuaire de In Šušinak mon dieu
4. je fabriquai. (Mon) travail et mon œuvre,
5. ô In Šušinak, mon dieu, garde à jamais !

Var. 1. *Šu-šu-un-ga*
2. *e-ri-tù-um.* — *u-ri-ên-tù*
3. *ti-pu a-ak ya-an*
4. *ḫa-li-ik-ku-me.* — *ḫa-li-ik-ma ḫu-ut-tak* — *ḫa-li-'-ma hu-ut-*[illegible]*-ta-ak* (bis)
5. *te-la-ak-ti-ni* — *te-la-ni* (!)

2. Pour le sens de *erientum* voir pages 9 et 10.

3. *Tipu'* est le verbe d'action réclamé par *erientum* et signifie « mouler des briques » ; y a-t-il un rapport à établir avec *tuppu* « tablette, ou *duppu*, *dippu?*

Ḥiyan est encore un de ces mots à nuance indécise qui signifient « sanctuaire, temple », etc. Peut-être est-il identique à *a-i-in*, XV, 2, *a-a-ni-ip'*(plur.), LIV, col. 2, 3 ; *a-a-in,* LXIII, 5, où le même sens s'impose. L'aspirée peut ne pas être essentielle, et rappelle *Ḥišmitik*, variante de *Išmitik.* Cf. la variante *ya-an* (s'il n'y a pas erreur).

4. *Ḫali'* est au temps personnel, du verbe qui est si fréquemment employé dans la formule

ḥuttak halikume... telakni, et dans LVII, 3, pour les cornes (ou taureaux) d'albâtre que Šutur Naḫḫunte fit faire : *qazzalu* (*meš*) *malšiya ḥali'*. Le sens précis serait donc, encore une fois, « façonner, tailler ». *Aḥan* y ajoute une nuance qui nous échappe (voir p. 12).

La variante *ḥali'* pour *ḥalik* n'est pas plus extraordinaire que *ḥuttaḥ* pour *ḥuttak* et *ḥutta'*. *Ḥutšutak, Ḥutqattak* est en revanche une forme très curieuse, deux fois documentée et rappelant pour l'intercalation de *šu, qat*, le phénomène analogue de *telaktini* pour *telakni*, *situktini* pour *situkni*.

XXVII

BRIQUE DE ŠUTRUK NAḤḤUNTE

(PL. 7, n° 2)

---

1. U ⟨ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-te su-un-ki-ip ur-pu-
2. up-pa aq-qa-ra u-pa-at ak-ti-ip-pa in-ri ḫu-'-
3. tan-ra u hu-'-taḫ a-ak (nap) GAL a-ak (nap) In-Šu-
4. ši-na-ak i-du-ni-'.

1. Moi Šutruk Naḫḫute. Un des rois anciens ces
2. *akti* en briques avait construit.
1. Moi, je les restaurai et aux dieux GAL et In Šušinak
4. je vouai !

2. *Aqqara,* même mot en néo-anz.

Aktippa, plur. de *akti. Inri* pour *inni(?).* On trouve fréquemment *akti-inni* au sing. *Inri, inni* marque-t-il l'accusatif ? On ne saurait songer à la négation dans cette occurrence. Il est plus naturel d'y voir le démonstratif « ces, ceux-ci », puisque le temple lui-même n'est pas spécifié. Pour le sens approximatif de *akti,* voir XLVIII, 7.

Ḫu'tanra, d'après le contexte, ne peut pas ne pas signifier « avait fait ».

XXVIII

BRIQUE DE KUTIR NAḪḪUNTE

(Pl. 7, n° 3)

---

1. U ꜒ Ku-tir (nap) Naḫ-ḫu-un-te ša-ak ꜒ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te gi-ik
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ik ku-um-pu-um ki-du-u-ya
3. u-pa-at-ma ku-ši-ik a-ak mi-ši-ir-ma-na sa-ri-ʾ a-ak é-ri-en-tu-um-ma
4. ku-ši-ʾ a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri i-si-ma-ta-ʾ é (nap) In Šu-
5. ši-na-ak na-pir-u-ri ḫu-ut-ta-ak ḫa-li-ik-u-me li-ma-nu te-la-ak-ni
6. a-ak a-ḫa-an ḫi-ʾ si-tù-uk-ti-ni.

1. Moi Kutir-Naḫḫunte, fils de Šutruk Naḫḫunte,
2. rejeton chéri d'In Šušinak, du *kumpum* le *kidu*
3. en briques crues avait été construit, et je relevai sa ruine(?), et en briques cuites
4. je le reconstruisis et le vouai à In Šušinak, mon dieu. O In Šušinak,
5. mon dieu, mon travail et mon œuvre, garde-le à jamais,
6. et ce que j'ai..... protège !

2. *Kumpum* me paraît aussi trahir un mot sémitique : *kuppu, quppu*, par exemple, et signifier une sorte de sanctuaire, ou une partie de sanctuaire. Dans la littérature babylonienne, le sens de « maisonnette, niche » s'adapte bien dans *iskunanni ina quppi ša šuri* « elle me mit dans un *quppu* de roseau », III Rawl., 4, n° 7, 5. *Quppu* est aussi la *cage* des oiseaux ; et le קופת הרכלים talmudique est le *magasin* des marchands.

Kidû. On peut se demander si là encore nous ne devons pas rappeler le mot sémitique *kidi* (Nabon. Ur., III, 34), *Ušmallû uššišunu epir kidi*, « je comblai les fondations avec la terre *kidi* », et voir dans notre mot la matière des *upat* qui ont servi à construire le *kumpum*.

3. Le sens de *miširmana sariʾ* est tiré du contexte et reste par conséquent des plus douteux. On peut en rapprocher l'expression des briques de Šušinak šar ilâni (*Textes élam. sém*, I, 120, 3), *tabiq imurma*, « il vit qu'elle se ruinait ». Il est bien légitime de penser qu'entre l'action passée (*kušik* « a été fait », ailleurs *kušiš* « il fit ») et la même action reproduite dans le présent, une

expression doive marquer par transition le motif de cette reconstitution. Dès lors, il est naturel aussi de dire que l'infinitif *miširmana,* rac. *mišir* (cf. var. ? *isirmanna,* LVIII, 10), rappelle le ישר *ašaru* sémitique « tomber par terre, être renversé » ; synon. *saḫâpu, karâmu.*

Sarï à la première personne, ne peut se rapporter qu'au roi. En néo-anz., ce mot signifie « détruire », d'où « je détruisis ». Si on accepte cette racine, le sens sera : « je démolis ce qui était ruineux, et je reconstruisis, etc. » (Voir la brique de Šušinak šar ilâni, *Textes élam. sém.*, I, p. 120). Une autre racine néo-anz. est *siri* qui signifie « oreille » et « vrai », qui s'accommode aussi avec notre *sarï*, à condition de l'expliquer par « j'appris, je sus que, etc. ». Voir Weissb., *Ach. Inschr. II Art. Gloss.* Mais toutes ces hypothèses tombent devant XLVIII, 16-17, où *sarra'* est encadrée entre *pepšiyama* et *aḫa kušï* dont le sens est connu et dont *sarra'* doit par conséquent marquer une nuance intermédiaire.

4. *É.* Ce terme ne peut s'expliquer par « maison », dont il ne saurait être question entre *isimata'* et *ḫuttak ḫalikume limanu telakni.* L'apposition *é(nap) In Šušinak,* qui est souvent omise, ne peut être qu'un régime indirect « en l'honneur de In *Šušinak* » ou une invocation : « ô mon dieu In Šušinak. » Ce dernier sens conviendrait mieux ici où le verbe à l'optatif paraît bien être à la deuxième personne. Ailleurs, comme dans les pommeaux LII, LIII et LIV, LV, la première interprétation est plus plausible. Il va sans dire que surtout dans les inscriptions rupestres de Mâlamir, il ne saurait être question de *maison* pour le mot *É.* Cf. infra, LV, 1-5.

Limanu remplace à cette époque *ullina*, *enlina*, etc. Au risque d'encourir le reproche d'exagération, je crois qu'il y a encore une racine sémitique dans ce mot : *limu* terminé à la manière des adverbes anzanites : *nu, na.* La racine *lamû* « entourer » a donné *limû* « cycle de temps », comme *dâru* « entourer » d'où *dûru* « enceinte » a produit *dâru, dûru* « un temps indéfini », *dariš* « à jamais ».

Aḫan ḫï verbe à la première personne aor. composé de *aḫan* (voir p. 12) et de *ḫï*. L'expression *aḫan ḫï situktini* ne doit être qu'une amplification de *ḫuttak. . . . . telakni* avec un sens analogue où *situktini* correspond à *telakni* (var. *telaktini*) et *ḫuttak ḫalikume,* « mon travail, mon œuvre », à *aḫan ḫï*, « ce que j'ai. . . . . ». Cf. *aḫan ḫu'* Stèle Šutr. Naḫ. 30 (Weissb., *Anz. Inschr.*, 10).

XXIX

BRIQUE DE KUTIR NAḪḪUNTE

(Pl. 7, nº 4)

---

1. [U 𒁹 Ku-tir(nap) Naḫ-ḫu-]un-te ša-ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te gi-[ik li-pa-ak
2. ḫa-ni-ik] (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ik su-un-ki-ik An-za-[an Šu-šu un-qa
3. ḫi-el][1] (nap) La-ga-ma-al-me mi-ši-ir-ma-na sar-ra-' [a-ak e-ri-ên-tù-um-ma
4. k]u-ši-' é(nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-[ri ḫu-ut-ta-ak ha-
5. li-ku-me] li-ma-nu te-la-ak-[ni].

1. Moi Kutir Naḫḫunte, fils de Šutruk Naḫḫunte, rejeton
2. chéri d'In Šušinak, roi d'Anzan et Suse,
3. du *ḫi-el* de Lagamal la ruine je relevais, et en briques
4. je le reconstruisis. O In Šušinak, ce qui est fait et ouvré
5. à jamais garde-le !

1. *ḫi* est restitué d'après un autre fragment d'une brique semblable.

2. *Ḫi-el* « temple ou partie de temple » ; cf. LIX, 8, *aiak ḫi-el šuma sikkaki.*

3. *(nap) Lagamal*, qui se présente ici pour la première fois à l'encontre de l'orthographe *Lagamar* usitée dans les autres textes anzanites, prouve bien que les deux lectures étaient connues en Élam et s'équivalaient, au lieu qu'en Babylonie, on ne trouve que *Lagamal*. C'est là un nom sémitique comme *Latarak* et *Lamaḫar*. La forme la plus ancienne doit être *Lagamal* qui s'est perpétuée en Babylonie, et dont les Anzanites, avec leurs licences phonétiques particulières ont pu faire souvent *Lagamar*. C'est le dieu du « non épargner » (rac. גמל), ou mieux encore le dieu du « non craindre, l'intrépide », à condition de se rappeler I Rawl., 39, 73 . . .*itti* . . . *ṣabê taḫaziya la gamelûti*, « avec mes soldats sans peur », et la Statue assise de Salmanasar II, 6, 7, *zikaru dannu la padû, la gamil tuqunti*, « mâle héros, implacable, qui ne craint pas la lutte ». Rac. גיל, גול.

Lagamal est une déesse, reine de la ville de *Kisurri*, II Rawl., 60, 15 a + 14 b ; fille d'Êa, III Rawl., 68, 58, et une forme d'Ištar (guerrière), d'après K, 2100, obv. II, 29. où parmi les noms de cette déesse se rencontre *Laga*[. . .]. (Jensen, *WZKM.*, VI, 64).

XXX

FRAGMENT DE STATUE EN TERRE CUITE DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

Texte seul

---

1. [U 𒁹 Šil-ḫa-]ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-[un-te.....
2. ..... 𒁹 Ku-tir (nap) Naḫ-ḫu-un-te ṣa-al-mu é-ri-ên-tù-um-ya.....
3. ....ak-me a-ḫa-an ku-ši-in [cuneiform signs] a-ak im-me Šu-ši-ê[n.....
4. ..... ṣa-a]l-mu é-ri-ên-tù-um-ya i-taḫ-ḫa-ʾ a-ak ḫu-ʾ-[maʾ]
5. .... a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri i-si[-ma-ta-ʾ é (nap) In Šu-ši-na-
6. ak na-pir-u-]ri ḫu-ut-taḫ ḫa-li-ik u-me li-ma-[nu te-la-ak-ni].

1. Moi Šilḫak In Šušinak, fils de Šutruk Naḫḫunte.....
2. ..... Kutir Naḫḫunte une statue de terre cuite.....
3. ..... avait faite (ou fait faire) et dans Suse l'[avait placée].....
4. ..... cette statue en terre cuite je trouvai et la pris
5. ..... et à In Šušinak, mon dieu, je la vouai! ô In Šušinak,
6. mon dieu, mon travail et mon œuvre garde à jamais!

Šilḫak In Šušinak fait subir à la statue de son frère Kutir Naḫḫunte la même opération que Šutruk Naḫḫunte fit à la stèle de *Man ištusu* (supra, p. 40-42) [*ḫumaʾ* ...] *tengiʾ;* à la stèle de Naram-Sin (*ibid.*) *ḫalpuʾ*... *ḫumaʾ*... *tengiʾ*... *isimataʾ*, aux stèles de Untaš GAL (supra, p. 43) *ḫumaʾ*... [*isimataʾ*]. Trouvées dans un lieu donné ➤ *Sippir,* ➤ *Siyan,* etc. (estimé peut-être profane ou impropre), Šutruk Naḫḫunte les transporte à Suse et les voue à In Šušinak, dans son temple.

La statue de Kutir Naḫḫunte se trouvait probablement à Suse, hors des temples; après sa mort, son frère et successeur l'introduit dans l'enceinte consacrée à In Šušinak. Il fit graver, comme avait fait Šutruk Naḫḫunte, sur la statue elle-même, l'inscription commémorative du fait que nous signalons. Malgré les lacunes du texte, je ne pense pas qu'il ait contenu autre chose.

L'inscription de la base de cette statue était gravée sur des briques de grès, en style

sémitique, comme on peut voir dans le I[er] vol. des *Textes élam. sém.*, p. 117 : *ṣalmu ša* [*Kut*]*ir (an) Naḫḫunte*.

2. *Ṣalmu* « statue » : c'est la première fois que nous relevons dans nos textes l'emprunt de ce mot sémitique.

Erientù(m)ya après *ṣalmu* ne peut que définir la matière dont la statue était faite, c'est-à-dire la *terre cuite*, comme nous l'avons prouvé plus haut, par des raisons de deux sortes, pour le même *eriëntum* lorsqu'il suit le mot *siyan* (p. 10). Et en effet, le fragment que nous possédons de cette statue de Kutir-Naḫḫunte est bien en terre cuite.

3. *Aḫan kušinkisme* ou *kušinkimar*, doit être le verbe « faire » à la 3[e] pers. sing. du passé, il peut être la forme causative « faire faire ». Nous connaissons à cette personne, dans ce temps, *kuši'ši*, « ils avaient fait », XXIII, 3 ; *kušinba*, « ils avaient fait », XLIX, 8 ; *kušišta*, « ils avaient fait », XLVIII, 15 ; *kušiš* (var. erronée *kuši'*), « il avait fait », *pass*.

4. *Itaḫḫa'* introduit l'action du roi concernant la statue, dans sa première phase, et *hu'm*[*a'*] dans sa deuxième, et *isimata'* exprime le fait de la nouvelle destination de l'objet. *Ḫu'ma'* pour *ḫuma'* n'est pas plus étrange que *ḫu'taḫ* pour *ḫuta' (pass.)*. D'où « j'ai pris, j'ai conduit, j'ai voué ! »

6. *Ḫuttaḫ* est naturellement pour *ḫuttak* et prouve qu'il y avait peu de différence dans la prononciation des Anzanites entre *ḫ* et *k*.

XXXI

BRIQUE DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

(Pl. 8, nº 1)

---

1. U ▼ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak ▼ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te gi-ig
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ig ku-um-pu-um ki-du-u-ya
3. u-pa-at-ma ku-ši-' a-ak[1] mi-ši-ir-ma-na sa-ri-' a-ak e-ri-ên-tù-um-ma
4. ku-ši-' a-ak (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri i-si-ma-ta-' é(nap) In Šu-ši-na-ak
5. na-pir-u-ri ḫu-ut-tak ḫa-li-ik[2]-u-me li-ma-nu te-la-ak-ni
6. a-ak a-ḫa-an ḫi-' si-tù-uk-ti-ni[3].

1. Var. *ki-du-ya u-pa-at-ma ku-ši-ik a-ak...*
2. *ḫa-a-li-ik.*
3. Pour la traduction, voir XXVIII.

A noter seulement que 4, *kuši'* est certainement pour *kušik,* soit qu'il y ait erreur, soit que dans la prononciation, il y eût peu de différence en *k* et '. Cf. XXX, 6, *ḫuttaḫ* pour *ḫuttak*. D'ailleurs, les variantes *kušik* ne manquent pas dans les passages analogues de différents textes.

XXXII

BRIQUES DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

MENTIONNANT LES ANCIENS ROIS DE SUSE

(PL. 8, nos 2, 3 combinés)

---

1. [U 𒁹 Šil-ḫa-]ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-hu-un-te gi-ik
2. [li-pa-ak] ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ik su-un-ki-ik ►— An-za-an
3. [►— Ṣu-šu-un] qa 𒁹 **Šil-ḫa-ḫa** si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak-me
4. [e-ri-]ên-tù-um-ma ku-ši-iš a-ak mi-ši-ir-ma-na ù sar-ra-'
5. [ḫi-ši é-]ri-ên-tù-um pe-ip-ši-ya-ma ta-al-lu-'[1] a-ak
6. [si-ya-an] (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-me a-ḫa ku-ši-'

1. Moi Šilḫak In Šušinak, fils de Šutruk Naḫḫunte,
2. rejeton chéri d'In Šušinak, roi d'Anzan
3. et Suse. Šilḫaḫa, le temple d'In Šušinak
4. en briques avait construit, et moi je relevai sa ruine.
5. La muraille en briques j'établis et élevais, et
6. le temple d'In Šušinak, mon dieu, je restaurai !

Var. 1. *da-al-lu-'*

Cette brique et les suivantes tirent surtout leur importance de la mention qu'elles font d'un vieux roi, premier constructeur du temple à restaurer. Il n'y a plus d'opposition marquée dans le mode de restauration. Ce qui est reconstruit en *eriêntum* avait déjà été construit en *eriêntum*.

3. L'ancien roi s'appelait *Šilḫaḫa* ou *Silḫaḫa*. Aucun de nos deux fragments ne donne le nom en entier : mais l'un termine sur le premier clou du deuxième 𒄩 et l'autre commence par 𒄩 *si-ya-an*. D'où il est certain que le nom était Šilḫaḫa, à moins de supposer entre *Šilḫa* et *ḫa* une autre

syllabe, ce qui ne paraît pas probable, l'espace dont disposait le scribe étant suffisamment rempli par trois signes. La lecture *šil, sil* de ⟼ ne saurait ici être douteuse, pas plus que dans *Šilḫak*, puisque nous avons en babylonien *Simti ši-il-ḫa-ak*, I R., 2, n° III, 5, nom de roi élamite, et que *Šilḫaḫa* et *Šilḫak* ont sans doute une racine commune. Rappelons en passant le nom de l'ancien prince *Nin Ši(l)ilḫaḫa, Nin Ši-elḫaḫa*, père de Kuk-Kirpiaš et de Temti Ḫalki (*Textes élam. sém.*, I, p. 73-8; 78-5). La racine *šilḫa* paraît proprement d'origine anzanite : elle semble employée comme verbe à la première personne *šilḫa'*, LXII, n°s 3-6, 4; n° 4, 3, et LXIII, 24.

4. *Kušiš*, troisième pers. parf., « il avait fait ».

5. *Ḫiši*. Pour le sens de ce mot, voir les notes de la page 29.

Pepšiya est pour *pepši'* que nous retrouverons souvent.

Tallu' est un verbe à la première personne qui avec *pepši'* et *kuši' (aḫa kuši')*, exprime les nuances diverses ou des phases de l'idée de « construire », par exemple « j'ai fondé, j'ai élevé, j'ai achevé ». Cf. rac. sémit. תלה « être haut », d'où *tullû* « suspendre » et *tillu, tîlu* « butte » ; *tulû, tîlû* « mamelle ».

XXXIII

(Pl. 8, n° 4)

1. U Ɏ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši...
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap)...
3. Ɏ (nap) Ḫu-ut-ra-an te-ip-ti...
4. ....mi-ši-ir...

....

(Même texte que la brique précédente,)

3. *(nap) Ḫutran tepti*, nom d'un ancien roi, signifie « le dieu Ḫutran est seigneur », comme on dirait en babylonien, *Marduk bêlu*. Le sens de *tepti* est fixé d'après divers contextes, et en particulier par LV, Rect., 11, *U...temti* ⟼ *Šušenki*, « moi... seigneur de Suse », comme nous l'avons déjà dit. L'équivalence de *tepti, temti* est aussi surabondamment prouvée.

Un autre roi de basse époque s'appelait Ɏ *(nap) Tepti (nap) Hut[ran]*, LX, 1, qui est le même nom avec inversion. Toutefois, *tepti* paraît avoir aussi désigné un dieu « maître par excellence », dans *(nap) Tepti*, LVIII, 14; LXIII, 1, 6, 8, 9, etc., comme en babylonien *Bêlu* est devenu le nom spécial de telle ou telle divinité.

Quant à l'expression semblable *(nap) Ḫutran tepti* dans LVIII, 4, après *Šušinak*, il ne peut s'y agir que d'un dieu proprement dit, ou de notre vieux roi de ce nom, divinisé. L'addition de *tepti* ne spécifie pas nécessairement un nouveau dieu *Ḫutran*, mais explique seulement ce nom et signifie « le seigneur Ḫutran », comme nous rencontrons ailleurs *Ḫuban sunkik*, « Huban est roi », *A-IP-A sunkik, NUN sunkik*, etc., appliqués à des divinités.

Quant au nom *Ḥutran,* remarquons que rien n'empêche de le lire *Ḥuturan*. Nous savons que le signe se lit fort bien avec sa valeur *lu* en Élam, comme des variantes nombreuses nous l'enseignent dans les noms propres *U-* *éḫi'ḫi Pinigir* alternant avec *U-* *éḫi'ḫi Pinigir, Naḫḫunte u-* alternant avec *Naḫḫunte u-*, *pass.,* et *ru-* « épouse » LXIV, 3, 7, alternant avec *ru-* L, 13; LV, Rect., 13, et peut-être *Šimutu niqatuš,* LV, Rect., 29, pour *Ši-mu-* *niqatuš* (cf. *Šumudu,* Assurb., VI, 32).

Ḥuturan est donc possible, et lors même que la lecture *Ḥutran* serait plus plausible, j'assimilerai encore ce dieu à *(ilu) U-du-ra-an* de la liste des dieux susiens que nous a laissée Assurbanipal, VI, 35.

Une objection tirée du ח, *ḥ*, qui fait défaut dans *Uduran,* n'aurait aucune portée; on sait assez le peu d'état que les Élamites-Anzanites faisaient des gutturales.

XXXIV

(Pl. 8, n° 5)

1. U Šil-ḫa-ak...
2. li-pa-ak ḫa...
3. Šu-šu-un qa **Lu** (?)...
4. é-ri-en-tù-um...
5. ḫi-ši é-ri-ên...
6. si-ya-an (nap) In...

(Même texte que les briques précédentes).

3. La lecture *lu* est douteuse. Le signe, après comparaison faite, ne peut être ni *zu,* ni *é*. Serait-ce *su (?)*. *U* est, *lu*,. Dans *d'autres* séries de textes, on trouve *lu* ainsi rendu.

XXXV

(Pl. 8, n° 6)

1. ... (nap) In Šu-ši-...
2. ... iq (nap) In Šu-ši-...
3. ... **At-ta-pak-šu**...
4. ⌊e-ri-ên-tu-um⌋-im-ma ku-ši-i[š...
5. ... ê]n-tù-um pe-ip...
6. ... Šu-ši-na-ak...

(Même texte que les briques précédentes.)

Voir l'inscription sémitique d'Attapakšu (*Textes élam. sémit.*, I, p. 79).

XXXVI

(Pl. 8, n°s 7 et 8 combinés)

1. U . . . . ak ša-ak- Šu-ut-ru-uk . . . .
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In [Šu]-ši-na-ak gi-ig . . . .
3. ►— Šu-šu-un qa 𒁹 **Kal (nap) Ru-hu-ra-tir tur** (=šak) **I-da-ad-du** . . . .
4. é-ri-en-tù-um im-ma ku-ši-iš a-ak mi-ši . . . .
5. ḫi-ši é-ri-en-tù pe-ip-ši-' . . . .
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak na . . . .

(Même texte que les briques précédentes.)

Voir les inscriptions qui nomment *Kal Ruḫuratir* et *Idadu* (*Textes élam. sémit.*, I, p. 69-71).

XXXVII

(Pl. 9, n° 1)

1. U 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak 𒁹 Šu-ut . . . .
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi . . . .
3. ►— Šu-šu-un qa 𒁹 **Ki-in Da-ad-du** si-ya-an . . . .
4. é-ri-en-tù-um im-ma ku-ši-iš a-ak mi . . . .
5. ḫi-ši é-ri-en-tù-um pe-ip-ši-ya . . . .
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak na . . . .

(Même texte que les briques précédentes.)

Le nom de l'ancien roi peut être lu *Kin-Daddu* ou *Kinda-Addu* où nous retrouvons chaque fois une variante du nom de Adad-Rammân (K, 2100, Bezold, *PSBA.*, XI, 173). On ne peut s'empêcher, dans Kin-Daddu, de songer au 𒀵, GIN, des syllabaires babyloniens, qui signifie « serviteur » et qui est combiné avec 𒊩 dans 𒊩𒀵 (GIN) « servante », et dans le signe archaïque ARAD + 𒀵 (*Obél. Man.*, *Textes élam. sém.*, I, p. 40, n° 5) « esclave ». *Kin-Daddu* signifierait-il « serviteur de Daddu » ?

Quant à la lecture *Kinda-Addu*, elle remet en pensée le signe 𒋗𒄿 qui se lit *Kinda* et qui a aussi la valeur *gallabu* « tondeur, sacrificateur, etc. »

On retrouve cet élément (?) dans le nom divin *Kinda Karpu* de la liste d'Assurbanipal, VI, 43, où se dissimule peut-être le nom d'un ancien roi divinisé, *Kinda Kirpiaš (?)*.

XXXVIII

(Pl. 9, nº 2)

1. ...iq (nap) In.....
2. ..... 𒁹 **Te-ip-ti Hal-ki** si-ya-an.....
3. ... um im-ma ku-ši-iš a-ak.....
4. .. tù-um pe-ip-ši-ya-ma...

(Même texte que les briques précédentes).

Voir les inscriptions sémitiques de Tepti Ḫalki (*Textes élam. sémit.*, I, p. 77) et en rapprocher celle de Šušinak šar ilâni, *ibid.*, p. 120, 2. *Tepti Ḫal-ki* doit signifier *Bêl mâti, Bêl ali*, —*ḫal* déterminant les noms propres de pays en anzanite : ⊢— *Ḫapirti*, XXIV, 6; LVIII, 8; *Su-gir ḫal*, LVIII, 6, 10.

XXXIX

(Pl. 9, nº 3)

1. ... Šu-ši-na-ak ša-ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap).....
2. ... (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ig.....
3. ... [illegible] **da-ad-du** si-ya-an (nap) In.....
4. ...ma ku-ši-iš a-ak mi-ši-.....
5. ...um pe-ip-ši-ya-ma ta-al.....
6. ...Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri.....

(Même texte que les briques précédentes).

Le nom du roi ancien est incomplet. *Daddu* et *Addu* ont déjà été signalés plus haut (XXXVII) comme variantes de Adad-Rammân. Le mot qui précédait n'était pas *ki-in*, mais bien plus, pour autant qu'il est constatable, se terminait par [cuneiform] ou [cuneiform] ou [cuneiform] (archaïque). Une certaine multiplicité de noms royaux élamites avec l'élément *Adad* ne doit pas nous effrayer. Nous savons que déjà, aux temps de Šargani et Naram Sin, un roi de ces pays *(Apirak)* s'appelait *Ri-iš Adad*, Omin., II, 13.

XL

(Pl. 9, n° 4)

1. U ɪ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak.....
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In.....
3. ►— Šu-šu-un qa ɪ **Ku-uk (nap) Kir-[pi-as** .....
4. e-ri-en-tù-um im-ma ku.....
5. ḫi-ši e-ri-en-tù-um pe.....
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na.....

(Même texte que les briques précédentes).

Voir les inscriptions sémitiques de ce roi dans les *Textes élam. sémit.*, I, p. 72. J'y proposais pour *Kuk-Kirpiaš* le sens de « serviteur du dieu Kirpiaš, » en souvenir du *kuk-(la)* qui est rendu par *abdu* dans le vocabulaire kassite. Il y a peut-être lieu de revenir sur cette interprétation. Ce sens, en effet, ne s'adapte pas bien dans nos inscriptions anzanites : *Nabû siyan kukra; (nap) GAL aiak (nap) In Šušinak siyan kukpa*, etc., *pass.*, où *kuk* se réfère nécessairement aux dieux. Il est peut-être plus sage, sur la foi de ce que nous avons dit plus haut, de traduire *Kuk-(nap) Kirpiaš* par « Kirpiaš patronne, Kirpiaš garde ». Si *Kirpiaš* est le même dieu que *Kirsamas (Kirsawas)*, Assurb., VI, 39, comment expliquer la confusion du signe PI (𒉿) avec 𒊓, 𒄑, etc. ?

XLI

(Pl. 9, n° 5)

1. U ɪ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak.....
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap).....
3. ►— Šu-šu-un qa ɪ **Si-me-ba-la-ar** si.....
4. e-ri-en-tù-um im-ma ku-ši-iš.....
5. ḫi-ši e-ri-en-tù-um pe-ip.....
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak.....

(Même texte que les briques précédentes).

Le roi *Simebalar* était nommé dans la stèle de Šutruk-Naḫḫunte, Loft., 22, où personne ne l'a remarqué. On peut en dire autant de trois autres princes mentionnés dans ce texte, qui ont vécu entre l'époque de Simebalar et celle de Šutruk-Naḫḫunte : *Bala iššan* (l. 23), *Paḫir iššan* (l. 24), *Attar kitaḫ* (l. 25). Il faut rapprocher de *Simebalar* le nom de l'Élamite *Simburu*, K. 2674, obv. 4.

XLII

(Pl. 9, n° 6)

1. U ĭ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak.....
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na.....
3. ►— Šu-šu-un qa ĭ **Ši-ir-uk-du-'** si-ya.....
4. e-ri-en-tù-um im-ma ku-ši-iš.....
5. ḫi-ši e-ri-en-tù-um pe-ip-ši-ya.....
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak na.....

(Même texte que les briques précédentes).

XLIII

(Pl. 9, n° 7)

1. U ĭ Šil-ḫa-ak (nap) In...
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik...
3. [►— Šu-]šu-un qa ĭ **(nap) Ḫu-um-ban-um-me**-[na]...
4. e-ri-en-tù-um-im-ma...
5. ḫi-ši e-ri-en-tù...
6. si-ya-an (nap) In...

(Même texte que les briques précédentes).

XLIV

(Pl. 9, n° 8)

1. ... Šu-ši-na-ak ša-ak ĭ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-[te]...
2. ... ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ig su-un-ki-ik [An-za-an]
3. ... **Za-ba-ar-ti** si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak
4. ... ku-ši-iš a-ak mi-ši-ir-ma-na ù...
5. ... pe-ip-ši-ya-ma ta-al-lu-' ...
6. ... ak na-pir-u-ri-me a-ḫa ku-[ši-'].

(Même texte que les briques précédentes).

Le nom royal commence (puisque toutes ces formules sont mises en ligne de la même manière et sans enjambement) généralement sous *ḫanik*. Je ne crois pas qu'il y ait eu assez de

place pour un autre signe éventuel avant *Zabarti* et appartenant à ce nom, tout au plus, *za* pourrait-il être *a*, et le nom de ce roi *Abarti*.

XLV

(Pl. 10, n° 1)

1. [U] Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak . . .
2. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na . . .
3. ⤚ Šu]-šu-un qa ↿ **Ku-uk (nap) Na-šu-taš** si . . .
4. e-ri-en-tù-um im-ma ku-ši-iš. . .
5. ḫi-ši e-ri-en-tù-um. . .
6. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na. . .

(Même texte que les briques précédentes).

Našutas pourrait être *Naqattuš*, *Naqattaš*.

XLVI

(Pl. 10, n° 2)

. . . .
1. . . . . .en(?) -nim(?)
2. . . . . ya-' a-ak
3. . . . .'-ḫi e-ri-en-nim
4. [pe-i]p-ši ḫu-ut-taḫ ↿ **Ku-uk**
5. [**nap**] **Na-šu-taš** ḫi-iš a-ap-pi
6. . . . . te pa-ti-in-ni
7. . . . . ḫu sar-ra-'
8. . . . . a-ak
9. . . . . [ku-ši]-'

(Texte différent des briques précédentes ; la formule entière manque encore).

XLVII

BRIQUE DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

(dite des *takkime*, Pl. 10, n° 3)

Afin de reproduire d'un seul coup ce texte qui est toujours réparti sur deux champs, nous avons assemblé deux briques différentes, l'une présentant un champ différent de l'autre. Neuf lignes se trouvent ainsi rendues deux fois, vers le milieu, parce que les deux scribes avaient inégalement serré les lignes sur chacune des briques.

Dans la numérotation nous faisons abstraction de cet enjambement, en comptant comme si nous n'avions qu'un seul texte d'une seule brique sous les yeux. Le premier champ finit pour nous à la ligne 22e inclusivement, et la première ligne du deuxième champ est la 23e de l'inscription.

Ier champ

1. E (nap) In Su-uš-	A In Sušnak
2. na-ak te-im-ti	le seigneur
3. a-li-e li-ri	de l'univers entier,
4. U 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In	moi Šilḫak In Sušnak
5. Su-uš-na-ak ša-ak	fils
6. 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-	de Šutruk Naḫḫunte,
7. ḫu-un-te ik[1] li-qa-me	le vaillant,
8. ri-ša-ak-ki ta-ak-ki-me	le grand ; pour la vie
9. u-me ta-ak-ki-me	de moi ; pour la vie
10. (šal) (nap) Naḫ-ḫu-un-te	de Naḫḫunte utu
11. u-tu[2] ru-tù	l'épouse
12. ḫa-ni-ik u-ri-me	chérie de moi ;
13. ta-ak-ki-me 𒁹 Ḫu-te-lu-	pour la vie de Ḫuteluduš-
14. du-uš (nap) In Su-uš-na-ak-me	In Sušnak ;
15. ta-ak-ki-me (šal) (nap) Iš-ni	pour la vie de Išni-

1. Var. om. *ik*.
2. Var. *tù*.

16.	qa-ra-ab-bat-me	qarabbat
17.	ta-ak-ki-me (šal) U-ru-tuk	pour la vie de Urutuk-
18.	(nap) El-ḫa-la-ḫu-me	El ḫalaḫu ;
19.	ta-ak-ki-me 𒁹 Šil-ḫi[1]-na	pour la vie de Šilḫina-
20.	ḫa-am-ru (nap) La-qa-mar-me	ḫamru Laqamar ;
21.	ta-ak-ki-me 𒁹 Ku-tir	pour la vie de Kutir-
22.	(nap) Ḫu-ban-me ta-ak-ki-me	Ḫuban ; pour la vie

IIme champ

23.	šal U-tu[2] e-ḫi-'-ḫi[3]	de Utu eḫi'ḫi-
24.	(nap) Pi-ni-gir-me	Pinigir ;
25.	ta-ak-ki-me	pour la vie de
26.	𒁹 Te-im-ti	Temti-
27.	tu-ur qa-tuš-me	tur qatuš ;
28.	ta-ak-ki-me	pour la vie de
29.	𒁹 (nap) Li-li ir-tuš-me[4]	Lili irtuš ;
30.	ta-ak-ki-me	pour la vie
31.	(šal) Ba-ar (nap) U li-	de Bar U
32.	pa-ak ḫa-ni-ik u-ri	ma progéniture chérie
33.	šu-ru-ur u-ri-me	ma descendance ;
34.	in-ti-iq-qa	et
35.	a-ak ta-ak-ki-me	pour la vie
36.	ku-uš-ḫu-ḫu-un	de la famille
37.	ni-qa-me	de nous,
38.	in-ti-iq-qa a-ak	et
39.	mi-in-ti-lu-um	la population
40.	►—[5] Šu-še-en-ni	de Suse,
41.	li-ši-e	ville
42.	zu-uk-ki ir-ma-ni	du séjour royal ;
43.	ù si-ya-an-me	moi, un temple
44.	e-ri-en-nim-ya	de briques
45.	pe-ip-ši-'	j'ai élevé,
46.	ku-ši-'	j'ai construit.

1. Var. *ḫa*.
2. Var. *U-tù*.
3. *e-ḫi-'-'* ; *e-ḫi-ḫi*.
4. Var. *Li-li-tuš-me*, et *Li-li-ir tuš-ma*.
5. Var. om. ►—.

1. *E* en tête du texte rappelle *ana* du babylonien « à, en l'honneur de » voir page 48.

2-3. *Temti alie liri* est évidemment la même expression que :

tepti alime lurra, XLVIII, 13 ;
temti alime luri, L, 3 ;
temti alume liri, LII, 3 ; LIII, 3, 4
(Cf. *In-Sušnak..... paḫir ḫišḫu liri,* LV, Rect. 5),

et doit servir à qualifier *In Sušnak.*

Le sens le plus vraisemblable est peut-être pour *temti alie liri :* « seigneur du ciel et de la terre », *bêl šamê irṣitim* ou « seigneur du monde entier » ; *liri* existe en babylonien avec le sens de « cercle, limite, enclos », comme ses analogues *umašu, kirimmu.* On trouve même l'expression *(ilu) ÈN-ME-ŠAR-RA bêl umaši* « le dieu Èn..... seigneur de la création » (?) comme *tepti alie liri.* Si *ali* à cause du *me, we, e,* est au génitif, c'est lui qui exprime le sens de « univers », et *liri* ne sera qu'un adjectif, « seigneur de l'univers entier » (?). Cet *ali, alu* est-il le vieux mot sémitique avec son sens primitif le plus vague, de « demeure, habitation, séjour », appliqué d'abord, non à un lieu déterminé, mais à l'ensemble des lieux ?

Paḫir ḫišḫu liri, LV, 5, aurait un sens analogue : « Créateur (*paḫâru* « modeler ») du monde (?) entier » (cf. *paḫir sunkipri,* LXIII, 1, « créateur des rois »).

7. *Šilḫak..... šak Šutruk-Naḫḫunte ik.* Cette dernière particule manque en variante, ce qui confirme l'opinion qui n'y voit qu'une désinence exprimant le génitif d'appartenance. *Liqame* (var. *liqume*), plur. *liqup, sunkip liqup,* XLVIII, 14, « des rois vaillants ».

8. *Rišakki* avec ses variantes *(temti) rišari,* LIII, 3 ; *(temti) rišarri,* LV, Rect., 1, prouve bien que *-akki, -ki, -ik, -ri, -ra* ne sont que des particules modifiant légèrement le sens de la racine (cf. *sunki, sunkik, šak, šakri*), comme il modifiait légèrement la prononciation, puisque ce *rišak* est rendu par *riša'* dans *likumena riša'*, LXII, n°s 3-6, 2.

Takkime ouvre la partie spécifique de cette inscription. Ce mot, croyons-nous, ne peut avoir le sens de « offrande, victime », etc. En effet, toute notre inscription repose sur ces dernières lignes solennelles :

ù siyanme eriennimya pepši' kuši' (43-46)
« moi, un temple de briques j'ai fait et construit ! »

où apparaissent les seuls verbes qu'on y puisse constater. Quelle apparence que, retournant l'ordre naturel des faits, le roi fasse le compte de ses divers sacrifices, avant de nous apprendre qu'il a construit le temple où ces sacrifices durent avoir lieu ? Pour moi, *takkime* (et la rac. néo-anz. *takata* « vivre longtemps ? » n'y contredit pas), remplace NAM-TI-LA, *ana balaṭi,* « pour la bénédiction de la vie », des anciens textes babyloniens.

On peut croire *a priori* que cette forme du langage ancien se trouve nécessairement en quelque endroit des textes anzanites aussi bien que dans les textes babyloniens. Et de même que Kudur-Mabuk associe son fils Rim-Sin, et *vice versa* Rim-Sin son père Kudur-Mabuk aux bénédictions que chacun d'eux implore des dieux en construisant leurs temples (I, Rawl., 2, n° III ; Brit. Mus., 82, 7-4, 1, dans *Mittheil. d. Akad. d. Orient. Vereins zu Berlin,* I, p. 16, cf. *ibid.,*

p. 17; IV, Rawl., 35, n° 6), ainsi Šilḫak In Šušinak associe sa nombreuse famille à son propre culte pour obtenir le bienfait commun d'une vie heureuse. Si *takkime* a réellement le sens que nous lui prêtons, il est nécessaire que *me* ou *kime* joue le rôle de postposition « *ana*, pour ».

10-11. Le nom de la femme de Šilḫak In Šušinak est *Naḫḫunte-Utu* (non *upir*, à cause de la variante [illegible]). Il est séduisant de penser que ce nom signifie « Naḫḫunte est le dieu Utu », puisque nous savons que Naḫḫunte est effectivement en Élam-Anzan le nom de Šamaš-Utu; mais on ne peut guère comprendre, dans cette hypothèse, pourquoi *Utu* n'a jamais le déterminatif *(nap)*, ici non plus que dans le nom de la princesse *Utu eḫiḫi Pinigir* (infra, 23). *Utu* ne serait-il pas le [illegible] des syllabaires babyloniens avec sa valeur *ilittu?* Le nom de la mère signifierait *Ilitti-Naḫḫunte*, avec l'inversion commune en anzanite pour marquer la dépendance, et le nom de la fille : *Ilitti ummi (?) Pinigir*.

11. *Rutu* doit signifier « épouse, compagne ». Naḫḫunte-utu va en effet, toujours de pair avec le roi, alors même que leurs enfants ne sont pas nommés en détail comme dans le présent texte. Tout au plus pourrait-on songer à « la mère » du roi. Mais il se trouverait, dans cette hypothèse, qu'on mentionnerait fréquemment et avec complaisance, de nombreux enfants avec les noms de leurs père et grand'mère, à l'exception de leur propre mère, chose impossible. Il s'agit donc bien de la femme de Šilḫak In Šušinak. Bien mieux, *rutu* est certainement le mot sémitique *ru'tu, ruttu,* féminin de *rûa, ru'a,* rac. רע, qui a précisément le sens de « compagne, amie ».

12. *Ḫanik* réclame impérieusement, après ce que nous venons de dire, de *rutu,* le sens de *cher, aimé*. C'est encore un mot, selon nous, d'origine sémitique, soit d'une racine חנך, חנק, ou de חן, חנן, avec la désinence anzanite du participe passé. Cf. p. 41.

Urime n'alterne pas avec *ume,* tout en ayant le même sens. Le premier semble plus usité lorsqu'il s'agit de personnes, *napiruri, igi urime,* etc., le deuxième lorsqu'il s'agit de choses, *takkime ume, ṣalmu ume.*

13-14. *Ḫuteluduš In Sušnakme* est évidemment à rapprocher de *Ḫalluduš (Ḫallutuš), I. Š.*, sans que nous sachions éclaircir le sens de la racine *ḫalad, ḫalat,* ni y expliquer la raison de l'insertion de *te.*

15-16. *(šal) Išni qarabbat.* Voir plus haut, p. 20. Il est étrange que ce nom divin serve ainsi *sine addito* à désigner une femme. Mais il y a quelques cas analogues en Babylonie.

17-18. *(šal) Urutuk (nap) Elḫalaḫu(me). Urutuk* rappelle le nom du roi élamite *Urtaku, Urtaki*. Le dieu *Elḫalaḫu* ou mieux *El ḫalaḫu* nous est inconnu. Le dernier élément semble se retrouver avec insertion de *t,* dans LV, Rect., 15, *kušḫuḫun apie apip ḫutlaḫu.*

19-20. *Šilḫina ḫamru Laqamar(me). Šilḫina Laqamar* rappelle bien *Šilḫak In Šušinak* et peut-être Šilḫina n'est-il qu'une variante de Šilḫak. Les textes LXII donnent *siyan... eriennim tipiḫa a' šilḫa'* qu'on peut mettre en parallélisme avec...*eriennim tipu' aḫa kuši'* (pass.). *Šilḫ* prendrait le sens de *kuši', ḫali'*, avec une nuance différente, peut-être « orner ». *Simat ili* « bijou de dieu » est un nom qui convient bien à un roi et Adad-nirari I se l'attribue, Rect., 1. Quant à *ḫamru*, personne, pensé-je, ne contestera que nous puissions y avoir le mot sémitique *ḫamiru,*

rac. חיר, חור, « le choisi, le préféré ». D'où ce nom propre signifierait approximativement « la créature (ou le bijou) préféré de Laqamar », comme on dit *Ardu narâm Sin* (n. pr. babyl.).

21-22. *Kutir Ḫuban.* Je ne pense pas qu'il y ait deux mots différents dans *kutur* et *kutir.* Si, comme Husing le propose, *MVAG,* 7, *kutur* ⟼ *Aiapirirra* (cf. infra, LXIII, 5; LXIV, 1, 20, et aussi LVIII, 9) signifie « préfet, prince des Aiapiri », *kutir Ḫuban* prendrait le sens de « Ḫuban est roi ».

23-24. *(sal) Utu eḫi'ḫi Pinigir.* Voir plus haut, lignes 10-11. Faut-il encore, pour ce nom de femme, rappeler que *eḫi* est une valeur probable de [signe] *ummu* « mère » ? Brunn., 5448.

26-27. *Temti tur qatuš.* Probablement à couper ainsi, à cause de LVIII, 6, *ḫuttaš tukku SU-GIR ḫal qatuš,* ibid., 10 . . .*'ši SU-GIR ḫal qatuš isirmanna.* La proposition signifierait : « Bêl a... un... »

29. *(nap) Lili irtuš.* La variante *(nap) Lili tuš* doit être fautive. Sens : « la déesse Lili a... » Quelle est cette déesse Lili ? *LI-LI,* dans Brunn., 1124,-1125, a la valeur *arkâtu.* Or, dans un fragment d'Assurbanipal sur la ruine de Suse (K. 7673, l. 13, 15). que publie dans le *Rec. des Trav.* (XXIII), Martin, l'un des dieux susiens emportés s'appelle justement ⟼ *Ar-ka-a-tu* avec *Manziniri, Uṣur ašesâ* et peut être *Nimḫaz, Ibid.*, l. 9, 13, 15. Cette coïncidence peut-elle être fortuite ? Non. Les idéogrammes de noms de divinité sont rares dans nos inscriptions anzanites (*IM* = Adad, V, VI ; *UT* = Naḫḫunte, LVII), et je ne serais pas étonné que LILI fût le vrai nom, dans un lieu donné, de la déesse *Arkaitu.*

31. *Bar (nap) U* (ou *Par (nap) U*) « rejeton du dieu U », *par* étant le mot sémitique synonyme de *zerum. U* peut être lu *Sam* u *Kuš*, dieu inconnu.

31-32. *Lipak ḫanik uri ;* le roi, après cette longue énumération, la résume en disant « ma chère progéniture », et ce passage confirme le sens que nous avons prêté plus haut à *lipak.*

33. *Šurur* serait-il de la même racine que *šerru,* sémit. synon. de *màru,* « fils », *bišru,* « chair et sang, parenté » ? En tout cas, c'est ce sens qui s'adapte le mieux à notre passage.

34-35, 38-39. *Intiqqa-aiak* « et ».

36. *Kušḫuḫun niqame.* Après avoir nommé ses proches parents, le roi nomme ceux qui touchent de plus près à lui et à eux, car *niqame* signifie nécessairement « notre, de nous ». Le sens de *kušḫuḫun* pourrait donc être « sujets, serviteurs, famille » ou quelque chose d'analogue.

39. *Mintilum* peut être mis sur la ligne de *takkime.* Dans cet ordre d'idées, on comprend que l'auteur dut changer de mot, afin de ne pas dire « pour la vie de Suse », et *mintilum* signifierait alors « pour la prospérité ». Mais aucune postposition comme *-me -kime,* n'affectant le mot, à moins d'attribuer à la mimmation finale ce rôle il vaudra mieux le mettre sur la ligne de *kušḫuḫun* et y voir le terme qui signifierait *les habitants, la population* de Suse.

41-42. *Lišie zukki irmani* doit être le *alu šubat šarri* des Babyloniens. *Zukki* est pour *zunki,* « roi », et dépend de *irmani* qui est identique à *irmali,* « séjour », Beh., III, 31.

44. *Eriennim-ya.* Il est probable que le signe *nim* a aussi la valeur *tum* comme son dérivé [signe], et que nous pouvons lire ici comme ailleurs *erientù(m)ya.*

XLVIII

BRIQUE DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

(Texte estampillé, Pl. 11, et cf. Pl. 10, n° 4)

Nos planches donnent ce texte en double exemplaire, l'un tracé, comme toutes les briques, à la main, l'autre offrant le premier *specimen* d'une inscription anzanite imprimée au moyen d'une estampille. C'est ce deuxième exemplaire, pl. 11, que nous prenons comme base de notre déchiffrement, tout en signalant la terminaison un peu différente de l'exemplaire précédent, pl. 10, n° 4 :

6. ..... su-un-ki-ip li-ku-up
7. ur-pu-up-pa si-ya-an ku-ši-' a-ak si-ip ḫu-ti-e u-pa-at ak-ti-ya-ma
8. sar-ra-' a-ḫa ku-ši-' e (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri ḫu-utt-aḫ ḫa-li-ik li-ma-nu te-la-ak-ni

Pl. 11

1. U Ɪ Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak ša-ak
2. Ɪ Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te gi-ig
3. li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Šu-ši-na-ak gi-ig
4. si-ya-an (nap) In Šu-ši-na-ak-me u-pa-at im-ma
5. ku-ši-ik a-ak mi-ši-ir-ma-na ù e-ri-en-
6. -nim im-ma ku-ši-' a-ak si-ip- ḫu-ti-e
7. u-pa-at ak-ti-ya-ma ku-ši-' a-ak
8. te-ti-in la-an-si-it-im-ma-ma
9. ra-ar-ba-' a-ak ta-ak-ki-me u-me-ni
10. (šal) (nap) Naḫ-ḫu-un-te u-tu-me a-ak
11. pu-ḫu e-na in-ti-iq-qa a-ak
12. ir-ki-in-ti ni-qa-me-na (nap) In Šu-ši-na-ak
13. te-ip-ti a-li-me lu-ur-ra na-pir-u-ri

14. i-si-ma-ta-' a-ak su-un-ki-ip li-ku-up
15. ur-pu-up-pa si-ya-an ku-ši-iš-ta ḫi-iš
16. a-pi-e e-ri-en-nim pe-ip-ši-ya-ma
17. ta-al-lu-' a-ak sar-ra-' a-ḫa ku-ši-'
18. e (nap) In Šu-ši-na-ak na-pir-u-ri ḫu-ut-taḫ
19. ḫa-li-en-qa li-ma-nu te-la-ak-ni

(Traduction)

1. Moi, Šilḫak In Šušinak, fils
2. de Šutruk Naḫḫunte,
3. rejeton chéri de In Šušinak,
4. le temple de In Šušinak en briques crues
5. avait été construit, et pour cause de ruine moi en briques cuites
6. je le refis, et un vestibule (?)
7. avec des murs (?) en briques crues je fis et
8. un *tetin* au milieu
9. j'y dressai ; et pour la vie de moi-même,
10. de Naḫḫunte utu et
11. de la famille de nous et
12. de notre peuple, à In Šušinak
13. le seigneur de ciel et terre (?), mon dieu,
14. je les vouai : les rois vaillants
15. anciens, le temple avaient construit ; (de ce temple)
16. cette enceinte en briques cuites je fondai,
17. élevai, façonnai et construisis.
18. O In Šušinak, mon dieu, le travail
19. et l'œuvre garde à jamais !

4-6. Au sujet de ce passage : *upatimma kušik*..... *ù eriennim* (ou *tum*) *imma kuši'* que nous estimons fondamental pour la détermination du sens de *upat* à cause de l'opposition entre ce mot et *erientum*, voir IV, commentaire.

Imma deux fois répété me paraît, dans ce cas, être la postposition « avec, au moyen de ».

5. *Miširmana* se trouve privé de son verbe *sarra', sari'*. Comme le sens de *sari'* et de *kuši'* sont, à une nuance près, les mêmes, *kuši'* supplée ici à *sari'* absent.

6. *Sip ḫutie upat aktiyama kuši'*. Il y a trois phases dans l'œuvre du roi : 1° Il reconstruit en briques cuites le temple de In Šušinak (4-6). 2° Il ajoute quelque chose à ce temple, probablement à l'extérieur, en briques crues (6-7). 3° Il dispose un objet appelé *tetin*, dans l'intérieur

sans doute du monument, et enfin le tout est voué au dieu pour la bénédiction de la vie du roi et de la vie des siens.

La deuxième œuvre se réfère à un *sip-ḫutié*. *Zip* est un *vestibule* en néo-anzanite. Peut-être s'agit-il ici d'un portique. L'*akti* de cette construction est en *upat*, matériaux moins précieux, comme il sied à une construction accessoire.

Akti est une chose constitutive du temple « murs ou enceinte, etc. » Cf. LV, Bord. sup., 2, *ù siyan upat akti inni ma(?) pepši'*, « moi du temple, en briques cet *akti* je fis », XXVII, 2, *sunkip urpuppa aqqara upat aktippa inri ḫu'tanra,* « des anciens rois l'un d'eux de briques ces *akti* avaient faits ». Un texte similaire, XLIX, 7-10, confirme ou, du moins, rend assez vraisemblable notre interprétation : *sunkip urpuppa sip-ḫutie erientumya kušinba ù* 𒁹 *Šilḫak In Šušnak upat aktippa ḫu'taḫ*, « les vieux rois, le *sip-ḫutie* en briques cuites avaient construit, moi Šilḫak In Šušnak, en briques crues les murs (?) je refis ».

8-9. Après la construction du temple et d'une partie adjacente (?), l'action du roi concerne le *tetin* qu'il dresse *(rarba')*, comme dans les anciennes briques de Ḫumbannumena le roi faisait les statues des dieux, après la construction de leurs demeures, *lansit immama*, « au milieu d'elles ».

9. *Tetin* est certainement un meuble ou objet bien déterminé, puisque, LV, Rect., 19, 20, après la construction du *kumpum kiduya*, après la construction subséquente, non d'un *sip-hutie*, mais d'un *suḫtir hutie*, le roi dresse aussi un *tetin* mais, ajoute-t-il, un *tetin*, *zubar*, « un *tetin* de bronze ». Parmi les objets de bronze, découverts jusqu'à ce jour dans les ruines de Suse, il se trouve une colonne et une table d'offrandes. La colonne porte une inscription commémorative qui nous apprendra si *tetin* est son nom en anzanite.

Rarba' (var. *rabba'*, LV, Bord. sup., 4) pourrait bien provenir d'une racine sémitique רבה, רבב, avec le sens de « élever, hausser, dresser ».

14. L'inscription pourrait honnêtement finir à *isimata'*. Mais le rédacteur revient sur l'idée que des anciens rois avaient élevé ce temple maintenant restauré par Šilḫak In Šušinak, idée que le mot *kušik* ne développait pas assez dans la ligne cinquième.

Likup, intercalé entre *sunkip* et *urpuppa,* est certainement le pluriel de *liku, liku(me), liku(mena),* et doit signifier « augustes, vaillants, puissants ».

15. *Kušišta* est donc la 3e pers. plur. d'un parfait, « ils avaient fait ».

15-16. *Ḫiš apie,* « ces constructions », var. *ḫiši,* cf. supra XXIII ; peut être l'*enceinte* du temple qui vient d'être construit.

16. *Pepšiya* pour *pepši'*.

17. *Ta-al-lu',* cf. XXXII, commentaire.

18. *Ḫuttaḫ* = *huttak*.

19. *Ḫaliënqa* pour *ḫaliqa, ḫalik,* variante des plus intéressantes en ce qu'elle laisse constater une fois de plus la facilité avec laquelle se produit en anzanite la nasalisation devant telle et telle consonne.

XLIX

BRIQUE DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

(A 5 FACES INSCRITES, PL. 12, 13)

Il existait nombre de ces briques en grès d'un grain très fin, portant une inscription de belle venue. Sur nos multiples exemplaires, le texte ne variait que dans les premières lignes, où les titres royaux affectent plus ou moins de développement (sans variante nouvelle, d'ailleurs) jusqu'à la partie spécifique qui commençait à *sunkip urpuppa* pour se continuer toujours uniformément. Notre roi *pariétaire* y résume encore une fois tous les travaux accomplis en l'honneur du grand dieu de Suse, pour la bénédiction de sa vie et de celle des siens. La liste des membres de sa famille présente aussi quelques variantes en omissions ou additions, sans jamais sortir toutefois de la nomenclature de la brique XLVII. Les extrémités et les champs de la plupart de ces briques, bien que portant un texte, avaient été recouverts d'une pâte bleue qui oblitère encore aujourd'hui les caractères ; de là, l'aspect flou de notre planche 12.

1. U 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In
2. Su-uš-na-ak ša-
3. ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk
4. (nap) Naḫ-ḫu-un-te gi-
5. ig li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) In Su-uš-na-
6. ak gi-ig su-un-ki-ik ➤— An-za-an ➤— Šu-šu-
7. un-qa su-un-kip ur-pu-up-pa si-ip ḫu-ti-
8. e e-ri-en-tù-um-ya ku-ši-in-ba u
9. 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In Su-uš-na-ak u-pa-at ak-
10. ti-ip-pa ḫu-'-taḫ ḫi-šu-me a-ḫa ta-al-lu-'
11. a-ak ta-ak-ki-me u-me-ni (šal) (nap) Naḫ-ḫu-un-te
12. u-tu-me 𒁹 Ḫu-te-lu-du-uš (nap) In Su-uš-na-ak-
13. me 𒁹 Šil-ḫi-na ḫa-am-ru (nap) La-qa-mar-me Ku-ti-ir
14. (nap) Ḫu-ban-me 𒁹 Te-im-ti tu-ur qa-tuš-me (šal) (nap) Iš-
15. ni-qa-ra-ab-bat-me (šal) U-ru-tuk (nap) El-ḫa-la-

16. ḫu-me a-ak (šal) U-tu e-ḫi-ʾ-ḫi (nap) Pi-ni-
17. gir-me in-ti-iq-qa a-ak ir-ki-in-ti
18. ni-qa-me-ma si-ip ḫu-ti-e si-ip (nap) In Su-uš-
19. na-ak na-pir-u-ri-me a-ḫa ku-ši-ʾ e (nap) In-
20. Su-uš-na-ak na-pir-u-ri u a-ak (šal) (nap) Naḫ-
21. ḫu-un-te u-tu ku-uš-ta-at-ta[1] ḫu-ta az-
22. ki-it-tu-ur za-ʾ-ri pu-ri-e a-ni-ḫi-nu
23. a-ak az-ki-it-tu-ur za-ʾ-ri pu-
24. ḫu ni-qa-me-na a-ni-ḫi-nu a-ak ḫu-ut-tak ḫa-li-
25. ik-u-me li-ma-nu te-la-ak-ni.

Traduction

1. Moi Šilḫak In
2. Sušnak, fils
3. de Šutruk-
4. Naḫḫunte,
5. rejeton chéri de In Sušnak
6. roi d'Anzan et Suse;
7. les anciens rois ce portique (?) *hutié*
8. en briques cuites construisirent; moi,
9. Šilḫak In Sušnak, en briques crues
10. les *akti* je fis, le *ḫišu* j'élevai
11. et pour la vie de moi, de Naḫḫunte-
12. utu, de Huteluduš In Sušnak,
13. de Šilḫina ḫamru Laqamar, de Kutir-
14. Ḫuban, de Temti tur-qatuš, de
15. Išni qarabbat, de Urutuk El ḫalaḫu,
16. de Utu eḫi'ḫi Pinigir
17. et aussi de la famille
18. de nous (tous), ce vestibule (?) *hutié*, vestibule de
19. In Sušnak, mon dieu, j'ai donc élevé. O In Sušnak,
20. mon dieu, à moi et à Naḫḫunte utu (ma femme)
21. qui avons accompli . . . . . (?),
22. une nombreuse progéniture d'enfants que tu donnes !
23. une nombreuse progéniture à la famille
24. de nous que tu donnes ! et l'œuvre et mon
25. travail à jamais que tu gardes !

1. Var. *ku-uš-te-te*.

7. Pour *sip* = *zip* néo-anz., cf. plus haut... J'ignore ce que *ḫutié* spécifie dans *sip,* mais les deux mots sont à séparer. Plus bas (l. 18), notre texte dit, en effet, *sip ḫutie, sip In Sušnak.* Cf. *su'tir ḫutié...,* LV, 18, 19.

8. *Kušinba,* 3ᵐᵉ pers. plur. parf., « ils avaient construit », sens nécessaire. Ce *sip,* construit par les anciens rois, Šilḫak In Šušinak y travaille aussi *aḫa kuši'* (l. 19), en en bâtissant des *akti* en briques crues *upat aktippa ḫu'taḫ,* et en en élevant le *ḫišu.* Pour chacun de ces mots, voir ce que nous avons essayé de leur faire signifier dans le texte précédent et XXIII.

15. *Irkinti* remplace *puḫu, kušḫuḫun* qu'on trouve ailleurs et doit aussi avoir le sens de « famille, sujets ». On peut se demander si ce n'est pas le mot sémitique *arkâtu* avec le sens de « postérité ». Je n'en serais nullement étonné.

21. *kuštatta (ḫuta).* Nous proposons, avec les plus grandes réserves, de traduire ce mot par « nous avons fait ». Il se pourrait que ce fût un substantif, et que l'ensemble se traduisît mieux par : « O In Sušnak, mon dieu, à moi et à Naḫḫunte-utu, les auteurs de ces travaux, une nombreuse... donne..., etc. ! »

21-22. *Azkittur* se rapproche du néo-anz. *azkurra* avec une insertion de *t* qui n'est pas étrange dans cette langue, comme nous l'avons vu.

22. *Za'ri purié* rappellent deux mots sémitiques *zêru* et *pirû, pâr, parû* de sens analogues.

22. *Aniḫinu* me paraît être un verbe à l'optatif, avec le sens approprié à ce contexte, de « bénir, faire prospérer, multiplier, etc. » Cet *azkittur za'ri* que le roi et la reine demandent pour eux ou pour leur *purie,* « fils », ils le redemandent pour *puḫu niqamena,* « (notre) leur famille », soit qu'il s'agisse des autres parents en dehors des fils nommés, ou, plus vaguement, du groupe des sujets, serviteurs, etc.

L

POMMEAUX

Avec inscription de Šilḫak In Sušinak



1. E (nap) In-
2. Su-uš-na-ak te-
3. im-ti a-li-me lu-ri
4. ù ɪ Šil-ḫa-ak (nap) In Su-
5. uš-na-ak ša-ak ɪ Šu-ut-ru-uk
6. (nap) Naḫ-ḫu-un-te ik li-
7. qa-me ri-ša-ak-ki me-ni-ik
8. Ḫa-pir-ti-ki a-ak Šu-še-
9. en-ki ta-ak-ki-me
10. u-me ta-ak-

Au dieu In-
Sušnak, le
seigneur de la terre (?) entière,
moi Šilḫak In Sušnak
fils de Šutruk-
Naḫḫunte, vaillant
prince, roi de
Ḫapirti et de Suse,
pour la bénédiction
de moi, la bénédiction

1. Dessiné par G. Jéquier.

Tige 11.	ki-me (šal) (nap) Naḫ-	de la vie de Naḫḫunte-
12.	ḫu-un-te u-	utu
13.	tu ru-tù ḫa-	mon épouse
14.	ni-ik u-ri-	chérie
15.	me in-ti-iq-	[un. . . . .] et
16.	qa a-ak ḫu-up-	aussi une porte
17.	ḫu-pu-um ḫu-	. . . .
18.	tu ḫa-li-ik-	. . . les constructions
19.	pe ak-ti-in-	des *akti (?)*
20.	(ni) ḫu-ut-taḫ nu-	j'ai faites,
21.	uk-ku su-	en don (?)
22.	um-mu-'	j'ai offertes (?).

7. *Rišakki*, rac. *riša,* est identique quant au fond à *rišaqqa, rišari, rišarri.* Cf. XXIV, 3; XLVII, 8.

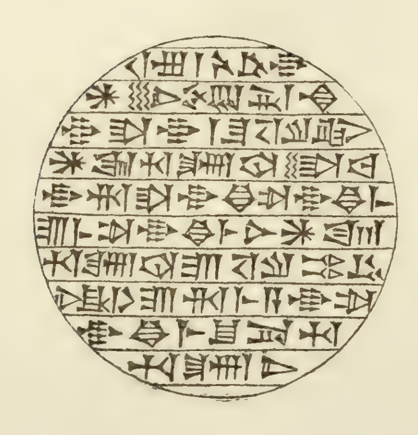
15. Nous croyons qu'il existe une lacune entre *ḫanik urime* et *intiqqa aiak,* ces derniers mots sigifiant, selon nous, « et aussi ». Or, il n'a pas encore été question d'un autre objet voué aux dieux en dehors du *ḫupḫupum* qui suit ; à moins de donner à *takkime* le sens de « offrandes » contre l'opinion assez plausible que nous avons formulée plus haut. L'on traduirait « des *takkime* et un *ḫupḫupum,* j'ai fait ». Mais l'hypothèse d'une lacune émise ci-dessus me paraît justifiée par le texte similaire suivant (LI), où on lit après *takkime kušḫuḫun niqamena,* correspondant à *takkime. . . utu rutù ḫanik urime,* cette suite : *ḫinunqa intiqqa aiak ḫupḫupum,* « un *ḫinunqa* et un *ḫupḫuppum* je fis ». Quant au sens de *ḫupḫupum*, je le tire du mot babylonien *ḫapḫappu,* qui est un synonyme de *daltu,* « porte », et qui est rendu aussi par [cunéiforme] *dalti,* c'est-à-dire « base (ou) fondement de porte » (*HWB.,* Del., 217). On se rappelle les *pierres de seuil* de Šargani šar ali et de Nammaḫani portant l'inscription commémorative de leur dédicace. Nos pommeaux servaient peut-être à décorer les portes élamites.

17-18. *Ḫutu ḫalikpe* se trouve intercalé entre *ḫupḫupum* et *aktin*[*ni?*], et doit n'être qu'un développement qui manque dans le texte suivant. Malgré les apparences du dessin où il y a plutôt [cunéiforme], je crois qu'il faut restituer *ak-ti-in-*[*ni*].

Ḫutu est sans doute tiré de la racine qui signifie « faire ». *Ḫalikpe* est le pluriel de *ḫalik,* « chose ouvrée, façonnée ».

20-22. *Nukku summu'* paraît être pour « j'ai donné en offrande », et vous remet en esprit le [cunéiforme] *sum* des syllabaires babyloniens, qui équivaut à *nadânu,* « donner » (?). Quant à *nukku*, on peut en rapprocher *mukku,* LIV, col. 2, 17, et le *muggi* néo-anz. qui paraissent bien avoir le sens de « apport, tribut ». Cf. *nukku nakas,* LXIII, 24.

LI[1]





	1. U 𒁹 Šil-ḫa-ak	Moi Šilḫak,
	2. (nap) In Su-uš-na	In Sušnak,
	3. ak ša-ak 𒁹 Šu-ut-ru-uk	fils de Šutruk
	4. (nap) Naḫ-ḫu-un-te li-qa-	Naḫḫunte, vaillant,
	5. me[2] ri-ša-ak-ki ta-ak-ki-me	chef, pour la bénédiction
	6. u-me ta-ak-ki-me (sal) (nap) Naḫ-	de ma vie, la bénédiction de la vie de
	7. ḫu-un-te u-tu ru-tù ḫa-	Naḫḫunte utu, ma femme
	8. ni-ik u-ri-me a-ak ta-	chérie, et la béné-
	9. ak-ki-me ku-uš-ḫu-	diction de la vie de la famille
	10. ḫu-un ni-	de nous,
Tige.	11. qa-me ḫi-nu-un-	une enceinte (?)
	12. qa in-ti-iq-	et aussi
	13. qa a-ak ḫu-up-	la porte
	14. ḫu-up-pu-um [ak-]	de l'*akti*
	15. ti-in-ni ḫu-	j'ai
	16. ut-taḫ a-ak	faites, et

1. Dessiné par G. Jéquier.
2. *Li-pa-ak* est une erreur introduite dans le dessin d'après un canevas fautif. L'original a bien *liqame*.

17. (nap) Za-na te-	à *Zana* (la déesse)
18. en-tar-ri nu-	de *Tentarri*, en
19. uk-ku su-	don (?)
20. um-mu-	j'ai
21. -ʾ	offertes (?)

14-15. La restitution [*ak*]-*tinni* me paraît s'imposer, après comparaison faite avec L, 19.

17-18. *(nap) Zana tentarri* est à rapprocher de LV, champ II, a, 4, 5, *Bêltiya*[*me*] *Zana tentar*, et de LV, Rect., 1, 2, *e (nap) Kirirîša zana*. Dans le premier exemple, *zana* est considéré comme nom propre; dans les deux autres, comme une épithète. C'est donc un nom comparable au *Bêltu* ou *Bêl* babylonien, et plus spécialement à *Bêltu*, puisque *zana* s'applique à *Kirirîša*, qui est, sans aucun doute, une déesse. Bêltu, Bêl se disent en effet d'un dieu ou d'une déesse déterminés et aussi de tous les dieux : *(ilu) Bêl, bêl ilâni, (iltu) Bêlit, bêlit ilâni.* Bien plus, *zana* me paraît être le propre mot signifiant « dame, maîtresse », et la racine sémitique d'où est issu *zinniš, zinnišu, ziništu* (comme de *edu, ediš, edišsu, edištu*) avec le même sens. Cette racine a pris un sens odieux dans d'autres langues sémitiques où elle ne s'applique proprement aussi qu'aux femmes « comme en allemand *hŭren, Hŭre* ».

Zana tentarri (var. *tentar*) peut être pour *Bêlit Tentir*, c'est-à-dire *Bêlit Babili* (Brunn., 11086). L'absence de déterminatif de lieu ►— n'infirme rien, puisque dans les textes de ces pommeaux *Ḫapirti(ki)* et *Šušen(ki)* en sont aussi dépourvus (*ki* marquant probablement ici le génitif, ou l'adjectif en *ik, ak*, cf. *ḫanik, Šušinak*, etc., et ne pouvant en tout cas être le déterminatif babylonien des lieux). Il s'agit d'autant plus vraisemblablement de la « dame de Tentir » (Babylone), que dans le texte LV, ch. II a, 4, 5, le nom babylonien lui-même précède

Bêltiya[*me*] *zana Tentar*.

On ne trouvera pas étrange que des Élamites aient voué un culte à une divinité étrangère. Les Babyloniens faisaient de même pour des divinités élamites et les invoquaient dans leurs hymnes. Cf. LXIV, 7, 8 *(nap) Parti zana* ►— *Tarriša(ra)*.

LII

Pl. 14

1. E (nap) [In Su-uš-na-
2. ak te-îm-ti [ri-ša-ri]
3. te-im-ti a-lu-me lu-ri [ki-iz-zu-]
4. um u-tu-ḫa-ri a-pu-un-ma-an-lu-
5. ʾ(uḫ)-ḫa-an-ri pa-ḫi-ir ḫi-iš-ḫu li-ri

6. ù 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In Su-uš-na-ak ša-ak
7. 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ik pa-
8. te-ik (nap) Naḫ-ḫu-un-te ik ḫa-ni-
9. ik (nap) In Su-uš-na-ak ki me-el-ku
10. tu-di-ik na-ap-pi-ip Ḫa-[pir]-
11. ti ki li-qa-me ri-[ša-ak-ki. . .

Tige brisée. . . . .

1. A In Sušnak,
4. seigneur grand,
3. seigneur de ciel et terre (?). . . . .
4. . . . qui les *utuḫa*
5. domine (?), créateur de l'univers entier (?),
6. moi Šilḫak In Sušnak, fils
7. de Šutruk Naḫḫunte,
8. rejeton de Naḫḫunte, chéri
9. de In Sušnak, roi élu (?)
10. des dieux de Ḫapirti
11. vaillant capitaine. . .

. . . .

3. *Temti alume luri*. Cf. XLVII, 3.

3-4. *Kizzum* doit être adjectif; cf. LV, 2, 4, *zana kizzum(rari)* et ibid., *temti kizzum*.

Quant à l'expression *temti. . . . . utuḫari-apun manluḫḫanri*, elle correspond à LV, 3, 4, *temti. . . . . utuḫapi-apun manluḫḫanri*, et à LV, 2, 3, *zana. . . . . zana-apun manluḫḫanri*. Cette dernière formule nous donne la clef du sens général; *zana* répété comme sujet et comme régime de *manluḫḫanri* prouve que dans les exemples précédents, *utuḫapi, utuḫari* régime est un analogue de *temti* sujet. Le radical *utuḫa* doit signifier, comme *temti*, « seigneur, dieu, démon, génie », cf. babyl. *itukku, utukku*. D'où le sens :

« seigneur qui gouverne (?) les *utuḫa* »
« dame qui gouverne (?) les *bêltu*. »

5. *Paḫir* est, à mon avis, le mot assyrien *paḫâru*, qui se dit du travail du potier. Le sens de « créateur » sied fort bien.

6. *Ḫišḫu* peut se lire *ṭišpak, dišpak*, qui rappelle [signe cunéiforme] *(tišpak)* = *mâtu*, « pays », Brunn., 3013, 3017.

7-8. *Patik* rappelle *pitqu*, qui signifie *mâru*, « fils », dans la langue de Su, et *pi-te-e-qu* qui est un autre synonyme de *mâru* (voir Del., *HWB*, 390). La comparaison avec *lipa(k)* auquel nous avons attribué le même sens dans des formules analogues s'impose.

9-10. *Melku* est certainement le mot sémitique « roi »; *tudik* signifie probablement le *client*

ou le *choisi* des dieux ḥapirtéens; *uddik* est aussi une lecture possible et rappelle la racine sémitique חזא (+ *k*) dont le sens est bien « choisir, discerner, voir ».

LIII

(Texte seul)

1. E (nap) In Su-
2. uš-na-ak te-im-ti
3. ri-ša-ri te-im-ti a-lu-me
4. lu-ri ki-iz-zu-um u-tu-ḥa-ri
5. a-pu-un ma-an-lu-ʾ (uḥ)-ḥa-an-ri ba-
6. ḥi-ir ḥi-iš-hu li-ri ù Ɏ Šil-ḥa-ak
7. (nap) In Su-uš-na-ak ša-ak Ɏ Šu-ut-ru-
8. uk (nap) Naḥ-ḥu-un-te ik pa-te-ik
9. (nap) Naḥ-ḥu-un-te ik ḥa-ni-ik (nap) In
10. Su-uš-na-ak ki [me]-el-ku tu-di-ik na-ap-pi-
11. [ip] Ḥa-pir-ti-ki li-qa-me ri-ša-
12. [ak m]e-ni-ik Ḥa-pir-ti-ki
13. [a-ak] Šu-še-en-ki ta-[ak-ki-me]...

(Manquent plusieurs lignes.)

Tige. 1 Col.
14. ḥu-tu ḥa-li-
15. ik-pe i aq-qa
16. bu-lu-un-ri
17. ki-ik mu-ru (*ou* ša)
18. a-ti ra (?) ḥi-iš
19. a-ni ku-tu-?[1]

2 Col.
20. .....
21. Ɏ .....
22. in.....
23. nu-uk-[ku] su-
24. um-mu-ʾ

1. Peut-être *un*.

Les parties intelligibles du texte se retrouvent dans les trois numéros précédents.

LIV

STÈLE I DE ŠILḪAK IN ŠUŠINAK

(Pl. 15)

Col. I. 1. [E (nap) In Su-uš-na-ak]
2. . . . . [ri-ša-]-ar-
3. . . . . [te-im]-ti
4. . . . . [te]-im-ti
5. . . . u-tu-[ḫa-pi a]-pu-un
6. [ma-an-lu]-ʾ-ḫa-an-ri pa-ḫi-ir
7. [ḫi-iš-ḫu li]-ri ù 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In
8. [Su-uš]-na-ak ša-ak
9. [𒁹 Šu-ut-ru-uk (na) Naḫ]-ḫu-un-te ik
10. [pa-te-ik (nap) Naḫ]-ḫu-un-te ik
11. [ḫa-ni-ik (nap) In] Su-uš-na-ak ki
12. [me-el-ku tu-di-ik] na-ap-pi-ip
13. [Ḫa-pir-ti ki] ri-ša-ak-ki
14. [me-ni-ik Ḫa-pir-ti-ik] a-ak
15. [Šu-še-en ki ta-ak-ki-me]u-me-
16. [ni (šal) (nap) Naḫ-ḫu-unte] u-tu
17. . . . .] ak
18. . . . .] un
19. . . . .] qa

. . . .

Col. I. 1. A In Sušnak[1]
2. . . . . . le grand
3. . . . . . le seigneur
4. . . . . . le seigneur
5. . . . . . les divinités
6. qui domine (?), créateur
7. de tout l'univers ; moi, Šilḫak In
8. Sušnak, fils de
9. Šutruk-Naḫḫunte,
10. rejeton de Naḫḫunte,
11. favori de In Sušnak,
12. roi choisi (?) par les dieux
13. de Ḫapirti, capitaine,
14. prince des Ḫapirti et
15. de Suse, pour la bénédiction de ma vie,
16. de celle de Naḫḫunte utu
17. . . . .

1. Dans les textes un peu longs, notre commentaire ne *suivra* pas, mais *accompagnera* chaque inscription, sous forme de notes marginales. Ainsi a-t-il été fait dans le premier volume des *Textes élamites sémitiques*.

Col. II.	Col. II.
1. [Te-im-ti Tu-ur] qa-tuš-me[1] pu-ḫu	1. de Temti tur qatuš et de la famille
2. ku-ši-bi-u-me[2] a-ak (sal) (nap) Naḫ-ḫu-	2. œuvre de moi et de Naḫḫunte-
3. un-te u-tu-me a-a-ni-ip[3]	3. utu — les sanctuaires
4. ni-qa-me[4] ur-pa-pu-up[5] zu-uz ka-taḫ[6]	4. nos anciens (?)... je trouvai (?)
5. a-ak su-'-te-ir-ma si-in-ki-'[7]	5. et..... je.....
6. sa-am-mi me-ru-qa pu-ur ma ra ti qa[8]	6. ....10 (?) *maratiqa*
7. zu-ba-ar[9] la-an-si-ti-in-ni	7. de cuivre à l'intérieur (?)

1. Dans d'autres nomenclatures des enfants de Šilḫak In Sušinak, Temti tur qatuš est à deux reprises l'avant-dernier. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'il soit ici le dernier et que notre restitution soit exacte. La stèle a pu être élevée alors que la famille royale ne s'était pas encore accrue, après lui, d'autres enfants.

L'expression qui résume d'habitude la famille royale *puḫu niqamena* « notre famille » se développe ici diversement : *puḫu kušibi ube aiak (šal) Naḫḫunte-utu-be*, « la famille œuvres de moi et de Naḫḫunte-utu (ma femme) ».

Kušibi ou *kušipi* ne peut être le verbe *kuš* à un temps personnel, mais est plutôt pour *kušikpi* « les choses opérées », comme *ḫalikpi*.

2. *U-be* est certainement pour *ume* si fréquent dans le même contexte. De même (ligne 3) *Naḫḫunte utu-be* est pour *Naḫḫunte utu-me*.

3. *Aianip* est le pluriel de *a-i-in*, XV, 2, *a-a-in;* LXIII, 5, nom d'un palais, temple ou d'une partie de temple, puisqu'on ne fait guère mémoire sur les briques que de constructions faites au moyen de ces briques, et puisque le *ain* de la brique XV est voué aux dieux. Le verbe corrélatif est *kuši'*, XV, 2, et *riša'*, LXIII, 5.

4. *Niqabe* est pour *niqame* « nos *(aïan)* » et semble référer distributivement aux membres de la famille royale les *aïanip*. Il ne s'agirait donc plus de temples, chapelles, mais plutôt de « victimes, offrandes »! Cependant le *a-i-in* est construit avec *kuši'*, XV. Le texte LXIII, 5, porte *a-a-in umena (riša')* qui signifie aussi « MON *ain* », et favoriserait plutôt une opinion contraire à celle que nous avons émise plus haut. Après tout, pourquoi les Élamites n'auraient-ils pas dit des temples de leurs dieux : « nos temples, les temples de notre pays, les temples dont nous sommes les fidèles ? »

5. *Urpapup* se rapporte à *aianip* et reproduit sans doute *uripup* « anciens » avec un redoublement de la désinence qui marque le pluriel.

6. *Zuz-kataḫ* ne fait qu'un mot (composé ?). Il est intéressant d'en rapprocher LV, ch. II, a. 1, qui a *zu-uq-qa-taḫ*. Est-ce le même mot et la grammaire anzanite avait-elle réellement de ces absorptions *z-k = kk ?* Nous sommes en face d'un verbe à la 1re pers., parf., *kataḫ*, LIX, 2 (?), et *ikataḫ, ikatu'*, XIX, 3 ; LXIII, 15, qui sont probablement de la même racine.

7. Rac. sémit. *sanâqu* (?)

8. Cette ligne doit contenir deux noms d'objets avec peut-être un chiffre devant chacun d'eux. Le dernier de ces objets précédant la matière dont ils sont faits termine en *qa ;* il est donc probable que le premier est *meruqa*, comme le deuxième *maratiqa*. Il reste pour les chiffres (?) *sammi*, et *pur* qui rappelle le *bur* ⟨ des syllabaires babyloniens, avec la valeur 10, mais cette interprétation est d'autant plus problématique que dans la suite les chiffres sont exprimés *ut sic* et non littérairement.

9. *Zubar* est pour *zabar* et nous mène droit à UD-KA-BAR que les Babyloniens lisent ZABAR et qui est certainement identique à *siparru* « cuivre (et) bronze ». Il se trouve en effet que les fouilles de Suse, encore si peu avancées, livrent déjà plus d'objets de bronze que toutes autres explorations de cités antiques en Babylonie.

8. ša-ri-ʾ su-ʾ-te-ir ma-ta-[at][1]	8. je fis..... en cadeau.
9. 2 ḫu-un-ba-ar[2] zu-ba-a[r]	9. 2 vases *ḫunbar* de cuivre
10. la-an-si-ti-in-ni ša-r[i-ʾ]	10. à l'intérieur je fis,
11. su-ʾ-te-ir ma-ta-at-[me]	11. ..... en cadeau.
12. 3 ak-me-ir[3] zu-ba-[ar]	12. 3 colonnes (?) de cuivre
13. la-an-si-ti-in-ni ša-r[i-ʾ]	13. à l'intérieur, je fis
14. su-ʾ-te-ir ma-ta-a[t]	14. ..... en cadeau.
15. qa-as-su[4] a-ak si-ʾ-ḫa-p[a][5]	15. un bassin (?) et des *siḫḫa*
16. la-an-si-ti-in-ni ša-[ri-ʾ]	16. à l'intérieur, je fis
17. su-ʾ-te-ir mu-uk-ku[6] ma-t[a-at]	17. ... apport en cadeau
18. ḫal-ti-la-ni[7] la-an-si-[ti-in-ni]	18. un *ḫaltilani* à l'intérieur
19. ḫu-ut-taḫ a-ak a-ḫa [ta-at-taḫ]	19. je fis et plaçai
20. a-ak nu-uk-[ku su-um-mu-ʾ]	20. et en don je consacrai.
....	....

Col. III. 1. .... [ri]
2. nu-u.....
3. ù Ӏ Šil-ḫa-ak (nap) In Su-
4. uš-na-ak mu-ʾ-su
5. nu-un ku-ul-la-ʾ[8]
6. ku-ul-la-ak u-me
7. ḫa-ap-ti tù-ru-uk u-me

Col. 3. 1. Moi Šilḫak In Sušnak
2. le savant,
3. le — je...
4. mon....
5. le (?)... mon...

1. *Matat* est peut-être le mot sémitique *mandattu* « don, tribut » qu'on retrouve d'ailleurs en néo-anzanite.

2. *Ḫunbar* est pour *ḫubbar*, *ḫuburu*, nom babylonien d'un vase ou bassin (idgr. précédé de , Brunn., 8192).

3. *Akmir* est très probablement aussi un mot sémitique. Je le trouve dans Bez., *Catal.*, p. 1037 (K. 9761), dans une liste très variée de choses ayant trait aux temples. Après l'énumération de trois sortes d'oiseaux, suivent :

deux

quatorze

Plus loin, il est question de dix *paššurê* « tables ou cuvettes ».

Or, ces *agbir* ne seraient-ils pas proprement nos *agmir?* et puisque les *ziqpi* ne peuvent guère être que des piliers ou des troncs, nos *agmir* de bronze ne seraient-ils pas des « colonnes » ? d'autant que les fouilles de Suse ont mis au jour une colonne de bronze de 4 mètres de haut.

4. *Qassu* ou *kâsu* « la coupe », généralement en cuivre, et de prix assez élevé. Cf. Meissn., *WB.*, p. 44.

5. *Siʾḫa(pa)* ou *siḫḫa(pa)* au plur., « objets de même genre que le *qassu* ».

6. *Mukku* rappelle *muggi* (néo-anz.), qui a le sens de « apporter » et prendrait en conséquence le sens de « apport », qui s'associe fort bien à *matat* « présent ». Cf. *biltu mandattu*.

7. *Ḫaltilani* est un autre objet non dénombré.

8. Pour fixer la coupe de ces premières lignes, je citerai les variantes d'un autre texte inédit : *Šilḫak In Sušnak mu-ʾ-ti nu-un kullaʾ kullakume*, et LV, ch. I, b, *U..... mu-ʾ-du nu-mu-un kullaʾ kullakume*, et LV, ch. II, b. 1, 2, *U Šilhak..... nu-mu-un kullaʾ kullakume ; muʾti* alterne avec *muʾdu* et *muʾsu ;* et *nun* avec *nuwun; muʾdu* doit être le mot sémitique, « le sage, le savant », et *numun* son régime.

8. ḫu-ut-ta-at a-ak un-nu-	8. . . . . .
9. ḫa-an-te pa-la ḫu-te-ip	9. . . . . .
10. gi-im a-ak ur-tù-ru[me] ?	10. . . . . .
11. (nap) In Su-uš-na-ak-me	11. à In Sušnak
12. [ḫ]i-il-la-'-ši [1] a-ak	12. il avait. . . . .
13. . . . qa-ab te-en-gi-'	13. . . . . . je portai !
14. [(nap)] In Su-uš-na-ak	14. A In Sušnak,
15. [na-p]ir-u-ri i-na	15. mon dieu. . . . .
16. [ku-ul-]la-' a-ak	16. je. . . . . et
17. . . . [ṣ]u-u-me a-ak	17. mon. . . et
18. . . . . . [illegible] qa-ar-ki u-me	18. mon. . .
19. . . . . . a-ak ►— Šu-šu-un [2]	19. et dans Suse
20. . . . . . te e lu (?) ►— An-za-a[n]	20. . . . . . dans Anzan
21. . . . . . ►— U-la an (?)	21. . . . . . dans Ula. . . . .
22. . . . . . [du]-ur-na-['.] [3]	22. . . . je plaçai (?).
. . . .	. . . .

1. *[H]illa'si* paraît être un verbe à la 3e pers. parf., à cause de XXIII, 3, *sunkip uripupi*. . . . . *kuši'šima* « les anciens rois avaient construit. . . . . » Mais où est alors le sujet, soit sing., soit plur. ?

2. Il est intéressant de rencontrer assemblés les noms de lieux : *Šušun*, *Anzan*, et enfin pour la première fois dans les textes anzanites *Ula* nom de pays aussi bien que nom de fleuve.

3. *[D]urna'* se retrouve plusieurs fois dans la stèle de Šutruk Naḫḫunte. Weissb., *Vorarb.*, p. 10, l. 16, 22.

LV

STÈLE 2 DE ŠILḤAK IN ŠUŠINAK

(Pl. 16)

Recto

1. E (nap) GAL te-im-ti ri-ša-ar-ri e (nap) Ki-ri-
2. [ri]-ša za-na ki-iz-zu-um-ra-ri za-na a-pu-un ma-
3. an-lu-uḫ (*ou* ʾ)-ḫa-an-ri e (nap) In Su-uš-na-ak te-
4. im-ti ki-iz-zu-um u-tu-ḫa-pi a-pu-un ma-
5. an-lu-uḫ (*ou* ʾ)-ḫa-an-ri pa-ḫi-ir ḫi-iš-ḫu li-ri[1]
6. U 𒁹 Šil-ḫa-ak (nap) In Su-uš-na-ak ša-ak 𒁹 Šu-
7. ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te ik li-qa-me ri-ša-
8. ak-ki me-ni-ik Ḫa-pir-ti-[ik] a-ak ►— Šu-še-en ki
9. si-ya-an (nap) In Su-uš-na-ak-ni[2] ku-um-pu-um ki
10. du-u-ya ḫa-la-at-ni[3] ku-ši-ik a-ak mi-šir-ma-

Recto

1. Au dieu GAL, seigneur grand, à Kiririša,
2. la déesse..... qui les (autres) déesses
3. domine (?); à In Sušnak,
4. seigneur..... (?) qui les (autres) divinités (?)
5. domine (?), créateur de l'univers entier (?),
6. Moi Šilḫak In Sušnak, fils de
7. Šutruk Naḫḫunte, vaillant, capitaine,
8. roi de Ḫapirti et de Suse,
9. du temple d'In Sušnak le mur (?) du sanctuaire (?)
10. autrefois (?) avait été fait et de se ruiner.

1. Pour le commentaire de ce passage, voir LI, LII.
2. *Ni* tient ici la place de *me* (cf. pass. *siyan (nap) In Sušnakme*), avec le sens du génitif.
3. *Ḫalatni* avec *kušik* « avait été fait » doit signifier « jadis, autrefois ».

11. na U ꘡ Šil-ḫa-ak (nap) In Su-uš-na-ak te-im-
12. ti[1] ➤— Šu-še-en-ki ta-ak-ki-me u-me ta-ak-ki-me (šal)
13. (nap) Naḫ-ḫu-un-te u-tu ru-tù ḫa-ni-ik u-ri-me
14. a-ak ta-ak-ki-me pu-ḫu ni-qa-me-na ku-uš-ḫu-ḫu-
15. un[2] a-pi-e a-pi-ip ḫu-ut-la-ḫu a-ak ḫi-e
16. an-a-ap-me ḫi-nu-un-qa in-ti-iq-qa a-ak ku-um-
17. [pu]-um ki-du-u-ya e-ri-en-nim-ya pe-ip-ši-ʾ
18. [ku]-ši-ʾ su-uḫ-tir[3] ḫu-ti-e u-pa-at ak-ti-
19. in-ni-ma pe-ip-ši-ʾ ku-ši-ʾ te-ti-in la-
20. an si-ti-in-ni-ma ra-ar-ba-ʾ[4] te-ti-
21. in zu-ba-ar la-an-si-ti-in-ni ša-ri-ʾ
22. ku-uk-ki a-ak si-iq-qa[5] zu-ba-ar la-an-si-
23. ti-in-ni a-ḫa ta-at-taḫ si-ir-ri[6] zu-ba-ar [la-]
24. an-si-ti-in-ni ša-ar-ri-ʾ ḫu-tu ḫa-li-ik...

11. Moi Šilḫak In Sušnak, seigneur
12. de Suse, pour ma vie et la vie
13. de Naḫḫunte utu, mon épouse chérie,
14. et pour la vie de notre famille, parenté,
15. celle que nous avons procréée et ces.....
16. ..... l'enceinte (?) et du sanctuaire (?)
17. la terrasse en briques cuites je construisis
18. et fis. Un *suḫtir*..... avec des *akti* de briques crues,
19. je fis et construisis. Un *tetin*
20. au milieu, j'élevai (?),
21. un *tetin* de bronze au milieu je disposai.
22. un *kukki* et un *siqqa* de bronze au milieu
23. je fis mettre; un *sirri* de bronze
24. au milieu, je disposai...

1. *Temti* ➤— *Sušenki*, passage décisif pour le sens du premier mot, est, selon nous, d'origine sémitique טעם (cf. *supra*).

2. Après *puḫu niqamena* l'idée de « parenté, alliance » est développée en deux idées :

kušḫuḫun apie apip ḫutlaḫu
aiak ḫie anaiapme.

Kušḫuḫun paraît bien avoir le sens du « groupe familial » (cf. *supra*).

Apie apip doivent être des démonstratifs ou des relatifs.

Ḫutlaḫu pourrait bien être une faute pour *ḫuttaḫu* avec le sens de « nous avons fait ».

Ḫié ou *ḫi*, autre démonstratif.

Anap ou *anaiap* est un pluriel.

A *ḫinunqa*, commence, comme d'habitude, l'énumération des œuvres pies accomplies par le roi.

3. *Suḫtir* exprime, joint à *ḫutié*, quelque chose de bien concret, comme plus haut *sip ḫutié* (XLVIII, 6) puisqu'il appartient à l'*akti* qui est construit en *upat*.

4. *Rarbaʾ*, verbe, 1re pers. parf. Var. *rabbaʾ*. Infra, Bord sup., 4. Probablement rac. sémit. *rubbû* de *rabû*, forme piel; *kisallaša dannis urabbî*, Assarad., VI, 17.

5. On trouve facilement en babylonien des noms d'objets comme *kukku*, *sukku*, sans que l'on en sache mieux ce qu'ils peuvent signifier. *Kukku* a affaire au *gišrinnu; sukku* est synonyme de *šubtu*, *papâḫu* « niche, sanctuaire », etc. La variante *siḫḫa*, infra, Bord sup., 5, pour *siqqa*, est très importante et prouve que même dans le corps des mots *k*, *q*, *ḫ* pouvaient alterner. Cf. *siʾḫa(pa)*, LIV, II, 15.

6. *Sirri* peut être rapproché du babylonien *sîru* « tente de berger » ou de *saʾaru (ḫuraṣi)* « objets d'or ». Assurn., III, 62.

25. na-ap-pa ḫa-ap-pi-ni (*ou* ir) a-ḫa ta-at-taḫ[1] a-ak...
26. ḫa-li-ik-pi 𒁹 Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te
27. at-ta[2] ḫa-ni-ik u-ri-me 𒁹 Ku-tir (nap) Naḫ-ḫu-un-te
28. i-gi[3] ḫa-mi-it[4] u-ri-me u-me-ni (šal) (nap) Naḫ-ḫu-
29. un-te u-tu-me 𒁹 (nap) Ši-mu-ut[5] ni-qa-tuš i-gi
30. ḫa-ni-ik u-ri-me 𒁹 Ḫu-te-lu-du-uš (nap) In Su-
31. uš-na-ak-me (šal) (nap) Iš-ni-qa-ra-ab-bat-me (šal) [U-]
32. ru-tuk (nap) El ḫa-la-ḫu-me 𒁹 Šil-hi-na ḫa-am-[ru (nap)]
33. La-qa-mar-me 𒁹 Ku-tir (nap) Ḫu-ban-me (šal) U-tu[-E-ḫi]
34. ʾ-ḫi (nap) Pi-ni-gir-me 𒁹 Te-im-ti [Tu-ur]
35. qa-[tuš-me 𒁹] (nap) Li-li ir-tuš-me pu-[ḫu...
36. u..... [ku-uš-ḫu]- ḫu-un ut (?).....

....

25. ..... je fis placer et
26. les images (*ou* œuvres) de Šutruk Naḫḫunte,
27. mon père chéri, de Kutir Naḫḫunte,
28. mon frère bien-aimé, de moi-même,
29. de Naḫḫunte utu, de Šimut niqatuš, mon frère
30. bien-aimé; de Ḫuteluduš In Susnak,
31. de Išniqarabbat; de
32. Urutuk El ḫalaḫu; de Šilḫinaḫamru-
33. Laqamar; de Kutir Ḫuban, de Utu Eḫiʾḫi-
34. Pinigir; de Temti turqatuš;
35. de Lili irtuš, ma famille.....
36. .....la parenté.....

....

(Pl. 17)

Bord inférieur

....

1. ... (nap) In Su[-uš-na-ak].....
2. ... ku]-ul-la-ʾ...
3. ... tù-ru-uk u-[me]...

Bord inférieur

....

1. ... In Sušnak
2. ... je...
3. ... mon...

1. Dans *ḫutu ḫalik..... na appa ḫappini aḫatatta*ʾ, le roi résume en termes généraux la dédicace de toutes les œuvres énumérées précédemment.
2. *Atta* « père ». Sens certain.
3. *Igi* « frère ». Sens certain. D'après *Beh.*, I, 30, le mot de *frère* commençait par *i*... Évidemment, comme *atta*, *igi* était resté en emploi dans le néo-anzanite.
4. *Ḫamit* « chéri ». Sens certain. L'origine sémitique du mot n'est pas contestable חמד.
5. Pour le dieu *Šimut*, cf. VIII.

4. . . . me ḫa-la-at-[ni] . . .

. . . .

Verso

. . . .

1. . . . si-ya-an (nap) Iš-[ni-qa-ra-ab-bat...]
2. . . . . . ku-ši-ik a-ak . . .
3. . . . e-ri-en-nim-ya . . . ši . . .
4. . . . Su]-uš-na-ak-ni ḫu . . .
5. . . . a-ak mi-šir-ma-[na] . . .
6. . . . pe-ip-ši-’ ku-ši-’
7. . . . (nap) In Su-uš-na-[ak] . . . . .
8. [ḫa-la-]at-ni ku-ši-[ik] . . .
9. . . . e-ri-en-nim . . .

. . . .

Bord supérieur

1. mu-ur-ti[1] (nap) Be-el-ti-ya[2]-me [ḫa-la]-at-ni [ku-ši-]
2. ik-ni[3] ù si-ya-an-me u-pa-at ak-ti-in-ni-ma (?)
3. pe-ip-ši-’ ku-ši-’ su-uḫ-tir[4] e[5] ta-ti-in[6] . . .
4. la-an-si-ti-in-ni-ma ra-ab-ba-’[7] qa-as-
5. su[8] a-ak si-iḫ-ḫa[9] zu-ar[10] la-an-si-ti-
6. in-ni ša-ri-’ a-ak a-ḫa ta-at-taḫ [ku-]
7. uk-ki[11] zu-ba-ar la-an-
8. si-ti-in-ni [ša-ri-’] . . . . .

. . . .

4. . . . autrefois (?)

. . . .

Verso

. . . .

1. . . . le temple d'Išniqarabbat . . .
2. . . . avait été bâti et . . .
3. . . . en briques cuites . . .
4. . . . à In Sušnak . . .
5. . . . et de se ruiner . . .
6. . . . je construisis, je fis . . .
7. . . . à In Sušnak . . .
8. . . . autrefois avait été fait . . .
9. . . . en briques cuites . . .

. . . .

Bord supérieur

1. La demeure de Belit autrefois (?) avait été
2. construite, moi un temple aux murs (?) de briques
3. je bâtis et construisis. Un *ṣuḫtir* . . . un *tatin* . . .
4. au milieu je plaçai, un bassin
5. et un *siḫḫa* de bronze au milieu
6. je disposai et fis placer, un
7. *kukki* de bronze au milieu
8. je dressai . . . .

. . . .

1. *Murti* a sans doute le sens de « sanctuaire, chapelle ».
2. *Beltiya* « madone », babylonien.
3. *Ni* dans *(kušik)ni* ne change rien au sens.
4. *Suḫtir* construit *supr.*, Rect., 18, avec *ḫutiê (..... pepši’, kuši’)*, comme *sip hutiê* ailleurs, se retrouve isolé ici comme dans LIV, col. 2, 8, *suhtir matat* sans être sujet ni régime (?)
5. *E* est-il chiffre, ou postposition par rapport à *suḫtir?*
6. *Tatin* est pour *tetin*.
7. *Rabba’*, var. *rarba’*, cf. *supra*, p. 83.
8. *Qassu* « coupe », cf. *supra*, LIV, II, 15 ; *infra*, ch. I, a, 2.
9. *Siḫḫa* = *siqqa*, *supra*, Rect., 22; *si’ḫa(pa)*, LIV, II, 15.
10. *Zuar* = *zubar*, i. e. *ẓuwar*.
11. *Kukki*, cf. *supra*, Rect., 22.

(Pl. 18)

Champ I

a. 1. ..... ḫu-un-ba-[ar[1] zu-ba-ar]
2. ... a-ḫa ta-at-taḫ qa-as-[su]...
3. ... [zu]-ba-ar la-an-si-ti-in-[ni]...
4. a]-ḫa] ta-[at-taḫ] ḫal-ti-la-ni[2]
5. ... [šar]-ra-aḫ(*ou*-')[3]
6. ... [s]u-mu-tu[4]
7. ... ni..... mi
8. [e-ri]-en-nim-ya pe-ip-ši-[' ku-ši-']

....

b. 1. Mu-ur-ti (nap) Ḫu-ban e-lu-me[5] ḫa-la-[at-ni ku-ši-ik]
2. a-ak mi-šir-ma-na ù e-ri-[en-nim-ya pe]-ip-ši-
3. ' ku-ši-' su-'-mu-tu ma-al-ši-in-ni[6] ḫu-ut-
4. taḫ a-ak a-ḫa ta-' qa-as-su[7]-ma-[an]-na a-ḫa ta-
5. at-taḫ e (nap) GAL (nap) Ki-ri-ri-ša (nap) In Su-uš-
6. na-ak-nu-um[8] u ta-im-ti[9] ù Ṭ Šil-ḫa-ak
7. (nap) In Su-uš-na-ak mu-' du[10] nu-mu-un ku-ul-

Champ I

a. 1. ... un *ḫunbar* de bronze...
2. ... je dressai, un bassin...
3. ... de bronze au milieu
4. je dressai, un *ḫaltilani*
5. ..... je disposai
6. ..... une stèle
7. .....
8. en briques je fis, je bâtis.

....

b. 1. La demeure de Ḫuban élu autrefois (?) avait été faite,
2. et de se ruiner, moi en briques cuites je le construisis
3. et bâtis; une stèle d'albâtre je taillai
4. et dressai; un bassin... je plaçai
5. au dieu GAL, à Kiririša, à In Sušnak
6. moi seigneur, moi Šilḫak
7. In Sušnak le sage, le... je... mon... je...

1. *Ḫunbar*, cf. LIV, II, 9.
2. *Ḫaltilani*, cf. LIV, II, 18.
3. *Šarraḫ* (*šarra'*) = *šari'*. Restitution et assimilation très probables.
4. *Sumutu*, ailleurs *su'mutu*, *su'mutu(meš)*, *ẓu'mutu*.
5. *Ḫuban elu* constitue un seul nom « Ḫuban grand, sublime », comme *Ḫuban sunkik* « Ḫuban roi ».
6. *Su'mutu malšinni* ne peut être qu'une stèle ou qu'un relief d'*albâtre*. *Su'mutu* s'explique par XXIV, 5, XXV, 2, et *malši*(*nni*) par LVII, 3. Le premier mot est probablement de rac. sémit. וסם, cf. *supra*, XXIV, 5, et le deuxième rappelle *elmêšu*, et surtout חלמיש. Le babylonien *elmêšu* paraît s'appliquer à des pierres précieuses, au lieu que le חלמיש hébreu est une substance plus commune. Or, les cornes colossales qui portent l'inscription LVII, où *malšiya* indique la matière de monument, sont d'albâtre veiné de rouge.
7. *Qassu*, cf. *supra*, LIV, II, 15.
8. (*nap*) *In Sušnaknum* rappelle LV, Rect., 9, *siyan* (*nap*) *In Sušnakni*; *num* et *ni* impliqueraient-ils un génitif?
9. *Taimti* est pour *teimti*.
10. *Mu'du* « le savant »? Cf. LIV, III, 4.

8. la[-'] ku-ul-[la-ak-u-me ḫi-ti[1] tù-ru-
9. [uk-u-me ḫu-ut-]taḫ . . . . .

Champ II

a. 1. . . . . . me zu-uq-qa-taḫ[2] a-ak iš-ma an ni (?). . . . .
2. te (?) Šu-še-en ḫa-al[3] i-tu-ur-ma ti-pu-' ki. . . . .
3. ma-an a-ḫa te-en-gi-' ku-un-ti-ig-gi-' (?)
4. im-me a-ḫa zu-ub-ba-' a-ak (nap) Be-el-ti-ya
5. [me] za-na te-en-ta-ar[4] za-ab-ba (nap) Ri-me-iš-ši[5]
6. [ku-ul]-la ku ni en ḫu-ut-taḫ e (nap) GAL (nap) Ki-ri-ri-
7. [ša] . . . . su . . . .

b. 1. ù Ṭ Šil-ḫa-ak [(nap) In Su-uš-na-ak [mu-'-du]
2. nu-mu-un ku-ul-la-[' ku]-ul-la-ak u-me ḫa-[ap]-
3. ti ki-iz-zu-um-na si-ya-an (nap) GAL (nap) Ki-ri-ri-ša]
4. a-ak (nap) In Su-uš-na-ak-ni mi-šir-ma-n[a. . . . .
5. a-ap-me ki-it-ni e ku-ur-tù uk-ki šu...
6. i-na-at-ti-' sa-'-ti. . . . .
7. . . . . ti e i-na-at-[ti-'] . . . . .

8. mon. . . je fis.
9. . . . .

Champ II

a. 1. . . . . . je. . . . . et. . . . .
2. à Suse. . . . . je. . . . .
3. . . . . . j'amenai, je. . . . .
4. celui-là je vouai (?), et à Belit
5. la déesse de Tentar je vouai (?) à Rimeišši
6. ce que. . . . . je fis, au dieu GAL et à Kiririša
7. . . . .

b. 1. Moi Šilḫak In Susnak
2. le. . . . . je. . . . . mon. . . . . , le
3. du. . . , le temple du dieu GAL, de Kiririša
4. et de In Susnak, de se ruiner. . .
5. des. . .
6. je. . .
7. . . . . je. . .

1. Var. *ḫapti*, LV, III, 7.
2. Cf. *zuzqataḫ*, LIV, II, 4.
3. *Ḫa-al* postdétermine *Šušen* comme ailleurs il prédétermine des noms de lieux.
4. Pour *Beltiya*[*me*] *zana tentar*, cf. LI, 17, 18.
5. Il n'est pas sûr qu'il faille lire (*nap*) *Rîme-išši*. *Zabbanri* est une forme possible en anzanite, et *meššî* serait un autre mot. S'il y a réellement un nom divin, celui-ci sera sémitique et signifiera « il a pitié » ou « le miséricordieux ». Les noms divins, sous forme de proposition verbale, ne sont pas étranges en Élam ni en Babylonie.

LVI

BRIQUE DE INTIUMEMA IN ŠUŠINAK

(Pl. 18, n° 3)

---

1. In-ti-u-me-ma (nap) In Šu-ši-na-ak (nap) Iš-ni-
2. qa-ra-ab na-pir-u-ri i-du-ni-' a-ak si-ip-
3. ra ap-pi (nap) [Iš-ni-qa]-ra-ab-me ul-ḫu la-an-
4. si-ti-ya..... [ku]-ši-'

1. (Moi) Intiumema In Šušinak
2. à Išniqarab, mon dieu, j'ai consacré (ceci) et ce.....
3. ... ci de Išniqarab le vaillant (?), dans
4. son intérieur (?) j'ai construit (?).

1. Et d'abord ce texte est complet. La fin de chaque ligne amorce parfaitement le commencement des lignes suivantes : *Išni-qarab, sip-ra appi, lan-sitiya.* D'autre part, il n'est pas probable qu'une autre brique superposée ait porté une partie initiale de ce texte. L'usage était plutôt d'employer, en cas de besoin, les diverses faces de la même brique, dût-on emmurer la moitié des formules. Nous avons donc fort probablement sur cette brique (LVI) un texte complet, et dès lors, au début, un nom propre : *Intiumema In Šušinak. Intiumema* est *Inti-umema*, *Inti-umena*, *Inti-ume*, et l'ensemble peut signifier « *In Šušinak* est mon *inti*. *Inti* serait-il comme *in* pour *ênu*, « dieu, seigneur » ?

2. La variante *Išni-qarab* est des plus intéressantes et prouve bien, ou que le signe *bat* qui s'y ajoute d'ordinaire a aussi la valeur *ba*, ou bien que pour les Anzanites, les désinences *t* ne modifiaient guère le sens de certains mots (cf. *Nazit*, *Nazi*, *inti*, *in*), surtout de mots empruntés (?). La variante *Išniqarab* ne peut être un *lapsus calami*, puisqu'elle est répétée ligne 3.

Iduni' qui est le verbe, manque de régime, et il faut sous-entendre « *ceci* », « cette construction ».

Sip-ra rappelle *sip* (néo-anz. *zip*, « vestibule ») de XLIX, 7, 18, etc.

3. *Ulḥu* serait-il épithète « grand, excellent » ? Cf. en babyl. *alâ ulluḥu qarradutu* « un démon géant de bravoure ». *A V*, Strassm., 2547, add. à II Rawl., 18.

Lan-siti-ya. . . . . est probablement à compléter avec *irra* ou *yapun*.

4. *Kuši'*. Restitution douteuse. Les formules *iduni'-kuši'* sembleraient en effet, à l'encontre de tous les textes précédents, être retournées pour : *kuši'-iduni'*.

LVII

INSCRIPTION DE ŠUTUR NAḪḪUNTE

Pl. 19

Cette inscription était reproduite identique sur deux énormes cornes d'albâtre, de sorte que les parties manquant dans l'un des exemplaires se trouvent acquises par l'autre. Ces deux cornes, cubiques à la base, devaient sans doute être fixées sur une tête gigantesque de taureau ou de bélier.

1. U Ṭ Šu-tur (nap) Naḫḫunte ša-ak Ṭ (nap) Ḫu-ban-im-me-na gi-ik-ki su-un-ki-ik ki
2. ➤— An-za-an ➤— Šu-šu-un-qa li-ku-me ri-ša-aq-qa si-ya-an ak-ti-im-ma
3. ku-ši-' a-ak qa-az-za-lu (meš) ma-al-ši-ya ḫa-li-' a-ak a-ḫa da-
4. ad-da-' [a-ak] (nap) Pi-ni-gir ki-ik-ki gi-ši-ir-ra na-pir-u-ri
5. i-du-ni-' [a-ak] (nap) Pi-ni-gir ik-ku-ur ḫu-ma-aš a-ak li-ḫu-ra
6. ḫa-at-ti (nap) Pi-ni-gir-mi uk-ku-ri ir da-ak-ni

1. Moi Ṭ Šutur Naḫḫunte, fils de Ḫubanimmena, roi
2. d'Anzan et Suse, vaillant prince, du temple les *akti*
3. j'ai construit et des béliers d'albâtre j'ai sculptés et
4. placés et à Pinigir seigneur du ciel, mon dieu,
5. j'ai voués, et Pinigir a agréé (?).......... et..........
6. .... que Pinigir..........!

1. *Gikki* est une forme prolongée de *gi*, comme *sunkikki* de *sunkik* qui l'est de *sunki*, et je persiste à croire que ces mots *ki, gi, gik*, etc., ne font que marquer la dépendance comme le génitif.

3. *Qazzalu (meš)* est le mot qui, avec les deux noms de rois nouveaux *Šutur-Naḫḫunte* et *Ḫubanimmena*, donne tout son prix à ce texte. Ayant construit un temple, le roi y place des objets qui doivent s'appeler ou *qazzalu* ou *malšiya*. Le premier mot a seul la marque du pluriel

et doit conséquemment être celui qui dénomme ces objets, plutôt que *malšiya* qui est au singulier et qui plus vraisemblablement exprime la *matière* dont les *qazzalu (meš)* étaient faits. C'est ainsi en effet que nous trouvons (LV, ch. I, b, 3) le roi Šilḥak In Šušinak faire un *su'mutu malšinni*, et nous savons que le mot *zu'mutu, su'mutu, sumutu* (cf. *supra*) indique une stèle. Mais *qazzalu* étant le nom de l'objet voué et notre inscription se trouvant naturellement gravée sur une partie de cet objet même qui figure en réalité des *cornes d'albâtre*, on ne peut guère songer qu'au sens de « taureau » ou « bélier » pour *qazzalu*, comme à celui de « albâtre » pour *malši*. Nous avons rapproché plus haut *malši* de *elmêšu* חלמיש, et il n'est pas moins plausible que *qazzalu* soit le mot babylonien *kuzalâ*[*ti*] qu'on trouve dans l'idéogr. V, Rawl., 12, 39, a, b, *SIB LU SUM-SUM-MU*, c'est-à-dire *re'i kuzalâ*[*ti*] « pâtre des *kuzalâ*[*ti*] » (*sumsummu* pourrait être un autre nom sémitique de même signification). Le premier élément idéographique *LU* fait naturellement penser au *bélier*. Absolument parlant, rien ne s'oppose à ce qu'il détermine tout autre animal de même genre, plus fort ou plus gros, soit dans la nature, soit parmi ceux dont l'art et la fantaisie religieuse peuplaient les temples et les abords des palais.

Ḫali'. C'est ici le contexte le plus propre à préciser le sens de ce verbe, puisque, appliqué à des œuvres sculptées, il ne peut signifier que « tailler, sculpter », et plus improprement, en général, « ouvrer, faire ».

Aḫa dadda' est pour *aḫa tatta'* que nous avons si fréquemment rencontré.

4. *Kikki* « ciel » d'après le néo-anz. *Kikki giširra* qualifie sans doute le dieu Pinigir, comme « seigneur du ciel ». Une origine sémitique pour *gišir* n'est pas improbable.

5. Comme je l'ai dit plus haut pour XV, 4, je ne sais que faire des deux propositions suivantes :

(nap) Pinigir ikkur ḫumaš,
aiak liḫura ḫatti (nap) Pinigir-mi ukkuri ir dakni.

sinon de soupçonner une formule impérative ou narrative dans la première *(ḫumaš)*, et une formule optative dans la seconde, *dakni (takni)*.

Liḫura pourrait se lire *lipakra*.

-mi est vraisemblablement pour *me*.

-ir implique un accusatif.

LVIII

STÈLE D'UN ROI INCONNU

Pl. 20

---

1. ..... [šak]..... iq-qa su-un-ki-[ik].....
2. .... [►— Ḫapir]-ti-ik-ki ►— Gi-sa-ti-i[p].....
3. ... [ur-pup]-pa i-ḫu-šu-na ḫu-'-da-'-ši ur-tù[-runra].....
4. ..... ḫa-mi-ti (nap) NINNI-LAM a-ak (nap) Ḫu-ut-ra-an te-ip[-ti]
5. ..... [K]i-ri-ri-ša (nap) NINNI-LAM na-pir-u-ri ḫu-ma-' a-ak u
6. ... [pitte]-iš a-ak ḫu-ut-taš tù-uk-ku SU-GIR ḫal qa-tuš ad-du-ri-na-ḫu
7. ..... (nap) NINNI-LAM te-ip-ti ku-uk-in-nu-um la-ḫa-ak-ra na-pir-u-
8. ..... el-ma-'-ši a-ak ḫal Ḫa-pir-ti si-ir a-ḫi-in si-ya-nu-un
9. ... [Aia]-pir en-ni ►— Pe-is-si-it-me en-ni taḫ ►— Še-ip-ši-lak en-ni ku-tur
10. ..... -'-ši SU-GIR ḫal qa-tuš i-si-ir-ma-an-na ḫu-'-da am-pa še-ra-'-ši
11. ..... ak ►— Pe-is-si-it-me ḫa-al-li-pe im-me a-ḫi-in da-'-ši u giš mat NIM (?)
12. ..... ḫa i-li-ik-ki im-me i-še-ra-' ku-la-' a-ak ►— Ša-raš ►— Šu-šu ḫa-nu qa-tuk (meš)

1. [X]..... [fils] de [X]..... roi [d'Anzan et Suse]...
2. ..... [chef] des Ḫapirti et des Gisati..... [les... que]
3. ..... les anciens [rois] autrefois (?) avaient faits, choisi par le dieu...
4. ..... chéri de Šušinak et de Ḫutran tepti
5. ..... [avec l'aide] de Kiririša et de Šušinak mon dieu, je (les) trouvai, et moi
6. ..... avait fixé (?) et accompli... en SU-GIR... je consacrai (?)
7. ..... à Šušinak le seigneur, ce sanctuaire... de mon dieu
8. ..... il avait et dans Ḫapirti... temple...
9. ..... il était en Aiapir, il commandait Pessit, il était prince de Šepšilak
10. ..... il avait..., dans SU-GIR..... il avait
11. ..... et dans Pessit ces villes il avait bâties. Moi le... d'Élam
12. ..... ce... je..., je... et dans Šaraš et Suse...

13. ..... iš na ḫu-ti-ir in-na-na sir a-ḫi-in uṣ-ṣi-ʾ ►— Pe-is-si-it-me	13. ...,. dans...., je.....; dans Pessit
14. ..... [q]u(?)-la(?)-ʾ (nap) Ru-ḫu-ra-tir (nap) Te-ip-ti ḫu-ʾ-te-ip ma-ak la-ḫa-ak-	14. ..... je... et Ruḫuratir, le seigneur...
15. [ra]..... ak u pi-taḫ-ḫa am-ma qa-tuk (meš) -u-mi taḫ-ḫi-ri pi-it-te-iš a-ak	15. ..... moi je... mes... il ordonna et
16. .... li (nap) Ru-ḫu-ra-tir na-pir-u-ri ša-ra-aš (?) pi-it-	16. ..... Ruḫuratir, mon dieu, commanda,
17. [te-iš].....	17. fixa.....

1. C'est bien la première ligne de l'inscription que nous tenons, puisque immédiatement au-dessus, des traces d'un relief sculpté sont restées visibles; à moins cependant que le texte ne comprît plusieurs colonnes, ce qui n'est pas probable, comme on va voir.

Iq-qa est le suffixe qui suit généralement l'expression « fils de tel ou tel roi », avec les variantes *ki, gi, ik, gig* (pass.) *gikki,* LVII, 1, et qu'on retrouve identique dans LX, 1, 2 : *U Tepti Ḫut*[*ran šak Šilḫ*]*ak Šušinak iqqa.* La première ligne contenait donc : X *šak* X-*iqqa* « X fils de X »; *sunkik* suit naturellement, comme ailleurs, avec les régimes ►— *Anzan* ►— *Šušun.* Le titre se développait en *menik* ►— *Ḫapirtikki,* etc.

2. C'est en effet *Ḫapirtikki* qu'il faut restituer dans cette ligne. Le pays suivant : *Gisatip*... ou *Kisatip*... nous est inconnu. Le deuxième signe est certainement *sa,* le signe *ir* n'ayant partout que trois clous verticaux, l. 8, 10, 13. *Gisati(p)* peut être pour *Kiššati,* et il serait acquis dès lors que les rois d'Élam, comme ceux d'Urarṭu, d'Assyrie et de Babylonie, prenaient le titre de *šar kissâti* « roi des foules ».

3. *Ḫuʾdaʾši (ḫuʾtaʾši),* 3ᵉ pers. parf. « il avait (*ou* ils avaient) fait » implique qu'il est question d'œuvres accomplies par d'anciens rois, et restaurées par le prince régnant.

4. *Ḫamiti (nap) NINNI-LAM aiak (nap) Ḫutran tepti,* pourraient être considérés comme noms propres d'anciens rois, d'autant que le deuxième, *Ḫutran tepti* est déjà mentionné par Šilḫak In Šušinak, XXXIII, 3. Au cas contraire, on traduira en parlant du roi de la stèle : « le chéri de Šušinak et de Ḫutran le seigneur »; *ḫamiti* a déjà été relevé plus haut LV, Rect., 28, *igi ḫamit urime* « mon frère bien-aimé », et signalé comme un mot sémitique חמד.

L'idéogramme du dieu NINNI-LAM se présente pour la première fois dans les textes anzanites. Je conjecture que c'est un idéogramme simplifié de NINNI [cunéiforme] = NINNI [cunéiforme] = *Šušinak* (*Textes élam. sém.,* p. 61).

5. Le verbe *ḫumaʾ* toujours employé quand il s'agit de stèles ou de statues retrouvées, réintégrées (voir XXIV, 6; XXV, 3) nous engage à conclure que dans notre texte aussi, le roi dit avoir trouvé les stèles de Ḫamiti Šušinak et de Ḫutran tepti [dans le temple de...] Kiririša et Šušinak, ou peut-être les images de ces dieux eux-mêmes, et qu'il les a transportées en un lieu plus honorable. Les lacunes sont trop grandes pour qu'on puisse être fixé sur le vrai régime de

ḥuma'. — Le *ma* de *ḥuma'* est fait , *id.*, 10, dans *isirmanna;* ailleurs, 14, *ma-ak*, 15, *pitaḥ-ḥa am-ma*. Le signe , 10, *ḥu'da am-ba* est tout autre. Cf. *infra* 10, note.

6. *Ḥuttaš tukku* est peut-être mieux que *ḥuttaštu ukku*, *ḥut urtukku* ou *ḥutu urtukku* (?), d'autant qu'un autre verbe à la 3ᵉ pers. parf. semble précéder... *iš*.

Sugir (ḥal) (ou *Sunir*) est bien cette dénomination vague flottante, déjà connue par les textes babyloniens et assyriens, qui s'applique tantôt à l'Élam, tantôt à Subartu, et peut-être même à quelque partie de la Babylonie. Brunn., 233, 234. Dans ce texte, on semble l'appliquer à un point du pays élamite.

Addurinaḥu pour *durnaḥu*, *durna'* (?) est le pendant de *ḥuma'* et se retrouve dans un contexte semblable (Weissb., *Anz. Inschr.*, 10, lign. 16, 22).

Je ne sais que penser de *qa-tuš*, cf. *infra*, 10, *qatuš*.

7. Cette ligne semble ouvrir un autre paragraphe. Il s'agit de nouveau d'un ancien roi dont on restaure les monuments. Nous avons un nom *Šušinak tepti* « Šušinak est seigneur » comme Ḥutran tepti et Tepti Ḥutran, qui sera le nom de cet ancien roi.

Kukinnum reproduit *kukunnum* des briques d'Untaš GAL, qui est sans contredit une sorte de temple ou une partie de temple.

Laḥakra se retrouve dans les textes de Šilḥak In Šušinak. Weissb., *Anz. Inschr.*, 30, 31, A, 5, où il suit le lieu particulier ►— *liyan*, comme ici *kukinnum*, et où il précède comme ici *napiruri (iduni'* resp. *iduniš)*. Sens...?

8. ... *el(?)ma'ši*, verbe à la 3ᵉ pers. parf., comme *kuši'ši* dans *sunkip uripupi... kuši'šima*, XXIII, 3, confirme bien qu'il s'agit d'un prédécesseur. Cf. *infra*, 10, *šera'ši*. Sens : « Šušinak tepti avait... »

Aḥin est *aḥan*, *aḥar*, *aḥa* des autres textes.

Siyanun est une flexion de *siyan; siyan-un* « mon temple » (?).

9. *Enni* « il était » (cf. néo-anz.).

►— *Pessit(me)*, nom de pays, comme ►— *Šepšilak* ou *Šepširit*. Ce dernier nom rappelle de manière frappante *Zapšali* des tablettes d'Ur dans la formule : *mu mada Zapšali ba-ḥul*, et aussi le *Subsalla harsag Martu* de la Stat. B. de Gudêa, VI, 5, 6, que Hommel a déjà rapproché de *Zapšali*.

Šepšilak est à *Šepšila* ce que *Ḥapirtik* est à *Ḥapirti*. Le dernier signe est bien , comme il appert par LXIV, 7, *ku-ul-lak-u-me*.

10. *SU-GIR(ḥal)...šera'ši* implique une autre action du roi prédécesseur dans le pays de SU-GIR. Je lis *šera'ši* à cause de *u...išera'* (*infra*, 11, 12).

Am-ba, *am-pa* est pour *am-wa*, *am-ma*. Cf. *infra*, 15 var.

11. ►— *Pessit ḥallipe aḥin da'ši (aḥin ta'ši)*. Ce dernier mot est aussi un verbe au passé, 3ᵉ pers., dont le régime est *ḥallipe-imme* « ces *ḥallip* », pluriel de *ḥal*, d'où « ces villes ». Le verbe est composé de *aḥa*, *aḥan* et de *ta'* et à identifier avec *aḥata'*, XXIII, 4 ; LV, ch. I, b, 4 ; XXVIII, 6 ; XXXI, 6 ; cf. *aḥan ḥi'*. *U giš kur nim* introduit l'intervention du roi de la stèle : « Moi...

je... » *Giš kur nim* serait-il *Giš nim* qui signifie géographiquement « le Levant », avec l'intercalation de [signe cunéiforme] *mat* « pays » ?

12. *Ilikki imme išera' kula'* « ce... je..., je... ». Le pays de ►— *Šaraš* nous est inconnu.

13. *Aḫin-uṣṣi'* exprime la suite de l'intervention royale, à la première personne. Le dernier signe est [signe cunéiforme] *ṣi*, d'où plus tard *zi*.

14. ... *la'* « (dans le pays de Pessit) je... » Lecture indécise, *bila'* ?

Le dieu Ruḫuratir est identique à Šamaš, d'après un nom propre tiré d'un document juridique inédit de la même époque [signes cunéiformes] : *(ilu) Šamši (ilu) Ruḫuratir.*

Ma-ak pourrait être *wa-ak, a-ak.*

15. *U pitaḫḫa amma qatuk(meš)*, cf. LIX, 6, *u iptaḫḫa ampa ḫa-al(meš). Pitaḫ* et *iptaḫ* (1re pers.) se correspondent, *amma* et *ampa*, et enfin *qatuk(meš)* et *ḫal(mèš). Qatuk* signifierait-il donc quelque chose comme « ville, pays » ?

Pitte-iš, néo.-anz. « atteindre, placer », 3e pers. parf.

16. *Šaraš (= šeraš ?)* néo-anz. « il ordonna » ou le nom du lieu de la ligne 12, *Šaraš. Šušu*, moins le déterminatif ►—.

LIX

STÈLE DE X..., FILS DE ŠILḤAK ŠUŠINAK

(Pl. 21)

---

1. . . . . [šak Šil]-ḫa-ak (nap) NINNI-L[AM]...
2. . . . . . ku ? qa-taḫ a-ak (nap) NINNI-LAM na-pir-u-ri i (?). . .
3. . . . (nap) NINNI-LAM-me ḫu-ut-taḫ (nap) NINNI-LAM na-pir-u-ri šil-ḫi-ni sir ḫu-ut-da-ḫa šil-ḫi-
4. me da-ak-ki-me-na ḫu-ut-da-at-ni ti-ri-ik a-lik mi-lik-na aq-qa-ra sir ku im (?)
5. ḫu-te-na u ḫu-te-ʾ
6. (nap) GAL a-ak (nap) NINNI-LAM u ip-taḫ-ḫa am-pa ḫa-al- (meš) pa-la ḫu-te-ip
7. a-ak la-al-la-ri-ip-pe ku(?)- na sir-ma ḫal-pu-ʾ ša-al ḫar
8. (šus?)-si-ʾ a-ak ḫi-el šu-ma si-ik-ka-ki ḫu-ut-tak ḫa-lik-u-me (nap) GAL
9. a-ak (nap) NINNI-LAM il-li-na te-la-ak-ni

1. [Moi Tepti Ḫutran, fils de Šil]ḫak Šušinak [roi]
2. . . . . je. . . et Šušinak mon dieu
3. . . . à Šusinak j'ai fait; à Šušinak mon dieu . . . j'ai fait ...
4. ... pour la vie de ... que ce soit fait! il a été ordonné: il a été..., il a été... un quelconque...
5. l'œuvre (?) moi j'accomplis!
6. au dieu GAL et à Šušinak moi je ..., ...les villes...
7. et les *lallari* je conquis.... par la guerre;
8. le butin (?) j'emportai et au sanctuaire il fut offert (?). Ce qui a été fait et ouvré, que les dieux GAL
9. et Šušinak le gardent à jamais!

1. Pour l'équivalence NINNI-LAM = Šušinak, voir le texte précédent. La restitution du deuxième nom royal est suffisamment basée sur ce qui en reste dans l'original... *ḫa-ak (nap) NINNI-LAM*, et de fait nous trouvons à cette époque un roi du nom de *Šilhak (nap) NINNI-LAM;* voir LXI, 1. Mais ce nom ne désigne que le père du titulaire de la stèle, et dès lors

Tepti Ḥutran, fils d'un Šilḥak Šušinak, (LX) ou encore... Šuš]inak qui est aussi fils d'un Šilḥak Sušinak (LXI) pourrait être ce titulaire.

2. ... *qatah*, verbe à la 1re pers. parf.

3. *Sir* qui se retrouve aux lignes 4 et 7, et dans LVIII, 8, 13, paraît être une postposition. *Hut-da-ḥa* est pour *ḥuttah*, *ḥutta'*.

4. *Dakkime(na)* = *Takkime(na)*. — *Ḥuttatni* parait être un optatif. — La racine *tiri* existe en néo-anz. Pour [signe cunéiforme] nous appliquons la valeur *lik* qu'on trouve employée ligne 8, dans le mot si connu de *ha-lik* ([signe cunéiforme]). — *Aqqara* se retrouve en néo-anz., et XXVII, 2 : « un quelconque ».

6. *U iptaḥḥa;* cf. *u pitah*, LVIII, 15, où il semble qu'il faille couper : *(u) pitaḥḥamma (qa-tuk meš);* de même ici *(u) iptaḥḥa-ampa (ḥalmeš). Pala ḥutep* et *lallarippe* qualifient les villes ou pays *ḥalmeš*. *Amma* et *ampa* sont évidemment les mêmes particules. *Ḥal-meš* remplace *ḥallipe* du texte précédent avec le même sens.

7. *Lallarippe*, plur. de *lallari*, régime de *ḥalpu'* « j'ai pris », qui s'applique de façon analogue à *Sippir (ḥalpu')*, XXIV, 5. Salm. Ob., 31, nomme en des régions plus occidentales le mont *Lallar*.

Le signe [signe cunéiforme] (si tant est qu'il n'y en ait qu'un) est inassimilable. Il rappelle vaguement le signe assyrien du mois *arḥu*, ou *qablu*, *taḥazu*.

8. Le premier signe de cette ligne est bien net et ressemblerait entièrement au signe NINNI [signe cunéiforme], si le dernier clou n'était pas [signe cunéiforme] au lieu de [signe cunéiforme]. [signe cunéiforme] est inconnu, et [signe cunéiforme] n'a pas de valeur phonétique, à moins de lui attribuer celle du même signe gunifié : *Šus*. D'où *šus(?)-si-'*, verbe 1re pers. parf.

Ḥi-el est connu par le texte XXIX, 3.

L'emploi de [signe cunéiforme] pour *lik* dans *ḥalik* est nouveau.

9. De même l'emploi de *illina* pour *enlina*, *unlina*, n'est pas ordinaire.

LX

BRIQUE DE TEPTI ḤUTRAN

(Pl. 22, n° 1)

---

1. U (nap) Te-ip-ti (nap) Ḥu-u[t-ra-an ša-ak Šil-ḫa-]
2. ak (nap) NINNI-LAM iq-qa si-an i-me [ku-ši-' a-ak (nap) NINNI
3. LAM na-pu-ri i-du-ni-'.

1. Moi Tepti Ḥu[tran, fils de Šilḫ]ak-
2. Šušinak, ce temple [j'ai construit et à Šu-
3. šinak] mon dieu j'ai voué!

Je n'ai pas besoin de relever ce qu'ont de plausible nos restitutions, ni l'intérêt que présente *iqqa* employé sans *sunkik, sunki*, et marquant le génitif par postposition. Le sens de *sian ime* s'impose également, et *nap-uri* est une heureuse variante de *nap-ir-uri*.

LXI

BRIQUE DE X... ŠUŠINAK

(TEXTE SANS PLANCHE)

---

1. [U] .....(nap) NINNI-LAM ša-ak Šil-ḫa-ak (nap) NINNI-LAM ri-
2. [ša-aq-qa...] si-ya-an (nap) NINNI-LAM mi-ḫa ku-ši-'

1. [Moi..... Šu]šinak, fils de Šilḫak Šušinak,
2. [prince .....ce] temple pour Šušinak j'ai restauré!

Si notre restitution *ri*[*šaqqa*] est exacte, nous fournissons nous-même une assez forte objection contre le rôle et le sens prêtés plus haut à *ki, gikki, iqqa,* etc. *Rišaqqa* signifiant « chef, prince », *iqqa* du texte précédent (LX) occupant la même place, aurait plausiblement un sens analogue.

Miḫa est certainement pour *waḫa* et *aḫa*, d'où *aḫa kuši'*, comme XXXII, 6; XLVIII, 17; XLIX, 19.

LXII

BRIQUE DE ḪALLUTUŠ ŠUŠINAK

(Pl. 22, nos 2 à 9)

N° 2 1. ...Ḫu-ban qab-r[a]...
2. ...ḫa-ni-ik (nap)...
3. ...š]u-mu-na e-r[i...
4. NINNI]LAM na-pir-u-ri...
5. ...ḫa ku-tu-un...

Nos 3 et 6. 1. U Ḫal-lu-tuš (nap) NINNI-LAM ša-ak (nap) Ḫu...
2. l]i-ku-me-na ri-ša-ʾ li-pa-ak ḫa[ni-ik...
3. si-ya-an (nap) NINNI-LAM-na šu-mu-na...
4. a-ʾ šil-ḫa-ʾ a-ak (nap) NINNI-LAM na...
5. na-pir-u-ri-mi na-pir-u-mi (?) ḫa...

N° 4. 1. .....ra ➤ An-za-an ➤ Šu-šu-un li-ku-me ri-
2. .....NINNI]LAM ʾ-ḫa-an si-ya-an (nap) NINNI-LAM
3. .....n]a ti-pi-ḫa a-ʾ šil-ḫa-ʾ a-ak (nap) Šušinak
4. .....NINNI-LAM na-pir-u-ri-mi na-pir-u-mi
5. .....iš am (?) ši ir ti ik pi ni du ḫa in ku-ti-in

N° 5. 1. U ➤ Ḫal-lu-tuš (nap) NINNI-LAM
2. ri-ša-ʾ li-pa-ak ḫa...
3. na šu-mu-na e-ri-en...
4. NINNI-LAM na-pir-u-ri-mi na...
5. ḫ]a-ḫa ku-tu-un da-ak-ki...

N° 6 (pareil au n° 3)

N° 7. 1. ...An]-za-an ➤ Šu-šu-un li-ku[-me
2. ...si-ya-an (nap) NINNI-LAM
3. ...ʾ šil-ḫa-ʾ a-ak (nap) NINNI-LAM

4. NINNI-LAM na-pir-u-ri mi-za-am
5. . . .mi ḫa in ku-tu-un

N° 8. 1. . . .ra-ʾ ►— An-za-an-ʾ ►— Šu-šu-ʾ. . .
2. mu-na e-ri-en-nim u-ʾ naʾ. . .
3. i]š nu(?) -ʾ e (nap) NINNI-LAM na. . .
4. . . . . .ni(?) ši-ir ti-?-pi-. . .

N° 9. 1. . . . . .šu-un li-ku-me
2. . . . (nap) NINNI-LAM na
3. . . . (nap) NINNI-LAM
4. . . .na]pir-u-mi za-meš
5. . . .in ku-tu-un

Avec ces fragments, on peut restituer en son entier la première partie de la formule de ces briques :

U Ḫal-lu-tuš (nap) Šušinak ša-ak (nap) Ḫu-ban qab-ra-ʾ ►— An-za-an ►— Šu-šu-un li-ku-me ri-ša-ʾ li-pa-ak ḫa-ni-ik (nap) Šušinak ʾ-ḫa-an si-ya-an (nap) Šušinak-na šu-mu-na e-ri-en-nim ti-pi-ḫa a-ʾ šil-ḫa-ʾ a-ak (nap) Šušinak na-pir-u-ri-mi. . . .

C'est-à-dire :

Moi Hallutuš Šušinak, fils de Ḫuban, prince d'Anzan et Suse, vaillant chef, rejeton chéri de Šušinak. . . pour reconstruire(?), le temple de Šušinak des briques je fis(?), et je l'ornai(?), et à Šušinak, mon dieu je. . .

Notons le signe de séparation ⟍ entre *U* et *Ḫallutuš* n° 5, 1 : la présence du signe ⊿►┼ après *Anzan*, n° 8, 1, et la lecture ►— *Šu-šu-ʾ* (ibid.) au lieu du *Šušun* habituel ; *likumena* pour *likume*, n°s 3 et 6, 2 ; le génitif *Šušinak-na* (ibid., 4) ; *rišaʾ* pour *rišak* ou *rišâ* (pass.) ; *tipiḫa a-ʾ šilḫaʾ* pour *tipiḫaʾ* (ancien *tipuʾ*) *aḫa šilḫaʾ* (n° 4, 3), *aʾ* étant pour *aḫa* comme LXIII, 3, *aʾtaḫ* pour *aḫataḫʾ* d'après XXIII, 4.

LXIII

TEXTE DE ḪANNI

(Kul i Fir'aun)

PL. 23

---

1. E (nap) Te-ip-ti u-ri[1] (nap) Ti-šup-ti-ir[2] (nap) Ti-šup-tur si-ul-ḫi-te-ik-ra ši-ul-ḫa-ak (nap) na-ap-pi-ir-ra pa-ḫi-ir su-un-ki-ip-ri (nap) Te-ip-ti
2. ki-te-ik te-um-pe-ik-ra ši-iš-ni-ir en-ri še-in-ri en-ri li-in ki-te-ik-ni-na nap(meš) uk-ku-mi-na ki-te-ik ki(meš) pa-at-mi-na ki-te-ik ki-te–
3. ik tin[3]-ḫa-pa ki-te-ik el in-ni a-' ḫi[4] ir-pi-qa pa-at-in-ni a-' su-uq-qa-ma-na[5] šu-uk-ki-it-in-ni a-' li-ul-ma-ma-na ši-ul-ḫa-'-
4. pa a-ak pa-ap-ḫa-ap-pa[6] (nap) Na-pir si-pa-ak ir-ra a-ak (nap) Ši-am pe-ri-ir[7]

1. A mon seigneur Tišuptir, à Tišuptur l'auguste, l'honneur des dieux, le créateur des rois, à Tepti
2. le. . . . .
3. . . . . de . . . . et de restaurer les insignes
4. et les sanctuaires, Napir sipak, et Šiam la lumière

1. *Tepti uri*, mot à mot, *bêliya*, soit qu'il s'agisse d'un dieu spécial, Bêl, soit que le terme qualifie le dieu suivant Tišuptir.

2. La lecture *šup* dans *Ti-šup* n'est pas certaine. *Tirutir* ne sonne pas moins bien en Élam que *Ruḫuratir* que nous connaissons. Je ne crois pas que, entre *šup* et *ti*, un autre signe ait existé. Le creux de la roche est antérieur à la rédaction du texte. *Tišuptir* ne reparaît plus dans la suite, au lieu que *Tišuptur* est encore mentionné, 6, 7, 8, lég. 1.

3. Il y a bien *tin* sur l'original, et non *šil*.

4. *a' ḫi irpiqa*. Il y a manifestement *ḫi* et non . On croit cependant voir des traces de remaniement.

5. *Suqqamana* et *liulmamana*, verbes à l'infinitif.

6. *Šiulḫa'pa*, rac. *šilḫ*, au plur. « ornements, insignes » (?). *Papḫappa*, plur. de *papaḫu*, « sanctuaire », mot babyl.

7. *Perir*, rac. sém. ברר.

na-ap-pir-ra tu-ʾ-iš[1] (nap) Ḫu-ban ri-ša-ir[2] nap na-ap-pir-ra ki-tin[3] ir	des dieux m'ordonnèrent (?); de Ḫuban le grand, dieu des dieux le culte ...
5. en-ra ir-ra ki-tin šil-ḫa-na u 𒁹 Ḫa-an-ni šak Taḫ-ḫi-ḫi[4] ku-tur ►— A-a-pir-ir-ra a-a-in[5] u-me-na ri-ša-ʾ ik-ra[6] -an [a(?)]-	5. ... de pourvoir. ... Moi Ḫanni, fils de Taḫḫiḫi, prince d'Aiapir, qui mon palais ai élevé,
6. ʾpu-uk-tum[7] (nap) Te-ip-ti (nap) Ti-šup-tur-na a-ak (nap) Na-pir si-pa-ak ir-ra-na (nap) Man-na a-ak (nap) Ḫu-ban	6. en l'honneur du seigneur Tišuptur, de Napir sipak, de Manna, de Ḫuban
7. sunkik ki-tin ir en-ra ir-ra-na u taḫ-ḫa-na[8] ki-tin šil-ḫa-na ṣa-al-mu u-me a-ʾ taḫ ṣa-al-mu u-me (nap) Ti-šup-	7. sunkik, leur culte... moi pour restaurer leur honneur pour promouvoir, ma stèle je fis, ma stèle (et)
8. tur si-ul-ḫi-te-ik-ra ti-ip-pa ša-al-ḫu-pa-iš ir še-el u-mi (nap) Na-pir si-pa-ak-a-ak (nap) Te-ip-	8. à Tišuptur l'auguste une inscription on grava; mon *šel* à Napir sipak et à Tepti.
9. ti ḫu-ut-tan-pa mu(meš) sir-mu-in-ni ar-tan ḫu-ʾ-šu-na ku-el sir-mu-in-ni pi-ir šal-maš[9] muš ...ar li-in sir-mu-	9. les..........
10. in-ni ḫu-ut-tak-pa-me sunkik 𒁹 Šu-tur (nap) Naḫḫunte ša-ak In-da-da-ri-na[10] ḫu-ut-tan-qa ḫu-ʾ-šu-na man (meš)	10. les œuvres que le roi Šutur Naḫḫunte, fils de Indadari, avait accomplies.....
11. sir-mu-in-ni a-ʾ pe-el ik ►— (?) raš (?) el-u-mi ki-ni-ma-ḫa[11] ku-tu-ʾ ►— šil-ḫi-te[12] u-ma pe-ip-	11. .... dans *Raš el* (?) je ..... et je. ...; dans Šilḫite, de restaurer

1. *Tuʾiš*, verbe parf., 3ᵉ pers. plur.
2. *Ḫuban riša-ir*, pendant de *Ḫuban sunkik*, *Ḫuban elu*.
3. *Kitin*, sens probable « sanctuaire, culte » à cause de XV, 2, *ain kutên upat ḫussipme kušiʾ*.
4. *Taḫḫiḫi* est certainement à disjoindre de *kutur*. Un texte juridique inédit porte un nom propre *Taḫḫuḫu*.
5. *A-a-in* est à rapprocher de XV, 2, *ain kutên..... kušiʾ*, qui nous autorise à lui donner le sens de « temple, sanctuaire ».
6. *Ikra* peut être joint à *rišaʾ* pour former un substantif comme plus haut, *siulḫite-ikra*, etc.
7. *Puktum* par le contexte doit encore signifier « temple » ou plus universellement « le culte, le service religieux ». *Na* dans *Tišupturna* indique le génitif.
8. *U taḫḫana* « moi de faire », c'est-à-dire « après avoir élevé mon *ain* (ligne 5) je me mis à relever le *puktum* des dieux »; de même à la suite, *šilḫana*.
9. Le signe est fait ainsi [signe cunéiforme], composé de *šal* et de *maš*. Le premier se rencontre aussi sous les formes [signe cunéiforme], [signe cunéiforme]. Notre scribe variait aisément, pour le signe *iq*, par exemple, dans 1. *siulḫitekra*, 2. *kiteknina*, 5. *rišaʾikra*, etc.; pour le signe *ki*, cf. pass. et LXIV, 13, 29, 32, etc.
10. *Indadari* ou *In Dadar* « Dadar est seigneur » (comme *In Šušinak*), est le vrai nom du père de Šutur Naḫḫunte. *Na* vient du génitif.
11. *Kinimaḫa* est pour *kinimaʾ*, cf. *kutuʾ* à la suite.
12. *Šilḫite* comme *Rašel* paraissent être des lieux, *uma*, *umi* servant de postpositions locatives.

12. te-na[1] pu-uk-ti[2] (nap) Te-ip-ti su-ul-ra ir-ra-na a-ak (nap) Za-na u da-ri-ra-na[3] u

13. ki-ni-na mi-du-ya 𒇺 ku-du-pe-pe ap(?)-in pir-pa-ḫa pa-naḫ e sa-el sa-

14. ri-'[4] pa-bi-ki e taḫ a-ḫa-ḫa 𒀸 A-a-pir si-ya-an (nap Na-ir-si-na za-na la raš 𒀸 li-pi-

15. in-ra-na pi-ip-ši-' ku-ši-' a-ak pa-bi-ki ḫu-'-pe me-nu-me i-qa-tu-'

16. ṣa-al-mu u-me ḫu-ut-taḫ a-ak ti-ip-pe ša-al-ḫu-pa-' 𒀸 šil-ḫi-te 𒈨 𒇺[5]-ša-' ši-ik-me-me ma-ri-' a-ak pa-naḫ 𒀸 A-a-pir-na-

17. ap-ma ku-ši-ḫa[6] a-'-in ap-in [ša]-al-ḫu-pa-' 𒀸 A(meš) pi-ri-in-u-ma pe-ip-te-na i-da pu-uk-tum (nap) Te-ip-ti

18. su-ul-ra ir-ra (nap) Za-na u da-ri-ra-na a-ak (nap) Na-ap-pi 𒀸 A-a-pir-ip-na u taḫ-ḫa-na i-

19. dak a-'-in Pe-ṣi-ya-ma[7] 𒇺-ša-' ši-ik-me-me ma-ri-ḫa pa-naḫ 𒀸 A-a-pir-na-ap-ma ku-ši-ḫa a-'-in

20. ap-in ša-al-ḫu-pa-' ki-tin (nap) Te-ip-ti ki-te-um-pe-ik-ra-na (nap) Na-pir si-pa-ak ir-ra pa-ḫi-ir na-ap-pir-ra-na

21. (nap) Man pe-ri-ir na-ap-pir-ra-na (nap) Ḫu-ban sunkik ki-tin ir en-ra ir-ra-na ṣa-al-mu u-me nu-uk-ku-na tak-ni ṣa-al-mu u-me mi-

12. du culte de Tepti l'auguste, et de Zana moi je m'occupai et

13. rétablis en..... les offrandes(?) je..... je..... je.....

14. .... Dans Aiapir le temple de Nairsi, la déesse de Laraš à Lipi

15. je rétablis et construisis, et le......... je...

16. ma stèle je fis et une inscription je gravai. Dans Šilḫite j'en dressai une centaine, je... et je... chez les Aiapir

17. je fis, cet *ain* je gravai, dans Amešpirin je me mis à élever..... Le culte de Tepti

18. l'auguste, de Zana, je me mis à restaurer et (celui) du dieu Nappi chez les Aiapir je restaurai,

19. ..... l'*ain* en Peṣi je dressai..... je, je... chez les Aiapir je fis ; cet *ain*

20. je gravai, en l'honneur de Tepti le...... de Napir sipak le créateur

21. de Man la lumière des dieux, de Ḫuban sunkik, en leur honneur... ma stèle, en don... ma stèle

1. *Peptena*, cf. page précéd., note 8.
2. *Pukti*, cf. page précéd., note 7, et *infra*, 17, introduit par *ida*, comme l. 18, 19 *ain* à sens analogue par *idak*.
3. *U darirana*, *u kinina*, cf. page précéd., note 8.
4. *Pirpaḫa*, *panaḫ... sari'*, 3 verbes, 1re pers. sing. pass.
5. 𒇺 peut être lu *liš*, d'où pour le mot *lišša'*. 𒀸 *Šilḫite* 𒈨 *lišša'* est reproduit l. 19 sous cette forme : *ain peṣiyama lišša'* où *peṣiya* serait aussi un lieu. Mais que faire de 𒈨 ? Est-ce le chiffre 100 appliqué aux stèles et aux inscriptions ? C'est possible, puisqu'elles sont nombreuses à Malamir.
6. *Kušiḫa* pour *kuši'*.
7. Cf. LXIV, 13.

22. ul-qa ša-ḫi-iš e-a id-din ra-la-' l[i]-ša du-ḫi-e a-raš ḫu-ut-tan-ra en ku-iz-za-qa (nap) DIL-BAT[1] za-

23. na-i-ma ḫu-ma-ak-ni[2]-te-na su-ku-uk-na ḫu-šu-uk en mi-ar lak-ni ki(meš)[3] ru-uk-ku ra-pi-tum uq-qa (nap) 𒌓[4] ir-ša-ra [ir(?)]-

24. ra a-nu iz-zu-un-tan-na am-me 3 e a-nu si-mi-ni-ik ki-tin šil-ḫa-[2] (nap) Na-ap-pi-ip-pa-na ṣa-al-mu-me nu[5]-uk-ku na-kas

22. royale (?) on tailla . . . .
. . . .
. . . la déesse DIL-BAT (Ištar) . . . . .

23. la dame . . . .
fut . . . . . du dieu *Pir* le grand.

24. . . . .
. . . . . le temple j'ornai, aux dieux (?) l'ensemble des stèles en don on voua.

1. Lecture certaine.
2. Liaison douteuse.
3. Cf. *supra*, 2. *ki(meš)*.
4. Peut fort bien être pour 𒌓 *Šamaš*, c'est-à-dire *Naḫḫunte*, avec l'épithète si fréquente de *rabû* (*Šamaš rabû*).
5. Lecture absolument certaine.

LÉGENDES DES PERSONNAGES

---

1. Ḫanni.

1. U 𒁹 Ḫa-an-	Moi Ḫanni.
2. ni šak Taḫ-ḫi-	fils de Taḫḫihi
3. [ḫi ku]-tur A-	prince de
4. [apirir]- ra	Aiapir,
5. [ṣal]mu u-	ma stèle
6. [me (nap) Ti]- šup-	(en l'honneur) de Tišup–
7. [tur si-]ul	-tur, l'auguste, —
8. [ḫi]-te-ik-ra	
9. [ti]-ip-pa ki-	(cette) inscription,
10. [tin šil]-ḫa-na a-	pour promouvoir son culte,
11. [' ša]-al-ḫu-	j'ai fait graver!
12. [pa]-'.	

2. 1er serviteur de Ḫanni, portant l'arc.

U 𒁹 Šu-[ut]-	Moi Šut-
ru-r[u]	-ruru,
[r]a-g[i]- [pa]l	ministre
𒁹 Ḫa-an-ni	de Ḫanni.

3. 2e serviteur de Ḫanni.

U 𒁹 Šu-ut-ru (?) -ru (?) ni(?)-si-ik-ki-ir 𒁹 Ḫa-an-ni	Moi, Šutruru, le... de Ḫanni

4. 1er musicien.

U 𒁹 Su-	Moi Sunkiki (*ou* du roi)
un-ki-ki (*ou* ik)	
...naḫ-...	le musicien (?)
ak... ak (?)	»

5. 2e musicien.

𒁹 Šu-mu-mu	Šumumu
. . . -naḫ (?)- . . .	musicien (?)

6. 3e musicien.

U sunkik šu-	Moi, du roi
ša(?)-ḫa(?) ik(?)	le...
i (*ou* mi)-ra	. . . . .

7. 1er prêtre placé devant les trois victimes et sur les 3 têtes de béliers.

(nap) Te-ip-ti	Tepti-
Ḫu-ban mu-' -ḫu(?)	Ḫuban le
ḍu-ul-li-ra	. . . . .

8. 2e prêtre debout devant le petit autel.

𒁹 Ku-[illegible]	𒁹 Ku...
ša-tin	fonctionnaire *Šatin*

9. 3e prêtre amenant une victime par le cou.

𒁹 Te-du-ḫu-	Teduḫunti
un-ti ku-iš	. . . . .
(nap) (?)... 𒁹 Ḫa-an-ni	...de Ḫanni

10. 4e prêtre suivant la victime.

𒁹 Ip(?)-	𒁹 Ip (?)...
GAL [ku] (?)-iš	GAL...

LXIV

TEXTE DE ḪANNI

(Šikafteh i Salmân)

PL. 24

1. U 𒁹 Ḫa-an-ni-šak Taḫ-ḫi-ḫi ku-tur 𒀸 A-a-pir-ir-ra [signe] -ma(?) ku-tur 𒀸 za...	1. Moi Ḫanni, fils de Taḫḫiḫi, prince d'Aiapir... prince de...
2. ip-pu-la-' si-mi-ma ku-du A-a-pir-na ku-tu-' 𒁹 Ur(?)-ra(?)-aš-ti-na-' tu (*ou* pi)...	2. j'ai............ j'ai.....
3. ik-ra nu-' -ḫu 𒁹 ṣa-al-mi u-mi a-ak (sal) Ḫu-'-in ru-tu [šu-tu]	3. ... ma stèle et (celle de) Ḫu'in ma femme...
4. ḫa-ni-ik u-ri-na pu-ḫu-mi-na u-'-um-ma 𒀸 Tar-ri-ša (nap) Par-ti za-na 𒀸 Tar-	4. bien-aimée, de ma (?) famille... dans Tarriša, (en l'honneur) de Parti, la dame de Tarriša
5. ri-ša-ra si-ma ki-te-nu-' ṣa-al-mu-me te-ip-pa tak ki-te-nu-'-	5. ... j'ai élevée (?); stèle et inscription... j'ai élevées
6. in-ni pe-ra-an-man-qa[1] ša-ra tak ki-te-nu-' ir [signe][2] da-ak-ki-me u-me a-	6. ... j'ai élevé, ... pour la bénédiction de ma vie
7. ak (sal) Ḫu-'-in ru-tu šu-tu ḫa-ni-ik u-ri-na 𒁹 pu-ḫu-mi-na (nap) Par-ti za-na 𒀸	7. et de celle de Ḫu'in, ma femme..., chérie de moi, et de celle de ma famille, en l'honneur de Parti la dame
8. Tar-ri-ša-ra ik-ki ḫa-'-pu-ḫu[3] e (nap) Par-ti na-pir-u-ri ku-ul-lak u-me ḫa...	8. dans Tarriša, j'ai vouée (?). A Parti, ma déesse, j'ai... mon...
9. pu id-ni tù-ru-uk u-me ḫu-ut-da-at-ni nu-ku-na tar-tin-ni pa-at in pi a-ni (?)	9. ... mon... à faire (?) en don...

1. A rapprocher de *peramanra*.

2. Ce signe peut être *ra* (d'où *ir-ra*), étant donné l'inconstance du scribe dans sa manière de graver certains signes; cf. LXIII, 9, note. *Prout jacet*, il rappelle le signe [signe] archaïque dont le sens « sanctuaire » nous conviendrait. Mais quelle apparence qu'on ait employé ce signe idéographiquement dans ces textes où les idéogrammes en général sont si rares?

3. Pour *ḫa'pu'* (?).

10. nu-ku-na tar-tin-ti pe-ti-in-ni pu-uk-ti-ni u taḫ-ḫa-ak-ni da-ri-in-
11. na ki-ni-ik-me (nap) Par-ti am-ma pa-ḫa (nap) Na-ap-pir-ra-na ku-un-tu-um da-
12. ak-ni 𒁹 Šu-ut-ru-ru ra-gi-pal u-ri gi-li-ir-ra sa-al-mu-me
13. tuk-kan-ra ►— ✲ Pe-e-ṣi[1] iq-qa ḫa ud-du-ki (nap) Par-ti-na uk-ku-mi taḫ a-
14. ak ṣa-al-mi e ḫu-'-da-ḫa du-raš-ma si-iq-qa taḫ 𒁹...
15. ru-ku-ku-da (? *ou* ri) 𒁹 ru el pa-tik (meš) du ma(?) tu-ma (nap) Par-ti ►— Tar-ri-
16. ša ši-ni-ik-ra ḫar-din-ip(?)-ni ḫar-da-na mu-'-tu ku-
17. ul-li ḫu-'-pe ḫu-ut-tak-ni ku(?) ḫar(?) [mu]-' -tu ku-ul-li ḫu-ud-da-qa
18. tar-ma-na (nap) Na-pir ḫar-tak-ni a-ak [(nap) Na-ap]-pi-ra ku-ul-lak-na ṣa-al-mu
19. pak-ni 𒁹 Mar 𒁹 Ti (nap) Na-pir Ša-ra-ma da-ak-ni a-ak ri-ip-pa 𒁹 Su-am-
20. mi-ip[2] ku-tur ►— A-a-pir-ir-ra du-iš-ni 𒁹 Mar 𒁹 Ti ṣa-al-mu a-'
21. pa-ak-ni mar (meš) (šal) Am-ma ṣi-raš ►— A-a-pir-ir-ra du-uš-ni ti (meš) a...
22. tan-raš iš-du-iš-ni el (meš) 𒁹 ra-gi-pal gi-li-ra du-iš-ni el
23. ti-pi-ra aq-qa ṣa-al-mu pe-ra-man-ra du-iš-ni KA (*ou* SAG)- (meš) ša-li-ḫa sa (nap)...
24. (meš) a-'-iš ḫa-pi (meš) 𒁹 ši-in ša-tin-pe[3] taḫ-a-iš-ni 𒁹 ra-pa-aš- dim i iš-ti-...
25. mi-it (meš) 𒁹 Za-am-mi-ip taḫ-a-iš-ni ši-el-' (meš) da-li-ip-pe gi (?)-li (?)-

10. pour donner (?).....
11. ... Parti la mère (?)... des dieux... .... pour la vie (?)
12. de Šutruru, mon ministre vaillant (?), une
13. stèle on tailla et dans le pays de Pêṣi... de Parti...
14. et la stèle je fis (?) dans Duraš je dressai (?) 𒁹...
15. Rukukuda, 𒁹 Ruel... (à) Parti de Tar-riša
16. la...
17. ...de ce qui fut fait...
18. pour..... au dieu Napir... et à Nappira pour... la stèle
19. ... dans Šara pour la vie et les succès (?) de Suammip,
20. prince d'Aiapir, on voua............. la stèle...
21. ... des enfants de Amma-ṣiraš, d'Aiapir, on voua, pour la vie...
22. on voua, pour les... du ministre vaillant on voua, pour...
23. à l'inscription, une stèle... on ajouta (?), des victimes (?) j'offris (?), le... des (?) dieux
24. on... les... des *Šin šatin*, on offrit...
25. ...Zammip on offrit; des béliers (?) forts et puissants de

1. Cf. LXIII, 19.
2. Cette ligne portait d'abord *mi-ma-a*; une retouche changea *ma-a* en *ip*.
3. *Šatin* nom de fonctionnaire religieux; voir la légende du 2e prêtre, LXIII.

26. ip ḫu-ma-ma am-pa[1] taḫ-a-iš-ni 𒁹 kas-ru-ku (?-)ru el pa-tik (meš) aš (*ou* pa)-ku tur (meš)

27. GUD-UD-ma (nap) Par-ti ḫa-ti ḫu-ri-ik-ra ►— A-a-pir nap i-me nap [signe] mu (?) -'-tu ku-ul-li ḫu (?)-

28. ' ḫu-ut-tak-ni a-ak aq-qa-pe gal-li a-pi-e a-' - da-ḫa taḫ-a-iš-ni i-ni-iš

29. i-tak ku-iš 𒁹 ti-pi-ra ku-ul-la-ma (?) ṣa-al-mu pe-ra-an ud-du-ki[2] du-'

30. ḫa-tan-raš iš-su-da-aš-ni e (nap) Par-ti na-pir-u-ri ḫu-ud-da-ḫa gal(?)-li(meš) (nap) Te-[ipti da-]

31. ak-ni [signe] (?)[3] Naḫ-ḫa-an-ti-ni-te-na u tù-ru-uk-ni aq-qa ṣa-al-mu-me ši-ul-qa-ma-an-ra [signe] (?)...

32. u-mi pi-ip-tù ša-ḫi-iš du-ḫi-e a-ras pi-it-te-ma-an-ra ud-du-ki ap-pa za[5]-'-da-ḫa...

33. la-ḫa-ma-an-ra ik-pe ra-gi-pal-me-na du-ša i-mu ma-ra-te hu(?)-pa-an-ra ḫa...

34. (nap) GAL-na (nap) Ki-ri-iš-ša-na (nap) Te-ip-ti a(meš) tur(meš)[6] ku-tu iš-da-na ša-'... -qa(?)

35. da-ak-ni en ki-iz-za-na (nap) Par-ti-na i-ma ḫu-ma-ak-ni sa-e (nap) Naḫḫunte a-ak pir ša-ra-ma [signe][7] si-ik-ni ku-iš.

26. prendre, et on les offrit..... .... des petits

27. bœufs (?) à Parti, la... d'Aiapir, cette déesse...

28. ... fut fait et ces quelques *galli* que je posai on voua, on donna (?)

29. ...on sacrifia..... une stèle.....

30. ..... à Parti, ma déesse, je fis, des *galli* à Tepti

31. pour la vie de (?) Naḫḫantinitena je me mis à...., une stèle...

32. ..... fixé[4].....

33. qui..... du ministre.....

34. des dieux GAL, Kiriššana, Tepti, les pères, les fils

35. .....

1. Pour *am-pa*, *am-ma*; cf. LVIII, 15; LIX, 6.

2. Le signe *ki* est fait ligne 13 : [signe] ; ici et ligne 32 : [signe], qui tranchent sur le *ki* habituel de ces textes. Mais l'assimilation ne saurait être douteuse; cf. LXIV, 13, *udduki* (*nap*) *Partina*, et plus loin, dans le 1er fragment, ligne 8, le même passage avec le *ki* habituel.

3. [signe] ou 𒁹, nullement [signe], comme le mot *panaḫ* pourrait le suggérer.

4. La racine *pitt*, déjà documentée ailleurs et dans le néo-anz., supporte ce sens.

5. On attendrait plutôt *a'daḫa*, comme *supra*, l. 28.

6. *Tur*(*meš*), pris idéographiquement ne pouvant signifier que les « petits » ou les « enfants », *A*(*meš*), employé corrélativement ne saurait avoir d'autres sens que celui de « parents », comme il est acquis d'ailleurs par les syllabaires babyloniens, ou celui de « grands ».

7. Décomposé, ce signe est *par* + *pir*. Envisagé comme signe simple, je pense qu'on peut le rapprocher du [signe] babylonien ou vannique avec le sens ordinaire de « chevrette, petite victime ». Suivi de *kuiš*, il rappelle les légendes 9, 10 de LXIII, où deux sacrificateurs amenant des chevreaux sont précisément dits accomplir l'action *kuiš*.

FRAGMENTS DE TEXTES DE ḤANNI, ETC.

(Šikafteh i Salmân)

(PL. 25)

N° 1 (Cf. PL. 33.)

Ni(?)-si-ik-ki-ir 𒁹 Ḫa-an-[ni šak]
Taḫ-ḫi-ḫi kutur ➤— A-a-pir...
si-a-an (meš)... a-a...
nu... ʾ...
ʾ al...
u-mi... sa-al (?)- mu (?)...
ʾ-da ša du ras ba...
» » a-ak ud-du-ki (nap) Par-ti-na...
» din a-aq-qa ḫi lak (?) ni (?) pir...
..... a-a-ras...

Le premier signe est peut-être *u* « moi » je suis le *sikkir* (cf. la légende 3 du grand texte LXIII) de Ḫanni, et le texte et la figure de pl. 33 doivent, en tout cas, être attribués à un ministre de Ḫanni.

N° 2

....
» a-ḫa...
uk-ti (nap) ⊰-
ul-ik-ra-na...
u-ri-na
ak ir-ra-na (nap) Par-ti
pa-ḫa (nap) Na... si ➤⊰
a-ak (nap) Na-ap-pir ➤— A-a...
u taḫ-ḫa-na pir (?) du ➤—
ḫu-ut-tan-qa... 𒐈 mu ḫal 𒌋𒌋𒁹
ḫi-ul in... in ➤—...
ma in... ḫu-ʾ... qa
ip ḫu-ʾ-šu(?)-na... in

ki-ik-ki si (?) ḫu (?) . . ʾ
iš (?) . it
na an . . . tu in
. . . . .
. . . ni-ik . . .
. . 𒈠 ku-tu

Par ces fragments, on peut deviner que l'ensemble du texte n'était qu'une répétition ou un analogue des deux précédents, et surtout de LXIII.

Nº 3 (Cf. Pl. 32, le sujet du milieu.)	Za-še-ʾ ši (? ou *pa*) 𒁹 Ḫa-an-ni pa-ak-ri
Ibid. (La femme.)	(šal) Am-ma-te-na 𒁹 Ḫa-an-ni pa(?)-ak(?)-ri

Le premier sujet de la pl. 32 a sa légende démolie.

Celle de l'enfant porte : « Zašeʾši (?) de Ḫanni le. . . »

Celle de la femme : « Ammatena de Ḫanni la. . . »

L'épouse de Ḫanni s'appelle *Huʾin* dans LXIV. Peut-être notre groupe ne figure-t-il pas Ḫanni et les siens, mais un de ses ministres avec femme et enfant. Dès lors, il faudra traduire :

Zašeʾši (?), serviteur de Ḫanni.
Ammatena, servante de Ḫanni.

PL. 26

Ỵ Ḥa-an-ni šak Taḥ-ḫi-hi
. . . ma. . . ip-li
im-me (?) mi-ma. . .
a-pir-na ku-ši-' si-mi-mi. . .
si-ip (?) ḫu-ti-ti ḫu-ut-tan-ra
'-ni (*ou* sa) in (?) ḫa. . . ut. . .
. . . ik-ra ḫu(?)-ti-si (?)
. . . . . sa iz-za
na-ḫa. . . nap
. . . za-an
. . . . .

mi-ul. . .
si-ik. . .
an-ḫu ➤➤ . . .
ḫu. . .
na-mu (?). . .
a-ḫi. . .
ḫu-pa. . .
a-' ḫu-tan (?). . .
Ỵ Li-pa. . .
. . . . .
an-qa. . .
iq-qa. . .
a-ak. . .
➤ na-un te-ip. . .
ni-si ➤ mi. . .
pa-ḫa nap. . .
. . . . .
. . . (nap) ḫu-u. . .
a-ša. . .
. . . ša. . .
. . . me ḫu (?). . .
. . . li (nap). . .

VOCABULAIRE

A

➤— *A* (*meš*) LXIII, 17. ➤— a (meš) pirin uma peptena « eaux », ou avec *pirina*, nom de lieu; LXIV, 34, a(meš) tur(meš) « parents, grands ».

a-a-in LXIII, 5 a. umena risa' « sanctuaire, relief (?) ».

a-a-ni-ip LIV, II, 3 a. niqame urpapup zuzqataḫ (plur.).

➤— *A-a-pir* LXIII, 14; LXIV, 27.

➤— *A-a-pir-ir-ra* LXIII, 5 Kutur ➤— A. (génit.); LXIV, 1, 20, 21.

➤— *A-a-pir-ip-na* LXIII, 18 (id.).

➤— *A-a-pir-na* LXIV, 2.

➤— *A-a-pir-na-ap-ma* LXIII, 16, 17, 19 « chez les A. ».

a-ak pass. « et » var. *agi*.

... *a-ap-me* LV, ch. II *b*, 5.

a-ap-pi XLVI, 5 ḫiš a. « ce, ces ».

a-aš-ta III, 2 var. *a-aš-ta-am* « sanctuaire ».

a-i-in XV, 2 a. kuten upat ḫussipme kuši' (même mot que *a-a-in*).

(*nap*) *A-IP-A* II, 3 A. sunkik (nom divin).

a-' LXII, n° 4, 3 tipiḫa a' šilḫa' (pour *a-ak*).

LXIII, 7 ṣalmu ume a' taḫ (pour *aḫa*), *ibid.* 3, 5, 6.

LXIV, 20; LXIII, 3 el inni a' ḫi.

a-'-in LXIII, 17, 19 a. apin šalḫupa' (même mot que *a-a-in*).

LXIII, 19 a. Peṣiyama ➤— liš(?)-ša'.

a-'-iš LXIV, 24 (Verbe 3e p. parf. ?)

a-ḫa Pass. a. dadda'; a. kuši'; a. murta'; a. tallu'; a. tatta'; a. tengi'; a. zubba'; var. *miḫa* = *waḫa*, LXI, 2. Particule. Cf. aḫa(ta'), XXIII, 4.

a-ḫa-ḫa LXIII, 14 pour *aḫa'*, verbe, 1re pers. parf. (?)

a-ḫa-an (même mot que *aḫa*) a. ḫi'; a. ḫali'; aḫan kušinkimar; a. murta'.

a-ḫa-ar (même mot), VII, 4 a. murta'.

a-ḫa-ta-' XXIII, 4 ḫiše a. (verbe composé de *aḫa* + *ta*), var. de *aḫa tatta*, LV, ch. I, *b*, 4, ḫutta' aiak' a.

a-ḫi-in LIII, 11 ḫallipe imme a. da'ši (même mot que *aḫan*, *aḫar*, *aḫa*); cf. LVIII, 8, 13.

a-gi XI, 3 ḫenka intikka a. siyan... kuši' (pour *a-ak* « et »).

aq-qa LIII, 16 ḫutu ḫalikpe i a. bulunri; cf. LXIV, 23, 28.

aq-qa-ra XXVII, 2 sunkip urpuppa a., ...ḫu'tanra; cf. LIX, 4; « un certain ».

ak-me-ir LIV, II, 12 : III a. zubar ...šari'. « colonne » (?)

ak-ti XLVIII, 7 sip ḫutie upat aktiyama kuši' « murs »(?)

LVII, 2 siyan aktimma kuši'

L, 19, 20 ḫutu ḫalikpe aktinni ḫutta'; cf. LI, 15.

LV, Rect., 18, 19 suḫtir ḫutie upat aktinnima pepši'; cf. LV, Bord sup., 2.

ak-ti XXVII, 2 sunkip urpuppa aqqara upat aktippa inri hu'tanra; cf. XLIX, 9, 10.

a-li-e XLVII, 3 In Sušnak temti a. liri « tout » (?)

a-lik LIX, 4.

a-li-me XLVIII, 13 tepti a. lurra (pour *aliwe*, même mot que *alie*); cf. L, 3.

a-lu XXIII, 3 u a. melu kuši'ši.

a-lu-me LII, 3 temti a. luri (même mot que *alime*, *alie*).

am-ma LVIII, 15 u pitaḫḫa a. qatuk (meš); enclitique (?)

am-ma LXIV, 11 (nap) Parti amma « dame »; cf. LXIV, 27.

Am-ma ṣi-raš LXIV, 21 n. pr. précédé de *šal*.

Am-ma te-na.; dernière pl., bande, n. pr. précédé de *šal*.

am-pa LVIII, 10 ḫu'da a. šera'ši; enclitique (?) identique à *am-ma*, LVIII, 15, et peut-être à *am-me*, LXIII, 24; cf. LIX, 6, et LXIV, 26.

am-ra-tù-(me) XX, 8, u a. kikkite' « porte » (?)

an-a-ap-(me) LV, Rect., 16 ḫie a. ḫinunqa... pepši'; peut être pour *aianip*, plur. de *a-a-in;* on pourrait lire *ḫie-an a-ap-me;* le premier mot serait *ḫiyan*, XXVI, 3, l'autre, le démonstratif.

a-ni LIII, 19 ḫiš a. kutu-? (particule ?)

a-ni-ḫi-nu XLIX, 22 azkittur za'ri purie a. XLIX, 24, puḫu niqamena a.; optat. de « bénir » (?).

a-nu LXIII, 24 (*bis*).

— *an-ra* XIII, 3 ḫuttanra; XIV, 3; XXIII, 3; XXIV, 5, urtaḫḫanra; désinence verbale, identique à *panra* (= *wanra*), *anri*.

— *an-ri* LII, 5; LIII, 5 utuḫari apun manluḫḫanri (comme *anra*).

An-za-an Passim — et ➤— *Anzan*.

a-pi-e XLVIII, 16 ḫiš a. eriennim pepši-ya(ma) « ces »; cf. LV, Rect., 15.

ap-in LXIII, 13, 17, 20 même sens que le précédent.

a-pi-ip LV, Rect., 15 même (?) sens que le précédent, au plur.

a-pu-un V, 3 et pass. « ces, les », à l'accus. plur.

ap-pa XVIII, 5 siyan a. kuši' « ce »; cf. LXIV, 32.

ap-pi LVI, 3 sip-ra a. « même sens que *appa*.

a-raš LXIII, 22 a. ḫuttanra; LXIV, 32; a. pittemanra.

ar-tan LXIII, 9.

aš(?)-ku LXIV, 26.

(*nap*) *Adad* (Idg.) V, 2, 4, nom divin.

ad-du-ri-na-ḫu LVIII, 6, pour *addurina'* « je consacrai, inaugurai ». Cf. *durna'*.

a-ti-ra LIII, 18.

— *at-ni* LXIV, 9 turukume ḫuttatni.

at-ta LV, Rect., 27 Šutruk-Naḫḫunte a. ḫanik... « père ».

At-ta-pak-šu XXXV, 3 n. pr.

az-ki-it-tu-ur XX, 4 a. ipri ḫušuya ingi; XLIX, 21, 22, a. za'ri purie aniḫinu; *ibid.*, 23 « grand, nombreux » (?)

E

e XLVII, 1 e (nap) In Sušnak (et *pass.*), « à, en l'honneur de ».

e XXVIII, 4 ... kuši'... isimata' e In Šušinak napiruri ḫuttak ḫalikume limanu telakni (et *pass.*), « ô » (?)

e (devant des verbes) LXIII, 14 e taḫ; LV, ch. II, *b* 7, e inat[ti']; LXIV, 14, ṣalmi e ḫu'daḫa.

e (devant des substantifs) LV, Bord sup., 3 suḫtir e tatin [zubar] ... rabba'; ibid., ch. II, *b*, 5, e kurtukki; LXIII, 13, e sa e ṣari'; LXIII, 24: III e anu siminik kitin šilḫa'.

e-a LXIII, 22 e-a iddin...
el-in-ni LXIII, 3 e. a'ḫi.
... *el-ma-'-ši* LVIII, 8.
en LXIII, 22 e. kizzaqa (nap) DIL-BAT; LXIV, 35, e. kizzaqa (nap) Par-ti; LXIII, 23, e. mi ar rit (*ou* lak) ni (coupe incertaine).
e-na XLVIII, 11 puḫu e. « nôtre ».
en-ni LVIII, 9 ►— Pessitme enni taḫ ►— Šepšilak enni kutur (verbe auxiliaire).
en-li-na XIV, 5 *var.* de *unlina*, *illina*, etc. « à jamais ».
en-ra-(ir-ra-na) LXIII, 4, 5, 7, 21 kitin ir e.
en-ri LXIII, 2 šišnir e. šenri e.
e-ri-en-nim pass. « brique cuite ».
eriennim(ya) XLVII, 44; LV, Rect., 17.
eriennim(imma) XLVIII, 5, 6.
e-ri-en-tù pass. (id.).
e-ri-en-tù-um XXVI, 2, 3.
e-ri-en-tu-um(ma) XXXII, 4.
e-ri-en-tù-um-ya XXX, 2; XLIX, 8.
e-ri-en-tù-um(-im-ma) XXXV, 4.
e-ri-tù-um XXVI, 2, 3 (id.).

I

i XXV, 2 su'mutu i Unṭaš GAL « ce, ces » (?)
LIII, 15 ḫutu ḫalikpe i aqqa bulunri.
— *ya* ubqumi-ya, erientum-ya « de, avec »; pepši-ya = pepši' (1[re] pers. pass.).
ya-an var. (?) de *ḫiyan*, XXVI, 3.
ya-pu-un var. de *apun*, V, 3.
i-ḫu-šu-na LVIII, 3 i. ḫu'da'ši; var. *ḫu-'-šu-na;* LXIII, 9, 10 (?)
i-gi LV, Rect., 28 i. hamit urime; ibid., 29, i. ḫanik urime « frère ».
— *ik* LII, 7 Šilḫak In Šušinak šak Šutruk-Naḫḫunte ik; désinence du participe anzanite et postposition exprimant la dépendance.
— *iq-qa* LVIII, 1 X šak X i.; LX, 2, Tepti Ḫutran šak Šilḫak Šušinak i. (voir *ik*).
— *ik-ki* LXIV, 8 (nap) Parti zana ►— Tarrišara i.; LVIII, 2 [sunkik Ḫapir]ti i. (voir *ik*).
ik-ku XIX, 4 kukunnum i. (postposition) « dans ».
ik-ku-ur LVII, 5 (nap) Pinigir i. ḫumaš.
i-ka-taḫ XIX, 3 kukunnum In Šušinak uštana intum i. « je relevai ».
i-ka-tu-' var. du précédent, XIX, 3.
i-qa-tu-' LXIII, 15 papiki ḫu-'pe menume i. (coupe incertaine).
ik-ra LXIII, 1 siulḫite i.; ibid., 2, kitek teumpe i. (désinence qualificative?)
ik-ra-an-[a]-' LXIII, 4, 5 âin umena riša' i. (coupe incertaine).
ik-ra-(na) LXIII, 20 kitin Tepti kiteumpe i. (génit. de *ikra?*).
i-la-a-ni-(me) XVI, 3 mielki i. « les dieux » (mot sémitique).
i-li-ik-ki-(im-me) LVIII, 12 i. išera' kula'.
il-li-na LIX, 9 i. telakni « à jamais ».
— *i-ma* LXIII, 23 (nap) Partina i.; LXIV, 35.
— *i-me* XIII, 3 siyan i. ...kuši'; LX, 2 « ce »; LXIV, 27, nap i. nap Šu.
im-ma IV, 3 siyan Pinigirme i. upat ḫussipme kuši'; prép. et postp. « au moyen de, avec »; XII, 2, piel kitti i. nâme lukra (et pass.); XXII, 2, ubqumi i. kuši'; XLVIII, 4-6, upat i. kušik... u eriennim i. kuši'; LVII, 2, siyan akti i. kuši' (alterne avec *inni*, XLVIII, 8).
im-me XIX, 3 sunkip uripupe i. ḫu'taḫša « celui-là »; XXIII, 3, Šušun i. kuši'šima; XXX, 3, imme Šušen... ṣalmu erientumya itaḫḫa'; LIII, 11; LV, ch. II, *a*, 4; LVIII, 12.
— *im-ma-ma* XLVIII, 8 lansit-immama (pour) lansit-innima.
in Pass. In Šušinak « seigneur » (mot sém.).

i-na...(?) LIV, col. III, 15 In Šušinak napiruri ina [kul]la'
i-na-at-ti-' LV, ch. II, *b*, 6, 7.
— *in-ba* XLIX, 8 sunkip... kušinba « ils avaient fait ».
In-da-da-ri-(na) LXIII, 10 n. pr.
in-di-ig-ga (a-gi) XX, 5, voir *intiqqa* « et ».
in-du-ni-' XV, 3, et pass. « je vouai », voir *iduni'*, *duni'*.
in-gi XX, 4 azkittur ipri ḫušuya i.
— *in-ki-is-(me)* (ou *inkimar*) XXX, 3 ṣalmu... kušink.
in-li-na IX, 4, et pass., voir *unlina*, *illina*.
— *in-me* XIX, 7 kitti-i. pour *im-me*.
— *in-ni* pass.
In Su-uš-na-ak (nap) pass. n. pr.
In Šu-ši-na-ak pass. n. pr.
In Šu-uš-na-ak pass. n. pr.
— *in-ri* XXVII, 2, sunkip... aktippa i. ḫu'tanra.
In-ti-u-me-ma In Šušinak LVI, 1 n. pr.
in-ti-ig-ga, *in-ti-ik-ka*, *in-ti-iq-qa* (suivi de *a-ak* ou *a-gi*) XVIII, 4; XI, 3; XLVII, 34, 38; LV, *Rect.*, 16 « et ».
in-tù-um XIX, 3 kukunnum... uštana i. ikata' « auguste » (?)
in-tù-ni III, 3 comme *induni'*.
— *ip* IX, 2, 3, 4 Naprate-ip (plur.).
— *ip-pa-(na)* LXIII, 24 nap nappi-ippana (plur. gén.).
ip-pu-la-' LXIV, 2 verbe? 1re pers. pass.
— *ip-na* LXIII, 18 Nappi Aiapir-ipna (pl. gén.).
ip-ri XX, 4 azkittur i. ḫušuya ingi « terre, poussière », mot sémit. (?)
ip-taḫ-ḫa LIX, 6; u i., verbe 1re pers. pass. Cf. *pitaḫ*.
— *ir* pass. acc. sing.
— *ir-ra* pass. acc. sing.
— *ir-ra-ir* pass. acc. sing.
— *ir-ra-na* LXIII, 6, 20, etc., gén. plur. (?)
ir-ki-in-ti XLVIII, 12 i. niqamena « postérité » (?), mot sémit. (?)
ir-ma-ni (ou *li*) XLVII, 42 Šušenni lišié zukki i. « siège ».
ir-pi-qa LXIII, 3 (coupe incertaine).
ir-ša-ra LXIII, 23 (nap) Pir i. « grand ».
ir-še-el LXIII, 8 i. umi (coupe incertaine).
i-si-ma-ta-' XXIV, 7 (nap) In Šušinak... i. « je vouai », et XXV, 3; XXX, 5; XLVIII, 14.
i-si-ir-(ma-an-na) LVIII, 10.
is (ou *giš*) *kur-nim* LVIII, 11 « Elam » (?)
i-še-ra-' LVIII, 12 ilikki-imme i. « je... »
iš-da-na LXIV, 34.
iš-du-iš-(ni) LXIV, 22 3^e pers. pass.
iš-ma-(an-ni) LV, ch. II, *a*, 1.
Iš-mi-ti-ik X, 2 n. pr.
Iš-ni-qa-ra-ab LVI, 1, 2, 5 n. pr.
Iš-ni-qa-ra-ab-bat XLVII, 15, 16 (id.).
iš-su-da-aš-(ni) LXIV, 30 (?)
— *iš-ta* XLVIII, 15 sunkip... kušišta « ils avaient... »
i-da LXIII, 17 i. puktum (nap) Tepti... u darirana; ibid., 11, 2, *puktum* est introduit sans *ida*. Donc, particule (?)
I-da-ad-du XXXVI, 3 n. pr.
i-dak LXIII, 18, 19.
i-du-ni-' XVII, 4 et pass. u ḫu'taḫ aiak ... iduni' « je donnai ».
id-din LXIII, 22 e-a i. ra-la-'
i-taḫ-ḫa-' XXX, 4 ṣalmu... i. « je pris, trouvai ».
i-tu-ur-(ma) LV, ch. II, *a*, 2.
iz-zu-un(-tan-na-am-me) LXIII, 24 (?)

U

(nap) U XLVII, 31, 32 n. pr. « divin ».
u pass. « je, moi ».
u-'-um-ma LXIV, 4.
— *u-be* LIV, col. II, 2 (pour *ume*).
(nap) U-bur-ku-ba-ak XXIII, 2 n. pr.
uq-qa LXIII, 23.

uk-ki LV, ch. II *b*, 5 kurtù u. (?)
uk-ku LVIII, 6 ḫuttaštù u. (?)
uk-ku-(mi) LXIV, 13 (nap) Partina u. taḫ-a
uk-ku-(mi-na) LXIII, 2 nap (meš) u.
uk-ku-(ri-ir) LVII, 6 (nap) Pinigir u. dakni
►— *U-la*... LIV, col. III, 21 « pays d'U. ».
ul-ḫu LVI, 3 (nap) Išniqarab u. « héros » (?)
ul-li-(na) VII, 5, et pass. « à jamais », mot sémit. (?)
ul-lu-ru-uk XV, 3 siyan kuk u. (adjectif).
— *u-ma* LXIII, 11 ►— Šilḫite u. (postp. locat.).
— *u-me* pass. « de moi ».
u-me-na LXIII, 5 « de moi ».
u-me-ni XLVIII, 9 « de moi », et LV, Rect., 28.
u-mi LVIII, 15; LXIII, 8, 11 « de moi, mien ».
u-mi-ni LXIV, 3 ṣalmi u. « de moi ».
— *un* LVIII, 8 ḫal Ḫapirti sir aḫin siyanun.
u-na XXIII, 4 šarikku u u. kuši'.
un-nu-ḫa-an-te LIV, col. III, 8, 9 ḫuttat aiak u.
un-du-li-na XIV, 5 var. erron. pour *unlina*.
un-du-ni-' XIX, 6 « je donnai ».
un-du-ni-iš XIX, 6 « il donna ».
un-du-ni-iš-ni XIII, 6; XIV, 6 « qu'il donne ».
un-li-na XIII, 5 comme *inlina*, *enlina*, etc. « à jamais ».
Un-taš (nap) GAL pass. n. pr.
un-tù-ni-' pass. « je donnai ».
u-pa-at IV, 3, et pass. « brique crue » (?)
u-pa-at-ma XXVIII, 3 « en briques crues ».
u-pa-at-(im-ma) id. que le précédent.
u-pa-at-ta XX, 5 var. *upat*.
ub-qu-mi-(ya) XX, 6 kukunnum u. « albâtre » (?)
ub-qu-mi-(im-ma XXII, 2 siyan u.; id.
— *u-ri* pass. « de moi ».
u-ri-en-tù XXVI, 2, 3 var. de *erientu*.
— *u-ri-ma-'* LVIII, 5, napirurima' (comme *uri*).
— *u-ri-me* pass. (id.)
— *u-ri-mi* LXII, n°s 3-6, 5 napirurimi (id.)
— *u-ri-na* LXIV, 4, 7 rutu ḫanik u. (id.)
u-ri-pu-pe (ou *pi*) XIX, 3; XXIII, 3 sunkip u. « anciens ».
U-ru-tuk (nap) El-ḫa-la-ḫu-(me) XLVII, 17, 18 n. pr.
ur-pa-pu-up LIV, col. II, 4 aianip u. « anciens » (?)
ur-pu-up-pa XXVII, 1, 2 sunkip u. (id.), et XLVIII, 7.
ur-taḫ-ḫa-(an-ra) XXIV, 5 u... In Šušinak... u. « choisi, élu » (?)
ur-tù-um-(pa-an-ra) XIII, 2 (nap) Sin kullanka kullâ u. (var. *urtùp*. XIV, 2).
ur-tù-(ru-me) LIV, col. III, 10 aiak u. (nap) In Šušinak... (id.)
ur-tù-(ru-un-ra) XXV, 3 u... (nap) In Šušinak u. (id.); LVIII, 3.
uṣ-ṣi-' LVIII, 13 sir aḫin u. « je... »
uš-du-na XIX, 2 (= *uštana*)
uš-ta-na XIX, 2 kukunnum (nap) In Šušinak u. « trône »; var. *uštena* (Ibid.).
ud-du-ki LXIV, 13, 29, 32, et Fragm., 1, 8.
U-tu e-ḫi-'-ḫi (nap) Pi-ni-gir-(me) XLVII, 23, 24 n. pr.
u-tu-ḫa-(pi) LV, *Rect.*, 4 « héros, demi-dieu » (?); cf. *u-tu-ḫa-(ri)*, LII, 4.
u-tù-ni-' III, 3 (= *iduni'*)

H

ḫa-al (meš) LIX, 6 « les villes (ou) pays ».
ḫa LXIV, 13 ►— ⯌ Pêsik ḫ. udduk.
ḫa-' LXIV, 8 (nap) Parti zana Tarrišara ikki ḫa' (verbe ?)
ḫal XXIV, 6; LVIII, 8 prédéterm. des lieux; LVIII, 6, 10, postdéterm. des lieux.
ḫa-la-at-(ni) LV, Rect., 10 kumpum kiduya ḫ., kušik « anciennement » (?), et

Ibid., Vers., 8; bord inf., 4; bord sup., 1; ch. I *b*, 1.

ḫa-li-' LVII, 3 qazzalu (meš) malšiya ḫ. « je taillai »; XXVI, 4, ḫiyan... aḫan ḫ.

ḫa-li-ik (pass.) ḫa-a-li-ik, XXXI, 5; ḫalik, LIII, 14, 15; LIX, 8; part. pass. du préc. « ce qui fut fait ».

ḫa-li-ik-(ma) XXVI, 4 var. erron. de *ḫali'ma*.

ḫa-li-ik-ku-me XXVI, 4 pour *ḫalik-ume*.

ḫa-li-ik-(pe) L, 18, 19 « œuvres ».

ḫa-li-ik-(pi) LV, Rect., 26 (id.)

ḫa-al-li-(pe) LVIII, 11 ḫ. imme aḫin da'ši « les villes. »

Ḫal-lu-tu-uš (*nap*) *In Šušinak* (pass.), n. pr.

Ḫal-lu-tuš (*nap*) *NINNI-LAM* LXII, n°s 3-6, 1, n. pr.

ḫa-li-ên-qa XLVIII, 19 pour *ḫalik*.

ḫal-pu-' XXIV, 5 ➤— Sippir ḫ. « je conquis, je pris ».

ḫal-ti-la-ni LIV. col. II, 18 ḫ. lansitinni ḫutta' (un objet de culte); LV, ch. I, *a*, 4.

ḫa-mi-it LV, Rect., 28 igi ḫ. urime « aimé » (mot sémit.).

ḫa-mi-ti LVIII, 4 ḫ. nap Šušinak. (Id.)

ḫa-am-ru XLVII, 20 « choisi » (mot sém.).

ḫa-nu LVIII, 12 ➤— Šušu ḫ. qatuk (meš) (?)

ḫa-ni-ik pass. « aimé » mot sém.

Ḫa-an-ni LXIII, 5; LXIV, 1 n. pr. sémit.

ḫa-pi-(meš) LXIV, 22 ḫ. ragipal gilira duišni; LXIV, 24, ḫ. šin šatinpe taḫaišni.

ḫa-ap-pi-(ni) LV, *rect.*, 25 nappa ḫ. aḫa tatta' (coupe incertaine).

Ḫa-pir-ti XXIV, 6 « peuple de Ḫ. ». — (*ki*) LIII, 10, 11 nappip Ḫ. — (*ik*) XXIV, 4 qabru Ḫ.

ḫa-ap-ti LIV, col. III, 7 kulla' kullakume, ḫ. turukume ḫuttat; cf. *ḫiti*; LV, ch. II, *b*, 2, 3, ḫ. kizzumna.

ḫar-tak-(ni) LXIV, 18 tarmana (nap) Napir ḫ.

ḫar-da-na LXIV, 16

ḫar-dim-ni LXIV šinikra ḫ. hardana.

ḫa-ti LXIV, 27 (nap) Parti ḫ. ḫurikra Aiapir.

ḫa-at-ti LVII, 6 liḫura ḫ. (nap) Pinigirmi ukkuri ir dakni.

ḫi LXIII, 3 ḫ. irpiqa patinni (coupe douteuse).

ḫi-e LV, Rect., 15 aiak ḫ. anaiapme ḫinunqa.

ḫi-' XXVIII, 6 aḫan ḫ. situktini « ouvrer, faire », et XXXI, 6.

ḫi-ya-an XXVI, 3 ḫ. In Šušinak... aḫan ḫali' « temple, sanctuaire ».

ḫi-el XXIX, 3 ḫ. Lagamalme... sarra' « sanctuaire, partie d. s. »; LIX, 8.

ḫi-il-la-'-ši LIV, col. III, 12 urturu[me] (nap) In Sušnak-me ḫ. « ils accomplirent ».

ḫi-en-ka XI, 3 ḫ. intikka agi siyan... kuši' « enceinte » (?) var. *ḫienga*, XVI, 3.

ḫi-nu-un-qa LI, 11, 12 ḫ. intiqqa aiak ḫupḫuppum, (même mot que le précédent); LV, Rect., 16, ḫ. intiqqa aiak kumpum.

ḫi-iš XLVI, 5 ḫ. appi « murs » (?); XLVIII, 15, ḫ. apie eriennim pepšiyama; LIII, 18 (?)

ḫi-še XXIII, 4 ḫ. aḫa ta' (comme le précédent), var. *ḫi-ši*; XXXVI, 5; XXXVII, 5, *ḫi-šu-(me)*; XLIX, 10, ḫ. aḫa tallu'.

ḫi-iš-ḫu LII, 5 paḫir ḫ. liri « totalité » (?); LIII, 6; LIV, col. I, 7; LV, Rect., 5.

(*nap*) *Ḫi-iš-mi-di-ik* X, 2, 3, 4 n. pr.

ḫi-ti LV, ch. I, *b*, 8 ḫ. turukume ḫutta'; cf. *ḫapti*.

ḫu-' LXIV, 27, 28 ḫ. ḫuttakni.

ḫu-'-pe- LXIII, 15 papiki ḫ. menume iqatu'; LXIV, 17, ḫ. ḫuttakni (coupe incertaine).

ḫu-'-šu-(na) LXIII, 9 Ibid., 10

(*šal*) *Ḫu-'-in* LXIV, 3, 7 Ḫ. rutu šutu ḫanik... (n. pr.).

ḫu-'-da(-am-pa) LIII, 10.

ḫu-'-da-'-ši LVIII, 3 iḫušuna ḫ. « ils firent » (?)

ḫu-'-taḫ XXVII, 3 u ḫ. aiak... iduni' « je fis »; XXX, 4: XLIX, 10.

ḫu-'-da-ḫa LXIV, 14 (id.).

ḫu-'-taḫ-ša XIX, 3 sunkip... ḫ. « ils avaient fait ».

ḫu-'-t(an-ra) XXVII, 2, 3 sunkip... ḫ. « ils avaient fait (ou) fait faire ».
ḫu-'-te-ip LVIII, 14 (nap) Ruḫuratir (nap) Tepti ḫ.; cf. *ḫutep*.
(nap) *Ḫu-ban* LXII, n°s 2-9, 1; n°s 3-6, 1 n. pr.; LV, ch. I, *b*, 1; LXIII, 4, 6, 21.
Ḫu-ban-um-me-en-na II, 1 n. pr.
Ḫu-ban-im-me-na LVII, 1. n. pr.
ḫu-ma-' XXV, 3; XXIV, 6; LVIII, 5 « j'enlevai, j'agréai » (?)
ḫu-ma-ak-(ni) LXIII, 23.
ḫu-ma-aš LVII, 5 (nap) Pinigir ikkur ḫ.
ḫu-ma-um-(am-pa) LXIV, 26 ḫ. taḫaišni.
Ḫu-um-ba-an-um-me-en-na VII, 1 n. pr.
Ḫu-um-ban-nu-me-na I, 1 n. pr.
Ḫu-um ban-um-me-[en-na] XLIII, 3 n. pr.
ḫu-un-ba-ar LIV, col. II, 9 II ḫ. zubar « un ustensile »; LV. ch. I, *a*, 1.
ḫu-un-ḫi-'-(na) XIX, 7 temma girina ḫ. (verbe à l'opt. ?).
ḫu-up-ḫu-pu-um L, 16, 17 (*ḫupḫuppum*, LI, 13 14) « seuil de porte » (mot sémit.).
ḫu-ri-(ik-ra) LXIV, 27.
ḫu-ur-ki-ib-ra-at XVIII, 2, 4. ḫ. kuši', var. *ḫu-ur-kib-ra-at* « montagne des régions » (nom de temple ou de *ziggurrat*).
ḫu-us-si-ip(-me) IV, 3, 4 et pass. upat ḫ. kuši' « des murs » (plur. mot sémit.?); var. *ḫu-us-ip*, IX. 2.
ḫu-šu-ya XX, 4 azkittur ipri ḫ. ingi (pour *ḫušu'* verbe ?)
ḫu-šu-uk LXIII, 23 part. du précédent.
ḫu-ta XLIX, 21 u aiak Naḫḫunte utu kuštatta ḫ.
ḫu-te-' LIX, 5 u ḫ. « je fis ».
Ḫu-te-lu-du-uš (*nap*) *In Su-uš-na-ak-(me)* XLVII, 13, 14; LV, Rect., 30, 31, n. pr.
ḫu-te-na LIX, 5 ḫ. u ḫute' « ce qui est à faire » (?).
ḫu-te-ip LIV, col. III, 9 pala ḫ.; cf. LIX, 6, et *ḫu'tep*.
ḫu-ti-e XLVIII, 7 sip ḫ. upat aktiyama sarra'; XLIX, 7, 8, 18; LV, Rect., 18.
ḫu-ti-ir-(in-na-na) LVIII, 13 ḫ. sir aḫin uṣṣi'.
ḫu-tu (ou *ḫu-ut*) L, 17, 18 ḫ. ḫalikpe... ḫutta'; LIII, 14.
ḫu-ut-la-ḫu LV, Rect., 15 kušḫuḫun apie apip ḫ. Erreur pour *ḫuttaḫu* (?)
Ḫu-ut-ra-an te-ip-ti XXXIII, 3 n. pr.
ḫu-ut-šu (ou *qat*)*-tak* XXVI 4 (*bis*) var. de *ḫuttak* « fait ».
ḫu-ut-taḫ pass. « je fis », pour *ḫutta'*.
ḫu-ud-da-ḫa LIX, 3 pour *ḫutta'* (?)
ḫu-ut-ta-ak XVI, 1 pass. « fait » (partic.), var. *ḫu-ut-tak*.
ḫu-ud-da-qa LXIV, 17 (id.).
ḫu-ut-tak-(ni) LXIV, 17, 28.
ḫu-ut-tak-(pa) LXIII, 10.
ḫu-ut-ta(n-qa) LXIII, 9.
ḫu-ut-t(an-pa) LXIII, 10.
ḫu-ut-ta(n-ra) XIII, 2, 3; XIV, 3 u... (nap) Sin...turunka ḫ.; cf. LXIII, 22.
ḫu-ut-taš LVIII, 6 ḫ. tukku SU-GIR (ḫal).
ḫu-ut-ta-at LIV, col. III, 8 ḫ. aiak unnuḫante.
ḫu-ud-da-at-(ni) LIX, 4 takkimena ḫ.; LXIV, 9, turukume ḫ.

G. K. Q

— ga XXVI, 4 Šušun-ga; pour *ka*, *-ikka*, marquant la dépendance.
— ka II, 2 et pass. Šušun-ka, id.
— qa LVII, 2 Šušun-qa, id.
... qa-ab LIV, col. III, 13 aiak ...qab tengi'.
qa-ab-ru XXIV, 4 q. Ḫapirtik « capitaine » (mot sémit.).
qab-ra LXII, n°s 2-4, 1 q. Anzan Šušun, id.
KA (?)-(*meš*) LXIV, 23 KA-(meš) šaliḫa
(*nap*) *GAL* pass., n. pr., lecture probable *Šalla*.

Kal-(nap) Ru-ḫu-ra-tir XXXVI, 3.
qa-as-su LIV, col. II, 15 q. ...lansitinni šari'; LV, bord sup., 4, 5; Ibid., ch. I, *a*, 2; *b*, 4 « coupe » (?) (mot. sémit.).
𒁹 *kas-ru-qa-ru* LXIV, 26 n. pr. (?)
... *qa-ar-ki-(u-me)* LIV, col. III, 18.
qa-taḫ LV, ch. II, *a*, 1 zuq-q.; LIX, 2; LIV, col. II, 4, cf. *ikataḫ*, *iqatu'*.
qa-tuk (meš) LVIII, 12, 15.
qa-tuš LVIII, 10 SUGIR (ḫal) q.; cf. ibid., 10.
qa-az-za-lu-(meš) LVII, 3 q. malšiya ḫali' « béliers » (mot sémit.).
— *gi* IV, 1 et pass. X šak X gi. Postpos. marquant la dépendance.
— *ki* II, 1 et pass. X šak X ki. Id.
— *ki* LV, Rect., 8 rišak-ki (part. explétive).
ki-(meš) LXIII. 2 kitek ki(meš) (coupure douteuse); ibid., 23.
gi-ik XXIV, 3 X šak X gik; voir *gi*, *ki*; cf. XV, 1; XXV, 1, 2; XXVI, 2; XXXVIII, 1, 2.
gi-ik-ki LVII, 1 Šutur Naḫḫunte šak Ḫ. g. (voir *gik*).
ki-ik LIII, 17 k. muru atira ḫiš ani kutun (?)
ki-ik-ki LVII, 4 (nap) Pinigir k. giširra napiruri iduni', « ciel ».
ki-ik-ki-te-' XX, 8 u amratùme k. « je fabriquai » (?)
ki-du-u-ya XXVIII, 2 kumpum k. upatma kušik; var. *ki-du-ya*, XXXI, 2; cf. LV, Rect., 9, 10 « terrasse » ou « matière à construire » (?)
gi-li-ra LXIV, 22 ragipal g. duišni, var. *gi-li-ir-ra*; ibid., 12, ragipaluri g.
gi-im LIV, col. III, 10 unnuḫante pala ḫutep g.
Ki-in-da-ad-du XXXVII, 3 n. pr.
ki-ni-ik-(me) LXIV, 11 k. (nap) Parti.
ki-ni-ma-ḫa LXIII, 11 (pour *kinima'*, 1re pers. parf.).
ki-ni-na LXIII, 13 u k. miduya (verbe précédé du pron. de la 1re pers.); cf. u darirana, etc., ibid.
gi-ri-na XIX, 7 temma g. ḫunḫi'na.
Ki-ri-iš-ša-(na) LXIV, 34 n. pr.
Ki-ri-ri-ša LV, Rect., 1, 2; ch. I, *b*, 5; ch. II, *a*, 6, 7; LVIII, 5 n. pr.
ki-iz-zu-um LII, 3, 4 k. utuḫari apun manluḫḫanri; LIII, 4; LV, Rect., 2 (nap) Kiririša zana kizzum(ra-ri); LV, Rect., 4, temti k. (épithète); cf. LV, ch. II, *b*, 3.
ki-iz-za-qa LXIII, 22 en k. (nap) Partina; LXIV, 35.
➤ *Gi-sa-ti-i[p]* LVIII, 2 (= kiššati ?)
ki-te-ik LXIII, 2 (quater).
ki-te-um-(pe) LXIII, 20 cf. ibid., 2, kitekteum(pe).
ki-te-nu-' LXIV, 5 ṣalmi... k. « dresser, tailler » (?); ibid., 5, 6.
ki-tin LXIII, 4, 5, 7, 20, 21, 24.
ki-it-ni (?) LV, ch. II, *b*, 5.
ki-it-ti XI, 2 piel k. imma nâme lukra « trône » (?), XIX, 5, 6, 7.
ku-el LXIII, 9.
ku-im (?) LIX, 4.
ku-iš LXIV, 29; LXIII, Lég., 9, 10.
ku-du LXIV, 2 simima k. Aiapirna kutu'.
ku-uk V, 4 et pass. Adad aiak Šala siyan kuk(pa) lina telakni « maître, patron »; VII, 5; XI, 4; XIII, 3.
ku-uk-in-nu-um LVIII, 7 « sanctuaire » (voir *kukunnum*).
ku-uk-ki LV, Rect., 22 LV, bord sup., 6, 7, k...zubar... aḫa tatta' « ustensiles » (de cuivre).
Ku-uk (nap) Kirpiaš XL, 3 n. pr.
Ku-uk (nap) Na-šu-taš XLV, 3; XLVI, 4, 5.
ku-uk-(tan-ra) XXV, 2 ➤ Siyan k. (élément d'un nom de lieu).
ku-ku-da LXIV, 15.
ku-ku-un-nu-um XIX, 2, 4 k. In Šušnak uštana; XX, 6, k. ubqumiya kuši' « naos, tabernacle »; var. *ku-ku-un-nu-u-um*, XX, 6 (voir *kukinnum*).
ku-la-' LVIII, 12 *ku-lu-'* XIX, 4; *ku-*𒈨*-'* XIX, 4; ku-ul-la-', LIV, col. III, 3, 5, 16; LV, bord inf., 2; ch. II, *b*, 2; ch. I, *b*, 7, 8, kulla' kullakume.
ku-ul-la-ak-(u-me) LIV, col III, 6; LV, ch. I, *b*, 8; ibid., ch. II, *b*, 2; partic. du précédent.

ku-ul-lak-(u-me) LXIV, 8.
ku-ul-lak-(na) LXIV, 18.
ku-ul-la-an-ka XIII, 2 (pour *kullak(a)*, XIV, 2.
ku-ul-li LXIV, 17 k. ḫuddaqa; ibid., 16, 17, mu'tu k. ḫu'pe ḫuttakni; ibid., 27, k. ḫu' huttak.
ku-um-pu-um XXVIII, 2 k. kiduya upatma kušik; XXXI, 2; LV, Rect., 9, k. kiduya ḫalatni kušik « partie de temple » (?)
ku-na LIX, 7
ku-un-ti-ig-gi-' LV, ch. II, *a*, 3 tengi' k. peut être *kun tiggi'*; « verbe 1re pers. parf. ».
ku-un-tu-um LXIV, 11 k. dakni.
gur ([sign])*-ku-du-(pe-pe)* LXIII, 13 (?)
kur([sign]) *nim* LIII, 11 (*giš*) k. « Élam » (?)
►— *gur*([sign])*-ša-'* LXIII, 16; Ibid., 19, a'in Peṣiyama g. (peut être *liš-ša'*), verbe 1re pers. pass.
►— *kur*([sign]) *Pe-e-si-(iq-qa)* LXIV, 13.
ku-ur-tu LV, ch. II, *b*, 5 k. ukki (ou *kur tukki ?*).
ku-ši-' II, 3 et pass. « je fis, construisis », XXXI, 3, erreur pour *kušik*; planche 10, nº 4, l. 7, erreur pour *kušišta*.
ku-ši-'-ši-(ma) XXIII, 3 sunkip... k. « ils avaient fait ».
ku-ši-ḫa LXIII, 17 pour *kuši'*; LXIII, 19.
ku-ši-ik XXVIII, 3 et pass. « fait », part. pass. du précédent.
ku-ši-in-ba XLIX, 8 sunkip... k. « ils avaient fait ».
ku-ši-in-ki-is-(me) XXX, 3 « il avait fait » ou « fait faire », peut être *kušinkimar* « après qu'il eut fait » (?)
ku-ši-bi-(u-be) LIV, col. II, 2 (pour *kuši-pi-ume*) « mes œuvres » (?)
ku-ši-iš XXXII, 4 et pass. « il fit ».
ku-ši-iš-ta XLVIII, 15 sunkip... k. « ils avaient fait ».
ku-uš-ḫu-ḫu-un XLVII, 36 takkime k. niqame « famille »; LI, 9, 10; LV, Rect., 14, 15, 36.
ku-uš-ta-at-ta XLIX, 21 u aiak Naḫḫunte utu k. « nous fîmes »; var. *ku-uš-te-te*, ibid.
ku-te-en XV, 2 ain k. upat ḫussip-me kuši' (voir *ain*).
ku-ti-in LXII, nº 4, 5.
Ku-tir (*nap*) *Ḫu-ban-(me)* LV, Rect., 33 n. pr.
Ku-tir (*nap*) *Naḫ-ḫu-un-te* XXVIII, 1 n. pr.
ku-tu LXIV, 34.
ku-tu-' LXIII, 11; LXIV, 2.
ku-tu-un (?) LIII, 19; LXII, nos 2-9, 4; ibid., nº 5, 5.
ku-tur LVIII, 9 ►— Sepšilak enni k.; LXIII, 5; LXIV, 1, 20 « prince ».
ku-tu-ḫi XXIV, 6 zu'mutu... ḫuma' aiak k. (pour *kutu'*) « enlever » (?)

L

la-ḫa-ak-ra LVIII, 7, 14.
la-ḫa-(ma-an-ra) LXIV, 33.
(*nap*) *La-ga-ma-al* XXIX, 3, var. *Lagamar*, n. pr.
la-al-la-ri-(ip-pe) LIX, 7 l... ḫalpu'.
la-an-si-ti-(ip) V, 3 et pass. la-an-si-ti-ra ir, VII, 3; lansiti-ir-ra ir, XIII, 3; la-an-si-ti-(im-ma-ma), XLVIII, 8; la-an-si-ti-in-ni, LIV, col. II, 7, 10; LV, Rect., 19, 20, 21, 22, 23, 24; la-an-si-ti-ya... LVI, 3.
la-raš (?) LXIII, 14.
li-ul-ma-(ma-na) LXIII, 3.
li-ḫu-ra LVII, 5 l. ḫatti (nap) Pinigirmi... dakni.
li-qa-(me) L, 6; LI, 4, 5; LII, 11; *li-ku-me*, XXIV, 3; LVII, 2; LXII, nº 4, 1; li-ku-me-na, LXII, nos 3-6, 2 « héros ».
li-ku-up XLVIII, 14 sunkip... l. urpuppa, pluriel du précédent.

(*nap*) *Li-li ir-tuš* XLVII, 29 n. pr., Li-li-tuš-(me), var. err. XLVII, 29.

li-ma-(nu) XXVIII, 5 l. telakni; XXX, 6; XLVIII, 19 « à jamais ».

li-in LXIII, 2, 9.

li-na V, 4; VIII, 4; X, 4; XI, 5; XII, 5, etc. (pour *unlina*, *inlina*, *illina*, etc.) « à jamais ».

➤— *li-pi-in-(ra-na)* LXIII, 14-15 nom de lieu (?)

li-ri XLVII, 3 E In Sušnak temti alie l. « univers » (?); LII, 5, paḫir ḫišḫu l.; LIII, 6; LIV, col. I, 7; LV, Rect., 5.

li-pa-ak XLVII, 31, 32; XLVIII, 3, l. ḫanik In Šušinak « rejeton », rac. sémit. à désinence anzanite (?)

li-ši-e XLVII, 41 ➤— Šušenni l. zukkirmani « ville, séjour » (?)

liš-ša-' LXIII, 16, 19 lecture et coupure incertaines.

Lu... XXXIV, 3 n. pr.

lu-uk-(ma) XIX, 7 šutme šatme kitti-inme l.

lu-uk-(ra) XI, 2; XII, 2 nâme l.

lu-ri L, 3 temti alime l. (voir *liri*).

lu-ur-ra XLVIII, 13 tepti alime l. (voir *liri*).

M

— *ma* (copula) XXIII, 3 sunkip... kuši'šima; XXVI, 4, aḫan ḫali'ma ḫuttak... telakni; XXXII, 5, pepšiyama tallu' (et pass.).

— *ma* (postposition) XXVIII, 3 upatma kušik, cf. *imma* « avec, au moyen de »; LXIII, 19, ➤— Aiapirnapma; LIV, col. II, 5, su'tirma sinki' « chez, dans ».

— *ma* (var. de *me*) XLVII, 29 Lili irtušma.

ma-ak LVIII, 14 pour *wa-ak*, *a-ak* (?)

ma-al-ši LV, ch. I, *b*, 3 su'mutu malšinni ḫutta'; LVII, 3, qazzalu (meš) malšiya « albâtre » (mot sémit.).

ma-an préfix. verb. (?) LIII, 5 m. luḫḫanri; LV, Reet., 2, 3, 4, 5; m. aḫa tengi'; LV, ch. II, *a*, 3 (?)

ma-[an]-na préfix. verb. (?) LV, ch. I, *b*, 4 qassu m. aḫa tatta'.

(*nap*) *Man* LXIII, 21.

man (*meš*) LXIII, 10.

— *ma-na* suffix. verb. (?) LV, Rect., 10, 11, miširm (et pass.); LXIII, 3, suqqam; ibid., liulmam.

(*nap*) *Man-na* LXIII, 6 Cf. *Man*.

man-qa LXIII, 6.

— *ma-an-ra* (suffix. verb.) LXIV, 31 šiulqam.; ibid., 32, pittem.; ibid., 33, laḫam. pour *wanra*, *anra*, *a-ra*, *ra* (?)

𒁹 *Mar* (𒈥) LXIV, 20.

mar (*meš*) LXIV, 21.

ma-ra-' LXIV, 33 ou *mara te?*

ma-ri-' LXIII, 16 šikmeme m. (1re pers. parf.).

ma-ri-ḫa LXIII, 19 (var, du préed.), pour *mari'*.

ma-ra-ti-qa LIV, col. II, 6 sammi-me ruqa pur m.

ma-ta-at LIV, col. II, 8, 11 « tribut, don » (?)

— *me* (enclit.) liku(me).

— *me* (génit.) IV, 3, et pass. siyan Pinigirme; murti Beltiyame.

— *me* (abstr. et collect.) XI, 2 zunkime; LXIII, 24, ṣalmume.

— *me* postpos. « pour » (?), takkime (pass.).

me-lu XXIII, 3 u alu m. kuši'ši.

me-el-ku LII, 9; LIII, 10 m. tudik nappip « roi » (mot sémit.).

— *me-na* var. de — *me* likume, var. LXII, n°s 3-6, 2, likumena; LXIV, 33, ragipalm.

me-ni-ik (lire *melik*) L, 7, 8; LIII, 12; LV, Rect., 8 m. Ḫapirtiki.

me-nu-me LXIII, 15 papiki ḫu'pe m. iqatu' (?)

— *meš* (plur.) LVII, 3 qazzalu (m.); LVIII, 12; LIX, 6; LXIII, 23; LXIV, 21.

me-ru-qa LIV, col. II, 6 sammi m. (ou sammime r. ?)
— *mi* (encl. var. de *me*) LVII, 6 Pinigirmi; LXIII, 23, ênmi (?)
mi-el-ki XVI, 3 m. ilânime, voir *me-el-ku*.
mi-ul-qa LXIII, 21, 22 ṣalmu ume m. šaḫiš.
mi-du-ya LXIII, 13.
mi-ḫa (pour *waḫa, aḫa*) LXI, 2 siyan m. kuši'.
— *mi-na* LXIII, 2 nappip ukkum; LXIV, 4, 7, puḫu m., var. de — *me-na* (?)
mi-in-ti-lu-um XLVII, 39 m. ➤ Šušenki « gloire » ou « population » (mot sémit. ?)
mi-ši-ir-(ma-na) var. *mi-šir* XXXII, 4 et pass. « tomber, se ruiner » (?)
... *mi-it* (*meš*) LXIV, 25.
mi-lik-(na) LIX, 4.
mu-(meš) LXIII, 9 (nap) Napir... (nap) Tepti ḫuttanpa mu(meš).
mu-'-du LV, ch. I, *b*, 7 u Šiḫak I. Š. m. « sage » (mot sémit. ?).
mu-'-su LIV, col. III, 4 Šilḫak I. Š. m. (var. du précéd.).
mu'tu LXIV, 16 ḫardinipni ḫardana m.; ibid., 17; LXIV, 27 (nap) ime (nap) šu(?)mu(?)-'-tu.
mu-uk-ku LIV, col. II, 17 m. matat.
mu-ru (?) LIII, 17 kik m. atira.
mu-ur-ta-aḫ XIV, 4 mu-ur-taḫ (pass.) (nap) Adad... aḫan m.
mu-ur-ti LV, bord sup. m. (nap) Beltiya(me); ibid., ch. I, *b*, 1, m. (nap) Ḫuban elu(me) « sanctuaire » (?)

N

— *na* désinence pour l'optatif (?) XIX, 7 temma girina ḫunḫi'na.
— *na* désinence du génitif (?) LV, Rect., 14 puḫu niqamena; LXIII, 6, puktum... (nap) Tišupturna; LIX, 4, dakkimena (?); LV, ch. II, *b*, 3, ḫapti kizzumna (?)
— *na* désinence verbale au gérondif (?) LIX, 5 ḫutena u ḫute'; LXII, n[os] 3-6, 3, siyan (nap) Šušinak šumuna.
— *na* désinence verbale aux temps personnels LXIII, 18, u taḫḫana; LXII, 12, u darirana.
— *na* support du plur. LXIII, 17, 19, ➤ Aiapirnapma.
— *ni* désin. infinit. verb. LIX, 4 dakkimena ḫuttatni.
nim LIII, 11 (*giš*)| ⯌ Nim « Elam » (?)
ni-en LV, ch. II, *a*, 6 kulla ku ni en ḫutta'.
— *ni-na* LXIII, 2 kitek-n., pour *mina*.
(*nap*) *Nin ali* VIII, 2, 3, 4 n. pr.
(*nap*) *NINNI-LAM* LVIII, 7; LIX, 2; LX, 2; LXI, 2, etc. =(Šušinak), n. pr.
ni-qa-be LIV, col. II, 4 pour *niqame*.
ni-qa-me XLVII, 37; LI, 10, 11 « nôtre, de nous »; aussi *niqamema* XLIX, 18 et *niqamena* XLIX, 24.
— *ni-tan* suff. verb.; LXIV, 35 ḫumak-n. é (nap) Sin.
— *ni-te-na* (var. du précédent) LXIII, 23 ḫumak n.; LXIV, 31, Ỵ (?) Naḫḫanti n.
nu-'-ḫu LXIV, 3 ou *ikranu' ḫu* (?)
— *nu-um* suff. gén. (?) LV, ch. I, *b*, 6 é... (nap) In Sušnak n.
nu-mu-un LV, ch. I, *b*, 7 u Šilḫak I. S. mu'du n.; ibid., ch. II, *b*, 2.
nu-un var. du préc. LIV, col. III, 5 u Šilḫak I. S. mu'su n.
(*nap*) *Nun sunkik* XII, 4 n. pr.
nu-ku-(na) LXIV, 9, 10.
nu-uk-ku L, 20, 21; LIV, col. II, 20 n. summu' « offrande » (?); LXIII, 21, ṣalmu ume nukkuna takni; ibid., 24, ṣalmume nukku ña-kas (ou nukkuna), var. de *mukku*.

na-a-me XI, 2; XII, 2; XIII, 6 n. lukra; var. *na-me*, XVI, 2.
(*nap*) *Na-'-ḫu-un-te* XIV, 2, 3, 5 n. pr., var. *Na-aḫ-ḫu-un-te*.
(*nap*) *Na-ir-si-*(*na*) LXIII, 14 n. pr., pour Napirsi(na) (?)
(*nap*) *Na-bu* VII, 2 var. *Na-bu-u*, Ibid.
𒁹 (?) *Naḫ-ḫa-an-ti-ni te-na* LXIV, 31 n. pr.?
(*nap*) *Naḫḫunte* (Idg. UT) LXIII, 10.
(*šal nap*) *Naḫ-ḫu-un-te utu* XLVII, 10, 11 et pass. n. pr.
na-kas LXIII, 24 ṣalmume nukku n. (*ou* nukkuna kas), cf. ibid., 21.
nap Idg. 𒀭 « dieu »; *nap* (*meš*), plur., LXIII, 2; LX, 3, *na-pu-ri* « mon dieu »; LII, 10; LIII, 10, 11; LIV, col. I, 12, *na-ap-pi-ip*, plur.
na-pir Id. pass. *napir*(*uri*); *napir*(*umi*); *napir*(*ume*); *napir*(*urime*) (LXII, n°s 3-6, 5); *napp*(*irrana*), LXIII, 1, 4, 20, 21; LXIV, 11.
(*nap*) *Napir* LXIII, 4, 6, 8, 20; LXIV, 8, 19, n. pr.
...(?) *na-ap-pa* LV, Rect., 25.
(*nap*) *Na-ap-pi* LXIII, 18, n. pr.; LXIII, 24 (nap) Nappippa(na).
(*nap*) *Na-ap-ra-te-*(*ip*) IX, 2, 3, 4, n. pr.
𒁹 *Na-ra-am* (*ilu*) *Sin* XXIV, 6, n. pr.
na-tak-ni LXIII, 21 ṣalmu ume nukku n. (*ou* nukkuna takni, cf. ibid., 24).
(*nap*) *Na-zi-it* XI, 3, 4, n. pr.
— *ni* désin. de l'optatif, 2e et 3e pers. sg. plur. pass., ullina telakni.
— *ni* enclit. (?), XVIII, 5 kuši'ma šatu'ni.
— *ni* désin. adverb., LV, Vers., 8 ḫalatni kušik.
— *ni* génit., LV, Rect., 9 siyan (nap) In Sušnakni.

B. P

— *pa* VI, 4 et pass. siyan kukpa; LXIII, 9 ḫuttanpa, suffixe du pluriel; Ibid. 10 ḫuttakpa(me).
pa-ḫa LXIV, 11 (nap) Parti amma p.
pa-ḫi-ir LXIII, 20 (nap) Napir... p. nappirrana; LII, 5, p. ḫišḫu liri; LIII, 5, 6; LIV, col. I, 6; LV, Rect. 5; LXIII, 1, p. sunkipri.
pa-ak-ni LXIV, 21; *pak-ni* ibid., 19.
pa-la LIV, col. III, 9. p. ḫutip; LIX, 6, ḫal(meš) p. ḫutip.
pa-naḫ LXIII, 13, 16 mari' aiak p.; ibid. 19, mariḫa p.
— *pa-an-ra* XIII, 2 urtumpanra XIV, 2, var. *urtum-pan-ra*, suffixe verbal.
pa-pi-ki LXIII, 14, 15.
pa-ap-ḫa-(*ap-pa*) LXIII, 4, plur. de *papḫa* = babyl., *papaḫu*, « sanctuaire (?) ».
(*šal*) *Ba-ar* (*nap*) *U* XLVII, 31, 32 n. pr., « rejeton du dieu U »; *Pâr*, *Bar*, mot sémit. (?).
(*nap*) *Par-ti* LXIV, 4, 7, 8 et pass.
pa-te-ik LII, 7, 8; LIII, 8 p. (nap) Naḫḫunte ik.
pa-tik(*meš*) LXIV, 15, 26.
pa-at-in-(*pi-ḫa*) LXIV, 9.
pa-at-(*mi-na*) LXIII, 2 kitek ki(meš) p.
pa-ti-(*in-ni*) XLVI, 6; LXIII, 3.
be (pour *me*) LIV, col. III, 3 šal Naḫḫunte utube; ibid., col. II, 4 niqabe.
— *pe* L, 19 ḫalikpe; LIII, 15; LXIV, 33, laḫamanra ikpepe; suff. du pluriel.
pe-el-ik LXIII, 11.
(*nap*) *Be-el-ti-*(*ya-me*) LV, Bord sup. 1 murti (nap) B.; ibid., ch. II, *a*, 4, 5; « ma dame », mot sémit.

pe-ip-ši-' XLVII, 45 et pass. p. kuši' « je construisis » ; var *pe-ip-ši*, XLVI, 4 ; *pe-ip-ši-ya-(ma)*, XXXII, 5 ; XLVIII, 16.
pe-ip-te-na LXIII, 11, 12, 17.
pe-ra-an LXIV, 6 p. manqa ; ibid., 29, ṣalmu p. uddu ki.
pe-ra-(ma-an-ra) LXIV, 23 ṣalmu p. duišni.
pe-ri-ir LXIII, 4 (nap Šiam p. nappirra ; ibid., 21, p. nappirrana « la lumière, le lumineux » (?), mot sémitique.
➤— *Pe-is-si-it-(me)* LVIII, 9, 11,
➤—✢ *Pe-e-si-(iq-qa)* LXIV, 13.
Pe-ṣi-ya-(ma) LXIII, 19 a'in p. liššа'.
pe-ti-(in-ni) LXIV, 10.
— *pi* LV, Rect. 26 ḫalikpi Šutruk-Naḫ-ḫunte (désinence du pluriel).
pi-el XI, 2 p. kitti imma nâme lukra.
pi-ḫa LXIV, 9 patin p.
(*nap*) *Pi-ni-gir* III, 3 ; LVII, 4, 5, 6 et pass. n. pr.
pi-ip-ši-' LXIII, 15 (pour *pepši'*).
pi-ip-tù LXIV, 32 p. šaḫiš.
(*nap*) *Pir* LXIII, 23 (ou *Šamaš*).
pi-ir LXIII, 9.
pi-ri-in-u-ma LXIII, 17 (coupe incertaine).
pir-pa-ḫa LXIII, 13 p. panaḫ (pour *pirpa'*).
pi-taḫ-ḫa LVIII, 15 u p. amma (pour *pita'*).
pi-it-te-(ma-an-ra) LXIV, 32, du verbe suivant.
pi-it-te-iš LVIII, 15, 16, 17 « il fixa ».
pu-ḫu XLVIII, 11 ; XLIX, 23, 24 ; LIV, col.II, 1 ; LV, Rect., 14 ; p. (mina) ; LXIV, 4, 7, 8, « famille » (?).
pu-id-ni LXIV, 9 (coupe indécise, cf. *ida*).
pu-uk-ti LXIII, 12 p. (nap) Tepti ; p. (*ni*) ; LXIV, 10, p. u taḫḫakni *pu-uk-tum* ; LXIII, 6, 17, p. (nap) Tepti.
bu-lu-(un-ri) LIII, 15 ḫalikpe i aqqa b.
pu-ur LIV, col. II, 6 sammime ruqa p. (coupe incertaine).
pu-ri-e XLIX, 22 azkittur za'ri p. aniḫinu, « progéniture » (?).

R

— *ra* VII, 5 et pass. Nabû siyan kukra ; LVI, 3, sipra appi ; VII, 3-4 et pass., lansitira ir aḫar murtaḫ ; XIII, 4, siyan kuk siyan-ra ir murtaḫ (marque l'accus. sing.) ; LXIV, 5, Zana ➤— Tarriša-ra (génit. locatif).
— *ra-ir* (voir *ir*).
ra-ab-ba-' LV, Bord sup., 4 lansitinni r. « j'ai élevé, dressé » (?) (voir *rarba'*).
ra-bi-tum LXIII, 23.
ra-gi-pal LXIV, 12, 22, 33 « ministre » (?)
ra-la-' (?) LXIII, 22.
— *ra-na* LXIII, 12, 18 u tarirana (suffix. verb. au temps personnel (?)
ra-pa-aš-dim (?) LXIV, 24.
— *ra-ri* LV, Rect., 2 (nap) Kiririša zana kizzumrari (désinence nomin.).
ra-ar-ba-' XLVIII, 9 tetin... r. « je dressai, élevai » (?) ; LV, Rect., 20.
— *ri* LXIII, 1 paḫir sunkipri (désin. du génit.) ; LIII, 16, ḫalikpe i aqqa bulunri (désin. verb.) ; cf. LV, Rect., 1, temti rišarri (désin. adject.) ; LV, Rect., 3, luḫḫanri (désin. verb.) ; LXII, 2, šenri.
(*nap*) *Ri-me-iš-ši* LV, ch. II, *a*, 5 (coupe incert., peut-être ...*anri me-eš-ši*).
ri-ša LV, Rect., 2 (nap) Kiri-ri-ša « grand » (?)
ri-ša-' LXII, n°s 3-6, 2 pour *rišak* ; LXIII, 5, aiain umena r., « j'ai élevé » (?), d'origine sémit. (?)
ri-ša-(ir) LXIII, 4 (nap) Ḫuban r.
ri-ša-ak-(ki) XLVII, 8 « prince » (mot

sémit. avec désin. anzanite); cf. L, 7; LV, Rect., 7, 8; LI, 5; var. *ri-ša-aq-qa*, XXIV, 3; LVII, 2 (adj. et subst.).

ri-ša-(ri) LIII, 3 *ri-ša-ar-ri*, LV, Rect., 1, comme le précédent.

ru-el LXIV, 26 (coupe incert.).

(*nap*) *Ru-ḫu-ra-te-ir* (var. *tir*) X, 2; LVIII, 14, 16 n. pr.

ru-qa LIV, col. II, 6 (coupe incert.).

ru-uk-ku LXIII, 23.

— *ru-un-ra* XXV, 3 U...(nap) In Šušinak urturunra (désin. verb.).

ru-tu (var. *tù*) XLVII, 11; LV, Rect., 13; LXIV, 3, 7 « épouse » (mot sémit.).

S. Ṣ. Z

sa LXIV, 35 ḫumakni sa e (nap) Sin.

sa-el LXIII, 13 e sa el sari'

sa-'-ti LV, ch. II *b*, 6.

za-'-ri XLIX, 22 z. purie aniḫinu « progéniture » (mot sémit.?); ibid. 23 z. puḫu niqamena.

Za(?)-ba-ar-ti XLIV, 3 n. pr.

za-ab-ba LV, ch. II *a*, 5.

SAG (ou *KA*)-(*meš*) LXIV, 23 s. šaliḫa.

sa-al-mu-(me) LXIV, 12 « statue » (mot sémit.).

ṣa-al-mu XXX, 2, 4 ṣ. erientùmya; LXIII, 21, 24; LXIV, 5, 18, 29; *ṣa-al-mi*; LXIV, 3, 14 (comme le précédent).

sa-am-mi-(me) LIV, col. II, 6.

Za-am-mi-ip LXIV, 25 n. pr.; cf. ibid., 19, 20.

(*nap*) *Za-na* LI, 17 (nap) Z. tentarri, « dame » (mot sémit.?); cf. LXIII, 12; LV, Rect. 2; ch. II *a*, 5; LXIII, 12, 14, 18, 23; LXIV, 4, avec et sans *nap*.

sa-ri-' XXVIII, 3; LXIII, 13, 14 « je relevai, construisis ».

sar-ra-' XXIX, 3; XXXII, 4; XLVIII, 17 (comme le précédent).

si-an LX, 2 pour *siyan*.

si-ya-an pass. « temple » (mot sémit.); var. *si-a-an* II, 2; VI, 3; ➤— s. XXV, 2 s.-(*me*); XLVII, 43; LV, Bord., sup., 2; *si-ya-a-an* XIX, 4; *si-ya-nu-un* LVIII, 8.

si-ul-ḫi-te-(ik-ra) LXIII, 1, 8 rac. *silḫ*, *šilḫ*.

si-'-ḫa-(pa) LIV, col. II, 15 s. lansitinni ša[ri'] (nom d'objet).

si-iḫ-ḫa LV, Bord., sup., 5 s. zuar šari' (nom d'objet).

si-iq-qa LV, Rect., 22 s. zubar... aḫa tatta' (nom d'objet).

si-ik-ka-ki LIX, 8 ḫiel šuna s. pour *sikkak* (part. pass.?).

si-iq-qa-taḫ LXIV, 14.

si-ma LXIV, 5 s. kitenu'.

si-ma-aš XV, 4 3ᵉ pers. parf., ou impér.

Ť *Si-me-ba-la-ar* XLI, 3 n. pr.

si-mi-ma LXIV, 2.

si-mi-ni-ik LXIII, 24.

(*nap*) *Sin* XIII, 2; LXIV, 35.

si-in-ki-' LIV, col. II, 5 su'tirma s.

si-ip XLVIII, 6 s. ḫutie... kuši'; XLIX, 7, 18, « partie d'un édifice »; LVI, 2, 3, *si-ip-(ra)*.

si-pa-ak-(ir-ra) LXIII, 4, 6, 20 nap Napir s.

➤— *Si-ip-pir* XXIV, 5 n. pr.

si-ir LVIII, 8 var. *sir*; LVIII, 13, s. aḫin uṣṣi'; cf. LIX, 3, 4.

sir-ma LIX, 7.

sir-mu-(in-ni) LXIII, 9, 10, 11.

si-ir-ri LV, Rect. 23 s. zubar... šarri' (objet de cuivre).

si-di-(im-ma) XIX, 6 s. unduniš, var. de *sit*...
si-it-(me) XVI, 2; XVII, 3; XVIII, 3 s. ume šullumega; « vie, santé »; cf. [cunéiforme], *napištu*.
zi-it-(me) XI, 3; XIII, 6; XII, 3; XVII, 3 (comme le précédent).
si-tu-uk-ti-ni XXXI, 6; XXXVIII, 6 « conserver, protéger », à l'opt.
𒁹 *Su-am-mi-ip* LXIV, 19, 20.
zu-ar LV, Bord sup., 5 voir *zubar*.
su-'-te-ir LIV, col. II, 5, 8, 17.
su-'-mu-tu LV, ch. I *b*, 3 s. malšinni huttah; s. (*meš*); XXV, 2, « stèle » (mot sémit.).
zu-'-mu-tu XXIV, 5 (comme le précédent).
zu-ba-ar LIV, col. II, 7, 6; LV, Rect. 21, 22, 23 « cuivre » (mot sémit., *siparru*).
zu-ub-ba-' LV, ch. II *a*, 4 aha z.
SU-GIR (ou *nir*) LVIII, 6, 10 « pays d'Élam » (?)
su-uh-tir LV, Rect., 18; LV, Bord sup., 3 voir *su'tir*.
zu-uq-qa-tah LV, ch. II *a*, 1 verbe 1re pers. parf.
su-uq-qa-(ma-na) LXIII, 3.
zu-uk-ki XLVII, 42 Šušenni lišie z. irmani (voir *zunki*).
su-ku-uk-na LXIII, 23.
su-ul-ra-(ir-ra-na) LXIII, 12, 18.
su-um-mu-' L, 21, 22 nukku s.; LI, 19, 20, 21; LIII, 23, 24; LIV, col. II, 20, « je donnai » (?)
su-mu-tu LV, ch. I *a*, 6 voir *zu'mutu*, *su'mutu*.
sunkik (Idéogr.) LXIII, 1, 21 (nap) Huban s. « roi » (mot sémit.).
su-un-ki-ik II, 2 et pass. (comme le précédent).
zu-un-ki-ik XII, 1 (comme le précédent.)
su-un-ki-ik-ki LVII, 1 s. Anzan Šušunqa (id.)
su-un-ki-(me) XVI, 2; XIX, 5 s. turhi' « royauté ».
zu-un-ki-(me) XI, 2 z. turhi' (id.)
su-un-ki-ip XIX, 3 s. uripupe; XXVII, 1; XXXII, 2; s. *-ri*; LXIII, 1, pahir sunkipri « les rois ».
zu-uz-ka-tah LIV, col. II, 4 voir *zuqqatah*.

Š

— *ša* XIX, 3 sunkip uripupe ime hu'tahša (flexion de la 3e pers. plur. parf.).
ša-hi-iš LXIII, 22 șalmu... š.; LXIV, 32.
ša-ak II, 1 et pass. et [cunéiforme] Idéogr. LXIII, 5; LXIV, 1.
(*nap*) *Ša-la* V, 2, 4, n. pr.
ša-al-(har) LIX, 7 š. šussi'.
ša-al-hu-pa-' LXIII, 16 tippe š.; ibid., 17, 20, a'in apin š. « j'édifiai, je gravai ».
ša-al-hu-pa-iš LXIII, 8 3e pers. parf.
ša-li-ha LXIV, 23 SAG (meš) š. 1re pers. parf.
ša-ra LXIV, 6 š. tak kitenu' ir (coupe incert.).
[*šar*]*-ra-ah* LV, ch. I *a*, 5 pour *šarra'*, voir *šari'*, *šarri'*.
ša-ra-(ma) LXIV, 19.
►— *Ša-raš* LVIII, 12, nom de pays.
ša-ra-aš LVIII, 16 š. pitteiš, 3^e^ pers. parf.
ša-ri-' XIII, 4; LIV, col. II, 8; LV, Rect., 21; ibid., Bord sup. 6 « fabriquer, faire ».
ša-ar-ri-' LV, Rect., 24 sirri zubar... š., comme *šari'*.
ša-ri-ik-ku XXIII, 4.
ša-tu-'-(ni) XVIII, 5 siyan appa kuši'ma š. « je vouai » (?)
ša-at-(me) XIX, 6.
ša-tin-(pe) LXIV, 24 nom de fonctionnaire, voir 2e légende, p. 107.
še-in-(ri) LXIII, 2.
►— *Še-ip-ši-lak* LVIII, 9, nom de pays.

še-ra-'-ši LVIII, 10 pour *šera'š*, cf. *išera'*.
— *ši* XXIII, 3 sunkip uripupi... kuši'si(ma), flexion de la 3e pers. plur. parf.; LIV, col. III, 12, ḫilla'ši.
ši-in LXIV, 24 š. šatinpe.
(*nap*) *Ši-am* LXIII, 4 n. pr.
ši-ul-ḫa-'-(pa) LXIII, 3, 4 plur., rac. *šilḫ*.
ši-ul-ḫa-ak LXIII, 1 š. (nap) Nappirra (qualificatif, rac. *šilḫ*, part. pass.).
ši-ik-me-(me) LXIII, 16, 19 š. mari' (régime subst.).
šil-ḫa-' LXII, nos 3-6, 4 verbe 1re pers. parf. « j'ornai, construisis » (?); ibid., no 4, 3; LXIII, 24, kitin š.
Ｙ *Šil-ḫa-ḫa* XXXII, 3.
Ｙ *Šil-ḫa-ak (nap) In Šu-ši-na-ak* (var. *Susnak*, *Šušnak*), pass.
Šil-ḫa-ak (nap) Šušinak LXI, 1.
šil-ḫa-(na) LXIII, 5, 7 kitin š., cf. šilḫa'.
Ｙ *Šil-ḫa-na ḫa-am-ru (nap) La-qa-mar-(me)* XLVII, 19, 20 *ḫamru* = חמר חיר חור.
šil-ḫi-(me) LIX, 3, 4.
šil-ḫi-ni LIX, 3.
►— *šil-ḫi-te* LXIII, 16 n. pr. de lieu; Ibid., 11, *šil-ḫi-te-u-ma*.
(*nap*) *Ši-mut* VIII, 2, 3, 4.
Ｙ (*nap*) *Ši-mu-ut* (ou *tu*) *ni-qa-tuš* LV, Rect., 29 n. pr.
ši-ni-(ik-ra) LXIV, 16 (adject.).
ši-in-ša-tin-(pe) LXIV, 24 (ou *šin* et *šatin* (?), voir ces mots.

Ｙ *Ši-ir-uk-du-'* XLII, 3 n. pr.
ši-iš-ni-(ir) LXIII, 2 (adject.).
šu-uk-ki-it-(in-ni) LXIII, 3.
šu-ul-lu-me-(ga) XVIII, 3 sitme ume s.; XX, 3; « sauvegarder », mot sémit.
šu-ma LIX, 8 ḫiel š. sikkaki.
šu-mu-na LXII, nos 2-9, 3; Ibid., nos 3-6, 3.
šu-ru-ur XLVII, 33 š. urime « rejeton », mot sémit. (?)
šus(?)-si-' LIX, 8 verbe 1re pers. parf.
Šu-še-en LV, ch. II, *a*, 2 « Suse ».
►— *Šu-še-en-ki* LV, Rect., 12; LIII, 13.
►— *Šu-še-en-ni* XLVII, 40.
Šu-ši-en XXX, 3.
(*nap*) *Šušinak* (Idg. *NINNI-LAM*) LVIII, 5.
►— *Šu-šu* LVIII, 12.
►— *Šu-šu-'* LXII, no 8, 1.
►— *Šu-šu-un* XXV, 3; *Šu-šu-un*, XXIII, 3.
Šu-šu-un-(ka, ou *qa* ou *ga)* II, 2 et pass.; cf. XXVI, 4; XXIV, 3.
Šu-uš-na-ak XX, 7 « le Susien ».
šu-tu LXIV, 7 rutu š. ḫanik urina.
šu-ut-(me) XIX, 6.
Šu-ut-ru-uk (nap) Naḫ-ḫu-un-te XXIV, 1 et pass., n. pr.
Ｙ *Šutur (nap) UT (Naḫḫunte)* LXIII, 10, n. pr.
Ｙ *Šu-tur (nap) ṢAB (Naḫḫunte)* LVII, 1, n. pr.
Ｙ *Šu-ut-ru-ru* LXIV, 12, n. pr.

D· T

da-ad-da-' LVII, 3, 4 voir *tattaḫ*
ta-im-ti LV, ch. I *b*, 6 e... (nap) In Sušnaknum u t.
taḫ LXIII, 3, 7 ṣalmu umea' t.; ibid., 14, « élever, dresser, faire »
taḫ-a-iš-ni LXIV, 24, 25, 26 opt. du précéd. (?)
da-ḫa-iš-ni LXIV, 28 a' d.

taḫ-ḫa-(ak-ni) LXIV, 10 u t.
taḫ-ḫa-na LXIII, 7, 18 u t.
Taḫ-ḫi-ḫi LXIII, 5; LXIV, 1 n. pr.
taḫ-ḫi-ri LXIII, 15 qatuk(meš) umi t. pitteiš.
tak LXIV, 5, 6 t. kitenu'.
da-ak-ki-(me-na) LIX, 4 d. ḫuttatni; LXIV, 6. « vie ».

ta-ak-ki-(me) XLVII, 8 et pass. comme le précédent.
ta-ak-me XVIII, 3; XX, 2 t. ume turḫi', comme le précédent.
da-ak-ni LVII, 6 (nap) Pinigirmi ukkuri ir d.; LXIV, 11, 12, 19, 35.
tak-ni LXIII, 21 ṣalmu ume nukkuna t.
da-li-(ip-pe) LXIV, 25.
da-al-lu-' XXXII, 5 voir *tallu'*.
ta-al-lu-' XXX, 5; XLVIII, 17; XLIX, 10 pepšiyama t.; aḫa t. « élever, construire ».
— *tan-na* LXIII, 24 suff. verb.
— *tan-(pa)* LXIII, 9 suff. verb.
— *ta-an-ra* XXV, 2 et pass. suff. verb.
— *tan-raš* (?) LXIV, 22, 30.
da-ri-in... LXIV, 10.
da-ri-(ra-na) LXIII, 18 u d.; verbe.
ta-ri-(ra-na) LXIII, 12 u t.
tar-ma-na LXIV, 18.
➤— *Tar-ri-ša* LXIV, 4, 15-16 n. pr. de lieu.
tar-ti(n-ni) LXIV, 9.
tar-tin-ti LXIV, 10
ta-at-taḫ LIX, col. II, 19 et pass. « placer » (?)
ta-ti-in LV, Bord sup., 3 voir *tetin*.
te-la-ak-ni V, 4 et pass. verbe à l'opt. « conserver, garder » (?)
te-la-ak-ti-ni XXVI, 5 var.; cf. *situktini*.
te-la-ni XXVI, 5 var. erronée.
te-im-ma XIX, 5, 7 t. turḫi' « seigneurie » (?)
te-im-ti XLVII, 2 et pass. « seigneur » (mot sémit. ?)
Ṭ *Te-im-ti tu-ur qa-luš-(me)* XLVII, 26, 27; LIV, col. II, 1; LV, Rect., 34, 35.
te-um-(pe) LXIII, 2 kitek-t.
— *te-na* LXIII, 12, 23 suff. verb.; LXIV, 31, dans *Ammatena*, suff. nom. (?)
te-en-gi-' XXIV, 7; LIV, col. III, 13; LV, ch. II, *a*, 3 « je portai, traînai » (?)
te-en-ta-ar LV, ch. II, *a*, 5 (nap) Beltiya zana t. « Babylone » (?); LI, 17, 18, *t.-ri*.
te-ip-pa LXIV, 5.
(nap) Te-ip-ti LVIII, 14; LXIII, 1, 6, 8, 9; LXIV, 30, 34 et pass.
te-ip-ti XLVIII, 13; LVIII, 7 « seigneur », voir *temti* (mot sémit. ?)
te-ip-ta XIX, 4 var. du précéd. (?
Ṭ *Te-ip-ti (nap) Ḫal-ki* XXXVIII, 2.
Ṭ *(nap) Te-ip-ti (nap) Ḫu-u[t-ra-an]* LV, 1.
te-ti-in XLVIII, 8; LV, Rect., 19, 20, 21 t. zubar... šari' « objet (de cuivre) ».
Ṭ *ti* LXIV, 19, 20.
Ṭ *ti (meš)* LXIV, 21.
ti-ig-gi-' LV, ch. II, *a*, 3 kun t. (ou kuntiggi' ?)
(nap) Dil-bat LXIII, 22 D. zana.
Ṭ *Til (?)-da-ad-du* XXXIX, 3 n. pr.
— *ti-ni* XXVI, 5 telaktini; suff. verb.
tin-ḫa-pa LXIII, 3 (ou kitektin ḫ. ?)
ti-pi-ḫa LXII, n° 4, 3 siyan... t. 1re pers. parf.
ti-pi-ra LXIV, 23.
Ṭ *Ti-pi-ra* LXIV, 29.
ti-pu-' XXVI, 3 (var. *tipu*), erientum t. « mouler des briques » (?); LV, ch. II, *a*, 2, Šušen ḫal iturma t.
ti-ip-pa LXIII, 8 « tablette » (mot sémit.).
ti-ip-pe LXIII, 16.
ti-ri-ik LIX, 4. part. pass.
(nap) Ti-šup-ti-ir LXIII, 1.
(nap) Ti-šup-tur LXIII, 1, 6, 7, 8.
tu-'-iš LXIII, 4 3e pers. parf.
du-iš-ni LXIV, 20, 23, etc. « il a voué » (?) avec la forme optative.
du-uš-ni LXIV, 21 (id.).
du-ḫi-e LXIII, 22; LXIV, 32.
tù-ḫi XVI, 2 var. fausse de *turḫi'*.
tu-ḫa-ḫi XVI, 2 fausse var.
tù-uk-ku LVIII, 6.
tuk-kan-ra LXIV, 13.
du-ma-tu-(ma) LXIV, 15 (?)
du-ni-' XI, 4; XII, 4; XVI, 4, pour *induni'* « je donnai ».
tur (= šak) XXXVI, 3 « fils »; LXIV, 34; = (*ṣiḫru*), LXIV, 26.
du-ras-(ma) LXIV, 32.
du-ur-na-' LIV, col. III, 22 « je consacrai, j'inaugurai » (?)
tu-ur-ḫi-' XVI, 2 et pass. zunkime t., takme t. « je saisis » (var. *turḫi*).

tù-ru-uk-(u-me) LIV, col. III, 7; LV, Bord inf., 3; ibid., ch. I, *b*, 8 formation du part. pass. avec sens du subst.

tu-ru-uk-(ni) LXIV, 31 u t. (forme verb.).

tù-ru-un-ka XIII, 2 (nap) Sin... t. ḫuttanra (pour *turuk*); XIV, 2.

du-ša-(i-mu) LXIV, 33.

tu-di-ik LII, 9, 10; LIII, 10 melku t. nappip Ḫapirtiki « choisi » (mot sémit. ?).

APPENDICE

DESCRIPTION DU SITE DE MALAMIR

PAR G. JÉQUIER

La région qui porte le nom de *Malamir* se trouve à quatre journées de marche de Chouster, sur la rive gauche du Karoun, et fait encore partie des *guermabirs* ou stations d'hiver des Bakhtyaris ; aussi les nomades quittent-ils presque tous la contrée dès que les chaleurs commencent et que les récoltes sont faites.

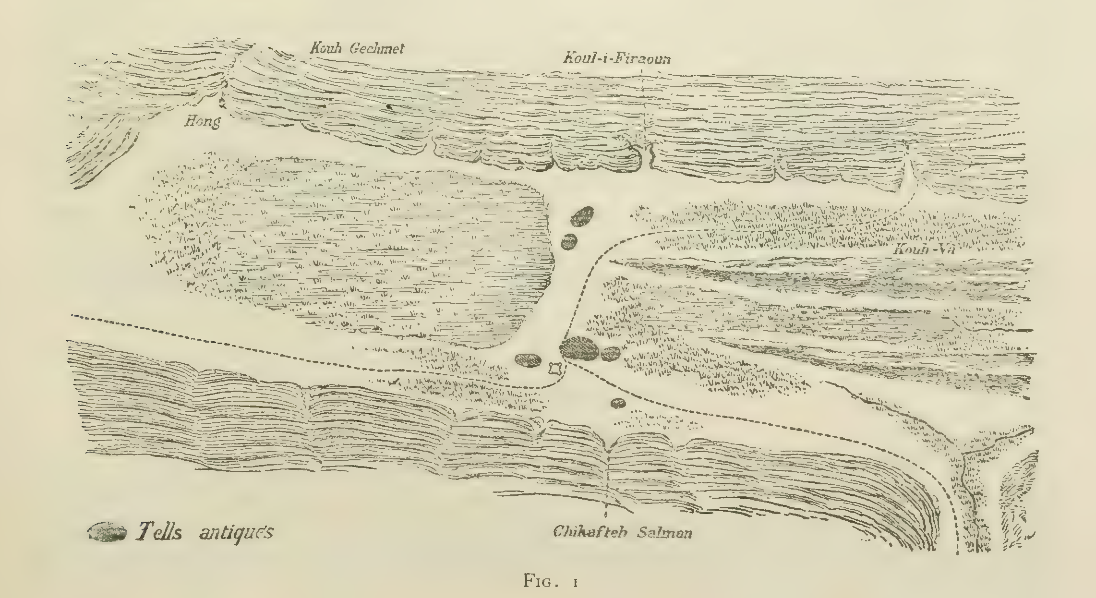


FIG. 1

La vallée de Malamir est nue et absolument plate ; large de six kilomètres environ, elle en a dix au moins de long. Du côté du nord, un grand lac artificiel en occupe presque toute la surface

et finit par se perdre dans des marais ; aucun cours d'eau n'en sort, et il n'est alimenté, au moins pendant la saison sèche, que par un maigre ruisseau prenant sa source dans la grotte de Chikafteh-Salman.

De tous les côtés, des montagnes peu élevées, abruptes et stériles, enserrent la plaine; ces crêtes rocheuses sont des plis parallèles, partant d'une montagne assez grande, au sud de la vallée. A l'est, le plus important de ces chaînons qui sépare Malamir du Karoun porte le nom de *Kouh-Gechmet*, un autre borde la plaine vers l'ouest, tandis que les deux derniers, beaucoup moins élevés, sont de simples crêtes de rochers qui la coupent longitudinalement dans sa partie sud, puis se perdent sous les alluvions et passent sous le lac pour reparaître au nord et se confondre avec les deux autres chaînes.

Il existe à Malamir plusieurs monticules recouvrant des ruines antiques, dans lesquels, comme partout dans le pays, du reste, il n'a jamais été fait de fouilles. Nous savons cependant l'époque à laquelle on peut les faire remonter par la présence, au British Museum, de contrats élamites qui en proviennent. Il faut donc y voir, en attendant de pouvoir y faire des travaux sérieux, des ruines contemporaines des bas-reliefs de Koul-i-Firao'un et de Chikafteh-Salman.

Le principal de ces tells, d'une forme très irrégulière, se trouve situé au milieu de la plaine, près du petit ruisseau dont j'ai parlé plus haut. Il couvre une surface de terrain assez considérable, mais sa hauteur est d'une dizaine de mètres à peine. Tout près de là, au nord et au sud, se trouvent deux autres petits tells, et plus près du ravin de Koul-i-Fira'oun, deux monticules de moindre importance encore.

Si ces tells n'ont, pour le moment du moins, pas grande importance, il y a dans la vallée de Malamir d'autres monuments du plus grand intérêt pour l'étude de la civilisation élamite : je veux parler des nombreux bas-reliefs sculptés sur les rochers des ravins de Koul-i-Fira'oun et de Chikafteh-Salman, qui sont, il est vrai, connus depuis un demi-siècle, mais n'ont été publiés qu'en partie et d'une manière insuffisante. Il est donc intéressant de donner ici le résultat des études que nous avons pu faire à ce sujet pendant le séjour dans cette région de la Délégation scientifique française.

Ravin de Koul-i-Fira'oun

La montagne qui borde la plaine de Malamir du côté est se trouve recoupée par de nombreux ravins, nettement accusés. Le plus important d'entre eux porte le nom de *Koul-i-Fira'oun;* c'est là que se trouve la plus grande partie des bas-reliefs élamites. Il est plus large que les autres et forme une sorte de cirque entouré de rochers à pic ; le sol est plat et uni, sauf vers le sud, où passe le lit d'un torrent.

Peut-être y a-t-il eu autrefois en cet endroit un sanctuaire ; cette hypothèse expliquerait la présence de toutes ces sculptures dans ce coin perdu, mais il n'en reste actuellement pas la moindre trace.

La seule stèle qui soit encore en bon état de conservation est sculptée sur un des rochers qui forment la limite nord du ravin ; elle est protégée contre les pluies par d'autres rochers qui la surplombent, et son accès est relativement facile.

La stèle est rectangulaire, haute de $1^{m}06$ et large de $1^{m}70$: les personnages sont en assez haut relief, de tailles très diverses. Une inscription en petits caractères court d'un bout à l'autre de la stèle, dont elle couvre à peu près les deux tiers, sans passer sur les figures ; les noms des personnages sont donnés par d'autres inscriptions plus petites placées à côté d'eux, et quelquefois passant sur leurs vêtements.

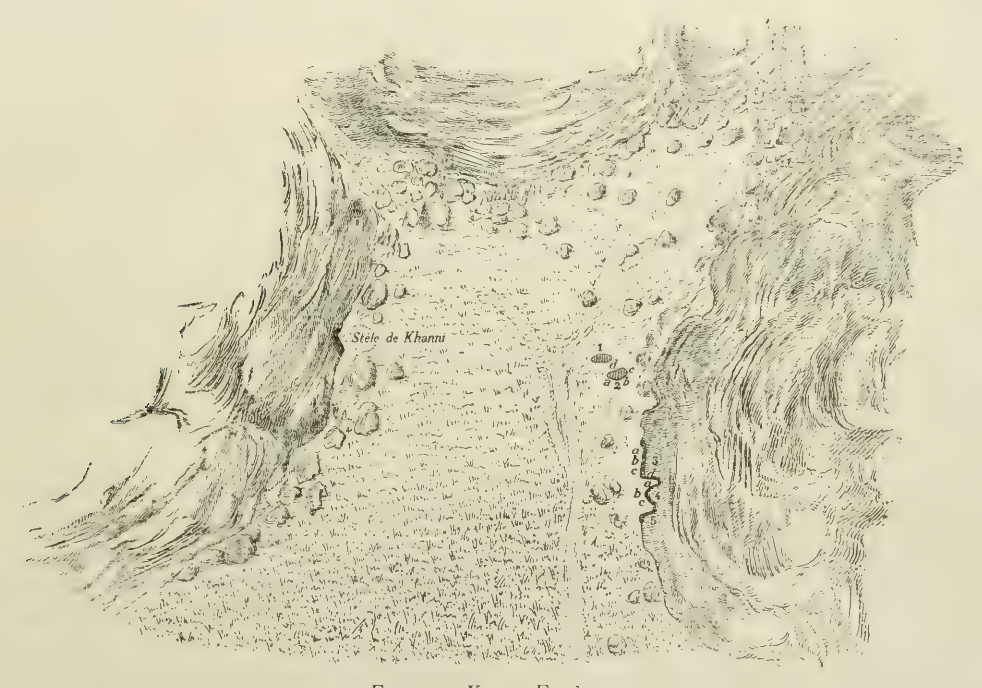


Fig. 2. — Koul-i-Fira'oun

Ce n'est pas pour un roi qu'a été sculpté ce bas-relief ; nous ne savons même pas le titre du personnage principal, qui porte simplement le nom de *Ḥanni*, fils de *Taḥḥiḥi*. Il est debout, vêtu d'une longue robe, marchant vers la droite, et occupe toute la hauteur de la stèle. Sa tête est malheureusement en très mauvais état, mais on en distingue cependant encore les lignes générales : une sorte de bonnet bas et arrondi, semblable à ceux que portent encore aujourd'hui beaucoup de Persans, la recouvre, laissant sortir par derrière une longue tresse de cheveux qui

descend jusqu'à la hauteur du coude. L'œil est posé de face, très allongé, le nez busqué, arrondi à son extrémité, les lèvres minces. Une grande barbe ondulée, coupée droit, recouvre tout le bas du visage (pl. 23).

A la hauteur du cou, quelques lignes indiquent soit un collier très simple, soit plutôt le haut du vêtement. Les mains, croisées sur la poitrine, sont en partie cachées par une pèlerine d'une forme spéciale, qui descend en pointe à partir des épaules, ornée d'une large broderie représentant des rosaces, terminée par une sorte de frange ou de volant plissé.

A partir d'une ceinture assez large, la robe se divise en deux étages superposés, garnis chacun de la même bordure que la pèlerine, bande de broderie et volants. La jupe supérieure part de la ceinture, du côté droit, et s'arrête un peu plus haut que le genou pour faire le tour du corps en passant par derrière. La jupe inférieure est semblable, mais plus longue et s'évase largement pour recouvrir les pieds qui ne portent pas de chaussure.

Derrière ce personnage, deux autres, beaucoup plus petits sont représentés l'un au-dessus de l'autre, marchant aussi vers la droite. Celui du bas, qui porte le nom de *Šutruru,* est sans doute un des personnages les plus importants de la maison de Ḫanni ; il est dans la même posture que lui, et le costume ne diffère que par une jupe plissée, traversée par trois bandes horizontales.

Un homme armé d'un arc et portant sur le dos un carquois, est debout au-dessus. Il a aussi la grande barbe carrée et la pèlerine en pointe, mais sa robe ne descend qu'aux genoux, laissant les jambes nues.

Dans la partie droite de la stèle, en haut, trois musiciens marchent devant Ḫanni, vêtus de robes très simples qui s'arrêtent aux chevilles et sont serrées à la taille par une ceinture. Malheureusement les têtes ont été martelées, et tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'aucune de ces figures ne portait la longue barbe carrée.

Le musicien qui tient la tête de la procession joue d'une harpe triangulaire, dont les quatorze cordes dépassent la monture inférieure et sont attachées en faisceau par en bas. Cet instrument était tenu vertical sur le bras gauche, et on en pinçait les cordes de la main droite.

Le personnage suivant joue d'une sorte de lyre beaucoup plus petite, qu'il semble tenir horizontale devant lui. Le troisième souffle dans un instrument qui est fort peu distinct sur le bas-relief.

Au-dessous, nous avons toute une scène de sacrifice, dont les personnages sont beaucoup plus petits que tous les précédents. Un prêtre, vêtu d'un pagne, est debout devant un petit autel sur lequel il semble faire des libations ou d'autres cérémonies, tandis que deux hommes portant le même costume, lui amènent un bœuf à bosse que l'un pousse par derrière, et que l'autre tient par la tête. Au-dessus, un quatrième personnage fait avancer un bouquetin, et derrière lui sont couchés trois corps de béliers, avec leurs têtes coupées rangées l'une à côté de l'autre.

C'est du côté sud de la vallée que se trouvent tous les autres bas-reliefs, soit sur la falaise de la montagne, soit sur de gros rochers isolés, à côté du lit du torrent. Malheureusement toutes ces sculptures sont exposées à la pluie et ont été mangées par l'eau à un tel point, que sur la

plupart d'entre elles on ne distingue plus que le contour des personnages. Quant aux inscriptions, si jamais il y en a eu, elles ont complètement disparu.

Le premier de ces bas-reliefs qu'on rencontre en descendant du fond du ravin se trouve sur un gros rocher presque dans le lit du torrent (n° 1 du plan, pl. 27). Sur une des faces de ce bloc, on a aplani une surface rectangulaire dont la partie centrale a été creusée plus profondément pour donner au personnage principal un relief plus considérable. C'est un homme, de grandeur naturelle, marchant vers la droite en élevant les mains. La tête est coiffée d'une calotte arrondie, l'œil placé de face, est ovale, le nez allongé et légèrement busqué, la barbe coupée et taillée en carré. Le costume consiste en une robe serrée à la taille et terminée par une jupe courte, évasée en cloche; une pèlerine recouvre les épaules.

Devant lui se trouve une petite scène de sacrifice : un personnage debout préside à l'opération, tandis qu'un autre, courbé en deux, immole un bœuf à bosse, ou plutôt paraît en train de le dépecer. Au-dessous, six animaux morts, sans doute des gazelles, sont couchés sur le dos; derrière le personnage principal, quatre autres beaucoup plus petits, sont debout en file, vêts de robes qui descendent aux chevilles.

Ce monument a été, comme tous les autres dont je vais avoir à parler, très abîmé par les pluies, qui rongent cette pierre un peu tendre. Les deux petites scènes de droite et de gauche, sont extrêmement vagues et peu nettes sur l'original, mais on distingue encore assez facilement la silhouette du personnage central.

A quelques pas plus loin, un autre gros rocher est couvert de représentations du même style, tout aussi mal conservées. L'une des faces, celle qui regarde le sud (fig. 2, cf. *2 a* du plan, pl. 28), nous donne d'abord, vers la droite, l'image d'un grand personnage vêtu d'une robe qui descend aux chevilles et de la petite pèlerine; il marche vers la droite. Sa tête, qui paraît imberbe, est coiffée d'un bonnet bizarre, pointu par devant.

Au-dessous de lui, quatre personnages sont agenouillés, élevant les mains; sept autres, plus petits, sont devant lui, marchant à sa rencontre, sur deux registres superposés. Derrière, une procession qui ne compte pas moins de soixante-sept hommes, dans le même costume à peu de chose près que le chef, marche aussi vers la gauche, portant les mains en avant, peut-être en signe d'adoration.

Toutes ces images ne sont plus que des masses presque informes; une seule tête nous donne quelques traits de la physionomie de ces hommes : une tête très arrondie, avec l'œil très grand, posé de face, et un nez légèrement busqué : on n'aperçoit plus la forme des lèvres, mais la barbe est taillée très courte.

La face suivante (fig. 2, cf. *2 b* du plan, pl. 29), n'est que la suite de la procession, quatre séries de personnages, toujours semblables. Ils sont quarante-neuf en tout

La grande face opposée à la première dont j'ai parlé paraît n'avoir jamais été achevée (cf. *2 c* du plan). En commençant par la gauche, nous trouvons deux registres, l'un de six, l'autre de trois petits personnages semblables aux précédents, puis une partie fruste, au delà de laquelle un homme de grandeur naturelle est debout, tourné vers la gauche, les mains croisées

sur la poitrine. Quarante-trois personnages de petite taille le suivent, répartis sur trois registres superposés.

La dernière face est beaucoup plus étroite (cf. *2 d* du plan) ; en bas, trois hommes se dirigent vers la gauche. Au-dessus, on distingue encore trois grands bœufs à bosse tournés à droite, et enfin trente-six gazelles, marchant par trois, aussi dans la même direction.

Les bas-reliefs suivants sont plus loin, presque à l'extrémité du ravin, sculptés non plus sur des rochers isolés, mais sur les parois même de la montagne.

Le premier groupe (3 du plan) se compose de plusieurs petits tableaux isolés, de petites dimensions. D'abord *(3 a)*, trois personnages debout, tournés vers la droite, lèvent les mains à la hauteur de la tête ; leurs robes tombent presque aux chevilles. Le tableau suivant *(3 b)*, plus allongé, contient en un seul registre neuf hommes semblables aux précédents, sauf celui qui est en tête, dont la main droite est levée, tandis que la gauche est tendue en avant.

Après cela, viennent *(3 c)* quinze personnages semblables, rangés par cinq en trois registres, et enfin, dans une petite crevasse *(3 d)*, trois petits tableaux un peu mieux conservés que les autres, chacun des trois personnages tournés vers la gauche, une main tendue en avant, l'autre à la hauteur de la figure.

Le plus intéressant, sans contredit, de toute cette série de bas-reliefs, est celui qui se trouve de l'autre côté de la crevasse (cf. *4 a* du plan). La scène est tout autre que dans les autres, au moins dans la partie supérieure. Malheureusement le mauvais état de la pierre ne permet pas d'en donner non seulement une explication, mais même une description satisfaisante ; je suis donc forcé de renvoyer pour cela le lecteur à la planche ci-jointe (pl. 30). Si c'est une scène religieuse, ce qui est probable, il faut sans doute voir une sorte d'autel dans la petite table qui se trouve devant le personnage assis, et des images de divinités dans les trois petites figures qui dominent le tout. Un meuble intéressant à noter aussi est celui où sont couplés trois vases allongés, d'une forme tout égyptienne.

Les quatre registres qui sont au-dessous ne contiennent que des séries de personnages faisant des gestes d'adoration et marchant en sens contraire, de manière à se rencontrer vers le centre du tableau.

La scène se continue sur l'autre face du rocher (*4 b* du plan); malgré la dégradation considérable que les pluies ont fait subir à ces sculptures, on distingue encore dix-sept personnages marchant vers la gauche, répartis en cinq registres.

Tout près de là, un autre petit tableau (*4 c* du plan) forme comme une suite du précédent, représentant une file de neuf personnages.

Le dernier rocher du vallon (5 du plan) porte encore une représentation qui n'est qu'une réplique de celle du premier rocher (n° 1 du plan et pl. 27); le personnage debout est exactement semblable à celui que j'ai décrit plus haut ; devant lui, on voit encore les traces d'un groupe d'animaux morts, et au-dessous de ceux-ci, quelques personnages debout, le tout très fruste.

A trois cents mètres environ du vallon, un rocher isolé dans la plaine, est sculpté sur une de ses faces, celle qui regarde le nord-ouest. Ce bas-relief est encore beaucoup plus détérioré que

les précédents. On y distingue néanmoins en haut, à gauche, un grand personnage debout, les mains levées en signe d'adoration, tourné vers la gauche, et derrière lui trois registres portant chacun trois figures dans la même position. Au-dessous du tout sont quatre personnages agenouillés, semblables à ceux qui sont représentés sur la pl. 28, à cette différence près que celui de gauche est tourné à gauche, et les trois autres à droite.

Tous ces monuments, que leur état très avancé de dégradation fait paraître maintenant si grossiers, sont incontestablement de la même époque, et très probablement du même sculpteur. Je ne serais pas étonné s'ils étaient semblables à l'origine à la stèle couverte d'inscriptions dont j'ai parlé en premier lieu, et s'ils ne représentent pas aussi, comme ceux de Chikafteh-Salman, le même personnage, le seul dont le nom nous soit parvenu.

Chikafteh-Salman

En face de Koul-i-Fira'oun, dans la montagne qui borde la plaine du côté ouest, s'ouvre un autre ravin, en forme de cirque, assez profond et entouré de parois de rochers à pic. Le terrain est loin d'être plat : c'est une pente rocailleuse montant vers une grotte large et peu profonde qui occupe tout le fond de la vallée, surplombée par des rochers d'au moins cinquante mètres de hauteur; dans un coin, une fissure dans la montagne est l'endroit où prend sa source le seul ruisseau de Malamir.

Au sud de la grotte, une petite esplanade la domine donnant accès à une petite chapelle en ruines, d'époque musulmane, où l'on voit encore une ou deux inscriptions modernes, en persan. Tout porte à croire que cette chapelle construite grossièrement dans une anfractuosité du rocher, n'a fait que succéder à un sanctuaire plus ancien, contemporain des monuments sculptés autour de la grotte. En effet, l'aspect seul de ce site fantastique et grandiose, perdu au milieu des paysages monotones de Malamir et de ses environs, évoque immédiatement l'idée de ces lieux sacrés où, dans tous les pays du monde, les anciens n'ont jamais manqué de placer les sanctuaires, sinon les plus luxueux, du moins les plus respectés de leurs dieux.

Les bas-reliefs de Chikafteh-Salman sont au nombre de quatre seulement, mais leur position sur une paroi de rochers très abritée et même dans l'intérieur de la grotte les a préservés beaucoup mieux que ceux de l'autre ravin ; de cette manière, ils nous sont parvenus à peu près intacts et une partie seulement des inscriptions, gravées assez peu profondément, a disparu.

La première de ces stèles est sculptée sur la paroi même du rocher qui forme le fond du cirque, à quelques pas de la grotte. Comme elle se trouve à dix mètres de hauteur, sur une falaise à pic, son accès est très difficile; au-devant, une petite banquette permet de s'y tenir aisément.

Le tableau a la forme d'un trapèze plus large à la base qu'au sommet, évidé assez profondément dans la pierre pour donner plus de relief aux personnages, qui sont au nombre de cinq, représentant deux hommes, une femme, légèrement plus grands que nature, et deux enfants (pl. 32[a]).

La première de ces figures, la plus petite, est plus nette; elle paraît représenter une femme vêtue d'une longue robe, les mains croisées sous les seins. Derrière elle, deux hommes debout portent le même costume que nous avons déjà vu dans les bas-reliefs de Koul-i-Firaoun : une pèlerine recouvrant les épaules et descendant sur la poitrine, et une jupe courte s'arrêtant à la hauteur du genou, un peu évasée dans sa partie inférieure. La tête est recouverte d'une sorte de capuchon d'une forme toute spéciale, s'avançant en pointe au-dessus du front et recouvrant la nuque par derrière. L'œil est allongé, le nez long et droit, les narines développées, les lèvres fortes. La barbe est formée d'un certain nombre de mèches, ou peut-être de tresses descendant droit sur la poitrine et coupées en carré. De la coiffure, deux grandes tresses de cheveux tombent plus bas encore que la barbe et s'enroulent à leur extrémité.

Les mains, ornées de bracelets, sont, chez le premier personnage, levées à la hauteur du menton; chez l'autre, croisées sur la ceinture. Une inscription, dont la partie gauche seule est à peu près lisible, couvre non seulement l'intervalle qui les sépare, mais une bonne partie de leurs jupes et de leurs jambes.

Le tableau se termine par l'image d'une femme debout, de la même taille que les hommes; la main gauche est appuyée contre la ceinture, la droite, levée à la hauteur de la figure, les doigts repliés, sauf l'index. La chevelure bouffante de même que le costume sont semblables à ceux de la stèle suivante où leur état de conservation est beaucoup meilleur; j'en parlerai donc un peu plus loin.

Entre cette femme et l'homme qui la précède, est une figure représentant sans doute un enfant, debout, la tête nue, les bras croisés, portant, semble-t-il, le même costume que les hommes.

Plus près de la grotte, à quelques mètres du bas-relief dont je viens de parler, il s'en trouve un autre de même hauteur, mais de forme carrée, sculpté sur la même paroi de rocher, mais absolument inaccessible. Cette stèle est la mieux conservée que nous ayons, et tous les détails des figures et des costumes sont visibles (pl. 32[b]).

Ici, trois personnages seulement composent le tableau, un homme, une femme, et entre eux, un enfant. A gauche, l'homme, qui marche le premier, est semblable à ceux qui sont représentés sur la stèle voisine; les traits généraux de la figure sont les mêmes ainsi que la barbe et les tresses de cheveux, les épaules aussi larges et rondes, et la taille fine. Le bon état de conservation du monument nous montre en outre certains détails de facture qui sont fort intéressants : les muscles des bras et des jambes, légèrement exagérés, témoignent, chez le sculpteur, d'une étude très sérieuse de la nature, quoique l'exécution soit un peu naïve; il y a loin de là à la systématisation outrancière de la musculature dans les monuments assyriens. On sent l'artiste cherchant à rendre fidèlement son sujet, et non un homme imbu des principes étroits et des modèles tout faits d'une école.

En ce qui concerne le costume, on peut voir ici que la pèlerine s'ouvre sur la poitrine et se termine par deux pointes. La jupe courte se termine par une bande horizontale sur laquelle se trouvait une inscription, presque effacée aujourd'hui. Quant au bonnet, la partie qui couvre la

nuque est plus accentuée. Pour ce qui est du petit objet ressemblant à un crochet, qui descend le le long du bras gauche, il est fort possible que, de même que dans les bas-reliefs de la grotte, ce ne soit qu'une tresse de cheveux tombant derrière le dos.

La tête de la femme est le meilleur morceau de sculpture de Malamir, par la délicatesse de l'exécution ; l'expression est absolument vivante, malgré la position de l'œil qui, comme d'habitude, est de face ; le tout est d'une grande délicatesse de dessin et indique une imitation très exacte de la nature. Ce qu'il y a de plus typique à ce point de vue est la manière dont est rendu le bas de la figure, avec ses gros replis charnus cachant presque complètement le cou. La coiffure est absolument nouvelle : cette abondante chevelure, frisée très régulièrement en boucles, forme deux masses très distinctes, l'une relevée au-dessus du front, l'autre tombant sur la nuque en recouvrant les oreilles. Une longue tresse, très mince, paraît tomber sur le dos, mais il est fort possible aussi que cet appendice fasse partie du collier. Cette coiffure est-elle naturelle ou n'est-ce qu'une perruque ? C'est ce qu'il n'est pas possible de distinguer. Quant à l'oreille, elle est cachée par les cheveux, mais on aperçoit la boucle qui l'ornait, un simple anneau de métal.

Le costume monte jusqu'au cou ; les manches, très courtes, couvrent les épaules seulement. La ceinture est attachée par devant et les bouts retombent sur la jupe qui s'évase lourdement sur les hanches pour tomber ensuite tout droit à terre. Cette jupe, faite d'une sorte d'étoffe de laine ondulée, est en deux parties se recouvrant : la première, courte et festonnée ; l'autre, ornée à sa partie inférieure d'une bande horizontale portant le nom de la femme.

Entre les deux personnages principaux, leur fils est représenté dans la même position et le même costume que son père, la tête imberbe et nue, avec un simple bandeau entourant ses cheveux courts. Une ligne de textes traversant la figure de part en part nous donne son nom.

Les deux autres stèles sont dans la grotte même, sur la paroi du fond, qui est verticale. La plus grande, qui se trouve à droite, est à trois mètres à peine au-dessus du sol irrégulier de la caverne. C'est un grand rectangle aux bords irréguliers ; la partie centrale seule a été sculptée, les deux extrémités sont simplement aplanies.

A gauche, tout d'abord, nous avons une grande inscription de trente-six lignes, les quatre dernières un peu plus longues que les autres. Ce texte, fort bien gravé, est encore en bon état, et nous apprend que le personnage qui l'a fait sculpter est le même que celui qui est représenté dans les autres bas-reliefs du même endroit et dans celui de Koul-i-Fira'oun, Ḫanni, fils de Taḫḫiḫi (pl. 23).

Devant l'inscription est sculptée en haut-relief l'image de Ḫanni lui-même, dans des proportions beaucoup plus grandes que nature (plus de deux mètres de hauteur) ; à part cela, il est exactement semblable au personnage représenté sur la première stèle de Chikafteh-Salman, en tête du groupe. Les mains sont aussi levées à hauteur de la tête, en signe d'adoration, les jambes nues à partir du genou. Malheureusement, la pierre est mauvaise à cet endroit, et toute la figure est un peu fruste, de même que la petite inscription gravée sur la jupe, dont on a beaucoup de peine à distinguer les signes. Nous retrouvons ici le procédé que j'ai signalé déjà à propos de Koul-i-Fira'oun, et qui consiste à évider plus profondément, dans le champ du bas-relief, la partie

où doit se trouver le personnage principal, pour pouvoir donner à cette figure une saillie plus considérable.

La même remarque est à faire pour le bas-relief suivant, qui est en très mauvais état, grâce à la qualité très inférieure de la pierre. La seule différence avec le précédent, qui est, à peu de chose près de la même dimension, est que le personnage a les mains jointes à la hauteur de la ceinture et porte une robe descendant aux chevilles et ornée en bas d'un petit volant. La jupe porte aussi une inscription (pl. 33).

La partie gauche du monument était sans doute destinée à porter un texte assez considérable, mais la surface a été simplement aplanie, puis abandonnée, très probablement parce que la roche était mauvaise à cet endroit.

J'ai dit plus haut les raisons qui me portent à croire que les sculptures très dégradées de Koul-i-Fira'oun sont aussi de la même époque. Il est plus difficile de déterminer exactement la période historique à laquelle il faut les rattacher; ce style général des sculptures rappelle l'art antique de la Babylonie, tandis que la lourdeur et le manque de grâce des figures indiquent un art en pleine décadence. D'un autre côté, les formes font penser à la sculpture assyrienne, mais les détails sont beaucoup plus étudiés et beaucoup plus vrais. Toutes ces considérations me portent à voir dans ces bas-reliefs des œuvres de la dernière époque du royaume élamite, au temps des luttes contre les rois d'Assyrie.

Si les inscriptions ne nous apprennent rien, pour le moment du moins, au point de vue historique, l'étude des caractères cunéiformes de ces textes au point de vue paléographique, aboutit au même résultat que l'examen des sculptures. Le style des signes employés est exactement semblable à celui des inscriptions nouvellement découvertes à Suse, qui appartiennent incontestablement aux derniers rois d'Anzan.

Autres Monuments de Malamir

La plaine de Malamir renferme encore quelques monuments antiques, d'intérêt beaucoup moindre. L'un d'eux se trouve sur une crête de rochers qui traverse la vallée vers le sud, à l'endroit appelé *Chah-Savar*, c'est une petite stèle très fruste, gravée sur le plat des couches redressées de ce pli de rochers; elle est divisée horizontalement en deux registres de même grandeur; sur celui du haut, on distingue encore six personnages, celui de gauche assis, tourné à droite, un bras en avant; les autres, vêtus de longues robes s'avancent vers lui, le premier en levant les bras, les quatre suivants, avec les mains croisées sur la poitrine. La partie inférieure de la stèle était simplement aplanie, sans doute pour porter une inscription.

Sur la mince arête, un peu plus au nord, on aperçoit quelques ruines d'un château. Cet endroit porte maintenant le nom de *Kouh-Vâ*.

A l'autre extrémité de la vallée, vers le nord-est, sont plusieurs grands ravins circulaires,

en forme de cirques, séparés les uns des autres par des contreforts abrupts de la montagne. Sur l'un de ces rochers à pic, on voit quelques ruines, provenant sans doute d'un château appelé dans le pays *Kala-Gachdoum*.

Tout près de là, dans un ravin qui porte le nom de *Hong*, un gros rocher porte sur une de ses faces, celle qui regarde la montagne, une sculpture sassanide de grandes dimensions, mais d'une exécution barbare, et en plus de cela, dans un état de dégradation très avancé (fig. 3).

Au milieu, un roi est debout, de face, armé d'une épée, la tête couverte d'une sorte de mitre évasée au sommet ; derrière, un grand cercle forme comme une auréole. Le vêtement tombe jusqu'aux genoux, laissant voir un pantalon large à grands plis. L'absence complète de tout détail ne permet pas de dire d'une manière certaine quel est le roi représenté ici. Celui des souverains sassanides dont il se rapprocherait le plus, par le costume, est Sapor Ier.



Fig. 3

Les trois personnages de droite portent un costume semblable à celui du roi. Quant au cavalier qui occupe la partie gauche du bas-relief, il est d'une exécution plus mauvaise et plus enfantine encore que le reste ; derrière lui on aperçoit encore les traces d'un autre personnage à demi caché par la queue du cheval, et en haut, près de la tête du roi, on distingue très vaguement une figure qui paraît être celle d'un être ailé.

La vallée de Malamir ne renferme, à ma connaissance, pas d'autres monuments antiques. A une certaine distance de là, de l'autre côté de la montagne et sur la rive droite du Karoun, se trouvent les ruines assez considérables d'une ville antique, nommée *Chouchan*, par les habitants du pays. Layard l'a décrite autrefois ; quant à nous, nous n'avons pas pu la visiter.

ERRATA

Page 13, § 4. Le sens de *corne* proposé pour *qazzalu* est rectifié, page 91, en celui de *bélier*.

Page 33, § 3. *Takme ume turhi'* pourrait signifier aussi « (du jour) où j'ai possédé la vie », c'est-à-dire « du jour de ma naissance », *takme* provenant de la rac. *tak*.

Page 39. Dans le titre, au lieu de : (Pl. 6 nos 1 et 4 combinés), lire : (Pl. 6 nos 3 et 4 combinés).

Page 50. Modifier le titre comme il suit : Texte de Šilḫak In Šušinak sur un fragment de statue en terre cuite de Kutir-Naḫḫunte.

Page 95, § 5. L'identification de Šamaš avec Ruḫuratir n'est pas fondée. Le texte allégué se traduit « par-devant Šamaš et par-devant Ruḫuratir ».

Page 101. Aux trois dernières lignes lire : *tipiḫa a-' šilḫa'*, pour *tipi'* (ancien *tipu'*) *aḫa šilha'*.

Page 111, n° 1, ligne 2. Au lieu de *kutur,* lire *ku-tur*.

TABLE DES MATIÈRES

CHALON-SUR-SAONE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

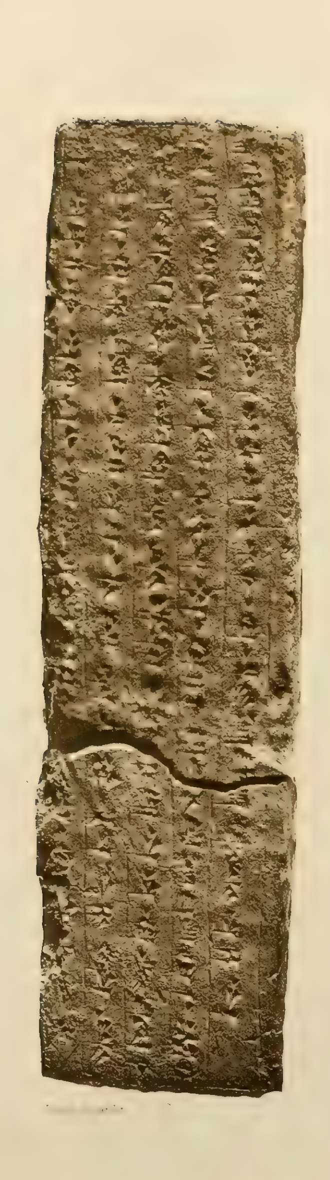


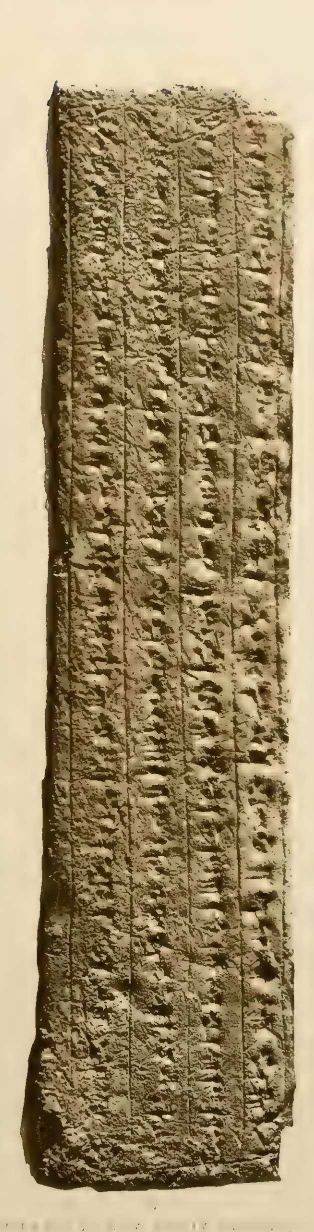
PL. 1



1. BRIQUE DE UNTAŠ-GAL AU DIEU ADAD. 2. DU MEME A NABU

3. DU MEME A [illegible] ET [illegible]







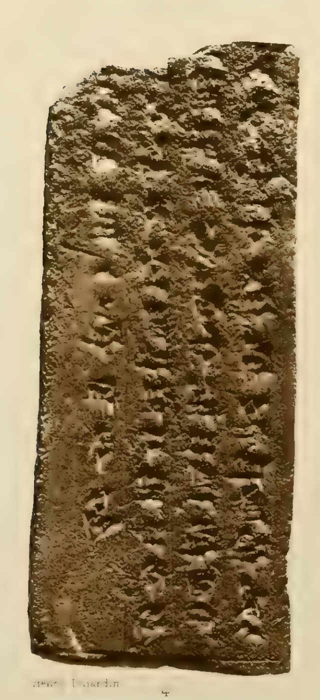




[illegible] DE [illegible] AU DIEU PELALA (TEXTE IDENTIQUE [illegible])

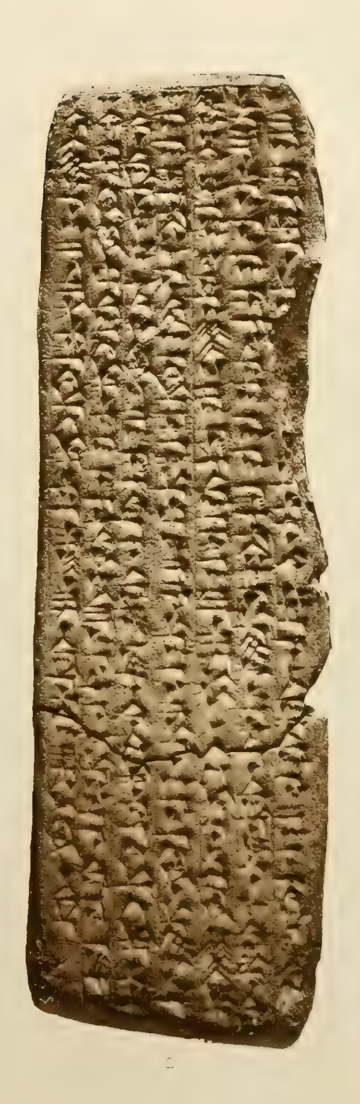
[illegible] MÊME [illegible] DU MÊME AU [illegible]





Dujardin

4



2

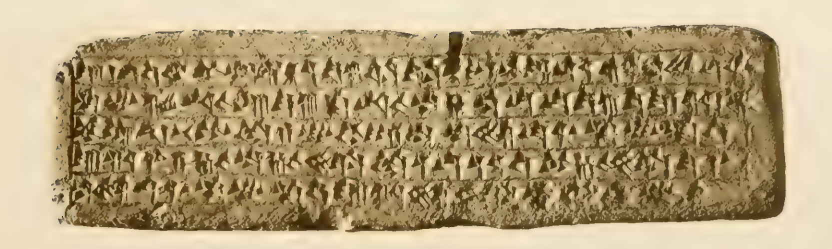


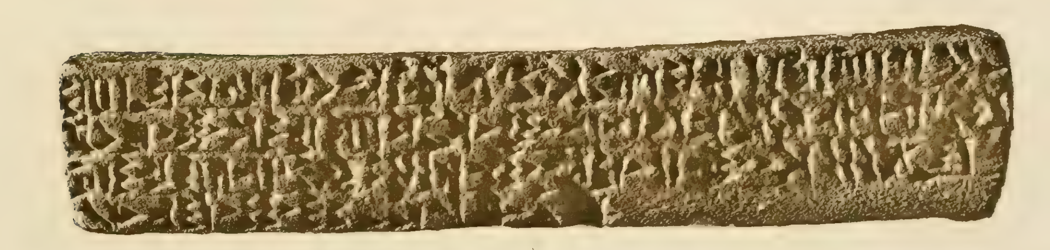


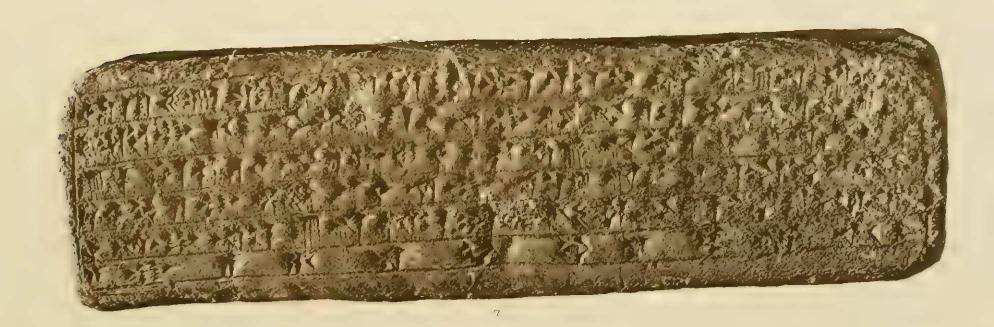
1 BRIQUE DE UNTAŠ GAL AUX DIEUX GAL ET IN ŠUSINAK 2 DU MÊME
A IN ŠUSINAK 3-4 DU MÊME A [illegible]

11

1





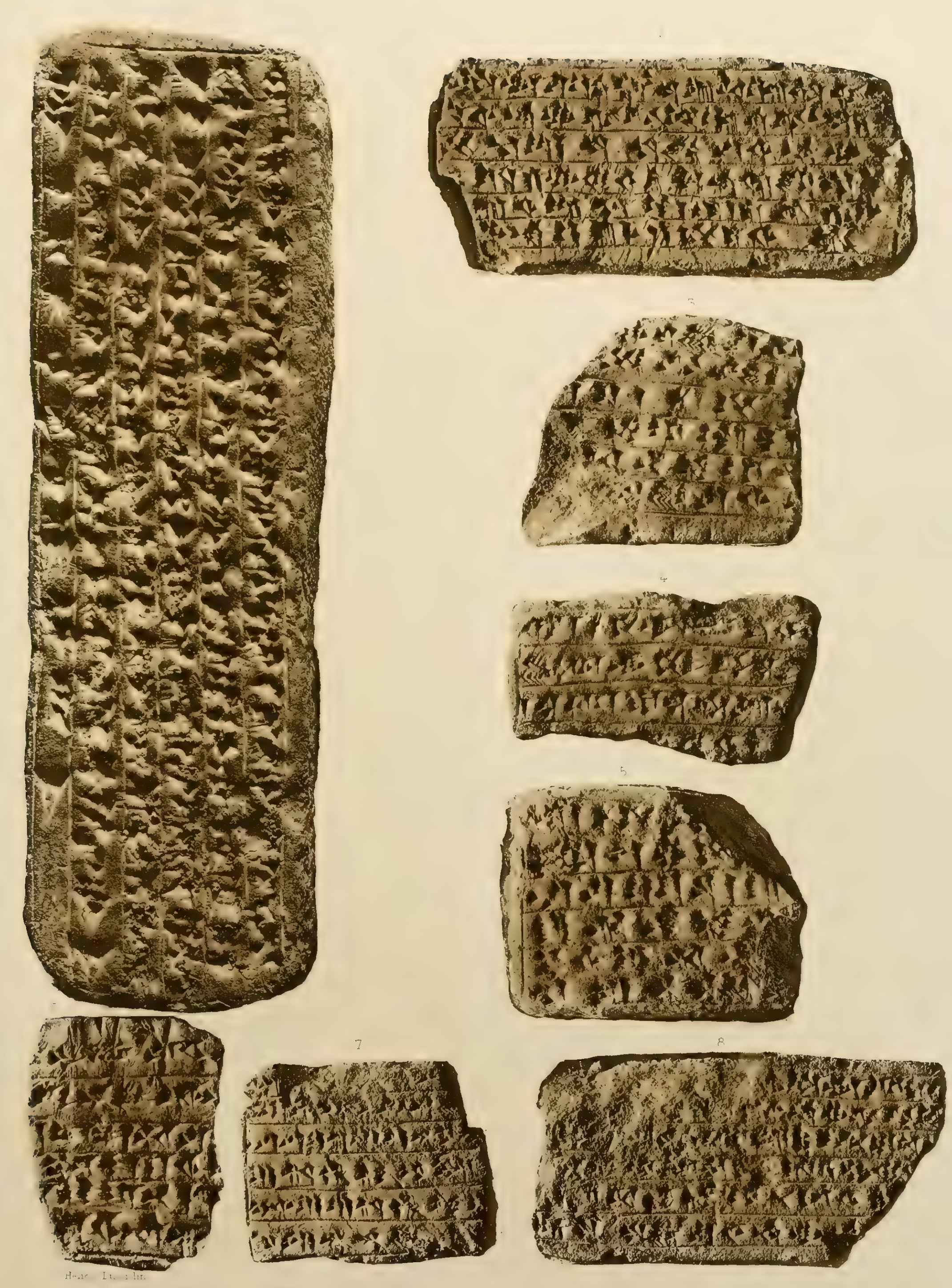


3



4

[illegible] NAHHUNTE AU DIEU IN CHOUCHINAK [illegible]
[illegible] IN CHOUCHINAK [illegible] DE KUTIR NAHHUNTE [illegible]
[illegible] ET IN CHOUCHINAK



H... D... del.

1 BRIQUE DE SILHAK IN ŠUŠINAK A IN ŠUŠINAK ... 3 DU MÊME AVEC MENTION DU ... SILHAHA 4 DU MÊME AVEC MENTION DE HUTRAN TEPTI 5 DU MÊME AVEC MENTION DE ... DU MÊME AVEC MENTION DE ATTAPAKŠU 7 8 DU MÊME AVEC MENTION DE KAL RUHURATIR

PL ...



Heli… …erd.

BRIQUE DE SILHAK IN SUSINAK AVEC MENTI N DES ROIS KINDADDU

TEPTI HALKI … TIL … BALDU 3 KUK KIRMAS 4 SIMEBALAR

SIRUKDUH … HUMBANUMMENA … ZABALTI

PL



1, 2 BRIQUES DE SILHAK-IN-SUSINAK AVEC MENTION DU ROI KUK-NA[illegible]

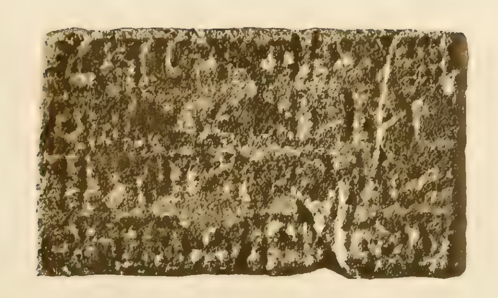
3, 4 BRIQUES DE SILHAK-IN-SUSINAK

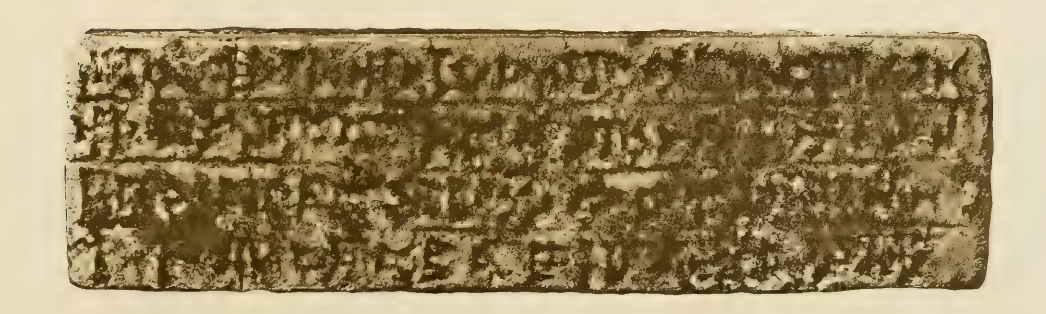
PL. I[illegible]



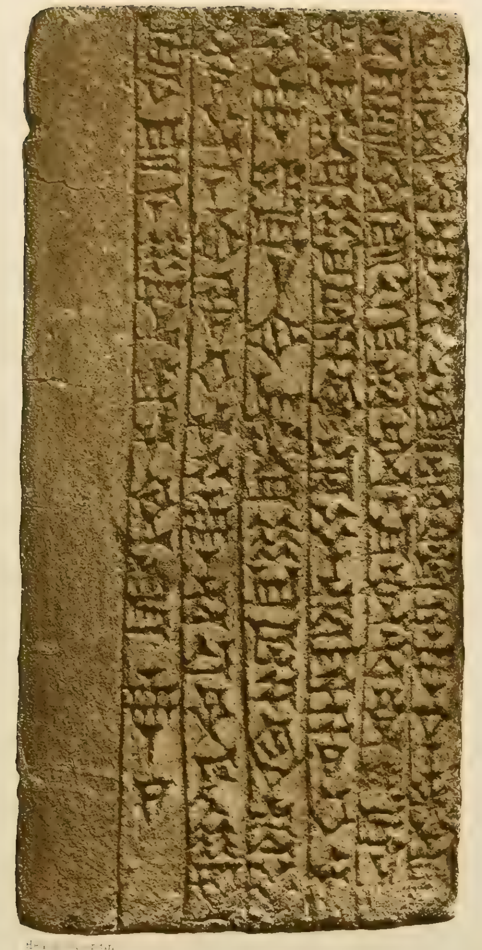
BRIQUE ESTAMPILLEE DE SILHAK-IN SUSINAK

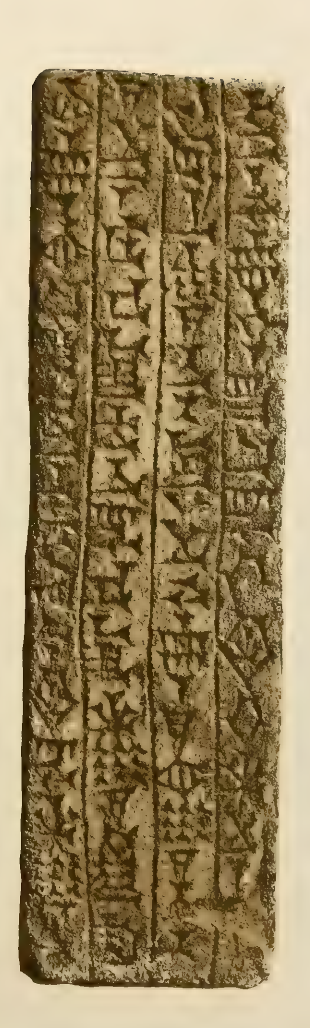
PL 11











(SUITE DU DOCUMENT PRÉCÉDENT. PL 12

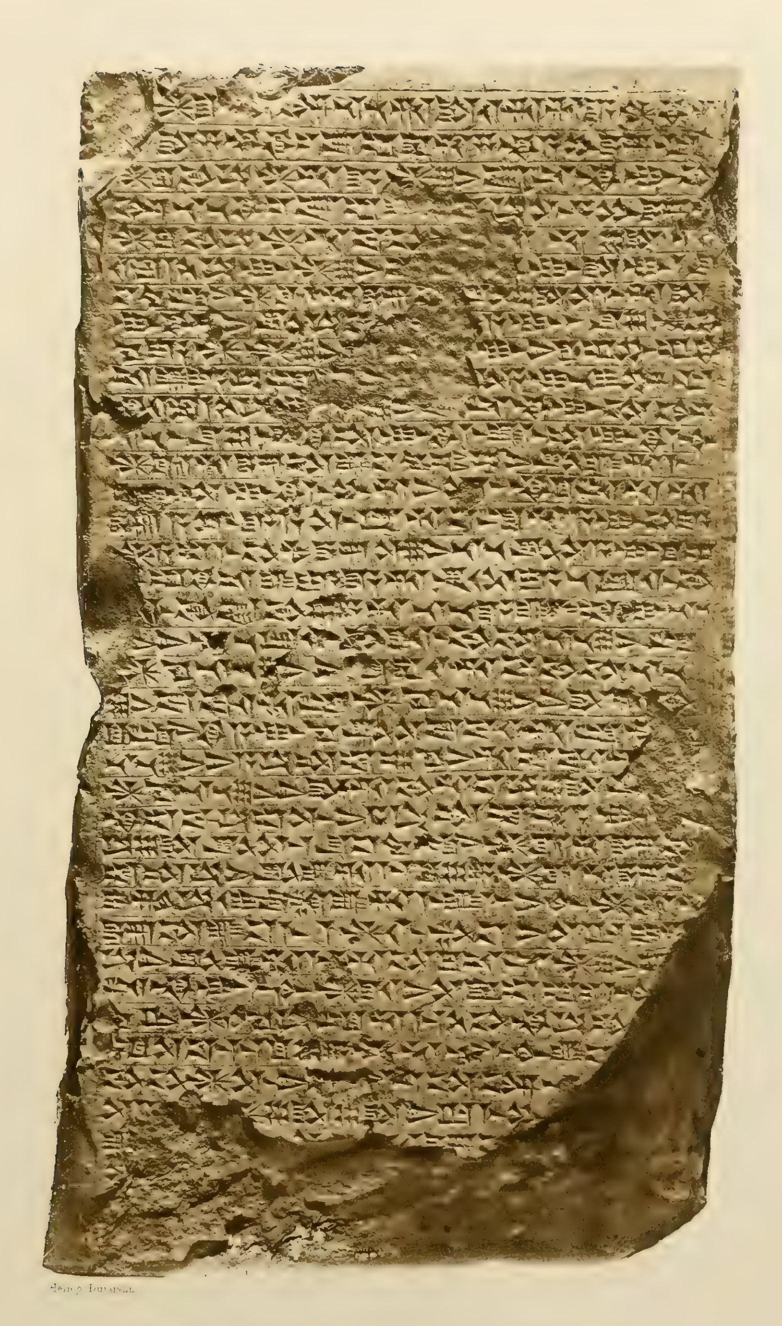


POMMEAU A TIGE, AVEC INSCRIPTION DE SILHAK-IN SUSINAK

PL. 14



[illegible] SHILHAK IN SHUSHINAK



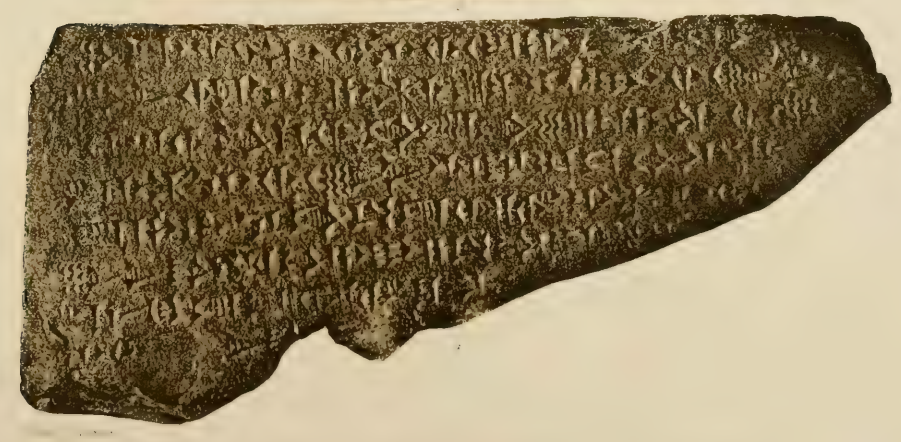
Héliog. Dujardin

STELE (B) DE SILHAK IN SUSINAK (FACE RECTO)

PL. 10







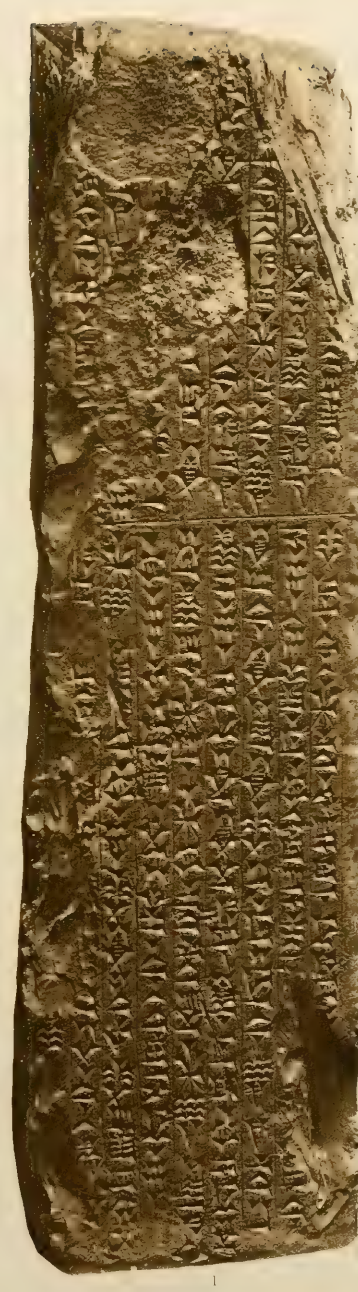
[illegible]

[illegible]

PL. 17



3



1

2

STÈLE (B) DE ŠILHAK-IN ŠUŠINAK, CHAMPS (1, 2)

3 BRIQUE DE HITPUMEMA IN ŠUŠINAK



Hélio. Dujardin

Pl. 15

INSCRIPTION DE SUTUR-NAḪḪUNTE



Helioq Dujardin

STELE DE X

PL 20



STELE DE X, FILS DE [ŠIL]HAK-INŠUŠINAK



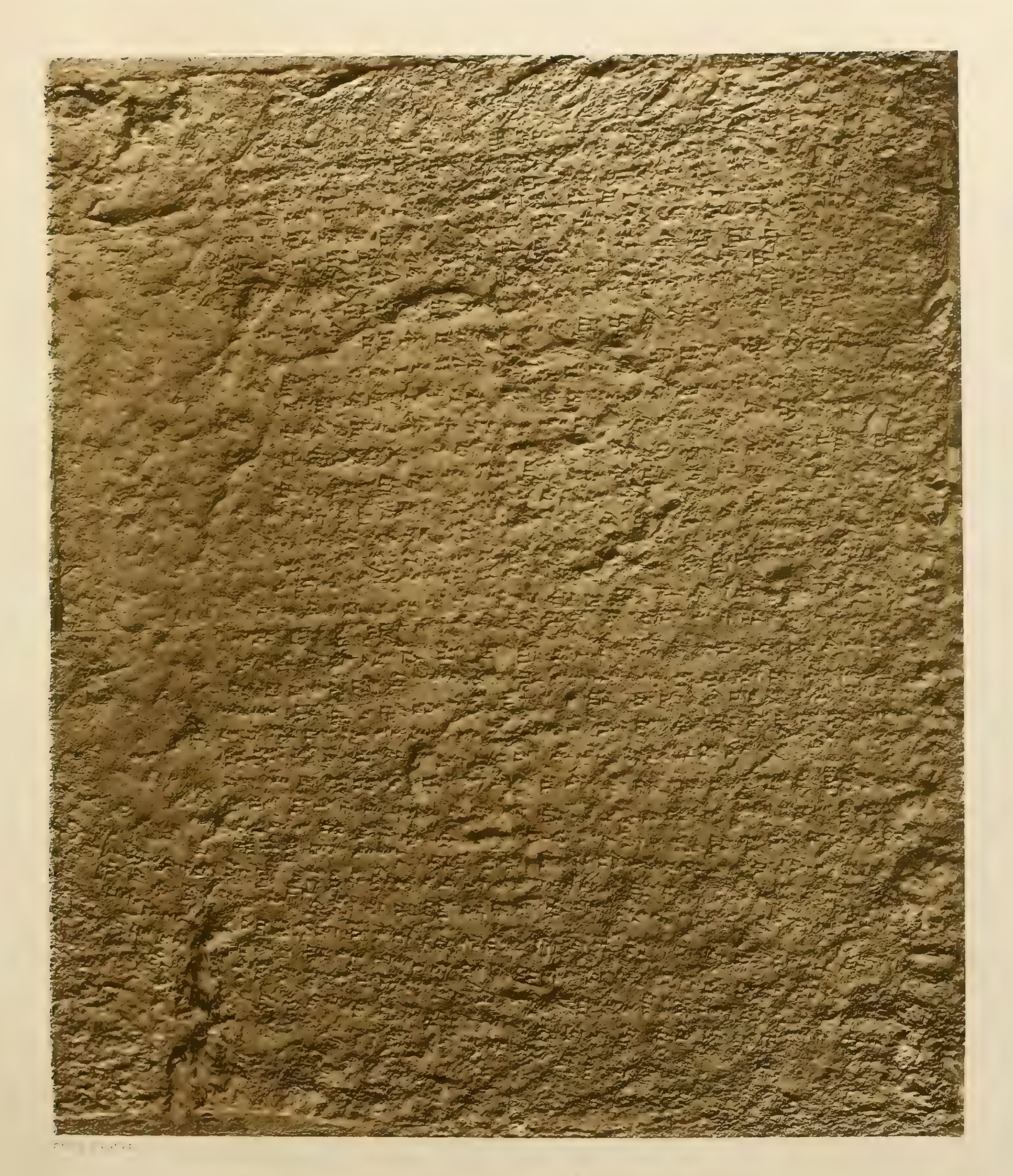
PL 22



Héliog. Dujardin

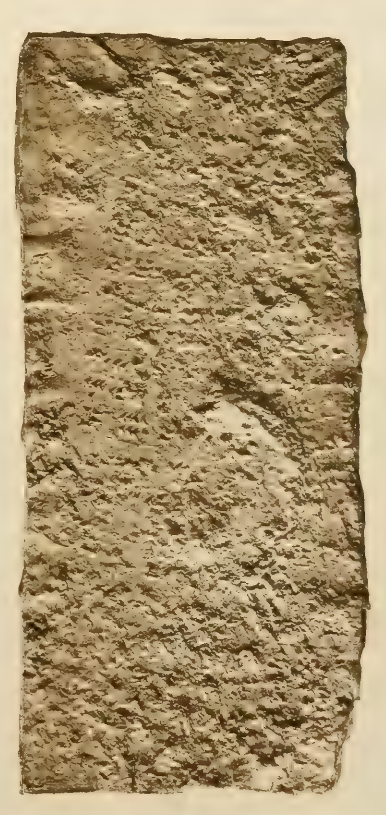
PL. 23

INSCRIPTION RUPESTRE DE ḪANNI (KUL-I-FIRAUN)









Héliog. Dujardin

1

PL. 25

INSCRIPTION RUPESTRE DE HANNI[illegible]

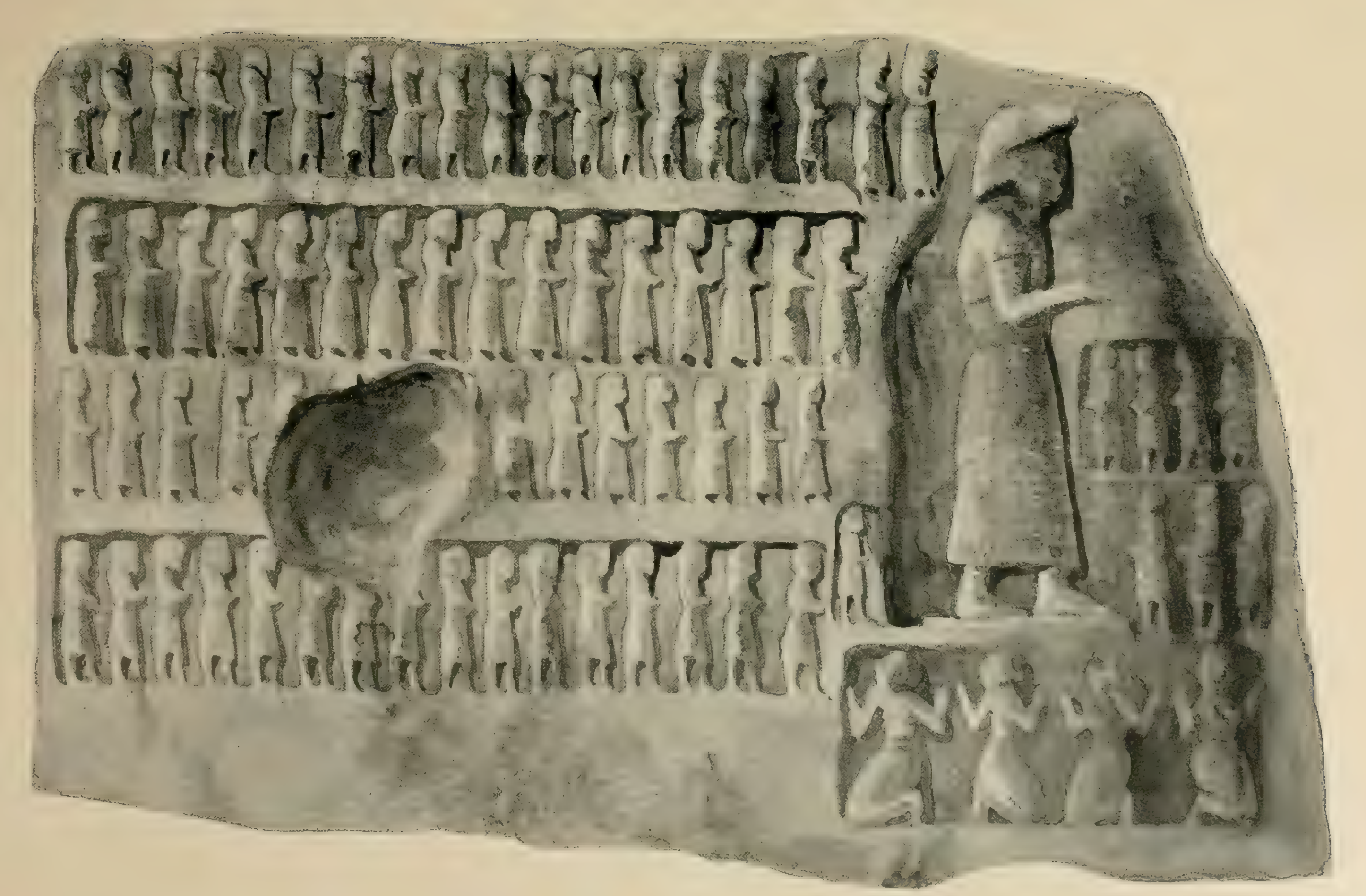


[illegible]

PL. [illegible] HANNI [illegible]



Malamir. — Koul-i-Fira'oun. — Bas-relief nº 1.
(D'après un croquis de J. de Morgan)

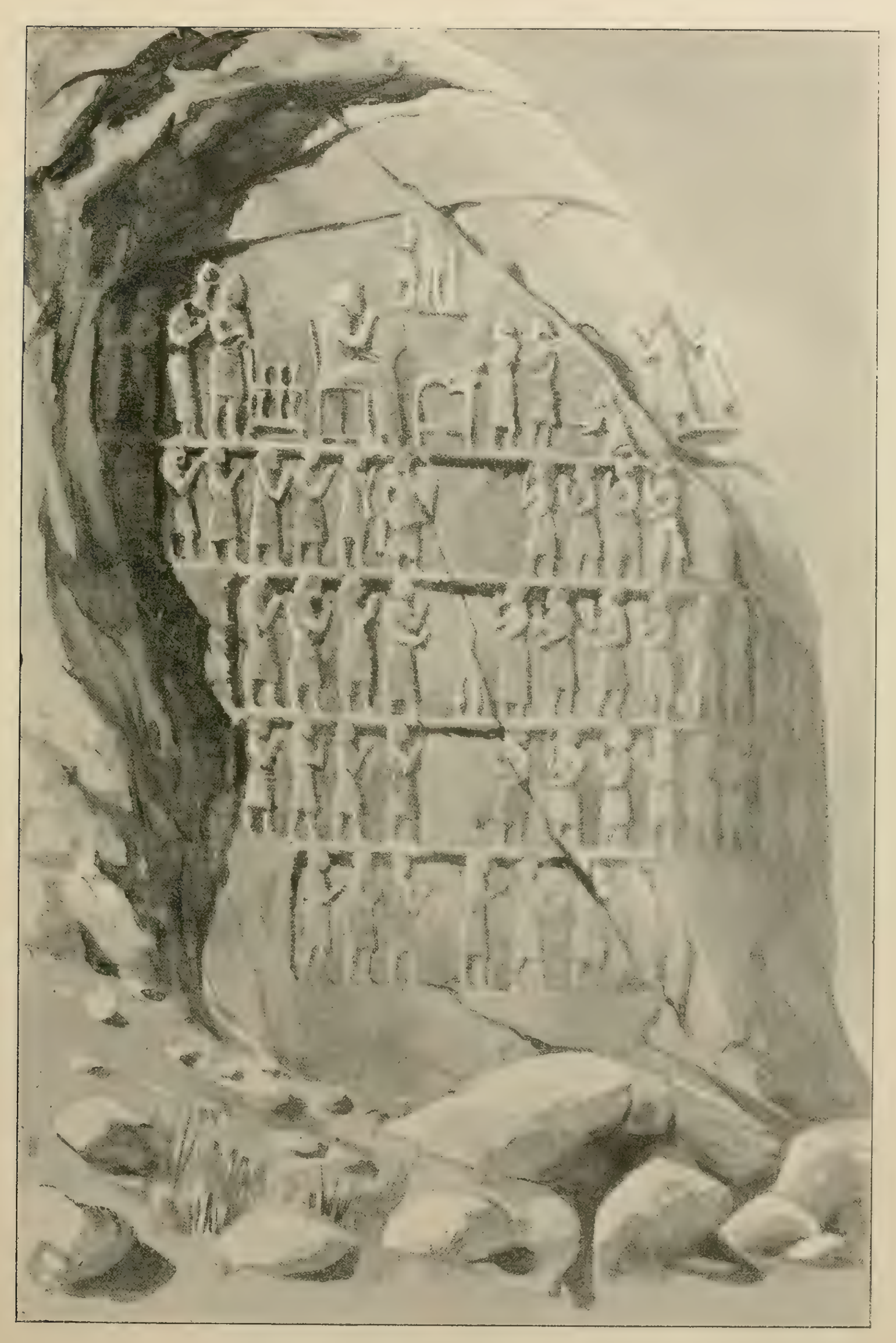


Malamir. — Koul-i-Fira'oun. — Bas-relief n° 2 a.
(D'après un croquis de J. de Morgan)

Chalon s Saône - E. Bertrand

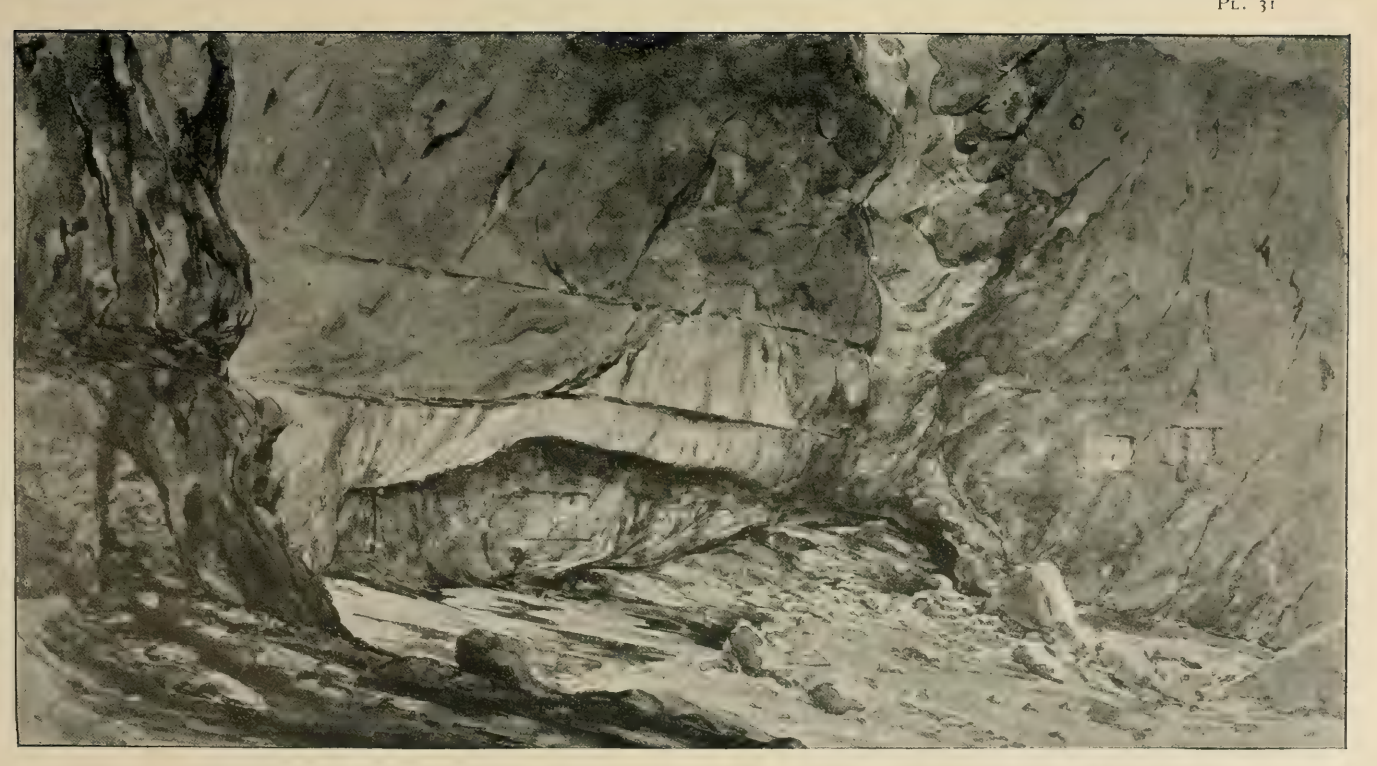
Malamir. — Koul i Fira'oun. — Bas relief n° 2 *b*.
(D'après un croquis de J. de Morgan)

Chalon-s-Saône - E. Bertrand



Malamir. — Koul-i-Fira'oun. — Bas-relief n° 4 a.
(D'après un croquis de J. de Morgan)

Chalon-s-Saône E. Bertrand



4 3 2 1

Chalon-s-Saône - E. Bertrand

Malamir. — Vue de la grotte de Chikafteh-Salman.
(D'après une aquarelle de J. de Morgan)

Malamir. — Chikafteh-Salman. — Bas-relief n° 2
(D'après un croquis de J. de Morgan)

Malamir. — Chikafteh-Salman. — Bas-relief n° 1
(D'après un croquis de J. de Morgan)

Malamir. — Chikafteh Salman. — Bas-relief n° 4
(D'après un croquis de J. de Morgan)